

# LIZ ET NINA

*Le monde est à nous*



**ZEPPPO**



**ZEPPPO**

**LIZ ET NINA**

*Le monde est à nous*

Remerciements :

Je remercie du fond du cœur tous ceux et celles qui ont su, par leurs retours enthousiastes (et parfois un peu moins), me pousser à continuer.

Puis les lecteurs et lectrices qui m'ont suivi dans la rédaction de ce roman sur Scribay : Eros Walker, P7L2, Taylor Hide, Hanna94, pour ne citer qu'eux.

**Couverture : CCO**

**©Zeppo, tous droits réservés**

**ISBN : 978-0-244-48780-5**

PREMIÈRE  
PARTIE

***NINA***



# GUÉRIR

Nina croyait sombrer. Chaque soir, c'était pareil. Impossible de fermer les yeux sans penser à lui, sentir son odeur de sueur, entendre son souffle rauque près de son oreille, et se tordre de douleur, en larmes, en ressentant encore cette intrusion en elle. Mais au fond, ce n'était peut-être pas le pire. Le pire avait été d'avoir prononcé le mot « viol » pour la première fois. Le pire était de l'avoir accolé à une tranche de sa vie. Et le pire, c'était les réactions que ça avait engendré. Parce que Nina ne naviguait pas dans les eaux paisibles de la belle vie, contrairement à ce que tant de gens pensaient. Ses parents avaient beaucoup d'argent, elle-même ne savait pas d'où il provenait, exactement. Les ancêtres avaient réussi à amasser tellement de pognon qu'ils étaient tranquilles sur plusieurs générations. Mais ses parents n'étaient pas ses parents. Nina était une B.A. ambulante, comme elle le disait souvent sur le ton de la plaisanterie. Sortie du bled où elle vivait avec une bande de mômes des rues à l'âge de 5 ans, elle avait été adoptée par cette famille aimante.

Mais ça se voyait sur elle : « Quoi ? Vous êtes frangins, tous les deux ? Attends... Mais toi t'es black et lui est bien blanc, quand même... ». Toujours obligée de préciser qu'elle avait été adoptée, toujours obligée d'expliquer que les fringues qu'elle portait, la fac qu'elle fréquentait, était encore plus le fruit du hasard que pour tous les autres. Et cette question qui tournait en boucle dans sa tête : « Le jour de l'héritage, ferais-je encore partie de cette famille ? ». Nina était étudiante en droit pénal. Ça rendait fiers ses parents, et

ils ne manquaient jamais de la porter en haut d'un piédestal, devant les autres. Mais même ces compliments-là avaient un goût amer, pour elle. Comme s'ils montraient non pas la réussite de leur fille, mais leur propre réussite, leur propre bonté d'avoir offert une telle éducation à une gamine qui était destinée à crever en mangeant la poussière de son bled. Ils lui avaient sauvé la vie et elle en était chaque jour reconnaissante, mais jamais elle n'avait vraiment été leur fille pour cette même raison.

Elle était rentrée, quelques mois plus tôt, en pleine nuit, ses cheveux crépus en vrac, les larmes ayant fait couler son maquillage. La robe moulante déchirée, cachant son sein gauche sous son sac à main, un talon pété qui la faisait lamentablement boiter, Nina avait d'abord réveillé son grand frère. Heureusement, elle n'avait pas eu besoin de lui parler. Il avait soigné son cocard sans un mot, qu'est-ce qu'il pouvait bien lui dire ? Puis il l'avait couchée et était resté près d'elle, allongé sur le tapis. C'était la première fois de sa vie qu'elle sentait ce que c'était d'avoir vraiment un frère. Il était plutôt du genre à lui rappeler continuellement sa position de fille adoptive, alors que lui était légitime et naturel. Nina n'était qu'un caprice de leur mère, alors qu'il était l'héritier. Mais un sale con. Mais héritier, et ça pardonnait tout le reste. Le sale con n'avait qu'une idée en tête : que tout ça ne se sache pas. Et dès son réveil, il le lui avait fait savoir :

— On va dire aux parents que t'as pris une cuite phénoménale et que tu t'es vautrée comme une grosse merde. Ça leur fera moins mal que d'apprendre ce qui t'est vraiment arrivé.

— T'es en train de me dire qu'il faut que je ferme ma gueule ?

Nina avait commencé à pleurer. Violée, souillée à jamais, et son frère ne pensait qu'au bien-être des autres. Il ne semblait montrer aucune colère face au destin de sa sœur adoptive. Peut-être pensait-il que de toute façon, sa sœur était vouée à l'échec depuis sa naissance et qu'il faisait en sorte que ça n'éclabousse pas sa famille. Et à sa question, il avait acquiescé sans ciller. Nina n'était plus rien, à partir

de ce moment. Elle aurait préféré crever que de subir ça. Quand tu souffres de malnutrition, tu ne peux pas diriger ta colère vers une personne précise. C'est au monde entier que tu en veux. Encore qu'à 5 ans, qu'est-ce qu'elle en savait, exactement ? Elle n'avait pas de souvenirs, maintenant qu'elle avait 20 ans, à peine quelques flashes en rêve, parfois. Mais là, c'était une tout autre histoire. Son propre frère.

Elle n'avait rien pu lui répondre. Seules ses larmes coulant encore plus abondamment avaient signifié à cette pourriture qu'elle ne dirait rien. Et elle s'y était tenue. Chaque jour un masque, chaque jour une mascarade. Son assiduité aux cours avait fondu comme neige au soleil, mais elle le cachait. Son doux visage ne souriait plus que très peu, même ses sourcils noirs qui rendaient son regard sombre si intense ne pouvaient camoufler cette détresse. Nina était belle, magnifique. Mais ne l'était déjà plus autant, sans ce sourire envoûtant. Elle ne souriait plus que des lèvres, quand elle réussissait à se forcer. Avant, elle souriait de tout le visage. Même son nez trop large souriait et c'était ravissant.

Plusieurs fois, elle avait tenté de raisonner son frère :

— Je n'en peux plus, Alexandre. C'est en train de me bouffer de l'intérieur. Il faut que j'en parle, il faut qu'il paye, tu comprends ?

— Nina... Ce qui est fait est fait. Pense à maman, avec son cancer du sein... Tu veux vraiment la plonger encore plus bas ? Franchement, tu ferais bien de penser aux autres un peu plus, parfois. Et puis franchement... Tu croyais quoi, en passant dans le parc à cette heure-là, toute seule et sapée comme ça ?

Depuis leur plus tendre jeunesse, il brandissait l'argument des parents à tout bout de champ. Et cette fois encore, ça fonctionnait. Tout à fait inconsciemment, Nina était tellement redevable qu'ils l'aient sortie de la misère dans laquelle elle était, qu'elle était capable de se rabaisser plus bas que terre si ça pouvait leur servir.

Alors elle avait tenté de prendre sur elle. Sa mère était bien prise en charge et devrait s'en tirer avec "simplement" un sein

en moins. De toute façon, elle avait déjà des faux seins depuis belle lurette. Mais le scandale d'un viol, étalé forcément dans les journaux, ne l'aiderait pas à guérir. Son père, même, déjà conscient qu'une deuxième vague de crise économique due aux fluctuations boursières pourrait lui être fatale, ne supporterait pas que son nom soit traîné dans la boue à cause d'un viol.

Nina était intelligente. Elle savait que même si elle était la victime, on essaierait de la faire passer pour la dernière des salopes, afin de donner des circonstances atténuantes au violeur. Elle était bien placée pour le savoir : c'est à la victime de prouver qu'il y a eu viol, à la victime de prouver qu'il n'y avait pas consentement. À la victime, même, de prouver qu'il y a eu rapport. Et même rien que ça, plusieurs semaines après, elle savait qu'elle ne pourrait pas le prouver. Elle savait qu'elle aurait dû se rendre directement à la police, faire une déclaration, déposer une plainte... Mais elle avait eu ce réflexe de se ruer dans le cocon familial. Ce cocon qui était devenu nocif pour elle.

Jouer la comédie devant ses parents. Voir les petits sourires en coin du petit con, quand il appréciait son jeu d'actrice. Ce type dans le parc l'avait violée... son frère l'avait humiliée, mortifiée, rabaissée à l'état de faire-valoir pour sa famille. Jour après jour, Nina perdait de plus en plus sa joie de vivre, jusqu'à se demander si elle avait encore envie de vivre.

Les premiers temps, elle passait ses journées à lire, quand elle n'allait pas en cours. Cela lui permettait de ne pas trop penser à elle, à son état. S'empêcher à tout prix de réfléchir. Se montrer à la fac était au-dessus de ses forces. Elle était capable de jouer à la maison, mais pas devant ses amies. Elle aurait pu leur en parler, c'est certain. Mais elle aurait aussi dû parler de son frère. Et parmi ses amies et amis, ils en avaient quelques uns en commun. Petit à petit, elle se renfermait sur elle-même. Petit à petit, elle ne pensait plus qu'à ça, ne vivait plus que par ce viol et la trahison qui avait suivie. Elle s'en voulait autant à elle-même qu'elle en voulait à son frère. Comment

avait-elle pu être aussi faible et se laisser dicter un comportement aussi aberrant que celui de se taire ?

Les beaux jours commençaient à pointer le bout de leur nez, les gens se remettaient à sortir, et Nina s'était mise à se cacher, en journée. Surtout ne pas être aperçue par telle ou telle personne qui rapporterait à ses parents qu'elle n'était pas à ses cours. Nina se rapprochait petit à petit des quartiers qu'elle avait si souvent évités. Comme si ses instincts lui revenaient. La misère attire les miséreux. Il y avait quelque chose de fascinant, dans ces quartiers sombres, loin de là où elle avait grandi. À la fois étrangère (on la dévisageait comme une extraterrestre, avec ses fringues qui valaient un mois de salaire de certains), et comme si elle avait toujours été destinée à débarquer ici. Elle observait de loin, du coin de l'œil, les personnages qu'elle y croisait. Elle gardait ses distances, comme une bête acculée, se cachait derrière la lecture d'un livre, pour se donner de la contenance.

Mais contrairement au milieu dans lequel elle avait évolué ces quinze dernières années, on ne pouvait observer les gens sans qu'une certaine curiosité les amène vers vous. Surtout quand on est si belle. Parce que dans cet endroit, même sans sourire, on est beau. Personne ne sourit vraiment, au premier abord. Il faut avoir une raison, pour ça. Même écorchée, la beauté vous saute aux yeux. Peut-être d'autant si elle a les aspérités d'une vie tourmentée.

# SOMBRER

Les rencontres allaient bon train pour Nina, au parc du Moulin à Vent. Elle y avait trouvé, par l'intermédiaire de Bastien, un groupe d'artistes qui squattaient à peu près tous les jours autour du frêne millénaire (d'après Tristan, mais sa consommation de LSD mettait un frein à la confiance qu'on pouvait avoir en ses calculs savants).

Bastien, c'était celui qui avait réussi à faire renaître ce sourire qui la caractérisait depuis si longtemps. Grâce à lui, elle avait compris qu'elle pourrait peut-être se relever de ce qu'elle avait vécu. Après tout, elle s'était relevée du traumatisme de la misère. Mais elle n'arrivait pas à parler de son viol. Bastien était agréable, intelligent. Un peu perché, et c'est d'ailleurs pour ça qu'il n'avait sûrement rien tenté envers son corps. Il appréciait beaucoup la rébellion dont faisait preuve Nina contre la société bourgeoise où elle avait été emprisonnée. Bastien était excentrique au point de considérer qu'elle était plus libre à crever de faim dans la poussière à 5 ans, plutôt qu'à vivre dans cette famille. Elle se rendait bien compte que ce cocon familial n'avait été qu'une sorte de prison dorée, que la liberté est autre chose que de pouvoir manger et acheter tout ce qu'on veut. Mais elle devait bien avouer qu'elle préférait largement cet emprisonnement-là à celui dans lequel elle était née.

Bastien l'avait rapidement présentée aux autres membres de ce petit groupe : Tristan, Gaëlle, Stéphane, Pierre et Armelle. Chacun avait son petit talent. Tristan peignait comme personne, mais il faut dire qu'il voyait des choses que personne n'avait jamais vu ; Bastien

peignait aussi, mais des paysages et d'une façon très concrète, bien que toujours vus du haut ; Gaëlle était la guitariste hippie du groupe, et elle écrivait elle-même les paroles qui aidaient les autres à créer et à décoller ; Armelle et Pierre étaient marionnettistes, créaient eux-mêmes leurs marionnettes et écrivaient eux-mêmes leurs textes.

L'histoire de l'enfance de Nina les avait tous touchés, chacun à sa façon. Tristan l'avait entourée de ses bras fins et avait pleuré sur ses épaules. De mémoire, Nina n'avait jamais été aussi gênée. Mais les sourires plein de compassion des autres amis de Bastien l'avaient entraînée à répondre à ce geste. Et ça lui avait fait du bien. Elle avait pleuré avec lui. Pour la première fois, elle avait pleuré sur son passé. Mais elle n'avait pas pu parler du viol. Pas à des inconnus. Trop tôt, ou trop tard. Elle était incapable de le dire, c'est tout ce qu'elle savait.

Elle n'avait rien à proposer à ce groupe d'artistes. Elle ne l'était pas. Mais elle avait son histoire, son vécu, son ressenti.

— On est trop entre nous, tout le temps, lui avait dit Bastien un jour. Tu vois, on repousse les bourges pour ce qu'ils représentent. Putain, on est tellement antisystème qu'on en oublie qu'il y a des gens biens. C'est juste un choix de notre part, de vivre comme ça. On n'a pas à l'imposer aux autres. Et c'est grâce à ta présence qu'on ne l'oublie pas. T'es un peu notre ceinture de sécurité contre la bêtise.

Elle ne croyait pas vraiment à cela. Mais les regards et les mots apaisants de ses nouveaux amis lui faisaient trop de bien pour ne pas les recevoir à leur juste valeur. Ils réussissaient à la faire revivre. Ils lui rappelaient qu'elle était plus qu'une femme violée, que malgré cette horreur elle avait le droit de vivre, de rire... et peut-être même d'aimer.

Elle aimait ses nouveaux amis, malgré ou justement grâce à leur grain de folie. Leur vision de la vie les empêchait de la juger. Ils la prenaient comme elle était et petit à petit, elle avait réussi à reprendre les cours avec régularité. Dès qu'elle le pouvait, elle les rejoignait et

rentrait en début de soirée. De toute façon, vu qu'ils n'étaient pas du genre à attendre les heures respectables pour servir l'apéritif ou se faire décoller de n'importe quelle manière, elle rentrait dans un état cotonneux, enivrée, et presque émoustillée.

Ce qui l'aidait grandement à supporter la vue de son frère, lorsqu'il était présent. Mais aussi à avoir envers sa mère le comportement tendre qu'elle avait toujours eu, et dont sa mère avait tellement besoin dans son processus de guérison. Car elle guérissait, petit à petit. L'opération avait été une rude épreuve, mais on commençait à penser à la reconstruction mammaire. Pouvoir en parler avec une jeune femme à l'esprit ouvert comme Nina était d'un réconfort sans prix, pour cette femme qui avait passé sa vie à soigner les apparences.

C'est donc tout naturellement que Nina avait accepté, un soir de mai, pendant un des nombreux ponts qui lui laissaient plus de temps, de suivre sa petite troupe d'amis pour ce qu'ils appelaient un *happening*.

Pour la première fois depuis ce qui lui semblait être une éternité, Nina s'était parée. Elle s'était maquillée et portait un tailleur dont le haut laissait deviner la couleur de son soutien-gorge. Porté la veste fermée, on ne pouvait rien voir d'appétissant, et le pantalon filait droit jusqu'à ses chevilles sans mouler ses formes délicieuses. Elle faisait claquer ses talons sur l'enrobé de la rue Prévert en se dirigeant vers le point de rendez-vous. Là, elle rejoignit un groupe d'une cinquantaine de personnes qui attendaient que les portes ouvrent. Elle retrouva ses amis et laissa son regard couler sur les gens. Il y avait beaucoup de marginaux comme Bastien et ses amis, mais aussi des gens de la haute, des personnes qui auraient pu être ses voisins, et cela la mettait mal à l'aise. Être reconnue ici et que ses parents apprennent où elle était ce soir-là était la dernière de ses envies.

Les portes s'ouvrirent enfin et tout le monde s'engouffra dans l'atelier vidé pour la soirée. Les surprises commençaient aussitôt.

Nina remarqua facilement qu'elle semblait être la seule à ne pas être une habituée de ces *happenings*. Elle était la seule pour qui passer par un portique où une personne vous passait un bandeau sur les yeux et allait vous placer dans la salle paraissait une expérience nouvelle.

Le cœur battant, elle se laissa faire, et guider. Près d'elle, elle entendait quelques voix amusées, détendues. Mais elle n'arrivait pas à se détendre. Ce n'est qu'en reconnaissant la voix de Gaëlle, la hippie guitariste, qui semblait au paroxysme de l'excitation, qu'elle réussit à se reprendre un peu. Ses blagues finirent par détendre Nina, et lorsque le spectacle commença, elles se tenaient la main en ricanant ensemble.

La représentation était basée sur les sens. D'abord l'odorat. De nombreuses odeurs furent diffusées dans la pièce, ramenant chacun et chacune à des souvenirs d'enfance ou plus récents. La musique accompagnait cette montée en puissance. Les odeurs se mêlaient, les sons semblaient prendre une toute autre dimension. Ils devenaient eux-mêmes une part des odeurs. Derrière son bandeau, Nina était assaillie d'images. Lorsque l'on est voyant, le noir complet nous fait tellement peur qu'on ne peut s'empêcher d'avoir recours à des images créées. Même angoissantes, elles ne sont pas pires que le néant. Elle se crispait dans la main de Gaëlle, qui la soutenait dans cette épreuve. Les substances avalées par la guitariste l'aidaient à vivre ce moment de manière beaucoup plus sereine que Nina. Elle lui offrait même quelques caresses sur le dos de sa main, quand Nina paraissait trop tendue.

Puis les choses se corsèrent. Des gens circulaient dans le public. Ils traînaient avec eux différentes odeurs. Ils touchaient les spectateurs, avec douceur ou pas. Ils leur glissaient des aliments dans la bouche, sucrés, salés ou âcres. Chaque participant au spectacle devenait l'objet d'expérimentations multi sensorielles. Au son de la musique qui, tout en gardant un rythme très lent, devenait de plus en plus métallique, de plus en plus dure, s'ajoutaient ceux des réactions

autour de Nina. Du plaisir, des rires, des petits cris de surprise. Des peaux claquées se firent entendre et Nina commença à se sentir de plus en plus mal. Elle reçut des caresses et un gâteau sucré. Elle sentit Gaëlle se tendre d'un coup, écraser sa main. Elle pensa lui demander ce qui s'était passé mais une autre main passa dans son cou et la serra doucement, tout en entendant une voix masculine lui murmurer à l'oreille, avec une forte odeur d'épices : « Je suis ton roi ». Puis il passa à quelqu'un d'autre. Son cœur se mit à battre la chamade, et Gaëlle sembla le remarquer, car elle lui serra la main un peu plus fort, et vint se serrer contre elle. Nina se sentit un peu mieux, jusqu'à sentir des mains se balader sur son corps. Elle sursauta d'abord, puis se crispa de tout son être. Cette fois, pas de gâteau, juste des mains, qui caressaient, pinçaient, chatouillaient. Elle se rendit compte que depuis son viol, c'était la première fois que quelqu'un la touchait. D'une nature très sensible, elle ne pouvait s'empêcher de se tortiller et de ricaner lorsque des doigts malicieux venaient lui titiller les flancs. Mais elle suait à grosses gouttes, avait sûrement pris une teinte pâle. Sous son bandeau, les images de cette nuit d'horreur défilaient, implacables.

Elle pensait pouvoir oublier. On pense tous pouvoir oublier les pires moments de notre vie. Mais nous sommes tous plus masochistes les uns que les autres. Notre cerveau retient plus facilement les expériences désagréables que les agréables. Pour la survie, dit-on. Pour éviter de se mettre deux fois dans la même situation dangereuse. Mais ça peut vous pourrir la vie. Vous êtes sensés vivre une expérience agréable, qui vous pousse à renouer avec vos sens les plus oubliés, parce que l'humain a privilégié la vue et l'ouïe, mais vous ne pouvez pas parce que tous vos sens vous ramènent à vos souvenirs. Juste ceux que vous essayez d'enfouir au plus profond de vous, juste ceux qui vous gâchent la vie.

Elle revoyait cet homme, sale, malodorant, à l'haleine chargée d'alcool. Peut-être n'était-ce pas le cas, mais c'est ainsi qu'elle s'en rappelait. Elle le revoyait la tenir fermement, l'entendait ricaner.

Elle le sentait forcer le passage dans son intimité. Elle en eut le souffle coupé, exactement comme si cela se passait à cet instant, incapable de crier, incapable de pleurer, même.

Puis quelqu'un tira sur son bandeau. Elle ne vit que son visage. Celui doux de Gaëlle, inquiète. Elle la regardait comme un monstre, comme si Nina s'était transformée en alien pendant le spectacle. Alors Nina sauta dans ses bras, rassurée de savoir que ce n'était pas arrivé à nouveau, rassurée que son amie l'ait sauvée cette fois, qu'il y avait quelqu'un pour arrêter cet être immonde.

Tout le monde avait retiré son bandeau et les gens n'avaient d'yeux que pour les artistes. Chacun tentait de les approcher pour les féliciter, leur dire ce qu'ils avaient ressenti et avec quelle intensité. Mais Gaëlle entraîna Nina vers le bar. Elles s'avalèrent un verre. Sans question, sans un mot. Juste des regards à la fois interrogateurs et rassurants. Et Nina réussit à sourire lorsque le reste de la bande les rejoignit.

Petit à petit, la soirée suivait son cours. Un DJ avait pris la relève et faisait danser les gens. La salle se remplissait de nouveaux arrivants, les discussions allaient bon train. Et c'est naturellement que la Nina d'ébène se retrouva un peu à l'écart avec Bastien. L'alcool ayant fait son bout de chemin dans son cerveau, l'homme tenait un discours décousu sur la société :

— Tu comprends, lui disait-il en n'articulant qu'à moitié. On est tellement spécialisé, chacun son foutu boulot, chacun bossant pour un grand Tout qu'on peut même pas approcher en théorie. À quoi te sert le goût ? La bouffe est aseptisée, passée à l'eau de javel, pour qu'aucun microbe ne passe... Comme ça, t'as un système immunitaire de merde. Mais c'est pas grave, puisque y a un spécialiste qui va te guérir de tout ce que tu choperas, ou presque. Y a bien qu'un truc qui nous permette encore d'oublier tout ça, d'oublier toutes les normes de la société parce qu'elle s'est pas encore trop insinuée dans ce cercle de notre intimité.

— Ah bon ? ricana Nina, en buvant sa bière à petites gorgées. Et

c'est quoi ce truc magique qui nous permettrait de nous défaire de toutes les contraintes de la société ?

— Viens, suis-moi, lui répondit-il en se levant d'un bond.

Il lui prit la main, excité comme un gosse. Elle se laissa entraîner en riant comme un enfant. Il la tira vers l'étage du bâtiment, et elle était heureuse. Avec ces personnes, elle était en confiance. Elle aurait pu les suivre n'importe où, elle savait qu'il y aurait toujours quelqu'un à veiller sur elle. Sans faire semblant. Enfin.

En riant de plus belle, Bastien ouvrit une lourde porte et entraîna Nina à l'intérieur de la pièce. L'obscurité y était presque complète comparée à la lumière aveuglante des néons du couloir et elle eut du mal à s'y habituer. Elle comprit rapidement que des enceintes étaient reliées à la scène, et la musique du DJ retransmise ici. Ce n'est qu'une fois la porte refermée derrière elle qu'elle comprit. Elle resta stupéfaite, interdite devant ce nouveau spectacle. La voix de Bastien lui parvint comme de loin, avec un écho puissant :

— C'est ça... La baise.

Devant eux, les corps s'emmêlaient. Nina ne sut jamais combien de personnes il y avait là. Elle se souvenait juste d'un gars qui en suçait un autre pendant qu'une large femme sautillait sur son sexe en roulant des pelles indécentes à l'autre. Des gémissements à ne plus savoir d'où ils venaient, des corps emboîtés les uns dans les autres, sans aucun sens. Bastien essaya de la faire avancer, mais elle en était incapable. « T'es une bonne p'tite pute. » Elle n'arrivait plus à avaler sa salive. Elle ne respirait sûrement plus. « Tu la sens bien ma grosse queue ? » Son cœur allait éclater. Elle sentait la fin venir. « Arrête de bouger où j'te défonce ta sale tronche de négresse. »

Nina se retourna et ouvrit grand la porte avec une furieuse envie de vomir. Elle courut dans le couloir sans voir les gens qu'elle croisait. Juste cette voix dans sa tête. Puis celle de Bastien qui termina de la ruiner :

— Coincée du cul comme la bourgeoise que t'es ! Au fond, tu te libèreras jamais !

# DEUXIÈME PARTIE

**LIZ**



# BOUGER

Liz s'alluma une cigarette dans le noir. Elle tira dessus à pleins poumons et souffla un épais nuage de fumée. La chambre n'était plus éclairée que par le bout incandescent. Elle était toujours capable de retrouver son pantalon en un rien de temps, quand il s'agissait de fumer.

— Ouais, c'était pas mal du tout, dit-elle en regardant sur sa droite.

Une autre bouffée et elle vit le visage hirsute de l'homme de la soirée. Il souriait en buvant une fin de bière éventée.

— T'es toujours aussi enthousiaste après avoir baisé ?

— Nan, des fois, j'ai envie de recommencer, lui répondit-elle en posant sa main sur son entre-jambe ramolli. Mais cette fois, heureusement que j'ai eu mon compte, rajouta-t-elle avec une pointe d'ironie.

— Ah, ah ! T'es vraiment une sacrée, toi. On peut jamais savoir si t'es sincère. Mais c'est peut-être bien ce qui te rend si attirante.

— C'est sûr que c'est pas la taille de mes nibards qui va te faire rêver.

— Ni le rebondi de ton cul !

— Ça t'a pas empêché de m'enculer, dis donc.

Ils partirent tous les deux d'un rire nerveux. Alan chercha à tâtons la lampe de chevet tombée pendant leurs ébats, la rebrancha, ralluma la lumière et piqua la fin de clope de Liz. Elle en profita pour se faufiler hors du matelas, posé à même le sol, et repasser ses

vêtements. Alan avait été surpris de la voir porter un string. Mais elle lui avait dit aimer ça. Il la regardait et son regard exprimait du désir qui gêna Liz un instant, car si elle ne le connaissait pas, elle aurait pu croire qu'il était en train de tomber amoureux. Elle était du genre filiforme, avec un petit cul et des hanches étroites. Par contre, elle avait des épaules assez larges, des bras musclés, sensuels. Et sa petite poitrine énergique n'était jamais enfermée dans un soutien-gorge. D'après elle, c'était comme un symbole. Un truc de soumission à l'homme qu'Alan n'avait jamais bien pigé. Lui était persuadé que les soutiens-gorge, c'était pour empêcher que les seins ne deviennent trop tôt des gants de toilette. Mais Liz avait beau expliquer qu'il suffisait de muscler ses pectoraux pour que ses seins ne s'affaissent pas, personne ne l'entendait. Ou tout le monde s'en foutait, plutôt. Les mecs ne voyaient que le côté joli du truc, mais elle, elle savait. Alors elle n'en portait jamais.

Avec un tel discours, Alan s'était attendu à lui trouver une toison bien fournie au niveau du pubis et des poils sous les bras. Lorsqu'il lui avait fait remarquer que ses aisselles toutes lisses et le triangle presque parfait au-dessus de son sexe ne collaient pas vraiment avec l'image qu'il s'était faite d'elle nue, elle avait simplement haussé les épaules en disant qu'elle n'aimait pas trop les poils sur elle.

Liz était un mystère pour beaucoup de gens. Et bien qu'elle ait accepté de baiser avec lui, Alan n'avait pas le sentiment d'avoir percé ce mystère. Il repartirait avec encore plus de questions, même. Mais ça n'était pas pour lui déplaire. C'était au moins aussi agréable que la baise en elle-même. Un sacré moment qu'il n'avait pas sauté une nana avec autant d'entrain. Peut-être parce que Liz n'était pas du genre à se faire draguer. Elle était venue le voir et lui avait demandé si ça lui disait de monter dans la chambre, en plein milieu du concert. Il n'aurait jamais cru pouvoir l'avoir un jour pour lui.

String et jeans enfilés, Liz s'alluma une autre clope avant de faire glisser son t-shirt moulant à col roulé sur sa peau, puis son gilet à capuche, et sa veste kaki rembourrée, par-dessus le tout. Elle

laçait ses rangers quand elle sentit la main d'Alan se poser sur son épaule.

— Tu sais, Liz, commença-t-il un peu gêné. Un jour, faudra bien que tu dises des trucs gentils à quelqu'un que t'aimes. Alors tu pourrais t'exercer sur les autres, en attendant.

Elle ne répondit pas tout de suite. Mal à l'aise, Alan commença à se rhabiller à son tour, en entendant un groupe faire ses balances en-dessous. Liz sortit de la chambre et s'arrêta sur le pas de la porte :

— T'as pas à t'en faire. Le jour où ce sera important, je saurais comment faire.

Puis elle claqua la porte et redescendit en tirant sur sa clope comme un condamné à mort qui se rend à l'échafaud. Arrivée dans la salle, le bruit lui fit du bien. Alan était un bon amant, qui n'avait peur de rien. Ils avaient beau tous jouer les mecs qui se foutaient de tout, les mecs ouverts d'esprit, ils avaient tous une appréhension à enculer une fille dès le premier soir tout en la respectant. Mais Alan l'avait fait avec naturel. Il ne s'était pas fait prier. Elle le lui avait demandé dans un gémissement, et sans faire de chichis, il l'avait préparée à recevoir son membre dans le séant. Et il savait y faire !

Alan était un vraiment bon amant, attentionné et bestial juste ce qu'il lui fallait ce soir-là. Et c'est pour ça qu'elle ne comptait pas le lui dire. Elle préférait qu'il reste cool, que les sentiments ne viennent pas tout gâcher. Les hommes amoureux peuvent être tellement cons. Ça vous ruine une réputation. Alors il valait mieux redescendre sans avoir le temps de parler. C'est là qu'ils se sentaient obligés d'être sentimentaux et de devenir mielleux. Et c'est là qu'elle commençait à s'ennuyer.

Elle croisa le regard amusé de quelques amies, qui savaient très bien ce qui venait de se passer. La plupart espéraient un jour la voir se caser avec quelqu'un comme Alan, un gars tranquille, qui n'aime pas les embrouilles, qui n'a rien à prouver au reste du monde. Alors la voir redescendre de la chambre avec ce petit sourire en coin leur laissait croire qu'un nouveau chapitre s'ouvrait dans la vie de leur

copine. Liz, elle, se dirigea directement vers le bar. Une autre clope plus tard, elle se frayait un passage vers la scène avec sa pinte en main. Elle avait bien repéré Alan qui revenait à son tour, mais elle ne voulait pas s'afficher avec lui comme s'ils étaient en couple. Il paraissait le comprendre et était allé rejoindre quelques potes en-dehors du bar.

Rockabilly. Voilà ce dont elle avait besoin. Cette baise avait délivré son corps et elle pouvait le laisser s'exprimer. Rapidement rejointe par ses amies les plus proches, elles se mirent ensemble à onduler, sautiller, renverser leur bière sur le sol déjà collant et crier vers le groupe pour les encourager à continuer ainsi. Quelques punks bourrés vinrent gesticuler aussi, convertissant rapidement leur danse en un pogo plutôt bon enfant qui entraîna Liz sans difficulté.

On se bouscule, on se cogne l'un contre l'autre. Parfois assez violemment. On glisse et on tombe. On tend alors une main et aussitôt une autre la saisit pour aider à se relever. On remercie d'un sourire, puis on bouscule celui qui nous a aidé. Alors on rit, on se tourne vers le groupe sur scène et on l'incite à envoyer du plus gros. Et le bassiste répond, puis les autres suivent. Le gentil rockabilly dégénère en concert punk à chien. On sort de là exténué, les oreilles sifflantes à cause des enceintes poussées trop fort. On a sué des litres, on pue et on crève de soif. Alors tous ensemble, on se rue sur le comptoir, comme si un autre concert commençait de ce côté-là. On essaye de dépasser les autres, attirer l'attention d'un ou d'une serveuse, on recroise des gens qui ont bien failli nous mettre K.O. sans trop le faire exprès, et on rit ensemble. Puis une fois servi, on va chercher un peu d'air, retrouver ses potes, attendre le prochain groupe, s'il y en a un, parce qu'on n'a pas trop su combien sont passés, ni même combien étaient prévus. On savait qu'il y avait un concert et on est venu, simplement.

Dehors, sur le trottoir, Liz retrouva ses amis. L'ambiance était détendue, paisible. Un peu plus loin, Alan riait avec d'autres

hommes de la bande. C'était ainsi, pour elle, que ça devait se passer. Aussi intense que puisse être une baise, ça ne reste qu'une baise. Pas besoin d'épiloguer là-dessus. Mais Véro n'était pas de son avis, Véro n'était quasiment jamais de son avis. C'était peut-être d'ailleurs pour ça qu'elles étaient si proches. Et quand Véro avait une idée en tête, elle ne l'avait pas ailleurs ! Liz avait beau la connaître par cœur, elle se laissa avoir encore une fois dans ses manœuvres pour l'écarter un peu du groupe et lui poser la question qui la titillait depuis près d'une heure :

— Alors ? C'est un bon coup ?

— Putain, Véro... Ouais, c'est un bon coup, mais va pas t'imaginer quoi que ce soit. On a juste baisé.

— Ouais, lui répond Véro sur un ton que Liz ne connaît que trop bien. Mais un type bien, qui partage la plupart de tes idées, et qui te baise bien... Qu'est-ce qu'il te faut de plus ?

Véro était du genre bien trop pragmatique pour Liz. Elle avait des critères bien arrêtés, en ce qui concernait les mecs. Jamais elle ne serait tombée amoureuse d'un bedonnant qui n'est pas guitariste, par exemple. Son guitariste, elle l'avait trouvé et était heureuse. Liz savait bien que si elle voulait à un tel point voir sa meilleure amie casée, c'était parce qu'elle voulait partager ce bonheur avec elle. Être amoureuses en même temps. Mais Liz avait beau regarder autour d'elle, elle ne voyait franchement aucun avec qui elle réussirait à se projeter dans un avenir en commun. Elle n'était pas faite pour être fidèle, comme Véro. Elle n'était pas faite pour les mots d'amour, ou les caresses sensuelles. Elle savait qu'elle serait capable d'aimer au point d'en mourir, mais même si dans le fond elle désirait cela plus que tout, elle était incapable de se lancer, de s'ouvrir à qui que ce soit. Même pas complètement à sa meilleure amie. Alors elle décida de couper court à la discussion, et elle savait comment le faire. Elle fourra sa cigarette entre ses lèvres, calée entre ses dents et plaqua sa main libre sur un sein de Véro :

— Une paire de nibards comme les tiens !

Véro recula aussitôt. Elle n'était pas contre le fait que Liz se tape parfois des nanas, mais elle ne supportait pas qu'une autre femme la touche. Chacun fait ce qu'il veut de son corps et elle faisait ce qu'elle voulait du sien ! Et Liz le savait très bien, tout ça. Elle recula et la fusilla du regard :

— Quand tu seras seule, vieille et moche, viens pas te plaindre... Je t'aurais prévenue. C'est pas si difficile que ça, tu sais.

Puis elle lui tourna le dos pour retrouver la bande, hautaine, comme elle savait si bien le faire. Liz ricana jaune, mais ricana, pour la forme. Ne jamais montrer qu'on a été touchée. Elle s'avala le reste de sa bière cul-sec et s'enfouit dans le bar où un autre groupe terminait de se préparer. Putain, mais il a craqué, le patron ! Il y a combien de groupes, ce soir ?

# PLEURER

Parfois, Liz se demandait où était son problème. Elle avait 27 ans et elle était à la limite d'être insociable. Le boulot qui la faisait survivre, elle le détestait, tout autant que les gens qui bossaient là-bas. Le petit journal local où elle était pigiste était un torchon de droite. N'allons pas croire qu'ils s'agissait-là d'un outil de propagande du capitalisme et/ou du fascisme. Mais à part quelques articles sur l'actualité nationale, il était rempli de trucs locaux, rempli d'anciens combattants, rempli d'amicales laïques qui font des crèches de Noël, rempli de matchs de foot, de faits divers où les coups de couteaux étaient portés par des types d'origine marocaine ou antillaise, mais où les champions du monde étaient bien des français des Antilles, eux. Il est vrai qu'elle n'avait aucune formation, encore moins de journaliste, mais elle se sentait bien plus douée que la plupart de ces merdeux qui pensaient avoir trouvé le bon plan pour une place peinard et rentrer tôt chez bobonne qui leur préparait à manger pour qu'ils épongent les verres de pinard avalés avec l'association des chasseurs de Trifouillis-les-Oies.

Pourtant, Liz n'était pas vraiment destinée à devenir celle qu'elle était à présent. Ses parents tenaient un magasin de prêt-à-porter en centre-ville et gagnaient bien leur vie. Elle aurait pu se faire payer des études dans les meilleures facs de la région, même plus loin. Sans aucun souci financier. Elle y aurait trouvé son futur mari, attentionné comme il aurait fallu, alliant avec brio sa vie professionnelle et sa vie familiale, ils auraient eu deux ou trois enfants,

ils auraient été heureux et amoureux ensemble. Mais il y avait eu le lycée. Le lycée et Cécilia.

Liz se remémorait souvent cette fille avec nostalgie. Des frissons lui parcouraient le corps. De la colère, aussi. Mais avec le temps, elle tentait de ne garder que le meilleur. Elle évitait de penser trop à elle comme son amie qui s'était suicidée à 17 ans. Elle préférait mille fois penser à elle comme celle qui avait fait d'elle ce qu'elle était devenue, celle qui avait été la base de tout. Elle se souvenait de cet après-midi de fin d'année scolaire. Elles étaient allées à la plage, s'étaient étendues sur le sable fin et s'étaient endormies l'une près de l'autre tout en discutant. À son réveil, Liz avait senti la main de Cécilia sur sa peau. Juste posée là, sur sa cuisse chaude. Cécilia dormait toujours, mais Liz ne la lui avait pas retirée. Elle l'avait gardée sur elle, ça l'apaisait. Son amie avait fini par refaire surface à son tour mais elle n'avait pas non plus retiré sa main. La petite crique de sable s'était vidée et elles semblaient seules au monde. Sans un mot, Cécilia avait remonté sa main lentement.

C'était cette sensation que Liz tentait de retrouver à chaque fois qu'une main la frôlait un tant soit peu. Cette appréhension, mêlée de désir et d'excitation. Cet après-midi-là, Liz avait découvert ce que c'était de faire l'amour. Elle n'était pourtant pas vierge. En y repensant, elle pouvait encore sentir les doigts fébriles de Cécilia chercher à repousser le tissu de son maillot, elle pouvait encore entendre sa chaude respiration dans son cou, n'osant pas encore y poser ses lèvres. Leurs peaux chaudes s'étaient mises à brûler au contact l'une de l'autre.

Puis vinrent les baisers. Elle savait que Cécilia pleurait en faisant danser sa langue autour de la sienne. Ses larmes étaient encore plus grosses, lorsqu'elle avait enfin glissé ses deux doigts fins dans l'étroite fente de Liz. Dix années avaient passé et Liz se persuadait encore qu'il s'agissait de larmes de joie. Alors elle s'était offerte à son amie. Elle avait ouvert grand ses cuisses, elles s'étaient déshabillées en osant à peine se regarder. Nue contre Cécilia, elle l'avait aimée,

de tout son cœur, de toute son âme. Elle n'avait pas eu à se forcer, pour gémir pendant que sa bouche découvrait sa vulve. Elle lui avait caressé les cheveux, pendant que sa langue s'enfouissait en elle. Ses reins accompagnaient avec un naturel déconcertant les mouvements de Cécilia, et lorsque celle-ci avait hésité à continuer, Liz l'avait incitée à terminer, l'attrapant par une mèche de cheveux blonds pour écraser son visage entre ses cuisses.

C'est à ce moment-là que Liz avait su ce que l'on ressentait en faisant l'amour. Ce moment où l'âme et le corps ne font plus qu'un. Avant même que Cécilia ne la fasse jouir, elle l'avait allongée sur sa serviette. Elle lui avait dévoré le corps entier. Sa bouche, sa langue et ses mains avaient couverts l'anatomie de son amie de tout son amour. Elle lui avait même léché l'anus, l'avait doigté avec tendresse en couvrant son dos de baisers langoureux. Elle se souvenait encore du goût et de l'odeur de son sexe. Tellement différent du sien, qu'elle avait si souvent goûté en se masturbant.

Et ensemble, à genoux sur leurs serviettes, bouche contre bouche, seins contre seins, les doigts de l'une plantés dans l'autre, elles avaient joui. Pour de vrai. Une jouissance d'adulte, parce qu'elles s'étaient aimées comme des adultes. Pas de la jouissance mécanique qui vous amène à ressentir un gros frisson dans tout votre corps. Le corps et l'âme ne faisant qu'un, elles avaient joui de tout leur être, de tout ce qui faisait d'elles des femmes accomplies à ce moment-là.

Il y avait bien eu ce moment de gêne, ensuite. Cécilia était rentrée chez elle en versant quelques larmes chaudes. Mais Liz lui avait souri tendrement. Elle n'aurait pas pu savoir ce que voulait vraiment dire le geste de son amour, à ce moment-là. Lorsque Liz avait voulu l'embrasser une dernière fois, Cécilia avait détourné le visage puis s'était enfuie. Elle l'avait laissée partir. Et elle s'en voulait encore terriblement aujourd'hui. Comment aurait-elle pu savoir que ce serait la dernière fois qu'elle la verrait ? Comment aurait-elle pu deviner que ce qu'elles avaient fait cet après-midi était

ce que Cécilia tentait depuis des mois de rejeter d'elle ? Comment donc aurait-elle pu seulement imaginer que lorsqu'elles avaient fait l'amour, que lorsqu'elles jouissaient ensemble, c'était une défaite pour Cécilia ? Liz était restée un bon moment nue sur la plage, avant de rentrer à son tour, légère, heureuse.

Le lendemain, de retour au lycée, sa vie avait basculé. Lors de la première heure de cours, le directeur avait fait irruption dans la classe et leur avait annoncé le décès par suicide de leur "camarade de classe" Cécilia. Sans une lettre, rien. Laissant juste un énorme vide dans le corps de Liz dont l'âme se déchira ce jour-là.

Et à chaque fois la même chose. Lorsqu'on lui rappelait son incapacité à aimer, ça lui rappelait que son amour tuait.

Et ce soir, alors qu'elle pogotait rageusement sur ce qu'elle avait entendu être le dernier groupe de la soirée, Liz pensait à Cécilia. Une bière dans chaque main, elle repoussait tous ceux qui s'approchaient trop près d'elle à coups de latte, bien que retenus, pour ne pas perdre trop de bière. De loin, Véro la regardait avec tristesse. Voilà trois ans qu'elles ne se quittaient pas, trois années à faire ensemble les 400 coups, et Liz ne lui avait jamais rien lâché sur ce qui la rongait. Durant ce temps, Véro l'avait vue, avait senti son âme dépérir petit à petit. Ce soir-là, elle craignait pour Liz, elle avait peur qu'il soit trop tard pour elle, qu'elle ne puisse plus faire marche arrière. Elle aurait tant aimé être capable de la faire parler, elle savait que quelque soit ce fardeau, elle pourrait l'alléger un peu. Mais Liz avait décidé de se punir elle-même de quelque chose, d'être la seule à supporter le poids qui la ferait se briser un jour. Et Véro ne pouvait que rester spectatrice de sa déchéance à venir. Et même l'arrivée de son guitariste dans la soirée après un concert ailleurs ne l'avait pas rassurée, ne l'avait pas fait oublier son amie.

Liz, la punkette anarcho-féministe, celle qui n'avait pas peur d'avoir le visage de travers, quand il fallait foncer dans le tas. Il y avait des fondamentaux auxquels il ne fallait pas déroger. Anti-fa jusqu'au bout des ongles, elle n'était jamais la dernière à faire goûter

ses rangers aux couilles d'un crâne rasé. Aucune discussion possible. La même chose avec les comportements machistes. Heureusement qu'elle était punk. Non pas que ça n'arrivait jamais avec les punks, mais c'était quand même moins souvent que dans le reste de la société.

Cela faisait dix ans qu'elle traînait dans les squats. La perte de Cécilia lui avait fait comprendre des choses. Elle avait même pu toucher du doigt le pourquoi de son suicide. Jamais personne ne lui en avait parlé avant, au point qu'elle-même n'avait rien vu venir. Elle avait pensé que c'était juste elle, juste un truc entre elles deux. Mais elle avait entendu dans leur ton, vu dans leur regard : le fait qu'elle semblait attirée par les filles empêchait les autres élèves et encore plus les adultes d'être tristes pour son geste. C'était peut-être même mieux comme ça, avait dit sa mère à la voisine au téléphone sans savoir que Liz écoutait. Au moins, ses parents n'avaient pas eu le déshonneur que ça se sache. Par son geste, elle leur avait épargné ça.

Le lendemain, Liz était partie en laissant une lettre destinée à sa mère. Une simple phrase : « Cécilia s'est tuée le jour où nous avons fait l'amour, sur la plage où tu m'avais autorisée à la rejoindre pour l'après-midi ». Le jour où elle avait commencé à haïr sa mère, Liz s'était mise à haïr le monde entier. Elle n'avait que 17 ans, elle aussi. Elle avait été rattrapée par la gendarmerie et ramenée chez elle et avait subi la présence de cette sale fasciste homophobe jusqu'au jour de ses 18 ans. Lorsqu'elle se débattait dans les bras du gendarme, il s'était excusé d'utiliser la manière forte : « Tu es mineure, on n'a pas d'autre choix ».

Le jour de ses 18 ans, elle s'était éclipsée de la maison pendant le repas de famille. Partie aux toilettes juste avant le dessert, elle n'en était jamais revenue. De toute façon, du jour où sa mère a su qu'elle était gouine – même pire ! bisexuelle puisqu'elle s'affichait avec des garçons ! – sa mère ne l'avait plus vraiment aimée. Cette fois, lorsque les gendarmes étaient venus la chercher, ils ne l'avaient pas obligée à rentrer. Ils lui avaient fait promettre de donner signe

de vie à ses parents régulièrement, mais neuf ans après, elle les avait presque sortis de sa vie. Elle arrivait encore à voir son père une à deux fois par an. Mais c'était de l'hygiénique, uniquement. Ils n'avaient plus rien à se dire. Liz vivait sa vie, ils n'étaient pas d'accord, mais ils avaient fini par abandonner la partie, à partir du moment où elle ne venait pas habillée comme ça dans le quartier. Sa coiffure avait presque terrorisé son paternel. Elle avait rasé ses cheveux noirs sur les côtés, ne laissant qu'une crête affalée sur le dessus. La plupart du temps, elle les hérissait un peu, en vrac, vite fait. Et pour rajouter une touche de couleur, elle avait teint en rouge sa mèche de devant. Avec ses sourcils fins, ses traits qui l'étaient tout autant, elle trouvait que ça faisait un beau contraste. Elle se trouvait belle, en harmonie entre l'intérieur et l'extérieur. Mais pour son père, c'était une toute autre histoire. C'est peut-être ce jour-là, d'ailleurs, qu'il avait compris qu'elle s'était trouvée et qu'il n'y aurait pas de retour possible. Sa petite fille à lui avait disparu pour de bon. Mais ce qu'il ne savait pas, c'est que cette petite fille était morte avec Cécilia.

Et ce soir-là, alcoolisée, baisée, et triste à en mourir, Liz décida de boire, encore et encore. Elle savait qu'avec le rythme qu'elle prenait, elle finirait sûrement par prendre autre chose, si l'occasion se présentait. Elle n'était pas contre un petit peu de speed, ou à peu près n'importe quoi à se mettre sous la langue, mais elle n'aimait pas payer. Alors quand c'était offert et qu'elle était dans des dispositions idéales, elle ne se faisait pas prier. Commencer à acheter, c'était devenir toxico. Et ça, elle ne le voulait pas. Elle avait vu trop de potes sombrer là-dedans et ne pas en revenir. Vivre en squat avait de bons côtés, quand on aime vivre en communauté. Mais ce côté-là, elle ne s'y était pas fait. La fête, la défonce en continu. La plupart étaient comme elle, active, besogneuse, pleine d'idées. Mais il y avait toujours quelques uns, avachis dans un canapé à planer en écoutant de la musique à fond. Ceux-là la rendaient triste et en colère. Mais elle avait compris que vouloir aider un toxico à s'en sortir, c'était un vrai sacerdoce.

Au bout de quelques années et assez de temps dans ce boulot de pigiste pour considérer avoir un emploi stable, Liz s'était décidée à louer un appartement. Un petit deux pièces, sous les toits, qui lui suffisait largement. De toute façon, elle passait encore beaucoup de temps avec la bande au squat. Mais elle savait qu'elle avait ce lieu pour prendre le recul nécessaire, de temps à autre. Et pour se reposer un peu quand le boulot l'exigeait. Elle rêvait de pouvoir un jour écrire de vrais articles de fond. Sur des sujets de société. Donner la parole aux gens que l'on n'écoute jamais, les exclus, les asociaux, les cas sociaux, ceux et celles pour qui là-haut on n'arrête pas de tergiverser, pour les sortir de leur merde, leur trouver des logements, pour se donner bonne conscience. Mais sans jamais avoir su quelle odeur leur merde avait. Elle leur en offrirait, des volutes épicées, à ses lecteurs ! Parce que c'est quand tu n'as rien que toi à offrir que tu es le plus humain, au fond.

Liz aspirait à cela. S'humaniser, avoir quelqu'un sur qui compter, sans faille. Pouvoir le regarder dans les yeux et se dire : « Je n'ai plus rien à lui cacher ». Se sentir nue à chaque fois qu'il pose le regard sur vous. La carapace qu'elle s'était construite commençait à lui peser. Elle-même, tout comme Véro, se doutait qu'un jour, elle plierait sous son poids. Il n'y avait plus que deux choses qui réussissaient à lui faire oublier son tourment : la weed et la baise. Enfin... la baise quand ils voulaient bien fermer leur gueule après avoir joui. Elle aurait tant aimé que le mythe du gars qui ronfle après avoir éjaculé soit vrai. Liz jouissait souvent rapidement. À peine se faisait-elle pénétrer qu'elle jouissait, la plupart du temps. Puis elle enchaînait les orgasmes, les vrais, quand son partenaire savait s'y prendre. Comme Alan. Lorsque la partie de jambes en l'air était terminée et qu'elle s'allumait une clope, elle était apaisée, presque heureuse. Elle ne pensait à rien. Elle fumait sa clope en souriant. Mais la plupart du temps, le silence fait peur aux hommes, surtout après ça. Elle aimerait pouvoir apprécier le moment à sa juste valeur mais – et Alan n'avait pas dérogé à la règle – il fallait toujours parler. Les

mecs qui jouissent ne s'endorment pas. Ils ont la bougeotte. Vous pouvez les exténuer autant que vous voulez. Une fois repris leur respiration, ils se mettent à bouger, à parler, à s'assurer que tout va bien. Alors que tout allait bien jusqu'à ce qu'ils parlent.

Et avec les nanas, c'était pas beaucoup mieux. Le temps entre l'arrêt des ébats et le premier mot était peut-être plus long, simplement. Mais dans ces moments-là, ça la dérangeait moins. Cécilia arrivait rapidement dans ses pensées, quand elle baisait avec une autre femme. Alors pour le coup, elle n'était pas contre échanger quelques mots, pour ne pas y penser. Liz serait sûrement lesbienne s'il n'y avait pas eu la mort Cécilia.

Le dernier concert terminé, Liz tituba jusqu'au comptoir assailli par des punks chancelants et assoiffés. Tirant sur sa clope de toutes ses forces, elle évitait soigneusement de croiser le regard de Véro ou d'Alan, qui n'étaient pas loin. Ils n'étaient jamais très loin d'elle, ces deux-là.

TROISIÈME  
PARTIE

***NINA ET LIZ***



# RENCONTRER

Fuir. Partir de cet endroit. Les laisser à leurs foutus *happenings*, leurs orgies. Les laisser et ne pas se retourner. Oublier. Les oublier. L'oublier. Lui, cette crevure. Oublier celui qui l'a ruinée, qui l'a violée, qui a fait de chaque désir une torture. Après avoir soigneusement ignoré les appels de Gaëlle et Tristan en traversant la salle tout en retenant ses larmes, Nina s'était enfuie. Le cocon où elle pensait trouver la sérénité s'était avéré empoisonné.

Une fois dans la rue, elle prit une grande respiration sans cesser d'avancer. S'éloigner le plus possible de cet endroit maudit. « C'est qu'elle mouille bien, la truie. » Nina vit au loin des feux de voitures et se réfugia dans la ruelle à droite, le souffle coupé. Allait-elle seulement pouvoir s'en sortir un jour ? Allait-elle pouvoir vivre avec ce que lui avait fait subir cette infâme charogne ? Une main glissant sur la brique du bâtiment, Nina s'enfonça dans l'obscurité de la ruelle en hoquetant, sentant la douleur monter avec les larmes, sans réussir encore à lâcher prise.

Elle avançait sans but, titubant, sans vraiment voir où elle allait. Fuir, oublier. Il avait appuyé des deux mains sur ses épaules, tout en la besognant de force. Elle en avait eu des bleus. Elle repensa à son frère, qui, quelques semaines après son viol, lui avait demandé sur le même ton que s'il voulait savoir si elle avait relevé le courrier en rentrant : « Au fait, t'as fait un test ? ». Elle avait mis un certain temps avant de comprendre. Le VIH. Elle avait vite été rassurée en ayant ses règles quelques jours après, mais elle n'avait pas osé

penser à cela. Heureusement, l'argent n'était pas un problème pour elle. Et dès le lendemain, elle se faisait faire une prise de sang. Mais l'argent ne faisait pas accélérer l'analyse. Cela avait été les trois jours les plus longs de sa vie. S'imaginer séropositive. S'imaginer le dire à ses parents. Et même s'imaginer leur mentir sur la cause de la contraction du virus, sous le regard sévère de son frère. Puis imaginer ses parents ne plus poser les yeux sur elle qu'en voyant la maladie, et la traînée qui avait baisé avec le premier venu sans capote. Mais la délivrance n'avait pas vraiment été au rendez-vous, lorsqu'elle avait appris être finalement négative. Cela n'enlevait pas ce que cet homme lui avait fait. Cela ne diminuait pas la douleur.

Ses talons résonnaient sur le macadam. Dans un moment de lucidité, elle se demanda où elle était. Elle ne reconnaissait rien. Les larmes ne vinrent pas. La peur reprit le dessus. Elle devait rentrer, mais était incapable de savoir dans quelle direction aller. Si elle avait pu monter dans une cage d'escalier, regarder par une fenêtre, elle aurait pu repérer l'église Sainte-Agnès. Mais elle n'osait même pas pousser une de ces portes.

Marchant recroquevillée sur elle-même, dans la position de la parfaite victime, Nina regardait les panneaux. Et ce sont finalement eux qui lui donnèrent une indication : elle se trouvait à l'exact opposé de son quartier. Elle sut immédiatement qu'elle n'était jamais allée aussi loin de chez elle à pieds. Jamais elle n'aurait consciemment osé venir jusque-là. Elle n'avait pas d'autre choix que de marcher, droit devant elle, les yeux rivés sur le bitume. Elle croisa quelques personnes qui la regardèrent de travers, mais rien de bien inquiétant. Du moins en apparence. Car Nina était morte de trouille. Chaque pas semblait la rapprocher d'un nouveau viol. Voire pire. Un mendiant qui l'agresserait au couteau pour son portefeuille ? Une femme qui n'arrive pas à joindre les deux bouts qui lui piquerait ses chaussures ? Que pouvait-il lui arriver dans ce quartier malfamé ?

Elle s'arrêta un instant, entendant des éclats de voix plus loin. Cela semblait venir d'une rue sur la gauche, un peu plus bas. Elle hésita. Peut-être y avait-il un moyen de les contourner ? Passer inaperçue ? Mais elle était lasse. Faire un détour, c'était reculer encore le moment où elle pourrait respirer. Alors elle prit son courage à deux mains et s'avança. Avec un peu de chance, le groupe serait un peu plus loin dans la rue et vu qu'elle allait tout droit, elle pourrait passer rapidement. Elle accéléra le pas, tendant une oreille vers les fêtards. Une fermeture de bar. Cela ne pouvait être que ça. Nina grimaça. C'était toujours le moment où les gens s'emmerdent, essayent de se mettre d'accord sur la suite de la soirée, attendent que les autres se mettent d'accord sur le fait qu'on se mette d'accord tous ensemble. Et il y en avait toujours un pour sauter sur la pauvre première nana qui passe par là, histoire de s'amuser un peu en attendant que les autres se mettent d'accord à leur place. Elle allait être la cible parfaite. Alors elle allongea le pas et baissa la tête sans la tourner sur la gauche. Surtout pas sur la gauche.

Elle ne fit que l'entendre sans le voir. Les portes du bar étaient bien plus proches que ce qu'elle avait espéré. Le comptoir était encore assailli de monde et il n'y avait finalement qu'une dizaine de personnes dehors. Mais il suffit d'un :

— Ben alors, la bourgeoise ? On s'est paumé ?

Nina ne répondit pas, ne cilla pas. Elle continua d'avancer. Elle n'était pas habituée. Elle aurait su, sinon, qu'il valait mieux le prendre à la rigolade, répondre une petite boutade puis demander son chemin. Ignorer un punk bourré n'est jamais la chose à faire. C'était sûrement pour cette raison qu'elle sentit une main sur son épaule.

— Hey ! Fais pas ta mégère, comme ça. T'es paumée ? Viens boire un coup, donc !

Un groupe se mit à rire, mais Nina n'osa même pas lever les yeux sur son interlocuteur. Elle réussit à répondre d'une petite voix tremblante :

— Je... Non, s'il vous plaît. Je dois rentrer. Laissez-moi y aller, s'il vous plaît.

Nina était au bord des larmes. Elle réussit à lever son regard sur lui et découvrit un jeune homme plutôt mignon, si ce n'était ses dents. Il était plus beau sans sourire et c'était quelque chose qu'elle n'avait jamais vu. Un court instant, elle eut le sentiment qu'avec lui, il ne pouvait rien lui arriver de mal. Un court instant seulement.

— Ben vas-y, dis-le, salope. C'est quoi ? On n'est pas assez bien pour toi ? Tu viens t'encaniller dans les quartiers malfamés pis une fois déçue, tu veux rentrer chez ta maman ? J'te paye juste un coup à boire, j'vais pas t'violer, merde. Moi, j'préfère qu'les femmes ouvrent grand leurs jambes d'elles-mêmes !

La belle bourgeoise à la peau noire se crispa de tout son être. Le groupe se mit à rire de plus belle. En jetant un coup d'œil vers eux, elle repéra par contre un autre petit attroupement de 5-6 personnes que le spectacle ne semblait pas amuser.

— Excusez-moi, réussit-elle à lui dire. Je veux pas d'embrouilles. Juste rentrer chez moi, je suis fatiguée.

Le punk se retourna vers ses potes en fanfaronnant :

— Z'avez vu ça, les mecs ? Les bourgeoises, c'est plus c'que c'était, sérieux ! Allez viens, merde, fais pas chier. J'te paye un coup, pis mes potes et moi, on t'escorte jusqu'à la porte de chez maman. Promis ! C'est qu'il faut pas trop traîner toute seule dans l'coin à cette heure-ci sapée comme ça. Pourrait t'arriver des tuiles !

Rires. Crispation. Nina était incapable de bouger. Incapable de s'enfuir, incapable d'accepter l'invitation. « C'était délicieux, p'tite chienne. » Nina n'entendait plus les rires, plus que cette voix dans sa tête, celle de son agresseur. Elle l'entendait avec une clarté qui lui glaçait le sang. Elle avait fini par se laisser faire. C'est seulement à cet instant qu'elle s'en rappela. Elle ne s'était pas débattue jusqu'au bout. « Comment j'te fais mouiller, sale pute, ça glisse comme dans du beurre. » Est-ce que ça voulait dire qu'elle y avait pris du plaisir ? Non, impossible. Mais alors ? Pourquoi avoir accepté de ne rien

dire ? Pourquoi n'avait-elle pas envoyé son frère bouler et n'était-elle pas allé voir ses parents ? Eux auraient su quoi faire. Eux n'auraient pensé qu'à elle. Elle était cette traînée que ses parents aurait vue si elle avait été séropositive. Elle avait été violée et se retrouvait encore dans la situation de se faire violer, cette fois par plusieurs hommes. Elle ne voyait qu'une raison à cela : elle avait aimé ça. Elle ne l'acceptait pas, tout son être rejetait cette idée à cet instant, mais elle était persuadée que ça ne pouvait être que ça.

Le gars continuait d'essayer de la traîner jusqu'au bar. Elle fit un pas, puis deux, résignée. Plus loin, très loin pour elle, les amis du garçon entraient en discussion agitée avec le groupe de 5-6 qu'elle avait repéré. Ils semblaient vouloir que ça s'arrête, alors que les autres défendaient leur copain et leur barraient le chemin. Mais Nina était ailleurs. Elle se laissa traîner sur un pas de plus, le souffle coupé par ses propres pensées. Elle revoyait la scène, sentait son corps se détendre, abandonner la lutte contre cet homme trop fort pour elle. C'est à ce moment qu'il avait commencé à lui parler. Elle lui avait laissé l'occasion de le faire. C'était sa faute à elle. Elle n'était qu'une truie qui avait laissé un homme abuser d'elle. Elle se croyait être une battante parce qu'elle avait vécu quelques années dans la misère africaine. Mais il n'en était rien. À la première occasion, elle avait baissé les bras.

Elle sentait les larmes monter enfin. Elles allaient exploser. En public. Mais tant pis. Elle avait besoin que ça sorte. Elle sentait déjà le bien que ça allait faire. Avoir honte devant des gens qu'elle ne reverrait sûrement jamais n'était pas la fin du monde, comparé au bien que ça faisait de pleurer. Mais elle dut attendre encore. Alors qu'ils arrivaient à quelques mètres de la porte du bar, elle la vit.

Ce n'était pas tant son physique que son attitude. Nina se dit que c'était comme ça qu'elle voulait être : sûre d'elle, n'ayant peur de rien, et se foutant bien des conséquences de ses actes sur les autres. Elle avançait droit sur le type qui la tirait, ne lui laissa aucune chance de réagir. Elle sentait bon l'alcool, le tabac et la

transpiration. Elle avait les pupilles dilatées fixées sur sa cible, les mâchoires serrées qui faisaient saillir ses muscles maxillaires. Nina se retrouva presque collée à elle lorsque Liz chopra les couilles du gars dans sa main et serra fort.

Le punk lâcha Nina et se plia en deux. Mais Liz ne lâcha pas. Clope au bec, la bière dans une main, elle le prévint :

— Tu fais encore chier une nana devant moi, Stéphane, et je te jure que je fais de la compote avec tes couilles.

D'un coup de ranger, elle le repoussa. Ses amis étaient restés cloués sur place. Liz s'avalait une bonne gorgée de bière, pendant que quelques amis à elle s'approchaient, l'entouraient, au cas où les coups se mettraient à pleuvoir. Nina était stupéfaite. Liz lui sourit en coin, vite fait, avant de s'assurer que les choses se calmaient. Stéphane et ses amis s'éloignaient du bar.

Enfin, Liz revint vers Nina, alors que tout le monde repartait dans sa discussion. Elle lui caressa le bras pour la réveiller. La black la fixait comme une ahurie et ça la fit ricaner :

— Ben alors ? On dirait que t'as vu un fantôme. Tu veux que je te pince pour t'assurer que tu rêves pas ?

Nina la trouva magnifique. Elle se mit à sourire béatement. Puis craqua. Elle sauta à son cou, la serra contre elle et se mit à pleurer toutes les larmes de son corps. Liz ouvrit grand les bras, par réflexe, pour ne pas renverser sa bière. Elle regarda autour d'elle et vit Véro ricaner avant de se cacher derrière son guitariste. Pas question qu'elle l'aide ! Elle avait voulu jouer les héroïnes, elle s'en dépatouillerait toute seule.

Nina gémissait sur l'épaule de Liz qui ne savait pas trop quoi faire. Elle ne pouvait pas l'envoyer paître, mais elle n'était pas vraiment non plus du genre à consoler les bourgeoises au cœur brisé. Aussi belles soient-elles. Elle tira une dernière bouffée sur sa clope et la balança. Elle tapota l'omoplate de Nina en espérant que ça l'aide, si ce n'est à la calmer, au moins à ce qu'elle la lâche. Ce qui prit un peu de temps, que Liz mit à profit pour la renifler. Elle

aimait son odeur. Enfin, celle de ses cheveux, en tout cas, qui lui chatouillaient le visage dès que Nina bougeait la tête. Elle avait senti ses seins s'écraser contre les siens. Ils avaient l'air doux, comme son épaule. Et maintenant qu'elle la tenait par les hanches comme pour un slow, elle sentait ses formes généreuses.

Lorsque Nina réussit à se reprendre et à quitter son épaule, elle s'excusa, la remercia. Environ mille fois chacun. Ce qui fit rire Liz.

— Ça te dit de marcher un peu ? Tu fumes ? lui demanda-t-elle en lui tendant son paquet ouvert.

— Non, répondit Nina en en prenant une.

Liz ricana sans la quitter des yeux. Leurs regards se croisèrent et Liz en oublia tous ses potes. Elle sortit son briquet de sa poche sans pouvoir décrocher ses yeux de Nina et la regarda tousser, le regard rieur.

À quelques mètres de là, Véro était aux anges. Elle s'était bien planquée derrière son guitariste, mais n'avait rien raté de ce moment-là, en bonne fouine qu'elle savait être. L'étincelle qu'elle attendait de voir depuis si longtemps dans les yeux de son amie la plus chère venait d'apparaître. Cette soirée était vraiment réussie. Elle eut tout de même un petit pincement au cœur en surprenant le regard d'Alan qui entrait dans le bar. Lui aussi avait compris. Tout le monde avait compris sauf Liz et Nina.

# DÉCOUVRIR (SE)

Dans la nuit, il n'y avait que le bruit de leurs pas. Elles n'entendaient plus les éclats de voix provenant du bar. Liz avait proposé à Nina de la raccompagner jusque chez elle, et celle-ci s'était sentie renaître. Avec Liz à ses côtés, elle sentait qu'elle n'avait rien à craindre. Tout en marchant, elle se redressait. Son maquillage avait coulé mais Liz aimait ça. Sur la peau foncée de Nina, ces traces avaient quelque chose de sensuel. Et Nina se taisait. Enfin quelqu'un qui ne s'agitait pas, qui connaissait le prix du silence.

Au bout de plusieurs minutes de marche, sentant qu'elle arriverait à aligner deux mots sans se mettre à sangloter, Nina se décida enfin à briser le silence, d'une voix douce trahissant pourtant la nature lamentablement inoubliable de sa soirée :

— C'est vraiment gentil, de m'accompagner, tu sais. J'aurais cru que... enfin... tu sais... les punks contre les bourgeois...

Elle s'arrêta de parler. Liz n'avait même pas tourné les yeux sur elle. Au lieu de lui répondre, elle fit passer son sac à dos, récupéré dans une poubelle non loin du bar et rempli de bières, sur son ventre, et sortit deux bouteilles. Elle les ouvrit et en tendit une à Nina sans un mot, sans un sourire. Liz se demandait elle-même ce qu'elle était en train de faire. Elle avait planté ses potes pour ramener cette pimbèche dans ses beaux quartiers. Elle était belle, magnifique. Elle n'avait pas supporté de voir Stéphane se la ramener encore une fois. Mais il y avait autre chose. Un truc dans le regard de la belle noire en tailleur chic avec ses talons aiguilles. Elle réussissait à marcher à la

même cadence qu'elle, avec ça ! Elle y était habituée au point qu'ils faisaient sûrement partie d'elle. Liz savait que si elles se mettaient à discuter, à échanger leurs opinions, le rêve se terminerait là.

Elle trinqua avec Nina, s'alluma une cigarette, et lui sourit :

— Entre membres d'une minorité asservie aux mâles... Faut bien s'entraider, entre femmes. Sinon, les connards dans son genre seront légion.

Elles se remirent à marcher, Nina légèrement devant, pour indiquer le chemin. De temps à autre, Liz avait le regard qui tombait sur son arrière-train. Il n'y a pas à dire, quand même : un cul bien arrondi, ça donne envie. La voix de Nina la sortit de sa contemplation. Elle releva les yeux, mais remarqua que sa protégée parlait dans le vide. Elle savait bien que c'était adressé à elle, mais Nina ne la regardait pas. Ce n'était pas un échange. Nina voulait dire des choses. Qui n'étaient pas adressées forcément à Liz, mais elle en serait la dépositaire. Un instant, elle voulut l'arrêter. Lui dire que oui, elle l'avait aidée, oui, elle était d'accord pour la raccompagner, pour s'assurer qu'elle irait se coucher sans souci, qu'elle pourrait reprendre sa vie de petite bourgeoise et l'oublier dès le lendemain. Mais qu'elle n'était pas là pour être sa psy. Chacune sa merde. On s'unit contre l'opresseur, mais au-delà de ça, tu sors ton portefeuille et tu payes un analyste comme toute bonne petite bourgeoise qui se respecte.

Mais elle ne le fit pas. Merde, elle était tellement belle. Nina parlait en regardant le ciel. Avec les lampadaires, on n'y voyait aucune étoile, mais quand elle levait ainsi la tête, on aurait cru qu'elle faisait partie d'elles. Une étincelle tombée parmi les hommes et qui avait perdu sa clarté. Les lumières de la ville sublimaient son visage lisse et renvoyaient à Liz sa propre tristesse. Est-ce qu'une nana qui avait une vie si facile pouvait être aussi triste, profondément atteinte, comme elle l'était elle-même ? Alors, un peu malgré elle, Liz l'écouta :

— Tu sais, j'ai grandi dans une famille bourgeoise. Mais je n'en

fais pas partie. Mes parents m'ont adoptée. J'étais un enfant des rues, dans le bled dont ils m'ont sortie, au Cameroun. J'avais 5 ans. Et depuis, je suis leur B.A. ambulante. C'est bien mieux que d'être livrée à toi-même, c'est sûr. Et ils m'aiment. Mais je ne suis pas comme eux. Je crois que j'ai passé mon temps à les imiter, faire comme eux dans l'espoir qu'un jour, je me sentirais être vraiment comme eux. Mais je n'y arrive pas. Je n'y arrive plus. Surtout depuis...

Elle n'arrivait toujours pas à le dire. Même à une parfaite inconnue qu'elle allait quitter d'ici une vingtaine de minutes pour ne plus jamais la voir, cela lui était impossible. Elle se mordit la lèvre inférieure en retenant un sanglot. Liz continuait de la suivre. Elle l'entendit s'avaler une gorgée de bière et elle fit de même. Ravaler la rage qui montait en elle. Ravaler la rage contre ce type, mais aussi celle tournée contre elle-même. Maintenant qu'elle était un peu plus lucide, elle savait qu'elle n'y avait pris aucun plaisir. Mais elle n'avait pas réagi, non plus. Comme si elle avait mérité ce qui lui était arrivé.

— C'est pas ta famille qui doit te dicter qui tu es, lui répondit Liz en jetant sa bière vide dans une poubelle. Tu leur dois rien. Te sortir de la merde dans laquelle t'étais, c'était leur choix.

— Comme toi ce soir ? lui demanda Nina avec un léger sourire en se tournant vers elle.

Jusque-là, elle n'avait pas vraiment remarqué. Mais sous ses airs de dure à cuire, Liz semblait cacher quelque chose. Elle en fut émue mais n'eut pas le temps d'approfondir la question. À sa réflexion, Liz leva brusquement les yeux sur elle et une nouvelle fois, leurs regards s'enchaînèrent l'un à l'autre.

— Comme moi ce soir, confirma-t-elle. Et tu me dois rien pour autant. Une autre bière ? Termine celle-là.

Liz était la reine pour botter en touche. Nina le remarqua, ça lui sauta au visage, même. L'attitude de Liz piquait sa curiosité, mais elle n'allait pas insister. Elle termina sa bière d'un trait et attrapa celle

que Liz lui tendait en rotant. Elles se mirent à rire ensemble. Nina parce que pour elle, roter en public était de l'ordre du lâchage, Liz parce qu'elle surprit la gêne dans le regard de Nina. Elles trinquèrent à nouveau et se remirent à marcher, d'un pas plus lent. Comme si elles avaient envie l'une comme l'autre que ce moment dure un peu plus longtemps. Liz marchait à présent près de Nina. Elle lui dit à un moment de tourner à droite. Liz suivit sans un mot. Elle pénétrait des quartiers inconnus et se mit à regarder les immeubles. Elle balança une autre bière vide dans une autre poubelle, s'alluma encore une clope sur laquelle elle tirait calmement.

L'une semblait s'apaiser grâce à la présence de l'autre. Liz avait bien noté cette phrase à peine commencée de Nina. Et ça leur faisait un point commun. Toutes les deux avaient un truc à hurler, et elles n'arrivaient pas à le laisser sortir. Véro avait beau être compréhensive, respecter son incapacité à sortir de cette carapace de plus en plus lourde, ce n'était pas la même chose que de savoir que quelqu'un, sur cette foutue planète, dans cette foutue ville, partageait cet état de fait. Liz avait beaucoup de gens qu'elle appelait volontiers "amis". Et pourtant, aucun d'eux n'avait entendu parler de Cécilia. Aucun de ses prétendus amis n'avait entendu parler de la naissance de Liz. Non pas le jour où elle était sortie du ventre de sa mère, mais bien du jour de la mort de Cécilia, le jour où elle avait compris dans quel monde elle vivait. Aucun respect, aucune considération pour l'autre. Une bande de moutons qui se préoccupaient plus de ce que pensait leur entourage d'eux-mêmes que du bien-être de leur progéniture. Nina avait beau se plaindre de n'être qu'une B.A. ambulante, Liz avait le sentiment qu'elle avait de la chance. Il y avait au moins quelque chose de positif. Ses parents adoptifs avaient fait un choix qui lui avait sauvé la vie. Le choix de ses parents à elle n'en était pas vraiment un. Un couple marié "devait" avoir au moins un enfant. Alors ils l'avaient fait. Mais ils gueulaient à qui voulait l'entendre qu'on ne les y reprendrait pas. Aujourd'hui, ils devaient s'en mordre les doigts et tant mieux pour

eux. Ils n'avaient pas fait un enfant pour le bonheur de partager cela ensemble. Ils l'avaient fait par obligation sociale. Et malgré ce que lui disait son paternel, Liz était persuadée que sa mère vivait bien mieux maintenant qu'elle était partie.

Nina s'arrêta de marcher. Liz fit un pas de plus qu'elle et attendit qu'elle la rejoigne en s'allumant la dernière cigarette de son paquet qu'elle froissa et balança sur le trottoir.

— C'est ici que j'habite, dit Nina d'une petite voix, comme si elle s'excusait.

Liz leva les yeux sur ce qu'il était plus convenu d'appeler une demeure. Derrière la grande grille en fer forgé s'élevait l'endroit où Nina avait grandi.

— Ben merde...

Ce fut tout ce que Liz eut à dire à propos de la propriété des parents de Nina. Elle venait de comprendre que Nina ne faisait pas partie de la petite bourgeoisie qui se la pète et vient régulièrement leur casser les ovaires dans les bars punks des bas-quartiers en leur crachant leur aisance à la gueule. Non. Ce petit bout de femme repêché à plus d'une demi-heure de marche de chez elle était une putain de véritable bourgeoise, le genre qui prend le thé pendant des *garden party*.

Nina ricana gentiment en voyant la réaction de sa sauveuse. Elle regarda la punkette, les yeux écarquillés sur sa maison, comme si c'était un rêve. Elle se rendit compte à quel point elle s'était habituée à tout ça, elle qui, enfant, n'avait rien, à peine de quoi s'habiller. Elle s'y était habituée comme si tout cela lui était dû. Mais ce soir, elle se rendait compte que ce n'était pas le cas. Tant de belles choses ne peuvent arriver sans une contrepartie. Ce soir-là, elle savait, commençait à sentir, qu'il y aurait une fin. Son frère gagnerait la partie car tout cela lui était dû à lui, pas à elle. Et en posant ses yeux brillants sur le visage illuminé de Liz, elle savait qu'au fond, son frère avait eu raison. Elle aurait gâché leur vie en leur disant. Ils auraient fini par la rejeter. Au moins, son frère l'avait

toujours rejetée, elle n'avait pas eu la surprise de la trahison. Dans cette famille, aussi accueillante ait-elle pu être, elle s'était oubliée. Elle avait oublié d'où elle venait, elle avait oublié que chaque jour était une chance. Elle décida, à cet instant, de ne plus jamais faire cette erreur.

Et ce fut comme un soulagement. Elle eut envie de sauter à nouveau dans les bras de Liz, mais se retint. La pauvre avait déjà paru tellement gênée la première fois ! Elle sentit comme un poids se défaire d'elle, lorsque Liz posa ses yeux sur elle :

— Attends-moi là, lui fit-elle avec un brin d'excitation dans la voix qui surprit Liz.

— Nan, mais attends, je... essaya de répondre Liz en voyant Nina ouvrir la grille et s'engouffrer dans la propriété en courant, malgré ses talons aiguilles.

Mais Nina ne resta pas l'écouter. Un instant, elle voulut s'éclipser. Elle fit un pas, puis deux, en direction de ses amis, mais ne réussit pas à aller plus loin. Elle tira sur sa cigarette de rage. Parce qu'elle n'arrivait pas à savoir pourquoi. Oui, elle était belle, oui, elle aurait bien aimé l'attirer dans son lit, baiser avec elle. Mais l'idée de la séparation ne lui plaisait pas. Pourquoi, bordel, pourquoi ? C'était pourtant couru d'avance. Pas le genre de nana à baiser avec une autre nana. Et de toute façon, elle finirait par retourner dans son monde. Alors pourquoi rester là, si ce n'était pour se faire du mal ?

— Putain, fait chier... grommela-t-elle en décidant de se barrer.

Mais lorsqu'elle tourna le dos, elle entendit la grille se rouvrir. Elle fit volte-face pour voir une Nina chargée de deux cartouches de Camel, une bouteille de whiskey toute neuve, deux verres à whiskey, et ses talons dans les bras.

— Qu'est-ce que tu fous ? lui demanda-t-elle en faisant bien attention de ne pas lever la voix.

— Prends les cartouches, lui répondit Nina en tendant tout son corps vers elle puisqu'elle ne pouvait pas décoller ses bras de son

torse. Les clopes, c'est pour te remercier, ça fera les pieds à mon frangin. Le whiskey, c'est pour nous deux, désolée, j'ai pas pris de glaçons.

Prise par surprise, Liz attrapa les deux cartouches de cigarettes. Elle recula d'un pas et scruta Nina, pieds nus. Puis se mit à pouffer de rire. Elle fut rapidement rejointe par Nina. Ce moment fit autant de bien à l'une qu'à l'autre. Liz l'avait sortie d'un mauvais pas, et c'était au tour de Nina de faire un pas vers elle. Elles ne s'en doutaient pas encore, mais le dernier obstacle entre elles venait de tomber.

Mais Nina perdit son sourire en regardant au loin.

— Tu permets que je te paye un verre ? Si tu es d'accord, j'aimerais te montrer un endroit que j'ai jamais montré à personne.

Liz s'arrêta de rire. Elle fixa Nina et comprit que l'heure était grave. Elle plissa les yeux et pencha la tête sur le côté. Elle hésitait grandement. Et il y avait de quoi. Quelques secondes avant, elle s'était décidé à fuir cette fille qui l'attirait tant, et voilà qu'elle lui proposait d'entrer dans son jardin secret. Cependant, l'expression que Nina prenait, le regard perdu dans le lointain, Liz ne le connaissait que trop bien. Elle regardait son passé exactement de la même manière.

Il y avait fort à parier qu'en acceptant cette invitation, Liz n'allait pas pouvoir se cacher bien longtemps. C'est pourtant la Liz au cœur de pierre sur qui tout coule sans l'atteindre qui refit surface. Elle passa un bras sur les épaules de Nina et lui désigna les verres qu'elle tenait en main :

— Si tu me promets qu'on boit pas là-dedans, je te suis où tu veux, ma belle !

Nina baissa les yeux sur les verres, mettant un petit temps à comprendre. Puis elle se défit du bras de Liz et les balança le plus loin qu'elle put dans la rue. Toutes deux restèrent en silence suivre la course des verres dans les airs. Comme des enfants éberluées par ces petites boules de couleur qui descendent des toboggans,

tombent dans des trous, remontent soudainement par l'action d'un ressort et retombent avec lenteur. Elles, comme les enfants, savent comment ça se terminera. La boule fait toujours sonner la cloche. Mais on ne bouge pas. On connaît la fin, mais on est fasciné par le cheminement. Et fatalement, les verres vinrent percuter le macadam dans un grand fracas. Aussitôt, ce fut au moins une dizaine de chiens qui se mirent à aboyer dans le quartier.

— Putain de merde, lâcha Liz en se rendant compte que d'ici peu, il y aurait bon nombre de mégères à leur fenêtre pour savoir ce qui se passait.

Nina n'eut pas besoin de la tirer bien longtemps par la veste en pouffant de rire, pour qu'elle se mette à courir. Liz aurait même pu semer facilement Nina, qui était pieds nus et qui dut même faire un écart pour ne pas s'ouvrir les pieds avec les éclats de verre sur la chaussée. Liz traçait comme une sprinteuse, le sac à dos qui faisait un boucan d'enfer, les cartouches bien calées sous les aisselles. Nina donnait tout pour la suivre, chaussures à talons aiguilles dans une main, bouteille de whiskey de 35 ans d'âge dans l'autre.

Presque arrivée au croisement, Liz se tourna brièvement vers Nina. Celle-ci lui fit signe de tourner à droite et Liz fonça. Bien vu. Au moment où les lumières commençaient à s'allumer dans les chaumières, elles s'étaient engouffrées dans un chemin boisé qui faisait la jonction entre les deux quartiers les plus chics de la ville. Il faisait une cinquantaine de mètres tout au plus. Mais il n'était pas éclairé, la nuit. Les gens de bonne famille ne se promènent pas à pieds la nuit.

Elles reprirent leur souffle en riant le long de ce chemin et Liz leur sortit à nouveau deux bières et en profita pour fourrer les cartouches dans son sac.

— Ton paternel va sûrement remarquer, demain, fit-elle à Nina. Tu vas prendre la fessée !

— Il ne verra rien. Il en a tellement... Il a un sommelier qui s'occupe de sa cave. Il n'y a que lui qui sait exactement ce qu'il y a

dans la cave. Et c'est pas la première fois que moi ou mon frère on s'y sert. Il est plutôt sympa et il ne lui dit rien.

— Un sommelier, putain... grommela Liz en secouant la tête. Bon, c'est par où, l'endroit que tu voulais me montrer ?

Elle ne put rester sans remarquer que Nina reprit aussitôt son sérieux. La belle princesse prit une grande inspiration et fit un signe sur la droite, une fois sortie du chemin obscur. Elles marchèrent lentement et sans un mot jusqu'à ce que Nina s'arrête devant l'entrée d'un jardin public. Liz se figea près d'elle, sans rien dire, lisant les inscriptions sur le dessus des grilles fermées à double tour, sûrement pour éviter les squatteurs pendant la nuit : « Jardin de la fortune ». La punk lâcha un ricanement :

— Ils ont vraiment appelé ce jardin-là comme ça, dans cet endroit ?

Nina ne réussit pas à ricaner avec elle, bien qu'elle-même s'était déjà fait cette réflexion. Sur un ton sec qui surprit Liz, elle lui expliqua :

— C'est parce qu'à l'intérieur, il y a une source. Dans le temps, les gens venaient y déposer des présents et y prier. On disait que ça apportait la chance. La bonne fortune, quoi.

— Ah... répondit simplement Liz, un peu déçue que sa pointe d'humour n'ait pas fait mouche.

— Viens, c'est par là.

Nina lui avait désigné un coin du mur, sur la gauche. Cachée derrière un buisson, il y avait en fait une porte, plus petite, qui restait toujours ouverte. Liz en profita pour déposer sa bière vide dans la même poubelle que celle de Nina, juste avant l'entrée dans le parc. Nina marchait seule devant, le visage fermé. Liz avait envie de lui dire de ralentir le pas, mais elle comprit qu'il valait mieux se la fermer. La petite black savait exactement où elle allait, alors que Liz n'y voyait quasiment rien. Le parc n'était éclairé que par les lumières des lampadaires à l'extérieur. Elle faillit rater Nina qui s'enfonça dans un petit bosquet.

Elle mit un certain temps à trouver l'espace entre deux buissons pour aller la rejoindre. Elle pleurait. Liz le sentit tout de suite, sans savoir comment l'expliquer. Pourtant, elle ne gémissait pas, elle ne sanglotait pas. Peut-être l'odeur des larmes lourdes qui coulaient sur ses joues. À tâtons, Liz trouva son visage et y passa le dos de ses doigts fins, pour tenter de les sécher.

— Hey... ça va aller ?

— C'est ici.

— Ici que... ?

— Que tout est parti en vrille.

— C'est-à-dire ?

— C'est ici.

— Ok...

— Qu'il m'a violée.

— ...

Nina ouvrit la bouteille de whiskey et s'avala une lampée qui lui brûla la gorge. Et cette brûlure lui fit un bien fou.

# REFLEURIR

Liz ne savait pas ce qui lui arrivait. Elle comprenait facilement la colère qui montait en elle. Le viol. Elle en avait connu, des nanas qui s'étaient faites agressées par des gros lourds, bien trop insistants. Mais aucune n'avait subi ça. Déjà qu'une simple agression sans trop de violence était capable de la mettre carrément hors d'elle... Il était arrivé plusieurs fois qu'on la retienne d'aller tenter de refaire le portrait d'un de ces gars. Lorsque Liz avait l'occasion d'exprimer sa colère contre la vie sur quelqu'un, elle ne se faisait pas prier. Et lorsque Nina lui dit avoir été violée, elle ressentit une colère jamais connue jusque-là. Seulement, il n'y avait personne. Personne contre qui retourner cette animosité. Elle ne comprit pas elle-même son geste, et Nina aussi en fut bouleversée.

Liz ouvrit grand ses bras et serra la bourgeoise pas si bourgeoise contre elle, en déposant des baisers dans son cou. Alors que Nina tentait de retenir ses larmes, Liz commença elle aussi à pleurer. La surprise passée, Nina se laissa aller à cette étreinte. Liz sentait la sueur mais quelque part, ça la rassurait, ça lui donnait un côté masculin qui la mettait à l'aise malgré la promiscuité de leurs corps. Et pour la deuxième fois de la soirée, elle pleura sur son épaule. Elle pleura avec parcimonie. Elle sentait que ces larmes-là étaient les dernières qui couleraient à cause de cette pourriture. Grâce à Liz.

De son côté, après un long moment l'une contre l'autre, Liz se rendit compte que le désir montait en elle. Elle stoppa ses baisers, se sentit enivrée par l'odeur légèrement épicée de la peau de Nina,

puis desserra son étreinte, jusqu'à sentir Nina faire de même. Elles reprirent un peu de distance l'une par rapport à l'autre et sa nouvelle amie lui dit, la voix grelottante et un peu gênée :

— Merci... T'es la première à qui je réussis à en parler.

— Ouais... J'imagine que c'est plus facile de le dire à une inconnue, lui répondit Liz en séchant discrètement ses larmes avant de prendre la bouteille des mains de Nina.

— J'imagine, oui. Il n'y a que mon frère qui soit au courant. C'est lui qui m'a conseillé de garder le secret...

— Il est pas vraiment de bon conseil, si tu veux mon avis, lança Liz en lui tendant à nouveau la bouteille.

Nina but une bonne gorgée qui la fit grimacer, et dans l'obscurité du parc, elle dévisagea Liz. Tout en elle n'était que tension, surtout à cet instant. Malgré ses traits fins, elle transpirait une colère énergique. Elle commençait à être de plus en plus curieuse de ce qu'elle avait au fond d'elle, derrière cette carapace. Mais ce qui prédominait à ce moment-là, c'était l'admiration. Elle admirait cette femme qui savait se défendre, se démerder toute seule, et prendre quelqu'un dans ses bras quand il en avait besoin.

Elle ne sut dire exactement si c'était dû à l'alcool, aux émotions de la soirée, ou au fait d'avoir trouvé quelqu'un pour en parler, même si ce n'était qu'une phrase. Mais lorsque ses yeux tombèrent sur sa bouche fine, elle eut envie de l'embrasser. Jamais elle n'avait été attirée par une femme. Les seuls gestes un peu sensuels qu'elle avait pu avoir envers une autre femme n'avaient pour seul but que d'exciter un homme, le plus souvent sur la piste de danse d'une boîte de nuit. Mais là, elle sentait un désir nouveau monter en elle. Le lieu, les circonstances aidant, elle ne rejeta pas ses pensées. Elle restait fixer cette bouche et s'imaginait oser venir contre elle et goûter à ses lignes roses. Ses lèvres généreuses contre celles presque pincées de la punkette. Son cœur se mit à bondir dans sa poitrine. Était-ce possible de ressentir cela à l'endroit même où sa vie avait basculé quelques mois plus tôt ? Était-ce dans le but

de conjurer le sort qui lui était tombé dessus ce soir-là ? Ou un signe de folie ?

Dans le silence, elle fut aveuglée par la lumière du briquet de Liz qui finit par remarquer le regard de Nina posé sur elle. Elle tira sur sa clope et lui sourit en recrachant sa fumée. Voyant que Nina ne semblait plus vouloir bouger, elle lui agrippa la manche pour partir de cet endroit :

— Viens... Allons ailleurs... lui souffla-t-elle en la tirant.

Et Nina fit ce qui deviendrait non seulement la plus grande folie de sa vie, mais en plus ce qui marquerait un tournant dans son histoire. Elle comptait bien laisser ce violeur derrière elle, l'oublier, l'effacer, l'anéantir... encore et toujours grâce à Liz. Elle ne savait pas pourquoi, mais elle était sûre que ce geste la sauverait.

Nous avons tous une sorte de sixième sens. Il est des moments où l'on peut percevoir l'avenir, le temps d'un dixième de seconde, ce qui fait qu'on l'oublie presque aussitôt. Ne nous reste que la certitude que c'est le choix à faire. Impossible d'expliquer, mais on sait que ce choix-là aura des conséquences heureuses. Peut-être pas éternellement, mais le bonheur ne se juge pas sur la durée. Le bonheur est cet état de plénitude où nos actions sont en parfaite harmonie avec nos aspirations les plus profondes. Et c'est pour cela qu'un rien peut nous rendre parfaitement heureux. Et c'est pour cela que Nina retint Liz, qui se retourna vers elle pour lui demander ce qu'il y avait, et que Nina plaqua ses lèvres charnues sur celles de Liz.

La punk en fut surprise. Agréablement surprise. Si elle s'était imaginée l'attirer chez elle pour baiser et oublier ensemble, elle n'aurait jamais cru que le premier geste viendrait d'elle. Surtout pas elle. Surtout pas ici. Mais elle s'était apparemment trompée sur cette faible Nina. Agréablement trompée. Avant que la belle bourgeoise à la peau sombre ne regrette son geste, Liz répondit à ce baiser avec fougue. Elle laissa tomber sa cigarette encore allumée et lui prit le visage des deux mains, se plaqua contre elle.

Liz se mit à lui dévorer les lèvres, Nina répondit sur le même ton, les ouvrant légèrement, glissant sa langue à la recherche du contact de celle de Liz. Nina ne pensait plus. Si elle l'avait fait, elle aurait écouté son éducation de bourgeoise bien élevée, catholique mais non pratiquante, à peine croyante, plus soucieuse de la façon dont les autres la voient que de la façon dont elle se voit elle-même, puisqu'une femme de son âge qui se respecte ne se voit qu'à travers les yeux des autres, elle n'est que ce que les autres voient, pas plus pas moins. Si elle s'était mise à réfléchir, elle se serait barrée en courant, laissant une Liz déconcertée mais qui s'en remettrait sûrement. Mais elle ne réfléchissait pas. Pour la première fois depuis tellement longtemps – depuis toujours, peut-être bien – elle ne pensait qu'à elle. Et elle avait envie de Liz, envie d'elle physiquement, envie d'elle dans sa vie. Était-ce de l'amour, un genre coup de foudre ? Peut-être, ou pas, peu importe. Quand on désire quelque chose et qu'on l'obtient, on se fout bien des raisons, on en jouit.

Leurs langues se mirent à danser ensemble. Nina sentit les mains de Liz glisser sur elle, dans son cou, sur son torse. Elle pouvait percevoir ses tremblements, lorsque qu'elle frôla sa poitrine qui se soulevait au rythme de sa respiration saccadée. Elle frissonna d'envie, de désir. Un désir qu'elle ne pensait plus jamais retrouver. Sentir son corps se liquéfier sous les caresses de plus en plus appuyées d'un être profondément désiré. Et c'est exactement ce qui se passa lorsqu'elle sentit les mains froides de Liz soulever son haut et se plaquer sur ses hanches rondes. Tous ses muscles se relâchèrent, une onde de plaisir partit des mains de Liz pour se propager dans tout son corps. Comme il était bon de se sentir à nouveau vivante, à nouveau capable de ressentir cela sans aucun frein.

De son côté, Liz sombrait dans l'ivresse la plus totale. Les litres de bière refirent surface avec une violence qui n'avait d'égal que le besoin de s'abandonner dans ce baiser. Quelque chose en elle donnait au moment une sorte d'urgence. Elle tremblait comme une feuille, se retenait de déchirer chaque bout de tissu porté par Nina.

Et en même temps, elle voulait que cet instant, chaque seconde, reste gravé en elle. Des images de Cécilia traversaient son esprit, comme à chaque fois qu'elle embrassait une autre femme. Souvent, il lui suffisait d'un geste pour balayer ces pensées. Un sein pressé dans sa main, un lobe d'oreille mordillé, une main plongée dans la culotte. Puis elle vivait l'instant présent à fond, jusqu'à jouir, attendant que Cécilia revienne dans ses pensées. Mais cette fois, elle ne fut pas à l'origine du phénomène. Alors qu'elle remontait ses mains sur les flancs de Nina, celle-ci se recula légèrement, séparant leurs bouches.

— J'ai besoin de toi, lui souffla-t-elle.

Et Liz fut soufflée. Elle ouvrit de grands yeux ahuris, ne sachant que répondre. Qui pouvait avoir besoin d'une fille comme elle ? Qu'est-ce qu'une femme qui vit hantée par son passé, incapable d'exprimer le moindre sentiment, obsédée par le suicide de son amie, le seul être aimé, pouvait bien apporter à une autre, assez solide pour l'emmener sur le lieu de son viol, s'ouvrir à elle à cet endroit... et lui sortir ça ! Il y avait forcément un truc qui clochait, et Liz hésita un petit instant. Mais Nina ne lui laissa pas le choix. Car Nina avait vu leur avenir ensemble. Elle savait jusqu'au plus profond de son âme que c'était avec Liz qu'elle se relèverait, que c'était Liz qui, comme devant le bar, la sauverait de ce que lui avait fait cet homme... de ce que lui avait fait la vie.

— Viens, lui dit-elle en lui prenant la main.

Nina marchait rapidement, tirant Liz par la main.

— Tu veux aller où ? lui demanda-t-elle.

— Chez moi.

— Chez toi ?

— Dans ma chambre, dans mon lit.

— Dans ton lit ?

— Viens, s'il te plaît. J'en ai besoin.

Liz ne dit plus rien. Nina non plus. Liz l'avait désirée avant que Nina ne s'en rende compte. Mais la petite black avait tout

bouleversé ses plans. Elle était sensée l'attirer chez elle, la dorloter, la rassurer. Elle était sensée être celle qui prenait les devants. Elle était toujours celle qui prenait les devants. On ne draguait pas Liz, on n'attirait pas Liz, c'était Liz qui vous choisissait. Un type ou une nana lambda aurait tenté de mettre le grappin sur elle, et elle les aurait déçus volontiers. C'était toujours elle qui choisissait. Elle laissait volontiers un homme faire son paon devant elle, faisant semblant de lui résister, de n'en avoir rien à foutre. Mais si vous vous pavaniez devant elle, c'est qu'elle l'avait bien voulu. Cette Liz-là n'était plus, à ce moment-là. C'était Nina qui la tirait jusque chez elle, Nina qui lui fit un « chuuuuuut » lorsqu'elles entrèrent dans la grande maison, Nina qui lui caressait ses doigts fins alors qu'elles montaient les marches jusqu'à la chambre, et Nina qui la rassura sur le fait que celle de ses parents étaient à l'autre bout du bâtiment et que son frère ne rentrait que le lendemain de leur chalet à la montagne. Nina, Nina, Nina... Elle allait péter un plomb, si elle ne réagissait pas, si elle ne se reconnaissait pas dans les cinq secondes. Où était cette foutue guerrière de Liz ?

Nina referma doucement la porte derrière elles. La chambre était aussi grande que l'appartement de Liz. Baignée dans une douce lumière, Liz pouvait voir les draps, sans un pli, le coin bureau, l'armoire. Tout dans cette pièce était décoré. Les murs tapissés de toiles, le bois ciselé à la perfection, tout puait le fric, dans cette maison. Et c'est peut-être ça qui réveilla la Liz qu'elle avait construite depuis tant d'années et que Nina avait bien failli réduire à néant. Elle ne laissa pas le temps à la petite bourgeoise de se retourner. Elle la plaqua contre la porte et entreprit de la déshabiller. Sa bouche goûtait à la peau de son cou, inspirant ses effluves à plein nez, alors que la veste du tailleur de Nina tombait à terre. Celle-ci se laissa faire, les yeux fermés, lui offrant son cou en penchant sa tête, la joue écrasée contre la porte. Liz retrouvait l'assurance qui lui avait tant plu, qui l'avait subjuguée, même. Ses mains passèrent sous son t-shirt et attrapèrent ses généreux monts.

Nina crut défaillir. Elle se rendit compte pendant un instant qu'elle avait invité une femme chez elle, que ses parents n'étaient pas très loin, et qu'elles allaient faire l'amour, baiser, dans son lit. Qu'est-ce qui lui était passé par la tête ? Et depuis quand elle était attirée par une femme ? Était-elle en train de tourner lesbienne ? Mais toutes ses pensées, tous ses doutes, furent balayés au moment où elle sentit ses seins pressés dans les mains de Liz. Tout son corps en frissonna. Elle pouvait se sentir mouiller. Un simple geste de Liz et sa vulve s'était ouverte d'elle-même, laissant couler un filet de cyprine. Elle lâcha un gémissement lascif, ses tétons se bandèrent subitement à lui faire mal et elle s'en mordit la lèvre inférieure. Elle devinait l'impatience de Liz, quand elle se mit à lui enlever son t-shirt et défaire son soutien-gorge. Elle leva les bras pour l'y aider et profita de ce moment de flottement pour se retourner et lui faire face.

Le visage de Liz était magnifiquement rempli de contradictions. Son sourire était espiègle, sa peau douce, mais ses yeux fixés sur Nina trahissaient une assurance de dominatrice. Le cœur de la belle noire rata un battement. Elle avait le sentiment que la punk allait littéralement la dévorer, ou la rouer de coups. Elle ne le comprit pas dans l'instant, mais déjà, une part d'elle savait que dans un cas comme dans l'autre, elle serait restée. Liz la regarda un instant. Ses yeux coururent sur son corps à demi nu. Nina rougit légèrement à l'expression de satisfaction de la punk. Elle qui aimait les seins fermes et ronds, elle était servie. Ses tétons et ses mamelons étaient encore plus sombres que sa peau. Ils pointaient fièrement vers elle et en les voyant, Liz eut ses lèvres qui tremblèrent d'envie de les sucer. Mais elle lui prit la main et se jeta sur sa bouche. Leurs langues se retrouvèrent, dans une danse sensuelle. La punk lui fit faire un demi-tour et sans quitter ses lèvres, elle la fit reculer jusqu'au lit en quittant sa veste qui tomba lourdement au sol.

Bloquée par le matelas, Nina s'écroula sur le lit. Debout devant elle, Liz retirait ses vêtements, un à un, sans quitter Nina des yeux. Elles ne se parlèrent pas, mais elle comprit, à cet instant.

Elle n'était pas attirée par les femmes. Liz était un aimant, une extra-terrestre. Les dissonances qu'elle avait repérées en elle étaient présentes dans tout son corps. Il était musclé, sportif, nerveux, et pourtant si féminin, si sensuel. Même ses petits seins gonflés de désir exprimaient une certaine virilité toute féminine. Nina se mordit la lèvre. Elle savait depuis cet instant où elle l'avait embrassée dans le parc qu'elle faisait le bon choix. Et maintenant, chaque geste, chaque regard, chaque contact physique ou non, lui confirmait le bien-fondé de cette décision.

Déjà, Liz s'était débarrassée de son pantalon. En string devant son amante, elle se caressa les seins en lui souriant.

— Première fois ? lui demanda-t-elle un brin provocatrice.

— Première fois, lui confirma Nina.

Alors Liz se pencha sur elle. Elle posa ses lèvres sur son ventre et prit tout son temps pour la déguster. Sa langue participait de cette exploration. Elle sentit les mains fébriles de Nina se poser dans ses cheveux, la caresser en gémissant et en ondulant sous ses baisers. Il n'y avait plus de question à se poser, plus de doute à avoir, plus de raison à chercher. Elles allaient succomber à l'envie qui les consumait toutes les deux, et elles emmerdaient le monde entier.

Les mains de Liz vinrent se coller à sa peau, ses baisers se firent plus fiévreux, plus insistants. Elle se mettait à onduler le corps en rythme avec son amante d'ébène. Elle grimpa jusqu'à ses seins et les suçait enfin. La pression de ses lèvres sur ses tétons les fit se tendre encore plus. Ils reluisaient de sa salive, brillaient dans cette ambiance feutrée. Nina osa enfin poser les mains sur elle, sur sa peau. D'abord en la frôlant, comme si elle avait peur d'être brûlée. Et une fois assurée que ce ne serait pas le cas, elle la serra contre elle, enfouit son visage dans ses seins et lui massa le dos avec passion.

Alors que la bouche de Liz parcourait sa poitrine en la projetant dans le monde cotonneux du plaisir et de la sensualité, Nina la sentit commencer à se frotter l'entre-jambe contre sa cuisse. La sensation fut aussi agréable que surprenante. D'habitude, c'était elle qui avait

ce genre de comportement. Les hommes adorent que l'on se frotte le sexe contre eux. Malgré le plaisir qu'elle en retirait, elle avait tout de même toujours comparé ça à une sorte de soumission au mâle viril. Avec Liz, toutes ses idées se bousculaient. Elle avait fait ce geste tout en étant la plus virile des deux. Mais la pensée la plus persistante du moment fut d'être un peu déçue de porter encore son pantalon et ne pas sentir l'humidité de la belle Liz sur sa cuisse. Ce qui ne l'empêcha pas de relever la cuisse, la plaquer contre le sexe de Liz qui ne se priva pas pour s'astiquer de plus belle contre elle.

Nina était aux anges. Elle ne pensait qu'à l'instant présent, au plaisir qui envahissait à nouveau son corps sans entrave. Liz commençait tout juste à monter dans les tours. Elle se mit à fixer Nina d'un regard endiablé, et petit à petit, sa bouche redescendit le long de son ventre, sans la quitter des yeux. Nina fut à nouveau subjuguée par son attitude. Liz passait de la femme virile à la coquine sensuelle en un rien de temps, et c'est sûrement pour ça que l'envie qui lui rongea le bas-ventre devint véritable brûlure lorsque les lèvres de Liz flirtèrent avec le tissu de son pantalon. À genoux aux pieds du lit, la punk entreprit de lui retirer son pantalon. Nina la trouva tellement sexy, lorsqu'elle se mordait la lèvre en tirant fermement sur le bouton, dézipant sa braguette et découvrant la douce dentelle de sa culotte. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, le pantalon de Nina vola dans la pièce. Allongée sur le lit, elle rit de bon cœur, sans trop faire de bruit, puis lâcha un soupir de satisfaction. Liz regardait son entre-jambe comme s'il s'agissait d'un trésor. Et elle se sentit comme tel. Les doigts fins de la punk se posèrent sur sa culotte, au niveau du pubis. Et alors que Nina s'attendait à les sentir glisser sur le tissu, ou même tirer dessus pour la lui retirer, c'est un pouce ferme posé sur son clitoris bandé qui lui envoya une décharge de surprise dans tout le corps. Elle s'en accrocha aux draps, serrant les dents pour ne pas que le cri sorte de sa bouche.

Liz lui souriait avec une forme de sadisme dans le regard. Elle

faisait rouler son doigt sur son bouton sans faiblir. Nina se crispa de tous ses muscles, la bouche en un O qui ne franchissait pourtant pas le pas de ses lèvres. Leurs regards se fixèrent l'un l'autre. Liz ne faillit pas, elle lui branlait son clitoris à travers le tissu alors que Nina la suppliait du regard de continuer. Nina savait qu'en la présence d'un homme, elle l'aurait incité, enjoint, à venir en elle. C'était le moment où elle aimait sentir son vagin être écarté par un pieu de chair, être remplie, secouée, culbutée. Mais là, elle ne savait simplement pas quoi faire. Elle s'en remettait simplement à Liz. Et cette Liz la faisait monter dans les tours avec une aisance déconcertante. Nina fut prise de tremblements délicieux, son corps sembla se réduire à ce bouton érectile branlé par ce pouce magique. Elle jouissait en se tortillant sur le lit dont elle triturait les draps sans pitié, les mordait pour ne pas crier.

Et c'est à peine si elle se rendit compte que Liz ne la caressait plus, qu'elle avait retiré son string et qu'elle s'attaquait à sa culotte. Elle retint un petit rire nerveux en voyant la punk reniffler sa culotte. Elle rougit encore plus qu'elle ne l'était déjà et vit le regard de la punk sur son sexe. Une part d'elle aurait resserré les jambes, de honte, il fut un temps. Mais ce temps-là était révolu, cette Nina-là elle n'en voulait plus, et elle les écarta. Elle pouvait sentir l'haleine chaude chargée d'alcool de Liz sur sa vulve dégoulinante et encore frétilante de la jouissance qui l'avait transportée.

— Qu'est-ce que t'es belle, souffla Liz comme si elle s'adressait à la chatte de Nina et non à elle directement. Je crois que j'ai jamais vu une aussi belle chatte.

Nina était loin d'être une habituée à ce genre de mots directs pendant l'acte. Mais elle adora. Elle fut même à deux doigts d'en jouir. Elle se lança à son tour, se sentant obligée de lui répondre pour ne pas briser la magie du moment. Elle releva les jambes et les écarta le plus possible, offrant à Liz une vue imprenable sur sa croupe entière :

— Elle est tout à toi, Liz... Viens...

Elle prit tout son temps. Nina tressaillit d'envie mais Liz resta fixer cette vulve. Elle se rasait intégralement, mais son dernier rasage datait de quelques jours, laissant apparaître de petits poils un peu partout. Liz se décida à s'approcher, et posa sa langue sur ses lèvres en inspirant fort. Sa langue fit gémir Nina qui se crispa pendant que Liz venait la goûter, la pénétrait et lui léchait ses parois internes d'où coulait une cyprine abondante. Nina ne pouvait plus se retenir. Elle se mit à remuer sa croupe sur cette langue. Elle jouissait déjà une seconde fois, se branlant sur cette langue tendue.

Puis Liz reprit les choses en main, décrétant qu'elle jouirait fort et longtemps. À peine Nina commença-t-elle à ralentir ses mouvements de bassin qu'elle entreprit de déposer sa bave sur sa croupe entière. Une main posée sur chaque cuisse relevée, elle ouvrit grand les cuisses de sa belle amante, et la léchait avec frénésie. Lorsque sa langue se posa sur la rondelle de Nina, celle-ci se cambra malgré elle, lâcha un cri de surprise.

— Qu'est-ce que... oh putain...

Liz ne lui laissait pas le temps de choisir. Sa langue remontait aussitôt le long de son périnée pour laper sa vulve et sucer son clitoris. Au bout de plusieurs allers-retours, Nina s'était habituée, découvrait ce nouveau plaisir. Liz pouvait sentir son orifice se décontracter. Elle appuyait encore un peu plus dessus, s'apercevant qu'elle pourrait y glisser sa langue à tout moment, si elle le désirait. Mais la punk était une habituée des dépuceles lesbiens et elle savait qu'il ne fallait pas forcer les choses. Elle regardait sa belle nouvelle amie prendre son pied. Elle voyait son doux visage par-dessus ses seins, se tordre de plaisir, se relâcher, puis se crispier à nouveau. La punk pouvait ressentir, vivre avec elle chaque spasme de jouissance, les plus puissants lui faisant ressentir une douleur au cuir chevelu que Nina avait attrapé des deux mains. Elle ne pouvait pas savoir si c'était la première fois qu'elle expérimentait ça, mais une chose était certaine : l'orgasme en continu n'était pas une torture pour elle.

Elle lâcha brutalement ses cuisses et remonta sa bouche sur son pubis, sur son ventre. Ses doigts ne mirent pas longtemps à se substituer à sa langue. En plus virils, plus tendus, plus profonds. Elle la pénétra d'un trait, de deux doigts fins, en faisant claquer sa paume sur sa vulve sensible. Nina ne put retenir un autre cri, aigu, à la limite du strident. Son corps entier était moite de sueur, son sexe dégoulinait littéralement, et Liz aimait ça. Elle aimait les femmes qui mouillaient autant qu'elle. Et Nina était en train de tacher les draps de son lit. Elle dévora ses seins en faisant clapoter sa chatte. Nina était remuée comme d'un spasme sans fin. Elle sentit ses ongles s'enfoncer dans ses omoplates, comme une manière de s'empêcher de hurler et réveiller tout le quartier.

Liz adorait ça. Sa propre croupe relevée comme pour une levrette, au-dessus du ventre de Nina était reluisante de cyprine. Elle sentit un filet retomber sur son bras tendu vers le sexe de sa belle black. Et elle voulut jouir avec elle. Avec des gestes maladroits, Nina tentait de trouver sa vulve, l'atteindre de ses doigts tremblants. Mais dans un geste d'une souplesse qui émerveilla Nina, Liz lui offrit son con ruisselant d'une liqueur odorante. Mais tellement délicieuse. Nina n'était plus vraiment là. Ou plutôt si, mais une Nina bien différente. Alors que pendant son acrobatie, les doigts de Liz n'avaient pas quitté son puits de plaisir, Nina se jeta sur cette chatte offerte. Elle n'était pas fan des pubis rasés en triangle, elle trouvait ça *has-been*. Mais le simple fait que ce soit le pubis de Liz le rendait beau.

Elle ne savait pas comment s'y prendre. Elle se rendit compte qu'elle était à deux doigts de mordre ses lèvres, qu'elle avait un mal fou à garder son clitoris en bouche pour le sucer. Mais les gémissements rauques de la punk la transportaient, l'inspiraient. Ses mains claquèrent sur les petites fesses musclées de Liz et elle se mit à la dévorer, à se bâfrer de cette chatte au goût puissamment sensuel. Si Liz ondulait jusque-là au-dessus de son visage en continuant de la doigter, il en fut tout autrement à partir de ce moment-là. Aussi

désordonné que pouvait être le broutement de Nina, il semblait plaire au plus haut point à Liz.

Celle-ci se crispa entièrement. Les doigts encore plantés en Nina, cambrée sur sa bouche, elle se retenait en s'accrochant de sa main libre à sa tignasse. Nina s'en retrouva plaquée contre sa vulve qui lui inondait le visage, les cheveux tirés comme jamais. Les doigts de Liz appuyaient avec une vigueur jamais ressentie sur son point G. Elle crut mourir. Elle perdit la raison à défaut de perdre conscience. Ses ongles s'enfoncèrent de plus belle dans les fesses de Liz qui grimaça de douleur, mais ne fit aucun geste pour l'arrêter. Au contraire, elle remuait sur la bouche de Nina comme si elle était assise sur une queue. Et Nina fut assaillie par une brûlure d'intense plaisir. Quelque chose qu'elle n'avait jamais même osé imaginer jusque-là. Un long cri aigu sortit de sa bouche, étouffé par l'entre-jambe de Liz qui la maintenait dans cette position délicieusement douloureuse.

Alors que Nina ne savait plus où elle était, qui elle était, elle se raccrocha à la seule chose qui l'empêcherait de s'évanouir de bonheur. Les yeux de Liz, braqués sur elle. Elle lui souriait, son regard brillait de mille feux. Elle n'aurait jamais cru voir des traits aussi radieux sur cette face de guerrière. Mais c'était le cas. Liz jouissait tout son saoul. Sur elle. Dans sa bouche grande ouverte qui récoltait son nectar sans en perdre une goutte.

Elle ne sut dire combien de temps cela avait duré. Quelques secondes, quelques minutes. Tout était flou, maintenant qu'elles étaient allongées l'une contre l'autre, haletantes, leurs peaux reluisantes de sueur. Chacune regardait le plafond les yeux grands ouverts. Nina se tourna vers Liz. Elle voulut lui dire combien elle avait aimé, elle voulait la remercier pour tout. Pour l'intervention au bar, pour l'avoir raccompagnée, l'avoir écoutée, l'avoir suivie jusqu'ici, d'être restée, d'avoir été si parfaite, de l'avoir aidée à revivre. À cet instant, elle était à nouveau prête à affronter le monde. Elle sentait une nouvelle force être née en elle. Mais Liz ne

souriait plus. Elle avait retrouvé ce côté sombre qui caractérisait ses expressions et tranchait tant avec la finesse de son visage. Mais qui la rendait si attirante, aussi.

Alors Nina se tut. Elle avait compris que Liz avait quelque chose en elle qui devait sortir. Mais qui était-elle pour tenter de faire sortir ça ? Certes, Liz avait réussi – allez savoir par quel miracle ! – à lui faire dire ce viol, le nommer enfin. Elle pouvait à présent avoir espoir de dépasser cet acte horrible. Mais Liz ne semblait pas prête à parler de son secret et elle respecta ce choix. Elle fut simplement déçue de ne pas avoir réussi à lui faire oublier ça plus longtemps. Alors Nina se tut et ne bougea pas.

Ce fut Liz qui bougea la première. Elle prit une clope dans sa veste et son briquet dans son pantalon. Nina n’osa pas lui interdire de fumer dans la chambre, mais Liz se dirigea d’elle-même jusqu’à la fenêtre, qu’elle ouvrit en grand bien qu’elle soit encore entièrement nue et que la vue donnait sur la rue et les autres habitations. Nina attendit un peu et vint finalement la rejoindre, enveloppée dans une couverture. Elle ne sut quoi dire, alors elle ne dit rien, restant juste derrière Liz, le menton posé sur son épaule solide.

Liz finit par balancer son mégot avec dextérité jusque dans la rue et se tourna vers Nina, qui ne savait pas si elle devait lui sourire, mais le fit quand même, un peu gênée par ce long silence qui avait suivi leurs ébats. Liz posa une main douce sur sa joue et Nina s’y lova sans se faire prier. Liz remarqua ce regard, et son cœur rata un battement. Nina tombait amoureuse d’elle. Elle ne pouvait le permettre, elle ne voulait pas. Et le désirait tant. Elle posa ses lèvres contre les siennes dans un doux baiser, puis recula vivement, pour aller chercher ses vêtements.

— J’ai du taf, demain, je vais devoir y aller si je veux pas arriver la gueule dans le cul.

— Liz, je... commença Nina.

— Ouais ? demanda Liz sans la regarder.

— Non, rien. Ou si. Merci. Pour tout.

Liz s'arrêta dans son geste de remonter son pantalon. Juste une seconde. Puis reprit. Ne pas la regarder. Une fois qu'elle avait remis sa veste elle offrit un sourire légèrement crispé à Nina, assise nue sur le lit, qui ne la quittait pas des yeux. Elle tenait un papier dans la main, qu'elle tendit à Liz.

— Appelle-moi, s'il te plaît.

Liz s'avança et le prit. Contrairement à Nina qui avait une peau si sombre, la rougeur de Liz était flagrante, mais Nina ne le fit pas remarquer. La punk rangea le bout de papier dans son portefeuille et se pencha sur elle, goûta encore à ses lèvres avec une douceur qui fit frémir la nymphe noire.

— C'était vraiment génial, Nina, lui dit Liz en se relevant. Mais je suis pas faite pour...

Elle tiqua, puis se reprit :

— Je suis pas prête pour tout le reste.

Cette phrase scotcha Nina sur place. Elle regarda Liz sortir de la chambre discrètement en mode bug système. Mais lorsqu'elle se leva, de longues minutes plus tard, sous sa couette, elle souriait. Car elle savait que ce qu'elle ressentait pour Liz, aussi problématique serait-ce le lendemain dans sa vie sociale, ces sentiments étaient partagés. Certes, Liz lui avait dit cette phrase un peu banale, lorsqu'on ne veut pas revoir quelqu'un. Mais ses yeux avaient parlé pour elle, son baiser avait été une confirmation de ce qu'espérait Nina. Elle n'était pas prête à accepter d'être amoureuse, mais elle l'était, c'était certain.

QUATRIÈME  
PARTIE

***LIZ ET NINA***



# DOUTER

Nina devait bien s'avouer qu'elle n'en pouvait plus d'attendre. Elle savait que Liz ne la rappellerait pas tout de suite. Son départ n'avait pas marqué le début d'une idylle. Elle-même s'était posé la question de son intérêt dans une telle relation, après avoir dormi tout son soûl. Liz était vraiment attirante, au-delà même du physique. Sa personnalité avait tout de suite plu à Nina et elle avait pu se libérer de ce poids. Elle savait que ce n'était qu'un premier pas. Mais cette nuit, ces caresses, cette jouissance partagée avec Liz... Tout cela lui prouvait qu'elle y arriverait.

Elle avait même repris les cours plus assidûment. Le cœur beaucoup plus léger, elle se plongeait à nouveau dans sa vie estudiantine, bottant en touche aux questions de quelques unes de ses amies sur sa présence en pointillés des derniers temps.

Avoir partagé le boulet de ce souvenir avait allégé Nina. Pendant de longues heures. Même quelques jours. Mais force était de constater une chose : à quoi servait de lui avoir parlé de ça, à quoi servait cette soirée dans ses bras, si elle se retrouvait par la suite sans avoir avancé d'un iota ? Elle n'avait pas raconté à ses parents ce qui lui était arrivé, son frère continuait de lui lancer des regards en coin pour lui signaler qu'il l'avait à l'œil et qu'elle n'avait pas intérêt de leur en parler, ses amis étudiants croyaient toujours tout savoir d'elle et elle n'avait pas plus le courage de leur en parler à eux. Elle comprenait surtout que cette soirée avec Liz avait eu deux conséquences définitives : elle avait un nouveau secret qu'elle n'était

pas prête de partager avec quelqu'un (elle connaissait les opinions bien tranchées de certains et certaines sur l'homosexualité), et elle avait creusé le fossé entre elle et ce monde auquel elle faisait semblant d'appartenir.

En plein cours de droit des régimes matrimoniaux des plus ennuyeux, Nina pensait à Liz. Et comme à chaque fois, elle pensait d'abord à elle avec sensualité. Elle se revoyait l'embrasser dans le parc, à l'endroit où elle avait été violée. Se revoir oser une chose pareille la faisait sourire en rêvant. Elle repensait à leurs corps l'un contre l'autre, dans sa chambre. Elle n'avait pas réussi à se persuader de changer les draps, depuis. Parfois, elle se trouvait nunuche et puérite. Mais depuis ce soir-là, elle s'endormait avec le sourire. Parce que dormir dans ces draps lui faisait penser à elle. Et comme pendant ce cours, son corps réagissait à ces souvenirs. Sur sa chaise, elle commençait à se contracter par à-coups. Elle sentait son ventre se réchauffer, diffuser dans son corps des ondes de bien-être. Revoyant le visage de Liz planté entre ses cuisses, elle se mordillait la lèvre, ses contractions gagnant son périnée et son vagin. Alors elle se sentit mouiller. Elle avait un peu honte, mais se sentait si bien.

Puis vinrent les questions. Plusieurs jours qu'elle lui avait donné son numéro et pourtant aucune nouvelle. Elle l'avait pourtant senti dans son dernier baiser, vu dans son regard. Liz ressentait quelque chose pour elle. Quelle cruche ! Elle aurait dû lui demander son numéro ! Si elle ne se sentait pas prête pour le reste, comme elle l'avait dit, elle aurait dû prendre son numéro. Elle aurait appelé, elle. Elle l'aurait aidée à se préparer. Elle savait qu'elle aurait été patiente tant que Liz lui faisait une place dans sa vie... et peut-être dans son lit de temps en temps.

Nina avait découvert de nouveaux plaisirs qui l'avaient bousculée. Elle n'aurait jamais cru que ça lui plairait. Elle n'aurait jamais cru qu'elle aurait même l'occasion de connaître ça. Elle n'aurait surtout jamais cru être celle qui ferait le premier pas vers une autre femme. Elle avait beau regarder les autres femmes, elle ne ressentait

aucune attirance. Elle les imaginait plus facilement coucher avec d'autres femmes, elle pouvait même s'imaginer avec elles. Mais pas vraiment d'attirance à proprement parler. Après l'avoir vécu, il était juste plus facile d'imaginer, savoir que cela pourrait être finalement possible. Jamais elle n'aurait pensé que le faire avec une autre femme aurait été si simple. Les seules fois où elle avait imaginé le faire, c'était dans le cadre d'un trio, avec un homme jouant le troisième.

Liz était vraiment spéciale. Et la distance que la punkette mettait entre elles en la laissant attendre rendait Nina de moins en moins certaine des bienfaits de cette soirée. Était-ce seulement vraiment arrivé ? Il pouvait lui arriver d'en douter... Mais son corps se souvenait de chaque geste, chaque caresse, chaque baiser. C'était bel et bien arrivé, c'était aussi réel que ce dernier regard, ces derniers mots, que Liz avait eu pour elle. Alors pourquoi ne rappelait-elle pas ? Avait-elle rêvé ? Peut-être n'avait-elle été qu'une conquête parmi d'autres et que depuis, Liz se vantait de s'être tapé une bourgeoise dans sa propre maison ? Et ses amis devaient rire à gorge déployée. Ils trinquaient ensemble, se moquaient d'elle, et pendant ce temps-là, elle attendait un coup de fil qui ne viendrait jamais.

Mais à chaque fois qu'elle pensait à ça, elle la revoyait partir. Hésitante, les yeux fixés sur elle. Nina était persuadée qu'elle partait à contre cœur. Elle pouvait être naïve, parfois, mais son cerveau avait beau penser au pire, son cœur lui disait exactement l'opposé. Plusieurs de ses réactions dans la soirée avaient prouvé à Nina que Liz était sincère. Et de toute façon, Nina ne voulait pas qu'il en soit ainsi.

— Hey, Nina !

C'était Mélissa. Une fouine, mais assez sympa pour être une des filles de la promotion les plus appréciées. Malgré son physique un peu ingrat. Un surpoids dont elle n'arrivait pas à se débarrasser contrebalancé par un doux visage tout en rondeur. Et elle était assez maligne pour mettre ses seins imposants en valeur. Quand

quelqu'un la regardait, ses yeux tombaient aussitôt sur son décolleté. Personne n'échappait à la règle, et Nina non plus quand elle se tourna vers sa voisine.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-elle à voix basse.

— Ben toi, qu'est-ce qu'il y a ! s'exclama Mélissa. T'es toute bizarre depuis un moment. Et là tu rêvasses toute seule. T'es amoureuse, ou quoi ? lui fit-elle en lui lançant un regard complice appuyé d'un coup de coude.

Nina rougit instantanément. Elle fut gênée de sa réaction et rougit de plus belle. Et au petit ricanement de Mélissa, elle ne put que lui répondre :

— J'ai rencontré quelqu'un, oui. Mais... ce quelqu'un ne me rappelle pas. C'est compliqué, tenta-t-elle afin de conclure cette gênante discussion, car en aucun cas elle ne voulait que qui que ce soit ne sache qu'il s'agissait d'une femme.

Mélissa ricana de nouveau. Nina savait qu'elle était celle qui colportait le mieux les ragots, alors elle fit semblant de se remettre à suivre le cours. Mais c'était sans compter sur l'appétit de sa voisine qui lui remit un petit coup de coude pour attirer son attention.

— Et qu'est-ce que t'attends pour le rappeler ? lui demanda-t-elle.

— Je n'ai pas son numéro.

— C'est un garçon de la fac ?

— Non, répondit sèchement Nina qui commençait à en avoir assez de cet interrogatoire.

— Alors retourne où tu l'as rencontré. Franchement, Nina... À part s'il est marié, il pourra pas te résister !

Nina lui sourit. Un garçon. Si elle savait ! Mais Mélissa lui avait donné une idée. Certes, elle y avait déjà pensé. Pourtant, lorsque cela vint de son amie, elle comprit qu'elle devait le faire. Retourner à ce bar, la voir, parler avec elle, et être fixée une bonne fois pour toute. Peut-être que Mélissa avait raison, peut-être que Liz ne résisterait pas à la prendre dans ses bras, l'embrasser. Nina en soupira d'avance.

— Tu as raison, Mélissa. Je vais faire ça, lui dit-elle enfin.

— J'ai toujours raison, lui répondit la ronde avec un clin d'œil. Mais tu me raconteras tout en détails, tu me dois bien ça !

Elles ricanèrent et se concentrèrent à nouveau sur le cours. Nina s'imaginait pourtant arriver à ce bar. Et la journée fut longue. À peu près tous les scénarios possibles étaient passés au crible de sa conscience. Les plus décevants comme les plus enthousiasmants. Plus elle y pensait, plus elle sentait son cœur s'emballer. D'impatience, d'envie, de crainte, de peur.

De retour chez elle, elle n'était plus que l'ombre d'elle-même. Elle entendait à peine les questions de sa mère sur sa journée, y répondait par automatisme sans grande conviction. Nina n'avait plus qu'une chose en tête : sortir ce soir et retrouver Liz, où qu'elle se trouvât. Il fallait pourtant supporter le repas familial. Le père mettait un point d'honneur à ce que l'ensemble de la famille soit présent au dîner. Il y avait quelques exceptions, surtout pour lui et son frère, mais en règle générale, c'était ce qui se passait.

Nina se surprit elle-même à ne pas réagir aux coups d'œil de son frère. Il avait remarqué que quelque chose la travaillait. Il craignait qu'elle ne parle. En fait, elle avait eu très peur d'en parler elle-même. Mais lui en avait encore plus peur. Aujourd'hui, sa mère se remettait de son opération, et plutôt bien. Si elle leur disait, ça ne changerait sûrement rien. Elle ne porterait pas plainte, car elle n'aurait pas de suite. Plusieurs mois avaient passé et il était certain qu'on ne le retrouverait pas. Alors à quoi bon ? Mais cette petite pourriture... Lui subirait les conséquences de son acte. Oh que oui ! Si Nina en parlait aujourd'hui à ses parents, elle pouvait être certaine que la question tomberait : « Mais pourquoi n'as-tu rien dit ? ». Et elle répondrait. Elle leur dirait que leur fils adoré lui avait imposé le silence, se rendant complice de cet homme qui l'avait violée. Elle leur dirait, oui. Leur fils bien-aimé, la chair de leur chair, complice d'un viol, qui avait préféré le silence plutôt que de protéger sa sœur adoptive.

Elle le comprit à ses regards qui prirent ce soir-là une toute autre signification à ses yeux. Il ne s'assurait pas simplement qu'elle se taise, il se protégeait. Et cela lui donnait un ascendant sur lui. Parce qu'elle savait que ce qu'il lui avait fait le suivrait toute sa vie. Même au moment du partage de l'héritage. Même lorsqu'il tenterait de la renier, il ne le pourrait plus. Sans le savoir, il s'était lié à elle d'une manière tout à fait inattendue : il était à ses pieds. Cette pensée fut une douce vengeance, pour Nina. La rencontre de Liz l'avait fait renaître. Elle s'était découverte encore dotée d'un désir de vie. Eros avait repris place en elle auprès de Thanatos. Et elle sortait grandie de cette absence imposée par la punk.

Nina se leva de table en précisant à ses parents qu'elle sortait rejoindre des amies, puis alla se préparer. Il était encore tôt et elle avait le temps. Liz était ce genre d'oiseau de nuit qui ne sort qu'une fois que les diurnes étaient couchés, songeait-elle. Dans sa chambre, elle choisit ses vêtements avec soin. Elle ne voulait pas être remarquée comme la dernière fois. Du moins, pas autant, pas de la même manière. Sur son lit commençaient à s'étaler diverses tenues, espérant en trouver une qui ne montrerait pas sa provenance bourgeoise. Ce mois de mars ne connaissait pour l'instant aucune giboulée, et les températures étaient plutôt agréables. Alors elle décida d'être à la fois "normale" et sexy. Pour Liz. Pour qu'elle ne lui résiste pas, comme disait Mélissa.

Elle jeta donc son dévolu sur sa robe tunique préférée, celle qui moulait si bien ses fesses et ses seins. Ne lui arrivant qu'à mi-cuisses, elle y rajouta un leggings noir qui mettrait le haut en valeur. Ses bottes en daim qui montaient jusqu'aux genoux finiraient de parfaire sa tenue. Elle imaginait déjà Liz faire courir ses mains sur le tissu en lui picorant les lèvres. Et c'était un vrai délice. Un délice coupable, mais un délice tout de même. Parce que Nina devait bien s'avouer qu'il y avait quelque chose qu'elle ne comprenait pas dans ses sentiments. Elle avait couché avec Liz, et plus les jours passaient plus elle se sentait l'aimer, avoir besoin d'elle. Pourtant elle ne

sentait pas être devenue lesbienne. C'était pourtant le propre d'une lesbienne : aimer une femme. Elle n'aurait su dire, à ce moment-là, si c'était parce qu'elle ne ressentait cela qu'avec Liz ou si c'était parce qu'elle niait sa propre nature. Peut-être un peu des deux. Mais elle avançait malgré tout. Aucun questionnement ne pouvait la faire reculer. Liz avait eu cet effet sur elle : elle avançait coûte que coûte.

Ce fut donc avec naturel qu'elle choisit ses dessous les plus affriolants. Un ensemble string ficelle et soutien-gorge qui était normalement accompagné d'un porte-jarretelles, mais qu'elle laissa cette fois de côté. La douceur du tissu était à tomber par terre. La dentelle était fine et délicate. Elle espérait vraiment que Liz apprécierait.

Elle prit une longue douche. Il lui était difficile de ne pas se laisser aller à quelques caresses en pensant à cette femme qui l'avait ranimée, sortie de ce cauchemar. Mais elle restait concentrée sur son objectif, malgré cette petite voix de plus en plus audible qui lui répétait que Liz l'avait déjà oubliée, qu'elle allait se ruer vers une défaite assurée, que si elle n'était pas une vraie bourgeoise elle était encore moins du monde de Liz et que celle-ci n'avait que faire d'une petite greluce dans son genre qui s'amourachait à la moindre embrassade. Son cœur lui disait de foncer, son cerveau d'y aller mollo. Et Nina se forçait d'écouter son cœur et uniquement son cœur.

Moment de répit. Le tissu glissait sur sa peau, comme des caresses. Elle pouvait déjà sentir Liz contre elle. Ses petits tétons contre ses seins plus volumineux. Elle voulait sentir son odeur, sa douceur virile. Ces pensées requinquèrent Nina et elle jeta sa veste sur ses épaules avec aplomb. À peine eut-elle refermé la grille derrière elle que le doute s'immisça à nouveau en elle. Une bonne demi-heure de marche. Trente minutes à lutter contre l'hésitation. Trente longues minutes à se répéter que tout allait bien se passer. Après tout, elle ne sera peut-être pas là et je m'en fais pour

rien. Mais repousser le moment de la revoir serait insoutenable. Elle se connaissait et savait qu'elle n'arrêterait pas de penser à tout cela. Les doutes finiraient par prendre le dessus et elle n'oserait plus.

Ce soir-là, elle osait et ne rentrerait pas avant d'avoir une réponse définitive. Soit elle devait aller de l'avant sans elle, soit elles seraient ensemble ce soir. Elle marcha trois quarts d'heure, en se perdant. Elle finit pourtant par arriver devant le bar où elle l'avait rencontrée. Son cœur semblait vouloir sortir de sa poitrine, elle avait les joues en feu.

Derniers moments d'hésitation. L'heure de vérité. Je fais demi-tour ou j'entre dans ce bar sans retour possible. Car Nina le savait. Il était fort possible que même en l'absence de Liz, certaines personnes puissent la reconnaître et en informer la punkette. Elle tremblait de tout son corps mais n'avait pas froid. Nina était morte de trouille et n'osait plus avancer, restant idiotement regarder l'écrêteau « Apérocock », qui donnait directement le ton. Un groupe de trois personnes passa près d'elle et la sortit de son état végétatif. Elle les interpella timidement et leur demanda une cigarette et du feu. Elle l'alluma, les remercia et se retourna vers le bar en les laissant continuer leur chemin. Nina prit une grande inspiration et se dirigea vers la porte.

Lorsqu'elle ouvrit, elle se prit le son en pleine poire. Une guitare hurlante qui était à deux doigts de lui faire pleurer les oreilles. Le rock, elle appréciait, du peu qu'elle en connaissait. Mais ça, c'était juste trop violent pour elle. Et beaucoup trop fort ! Pourtant, il n'y avait que quelques clients dans le bar. D'un coup d'œil, elle sut qu'ils étaient sept, plus le patron, un petit bonhomme tout rond et chauve avec une dégain de biker, tatoué même sur le crâne. Il agitait ses bras en l'air au rythme de la musique, imitant un batteur, devant cinq clients pliés en quatre. Les deux autres étant installés à une table un peu plus loin à regarder le spectacle en riant aussi.

Personne ne fit vraiment attention à son entrée. Et encore

moins le patron qui était parti dans un mime endiablé. Sûr qu'à un concours de air-batterie, il ferait fureur. L'endroit était bas de plafond et sentait le tabac à plein nez. Nina avait bravé l'interdit en rentrant avec sa cigarette allumée et s'assit à un tabouret du comptoir pour la terminer, à une distance respectable du groupe, essayant de ne pas grimacer à la musique.

Elle se mit à observer les gens pour oublier la raison de sa présence ici, oublier qu'elle n'était pas à sa place parmi eux. Les deux attablés semblaient être un couple. Assis sur une banquette, elle voyait leurs mains l'une dans l'autre. Ils se jetaient des regards complices, amusés par le patron qui faisait le pitre. Ils respiraient l'amour dès qu'ils se regardaient. Le jeune homme n'était pas du tout le genre de Nina. Grand et barbu, on ne voyait pas son visage, et elle aimait voir la bouche d'un homme. La femme était elle bien trop marquée par les années d'alcool et de tabac pour faire naître quoi que ce soit en Nina. Mais ensemble, elle les trouvait beaux. Les cinq autres étaient cinq amis, ça sautait aux yeux. Les mêmes couleurs (dominante de kaki), à peu de choses près les mêmes coiffures (crêtes en berne), les mêmes piercings. Une bande de caricatures de punks, déjà cuits, apparemment, à 21h.

Le morceau se termina. Le patron baissa le son en se faisant applaudir par la bande de jeunes punks. Nina souriait de bon cœur, malgré tout, lorsqu'elle entendit la voix rauque du barman lui souhaiter le bonsoir et lui demander ce qu'elle voulait. Elle aurait bien répondu « Liz », mais commanda une bière en écrasant sa cigarette.

Puis vint l'attente. Elle buvait son verre à petites gorgées. D'autres clients commençaient à arriver. À chaque fois que la porte s'ouvrait, elle se tournait brusquement vers elle. À chaque fois, elle était déçue, à chaque fois elle retournait à son verre qui se vidait petit à petit. Et lorsqu'il fut terminé, elle en commanda un deuxième. Il n'était que 21h30 mais le bar se remplissait, les discussions formaient un brouhaha presque berçant. Mais elle se sentait de moins en moins à

l'aise. Tous et toutes jetaient des regards vers elle en se demandant qui elle était. Pas un seul ne s'était pas demandé ce que ce genre de nana faisait là toute seule. Et à 21h45, Nina décida de sortir. Elle pourrait attendre dehors, non loin du bar, mais surtout pas sous les regards de tous ces gens. Peut-être même que certains ou certaines l'avaient reconnue et trouvaient ça hilarant. Elle descendit de son tabouret et ouvrit la porte en prenant une grosse bouffée d'air, sentant les larmes lui venir. Elle devait paraître si pathétique. Elle fit quelques pas en cherchant un endroit où s'asseoir pour attendre encore un peu quand elle entendit quelqu'un l'interpeller :

— Hey, toi !

Nina se retourna, prise entre la surprise, la peur et l'espoir. Elle savait qu'il ne s'agissait pas de Liz, elle l'aurait reconnue au son de sa voix. Un petit bout de femme qui avait sûrement quelques années de plus qu'elle. Son truc à elle, c'était le jeans, apparemment. Veste et pantalon de cette matière, elle se traînait en baskets et ne portait qu'un débardeur en-dessous. Ses seins opulents remuaient pendant sa course jusqu'à Nina, qui lui répondait d'une petite voix hésitante :

— Oui ?

— Hey ! C'est toi qui t'es barrée l'autre jour avec Liz, non ?

— Heu... Oui, c'est moi, répondit-elle en rougissant.

L'autre lui tendit une main bien blanche et frêle en se présentant :

— Moi, c'est Véro. Une très bonne amie de Liz.

Nina lui serra la main avec un sourire niais qu'elle eut beaucoup de mal à retirer. Mille questions inondèrent son cerveau en l'espace d'une seconde. Avait-elle un message pour elle de la part de Liz ? Vue son attitude avenante, cela ne pouvait pas être une mauvaise nouvelle. Peut-être même que si cette Véro l'avait reconnue, c'était que Liz lui avait parlé d'elle ? Et en croisant ce regard taquin de la blonde décolorée aux gros seins, elle ne pouvait que lui avoir parlé d'elle en bien !

— Nina. Enchantée.

— T'es venue essayer de la revoir, hein ? Mais elle sera pas dans le coin, ce soir.

— Oh, je... non... Je passais dans le coin, je me suis simplement dit que peut-être...

— Pas la peine, Nina ! s'exclama Véro en ricanant. Je vois qu'elle t'a chamboulée autant que tu l'as remuée, toi. Depuis ce soir-là elle est d'une humeur de chien. Enfin, je veux dire, plus que d'habitude. T'es la première à l'avoir mise dans cet état. Et je peux te dire que je la connais. Enfin je croyais. J'étais persuadée que c'était un mec qui lui ferait ça un jour.

Nina devint écarlate malgré sa peau. Elle sentit une vague de chaleur l'envahir et eut envie de détalé sans un mot de plus. Mais elle était comme clouée sur place. Cette nana la regardait avec malice et ça la rassurait, mais elle n'arriva qu'à bafouiller :

— Je... Enfin... j'en... suis ravie, oui... Je crois.

— Viens, on va s'asseoir, lui fit Véro en lui tapotant l'épaule. Une clope ?

Nina en prit une en tremblant et suivit Véro un peu plus loin où elles s'assirent sur un petit muret.

— Tu sais, Liz, c'est un vrai mystère. Un château-fort. Je sais pas ce que tu comptes faire avec elle exactement et ça me regarde pas. Mais je l'ai vue te regarder, ce soir-là. Et j'ai vu comment elle m'a envoyée chier quand j'ai voulu savoir comment ça s'était terminé. Sans déconner, t'es balaise. Mais elle est pas le granit qu'elle semble être.

— Oui, j'ai cru le comprendre, la coupa Nina. Enfin... le déduire.

— Ouais, c'est exactement ça ! s'exclama Véro en ricanant. On peut que déduire, avec elle. Mais y a une chose qu'est sûre, pour moi, sa meilleure amie. Tu l'as envoûtée. Et elle pense que vous êtes peut-être faites pour être ensemble. Au moins un temps. Tu serais bien la première à qui ça arriverait. Du moins depuis ces trois

dernières années. Je l'ai jamais vue avoir envie de plus d'un soir. Mecs ou nanas. Mais tu vois, cette envie, elle la repousse. Alors je dois te prévenir, jolie Nina. T'attends pas à un accueil facile.

Véro plongea une main dans sa poche arrière en tortillant du cul et lui tendit un papier en lui expliquant.

— Je t'ai remarquée tout de suite en arrivant. J'ai tout de suite su pourquoi t'étais là. Mais je savais pas si je devais. Bref. Quand je t'ai vue te barrer, je me suis dit que ce serait tellement dommage. Même si ça foire, elle s'en remettra, je pense. Mais j'aimerais bien que ça marche. Alors voilà ta chance. Votre chance. J'ai essayé de la faire bouger mais elle m'a dit qu'elle restait se faire un film chez elle. J'espère que c'est pas un film de cul.

Nina ricana avec elle par réflexe. Elle avait le papier dans la main mais n'osait pas le déplier. Son cœur battait ses tempes au point de lui lancer des pics de douleur. Avec des gestes aussi sûrs qu'une Parkinson, elle se décida à ouvrir le mot. Il s'agissait de son adresse, griffonnée par Véro juste avant de lui courir après : « 47 rue Émile Zola, l'appart sous les toits, au 4ème ».

Elle avait les mains moites et regarda Véro, les yeux pleins de considération. Elles se sourirent, toutes les deux un peu gênées mais heureuses.

— Allez, file, lui fit Véro.

Nina bondit sur ses jambes et commença à se diriger vers la rue de Liz qui n'était pas bien loin. Elle avait vu ce nom l'autre soir sans savoir exactement où c'était. Mais elle avait repéré un arrêt de bus où il y avait une carte. Elle s'arrêta net dans sa marche et fit volte-face. Elle courut jusqu'à Véro et la serra dans ses bras.

— Merci. Vraiment, lui dit-elle, les yeux humides.

Véro lui rendit son étirement puis la repoussa gentiment en reprenant son air de bonne femme désabusée :

— Allez, dégage. Et rends-la heureuse.

Nina ne répondit que par un rire nerveux avant de repartir, le cœur léger. Dix minutes plus tard, elle montait les marches du 47

de la rue Zola, le cœur beaucoup plus lourd, battant à tout rompre. Quatre étages à monter. Elle n'était pas arrivée au premier qu'elle se demandait si elle y arriverait. Elle suait à grosses gouttes, elle s'était faite belle et allait débarquer en puant la sueur. Ses jambes allaient la lâcher, c'était sûr et certain. Elle s'appuyait à la main courante, essayant de faire mine que tout allait bien. Mais plus rien n'allait. Plus elle se rapprochait de Liz, moins elle était sûre d'elle.

Et c'est presque avec surprise qu'elle découvrit qu'il n'y avait plus de marches à monter. Juste une porte devant elle. Des odeurs d'herbe s'en dégageaient, mais Nina n'avait même plus la force de sourire. Elle sentait ses tempes inondées de sueur, tout comme ses aisselles. Comment était-ce possible qu'elle soit là, elle ? Aussi fébrile que si elle se dirigeait à l'échafaud. Alors qu'elle s'apprêtait à revoir Liz ?

Elle prit un temps qui lui parut des heures. Retrouver son souffle, ne pas penser à ce qui allait se passer une fois la porte ouverte. Son corps se refroidit petit à petit. Elle sentait l'odeur âcre de sa transpiration, mais son cœur avait repris un rythme à peu près acceptable. Sa bouche était pâteuse et ses pas vers la porte vacillants. Mais elle ferma son poing et frappa à la porte.

# LANCER (SE)

Nina entendit les pas de Liz s'approcher et son cœur faillit exploser. La porte s'ouvrit brusquement pour offrir à Nina le visage d'une Liz désabusée. Mais lorsque leurs regards s'accrochèrent, ce fut la surprise qu'elle vit sur ses traits. Nina était rouge de honte. Elle n'osait rien dire. Liz n'en revenait pas. Elle s'attendait à voir Véro débarquer pour essayer de la faire sortir. Mais Liz n'en avait aucune envie. Elle s'était déjà préparée à la renvoyer sans pincettes et la vision de Nina la laissa sans voix. La petite black se mordait la lèvre inférieure et se forçait à sourire en se trémoussant de gêne. Elle vit ses mains torturer son petit sac à main et remonta aussi sec son regard sur son visage. Bon Dieu qu'elle était canon.

— Qu'est-ce que tu fais là ? lui demanda-t-elle sèchement en retournant vers son canapé pour laisser Nina entrer.

Nina hésita. Liz ne portait qu'un débardeur blanc qui laissait deviner ses tétons et un shorty qui, Nina dut bien l'avouer, mettait bien son petit fessier en valeur. Elle se reprit et s'avança timidement en refermant la porte derrière elle. L'appartement était tout petit. En se retournant, elle se retrouvait face à Liz, assise sur le canapé en train de rallumer son joint. Il y avait une table basse visiblement bricolée avec des palettes et juste derrière le canapé, son lit, sous la pente du toit. Sur sa gauche, la cuisine ou du moins ce qui s'y rapprochait. Il n'y avait qu'une porte qui devait mener à la salle de bain et toilettes dans le même lieu exigü. Nina se sentit à l'étroit

mais s'avança vers Liz en respirant fort, essayant de ne pas montrer son stress en lui répondant :

— Tu ne m'as pas rappelée, je...

— Je sais, ouais, la coupa Liz en crachant la fumée épaisse. Écoute, Nina... C'est... compliqué. J'ai vraiment adoré cette soirée. Et être la première à qui tu parles de ça, crois-moi, c'était touchant. Mais bordel, je suis pas faite pour ça. J'arrive pas. J'aimerais vraiment, faut que tu me croies.

Liz ne regardait pas Nina. Elle avait les yeux rivés sur la table basse, ou sur le bas de la porte, peu importe. Elle ne la regardait pas. Et à nouveau, Nina sentit ce qu'elle avait senti lorsque Liz quittait sa chambre. Ce qu'elle ressentait était partagé. Sinon, elle lui aurait facilement dit ça en la regardant dans les yeux. La sincérité de Liz n'était donc pas à remettre en cause, et tous les doutes des jours passés s'envolèrent. Mais elle n'osa pas s'approcher plus, restant debout face à elle, sans savoir quoi faire d'autre de ses mains que triturer les lanières de son sac à main.

— Je comprends, Liz, lui répondit-elle d'une voix cassée trahissant sa tension. Tu m'as bouleversée. Je n'aurais jamais cru ça possible, je... Je ne fais que penser à toi. Tout le temps, c'est... Et ce soir, je suis retournée au bar dans l'espoir de t'y croiser.

— Je vois, ricana Liz en posant enfin les yeux sur Nina. C'est Véro qui t'a filé mon adresse ?

— Oui, répondit-elle dans un sourire en coin.

Liz décida alors de détendre l'atmosphère et tapota le canapé près d'elle.

— Assieds-toi, Nina. Je te sers un truc à boire ? Une bière ?

— Oui, très bien.

Assise sur le canapé, Nina regarda la punk déboucher deux bières avec son briquet, pétard en bouche. Elle revint jusqu'à elle, magnifiquement sexy aux yeux de Nina qui sentait son cœur repartir dans les tours. Elle prit la bière et trinqua avec Liz avant de s'avaler une bonne gorgée pour se calmer. Mais c'était sans compter

sur Liz, justement. Celle-ci posa sa main sur la cuisse de Nina, qui sentit comme une vague de chaleur partir de cet endroit et envahir son corps. Elle se crispa mais sourit, écoutant Liz :

— Tu m’as foutue en vrac aussi, tu sais. Normalement, t’es plutôt le genre de nana que je baise pour la gloire et que j’oublie. Mais même l’autre soir, j’étais pas sereine. Et j’ai beaucoup pensé à toi aussi.

Elle s’avala une gorgée et retira sa main. Son regard replongea sur la table basse et elle continua d’une voix grave. Nina pouvait sentir sa rage refaire surface. Ce qu’elle n’arrivait pas à définir, c’était contre qui était tournée cette colère.

— Mais j’y arrive pas. Putain, j’ai envie de toi, mais je sais que je te ferai du mal. Parce que je fais du mal aux gens que j’aime.

Nina ne répondit rien. Elle la regardait sans la voir. Comment Liz pourrait lui faire du mal ? Elle ne lui avait fait que du bien, jusque-là, et elle était persuadée qu’il en serait toujours de même. Oh ! Elle n’était pas naïve au point de croire qu’une histoire d’amour n’était jalonnée que de bonheurs et de jouissances respectives. Mais elle ne voyait pas comment Liz pourrait lui faire du mal. Comment qui que ce soit pourrait lui faire plus de mal que cette vermine dans le parc ?

— Mais te voir ici, continua Liz, savoir que t’es retournée là-bas pour me retrouver. Je dois bien avouer que... enfin, je suis contente que tu l’aies fait.

Elle tourna son visage vers Nina, scotchée sur elle, tendue comme un arc, et lui sourit timidement. Posant le joint dans le cendrier, elle leva sa main jusqu’à la joue noire et brûlante de Nina. Leurs visages se collèrent l’un à l’autre et Liz l’embrassa tendrement. Nina se liquéfia. Elle ne réussit pas tout de suite à répondre à ce baiser auquel elle avait pourtant tant rêvé. Son corps ne lui répondait plus. Elle voulait butiner ses lèvres fines, sentir sa langue s’enrouler autour de la sienne, l’enlacer et la serrer contre elle. Mais rien. Juste des yeux grands ouverts, comme surprise, plantés dans ceux de Liz à demi ouverts et rieurs.

Mais Liz continuait de l’embrasser. Elle passait sa langue sur ses lèvres charnues, les mordillait. Jusqu’à ce que Nina réagisse enfin. D’abord avec parcimonie, posant des baisers sur ses lèvres. Leur baiser devint rapidement plus fougueux. Nina était aux anges, ne pensait plus à rien d’autre que cette bouche dont elle se délectait. Liz se détendait un peu, s’enivrait de l’odeur de Nina, de sa douceur... de son amour ?

Cette pensée la fit reculer un brin. Leur baiser se stoppa, mais Liz colla son front à celui de Nina.

— Je crois que je veux essayer.

Elles restèrent se regarder. Nina ne répondit rien. Leurs yeux communiquèrent de cette manière magique qu’il n’est pas indispensable de rajouter des mots qui n’arriveraient de toute façon pas à relater ce qui se passait en elles. Liz sut à cet instant qu’elle faisait peut-être le bon choix. Difficile à faire, mais bon pour elle, voire indispensable.

Pourtant, lorsqu’elle sentit les lèvres de Nina se diriger vers les siennes, Liz recula vivement. Sa petite bourgeoise ne comprit pas. Elle s’attendait à finir dans le lit juste derrière elles, pouvoir jouir ensemble de cette déclaration. Mais cette anguille semblait vouloir lui échapper encore. Liz ne semblait vraiment pas de celles que l’on peut se permettre de croire acquises.

— Mais là, j’ai un rancard, Nina. Que je peux pas me permettre d’annuler.

— Oh... fit Nina, s’imaginant un mec avec qui Liz avait prévu de passer la soirée. Je n’aurais pas dû...

Elle se leva d’un bond, mais Liz lui attrapa le poignet pour l’empêcher de partir.

— C’est pas ce que tu crois, Nina. Disons que c’est quelqu’un que je vais voir pour me sentir mieux, quand je suis en plein stress.

Nina s’arrêta net et se tourna vers elle, surprise autant par son geste de la retenir que de ses mots.

— Un psy ? demanda-t-elle, bien qu'elle trouvait surprenant qu'un psychanalyste reçoive ses patientes à cette heure-ci.

— Non ! s'exclama Liz en ricanant.

Elle reprit pourtant rapidement son sérieux et tira Nina pour qu'elle se rasseye à ses côtés. Elle remarqua ses joues. Liz était devenue écarlate. Nina pouvait presque sentir son cœur s'emballer, sa main devenue soudainement moite sur son poignet. Alors elle fut à nouveau perdue. Elle reconnut les signes de la honte sur le corps de Liz. Comment une telle femme pouvait-elle ressentir cela ? Elle qui assumait tous ses penchants sexuels... qu'avait-elle de pire à assumer ?

— Qu'est-ce que tu as ? lui demanda-t-elle, voyant que la punk n'osait pas se lancer.

— Je... Écoute, Nina. Je suis prête à faire ce chemin avec toi. Je dois bien t'avouer. Je suis pas sortie d'ici, quasiment, depuis l'autre soir. Tu tournes en rond dans ma tête. J'ai envie de toi, t'imagines pas à quel point. Mais je peux pas te mentir. Tu comprends ? Je veux que tu saches dans quoi tu t'engages.

— Je ne comprends pas, Liz, lui répondit Nina devenue inquiète. Tu n'es pas une tueuse en série, quand même ? plaisanta-t-elle.

— Non ! ricana Liz. Mais... C'est compliqué. Écoute... Je vais demander à mon rancard si tu peux m'accompagner. Tu ne diras rien, tu ne bougeras pas. Tout ce que tu auras le droit de faire, c'est te lever pour partir. Je veux te révéler qui je suis. Je ne veux pas m'engager en te mentant, tu comprends ?

Liz avait parlé en braquant son regard dans celui de Nina. Elle en avait été glacée d'effroi. Elle s'imaginait les pires horreurs, mais était en même temps curieuse. Ce soir-là, elle avait bien senti qu'il y avait quelque chose de profond en Liz qui l'empêchait d'avancer. Et à cet instant, la main de Liz qui était à deux doigts de broyer son poignet lui fit réaliser qu'elle pouvait peut-être lui rendre le bien qu'elle lui avait fait.

— D'accord, répondit-elle simplement mais avec assurance.

Liz tressaillit en sentant la détermination dont faisait preuve Nina. Quelle plus belle déclaration pouvait-elle lui faire ? Nina ne tenta aucune question. Elle avait envie de Liz au point de respecter son silence, et ravalait son envie de savoir. La punk sentit son cœur rater un battement et elle se rua sur sa table de chevet pour attraper son portable. Nina le regardait et pouvait presque sentir cette sorte d'angoisse qui émanait de chaque muscle tendu de la punk. Elle tapait un texto en se mordant les lèvres. Nina mourait d'envie de lui demander à quoi elle devait s'attendre, mais se retint. De toute façon, Liz n'osait même plus poser le regard sur elle. Elle restait maintenant à fixer son téléphone, en attendant une réponse.

Le stress de Liz commençait à devenir contagieux, alors Nina se rabattit sur la bière qu'elle avait laissée en plan. Elle aurait bien tiré quelques taffes du joint, mais ne savait que trop bien quels effets cela avait sur elle. Alors elle but sa bière, pendant que Liz restait figée. Jusqu'à la sonnerie qui la réveilla. Elle vit sa punk manquer défaillir en lisant la réponse.

— Il nous attend dans vingt minutes.

Ce fut à peu de choses près les seules paroles intelligibles que Liz prononça jusqu'à la maison où quelqu'un les attendait. Elles étaient montées dans la voiture de Liz et avaient tracé sans un mot jusqu'à la périphérie de la ville. Liz fumait cigarette sur cigarette. Mille fois, Nina eut envie de lui dire de s'arrêter, qu'elles pouvaient remettre ça, se préparer chacune à tout ça, que rien ne pressait. Mais en même temps, elle comprit que l'urgence était l'élément de Liz, que si elle voulait avoir une chance d'avoir une histoire avec elle, de la sentir à nouveau contre elle, il ne pouvait en être autrement. Avec calme et douceur, Liz avait fait un pas vers Nina, l'avait sortie de sa torpeur. Si elle voulait lui rendre la pareille, elle devait en accepter les règles.

Elle la suivit donc sans un mot jusqu'à la porte. Liz sortit une clé de sa poche et l'ouvrit, sous le regard halluciné de Nina. Mais

le regard que lui lança Liz la stoppa net dans toute idée de poser quelque question que ce soit. Complètement perdue, Nina suivait les pas de Liz dans la maison. Après avoir refermé la porte à clé, elle guida la petite black jusqu'au salon. Bizarrement, Nina sentait la punk un peu plus décontractée. Ou alors c'était elle qui divaguait. Elle sentait la tête lui tourner un peu, Liz lui faisant perdre tous ses repères. Elle finit assise dans un fauteuil et Liz lui parla enfin, d'une voix tremblante qui tentait pourtant de paraître assurée et autoritaire :

— Tu attends ici. On va revenir te chercher. D'accord ?

Nina hocha la tête, le regard vide. Elle ne savait plus où elle était, ni pourquoi elle y était. Elle suivait juste Liz, le seul repère qui lui restait auquel elle pouvait s'accrocher. Mais qu'elle vit s'éloigner aussitôt. Puis s'arrêter. Liz se retourna, Nina leva les yeux sur elle. Puis Liz fit marche arrière, prit le visage de Nina dans ses mains et l'embrassa.

— Merci d'être venue. Du fond du cœur.

Et Liz repartit d'un pas visiblement léger. Elle ferma la porte du salon et Nina se retrouva seule à attendre. De longues minutes. À se demander ce qu'elle faisait là, chez qui elles étaient, qu'est-ce qui allait se passer ? De quoi allaient-ils parler exactement, tous ensemble ? Et qu'est-ce que Liz avait de si terrible à lui avouer ?

La porte s'ouvrit et Nina sombra. Elle fut avalée littéralement par le fauteuil. Il lui semblait même que la terre se mit à trembler. Hypoglycémie ? Peut-être. Les symptômes en étaient proches, mais Nina savait qu'il n'en était rien. L'image que lui avait offerte cette porte ouverte lui était tout simplement insupportable.

Liz était nue et accompagnée d'un homme qui avait sûrement dépassé la cinquantaine. Il n'avait rien de spécial, si ce n'étaient ces cheveux poivre et sel qui lui donnaient un air de séducteur. Mais il était habillé de façon très banale. Un jeans et un t-shirt trop large pour lui. Il était pieds nus et ne faisait aucun bruit en se déplaçant. Tout comme Liz qui s'avançait vers elle les yeux au sol. Son cou

était entouré d'un collier duquel pendait une laisse en cuir, l'autre bout dans la main de l'homme.

Nina n'était pas totalement ignorante de ce genre de pratiques. Elle se doutait même que les *50 nuances de Grey* ne reflétaient en rien la réalité. Mais comme les trois quarts des personnes qui n'ont jamais approché un dominant, une dominante, un soumis ou une soumise, Nina était bourrée de clichés. Pour elle, les dominants étaient des prédateurs qui devenaient de véritables gourous envers les soumis qui ne voyaient pas le mal que leur maître ou maîtresse leur faisait. Et elle ne comprenait pas que Liz, cette Liz-là, soit tombée dans ce piège.

L'homme souriait en coin, lorsqu'elle le vit lâcher la laisse de Liz. Aussitôt, la punk tomba à genoux, le dos bien droit, sa petite poitrine en avant, les mains dans le dos, le regard toujours rivé sur le sol. Nina avait la bouche grande ouverte devant ce spectacle. Elle regardait Liz sans comprendre, sans pouvoir analyser quoi que ce soit. Pendant ce temps-là, l'homme s'était assis dans le fauteuil juste à côté de Nina. Et c'est sa voix, grave et chaude, presque apaisante, qui sortit Nina de sa torpeur :

— Je ne sais pas pourquoi, elle a insisté pour se présenter de cette façon. Alors qu'apparemment, vous n'étiez au courant de rien. Jean-Paul, lui dit-il avec un grand sourire en lui tendant la main.

— Nina, lui répondit-elle encore abasourdie en lui serrant mollement la main. Qu'est-ce qui se passe, ici ?

— Figurez-vous, chère Nina, que je suis aussi curieux que vous de l'apprendre ! s'exclama Jean-Paul en se tournant vers Liz. Tu m'as dit vouloir montrer cette séance à une amie, Liz. Je m'attendais à ce que ce soit une sorte d'initiation. Laisse-moi te dire que si c'est ça ta façon de...

— Ce n'est pas ça, Maître ! la coupa Liz sans relever la tête.

« Maître » ? Nina n'en croyait pas ses oreilles. Initiation ? Son cœur s'emballa à l'idée que Liz ait pu se moquer d'elle, l'emmener

ici pour en avoir une bonne à raconter à ses amis. Peut-être même que cette Véro était dans le coup ?

— Je vais accepter que tu me coupes la parole de cette façon, parce que la situation est particulière, Liz, reprit Jean-Paul avec une autorité que même Nina n'aurait jamais crue possible en un tel homme. Tu as donc l'occasion de t'expliquer, puisqu'apparemment tu me mets, pardon, tu NOUS mets, ton amie Nina et moi, dans une situation très embarrassante et inattendue, pour elle comme pour moi. Nous t'écoutons.

Liz prit un temps avant de répondre. Nina était aux abonnés absents. Elle ne pouvait que subir ce qui se passait devant elle. À aucun moment elle n'eut même simplement l'envie de participer à cette mascarade. Elle avait envie de détalier, mais en même temps, voulait entendre les explications de Liz. Après tout, l'attitude de Jean-Paul révélait qu'il ne s'agissait pas d'un plan pour s'amuser. Peut-être même que Liz prenait de grands risques en l'amenant ici. Alors elle l'écouta, suivant le choix qu'elle avait fait de respecter les règles de Liz.

— Nina est... Je crois... que...

— Dépêche-toi, Liz ! cria Jean-Paul en faisant sursauter Liz autant que Nina.

— Oui, Maître. Je l'aime, résuma-t-elle en serrant les dents.

Il y eut une seconde de silence. Liz ne bougeait pas. Mais Nina tremblait dans son fauteuil. Trop de surprises d'un coup, elle était à deux doigts de calancher. Comment aurait-elle pu s'attendre à entendre ça de la bouche de Liz à son propos ? Elle l'espérait, oui. Mais pas si tôt. Pas alors qu'elle-même aurait été incapable de l'exprimer avec une telle clarté, surtout devant témoin. La douce voix de Jean-Paul la rattrapa encore une fois :

— Intéressant, Liz, dit-il en se grattant sa barbe de quelques jours. Très intéressant. Je suis fier de toi. Mais ça n'explique pas cette petite mise en scène ridicule.

— Maître, je... Je souhaite qu'elle me connaisse vraiment.

Qu'elle voit de ses propres yeux ce que je suis, avant de faire un choix qu'elle pourrait regretter plus tard.

Silence. Long silence. Jean-Paul réfléchit. Nina a envie de dire mille choses, de les dire toutes en même temps, dans l'ordre et dans le désordre. Mais l'attitude de l'homme, sereine et tranquille, empêchait toute crise d'hystérie de s'exprimer en ces lieux. Nina bouillonnait mais attendait, sentant les larmes prêtes à couler si Liz prononçait encore le moindre mot.

— Crois-tu vraiment, ma chère Liz, que ce qui te lit à moi peut te définir ? Crois-tu vraiment que si tu n'étais que ça, tu serais ici ?

— Non, Maître. Je sais qui je suis. Mais il n'y a que si elle voit ça et qu'elle reste que je pourrai m'ouvrir à elle.

C'en fut trop pour Nina qui fondit en larmes chaudes. Comme dans le parc, de grosses larmes sans un seul tressaillement, sans un seul gémissement. Et comme dans le parc, Liz sut qu'elle pleurerait sans la regarder et reprit avant que Jean-Paul ne reprenne la parole :

— Excuse-moi de te faire vivre ça, Nina. Mais j'ai trouvé que ce moyen.

— Relève la tête, Liz ! cria Jean-Paul sur un ton joyeux.

Il se leva d'un bond alors que Liz regardait maintenant droit devant elle, juste entre les deux fauteuils, sans fixer Nina ni son Maître. Lui s'approcha et passa dans son dos, puis lui tourna le visage vers Nina :

— Regarde, Liz. Tu la fais pleurer de joie. Pas de rire, pas de douleur, pas de tristesse. Ce sont des larmes de joie.

Liz sourit à Nina, gênée. Nina sourit à Liz, encore plus gênée.

— Vous êtes magnifiques ! s'exclama Jean-Paul. Nina ! Venez donc près de nous !

Hésitante, Nina s'approcha. Les jambes flageolantes, elle sentit pourtant le visage de Liz venir se lover contre sa cuisse. Jean-Paul la prit par l'épaule avec douceur. Liz l'appelait Maître et Nina croyait ne comprendre que trop bien ce que ça voulait dire. Il n'avait pourtant aucun comportement déplacé sexuellement. Au contraire, s'ils

avaient été là pour un apéritif entre amis, il n'aurait pas été moins ou plus chaleureux.

— Vous êtes une silencieuse, Nina, à ce que je vois. Et je crois savoir que Liz apprécie ça. Mais maintenant, vous allez devoir nous dire si oui ou non vous accédez à sa requête. Bien qu'avant cela, je ne peux pas rester sans vous dire à quel point je suis fier de ce que je viens d'entendre. Liz est venue vers moi ravagée et voilà cinq ans que nous nous voyons de temps en temps. J'ai des compétences qui lui font du bien, et arrivé à mon âge, peu de femmes souhaitent en profiter. Enfin... à ma petite échelle, je l'ai aidée, dans le secret le plus total, à sa demande. Et elle souhaite aujourd'hui partager cela avec vous. Ne vous méprenez pas. Je ne suis pas un ange quand je m'occupe d'elle et ce que vous vous apprêtez à voir n'est pas toujours joli vu de l'extérieur. Mais en la voyant aujourd'hui, je crois pouvoir dire que j'ai été un bon guide pour elle. Je le serai pour vous aussi dans cette observation. Sachez juste une chose : si vous décidez de nous suivre, je ne tolérerai aucune intervention de votre part. Vous regarderez, vous pourrez même fermer les yeux si ça vous fait du bien, je vous expliquerai à chaque fois ce qui va venir et pourquoi je le fais, vous pourrez même partir et nous attendre ici, mais à aucun moment vous ne tenterez ne serait-ce que de me poser une question, à moins d'y être invitée avant. Nous aurons tout le temps ensuite pour les questions, si vous en avez. Alors Nina ? Êtes-vous prête à entrer dans la vie de Liz par la grande porte ? demanda-t-il les bras ouverts, un sourire radieux sur le visage.

La question de Jean-Paul fut suivie d'un long mutisme de Nina. Elle sentait ses joues lui brûler, elle n'était plus aussi sûre de vouloir suivre les délires ahurissants de Liz. Et pourtant, la punk endurcie caressait sa cuisse de sa tête. Nina posa sa main dans ses cheveux et sentit le courage l'envahir :

— Je suis prête, réussit-elle à prononcer distinctement.

# SOUFFRIR

Alors que Jean-Paul tenait Liz à nouveau par la laisse, il guidait les deux jeunes femmes vers un escalier qui descendait sous la maison en expliquant à Nina :

— Cette maison a été le lieu d'orgies phénoménales, il fut un temps ! Mais aujourd'hui, il n'y a plus que Liz à en profiter. Et je dois bien avouer qu'elle est la plus belle expérience de ce genre que j'ai eue dans ma vie. Je crois que je peux facilement vous dire que Liz a fait son entrée dans ce qu'on appelle le Bdsm par ce que je nomme la porte arrière. Elle ne recherchait pas le plaisir mais la douleur. Elle cherchait le danger et non pas le dépassement de soi. J'ai toujours fui ce genre de pseudo soumises complètement inconscientes. Mais je ne sais pas pourquoi, Liz m'a ému. Et de fil en aiguille, nous en sommes arrivés tous les deux à la conclusion qu'elle ne ferait que se détruire, dans ces soirées. Je lui ai proposé qu'on en parle. Et vous ne me croirez peut-être pas, mais il a bien fallu à Liz une dizaine de visites ici avant que je ne la fasse descendre dans... cette cave.

Ce disant, il ouvrit la porte de ladite cave. Nina marqua un arrêt alors que les deux autres y entraient comme s'il ne s'agissait que d'un salon où ils allaient boire un verre. Face à elle se trouvait une sorte de portique en fer. Elle le fixait en comprenant avec effroi qu'il ne s'agissait pas simplement de baise en attachant Liz. Il y avait des chaînes, des cordes, des martinets, des menottes, des fouets, des trucs à pics, des trucs doux, du cuir, du bois, du fer... même les

couleurs de la pièce capitonnée inspiraient la peur à Nina. Rouge sang et noir de l'âme.

Elle n'osait pas faire le pas qui, elle le savait, allait être le préambule d'une histoire où elle ne contrôlerait rien. Liz se tenait droite sous le portique, à présent. Jean-Paul lui avait retiré la laisse et le collier. Elle se tenait droite et fixait Nina en souriant légèrement. Nina n'osait pas avancer mais désirait plus que tout ce qu'elle voyait. Sa douce peau blanche que seuls ses poils pubiens, aujourd'hui rasés parfaitement en fine ligne au-dessus de son sexe, venaient ternir.

Jean-Paul était un homme qui savait prendre son temps. Il savait que la découverte de telles pratiques n'était jamais chose aisée, d'autant plus si l'on était mis au pied du mur comme Nina. Il fut touché par le courage de celle-ci. Être descendue jusque-là était déjà, à ses yeux, une formidable marque d'un amour, certes naissant, mais puissant. Il revint vers elle en lui tendant un verre de vin d'une main. De l'autre, il prit la sienne et l'attira à l'intérieur, jusqu'à un fauteuil dans un coin, non loin de la porte. Nina s'assit sans quitter Liz des yeux. Jean-Paul s'éloigna et revint près d'elle avec un verre de vin. Il se plaça devant elle, cachant ainsi Liz à sa vue et lui expliqua plus précisément :

— Vous devez bien avoir en tête, tout le long de la séance, qu'il ne s'agit pas de Liz. Pas vraiment, dirons-nous. Il y a des femmes dont c'est la philosophie. Elles vivent soumises au quotidien et se sentent heureuses ainsi. C'est un choix de vie, si vous voulez. Liz n'est pas de celles-là. Elle ne se soumet que quand elle vient me voir, parce que ça fait partie du contrat. Elle m'appelle "Maître" parce que ça aide, simplement. Malgré tout ce qui va passer ici, nous ne sommes pas dans une relation de domination/soumission. Liz a des choses en elle qui la rongent. Je l'aide à vivre avec, à les expulser. Vous avez sûrement déjà eu cette envie de crier votre rage à vous en déchirer les cordes vocales ?

Nina hocha la tête, la gorge trop sèche pour répondre.

— Vous vous souvenez sûrement du bien que ça vous a procuré.

Hé bien pour Liz, ça ne pourrait pas suffire. Liz a besoin de plus, Liz a besoin de sortir d'elle-même, complètement, pour retrouver un minimum de sérénité. Le plaisir, comme la douleur, peuvent aider à atteindre cet état. D'autres le feront par la méditation. Je crois ne pas avoir besoin de vous dire que ce n'est pas vraiment le style de Liz que de s'asseoir en tailleur en respirant à fond du ventre.

Il ricana, et Nina lui offrit un petit sourire pincé. Elle réussit à boire une petite gorgée et continua d'écouter, silencieuse, le Maître des lieux. Elle commençait à être rassurée sur le personnage. Il ne semblait pas du genre à profiter de la faiblesse de Liz pour assouvir ses pulsions morbides et malsaines. Bien que Nina ne pouvait comprendre exactement ce qui avait poussé Liz vers ce genre de pratique, elle se décidait, petit à petit, à y assister jusqu'au bout. Tenter de toucher du doigt l'esprit de Liz, la comprendre.

— Bref, il s'agit en fait plus d'une thérapie, reprit Jean-Paul avec malice. Mais un peu particulière, je le conçois. Afin que vous ne soyez pas trop surprise, je dois vous dire tout de suite que certes, Liz va avoir mal, atrocement mal. Mais tout sera calculé, vous n'avez rien à craindre, et elle me fait une totale confiance. Je connais ses limites. Et pour ne pas vous laisser dans le flou, elle jouira aussi. Ça aide justement à atteindre cet état de dépassement de soi, de sortie de l'esprit du corps. La tension de la douleur, couplée au relâchement de la jouissance l'amènera à un état quasi végétatif. Et toutes ses barrières tomberont.

Nina ouvrit de grands yeux sur le bonhomme. Elle chercha Liz du regard, mais le corps de Jean-Paul l'empêchait de croiser son regard. Était-il en train de lui dire qu'il allait la baiser devant elle ? C'était impossible ! Il ne pouvait pas lui dire ça avec un tel naturel ! Elle ouvrit donc la bouche et lui demanda :

— Est-ce que... Je veux dire... C'est beaucoup, pour moi, là... Je... Je ne sais pas si je pourrai...

— Ne vous en faites pas, Nina. Je suis bien conscient de vos difficultés. Et j'ai une idée. Je lui banderai les yeux. Pas de contact

visuel possible pour elle. À tout moment, vous pourrez vous éclipser sans qu'elle le remarque. Je crois pouvoir affirmer que le but n'est pas tant que vous assistiez à l'ensemble de la séance, mais que vous compreniez à qui vous avez à faire. Vous savez, c'est un moment très important pour moi aussi. Mais nous verrons cela plus tard. Commençons, au lieu de vous faire attendre !

Il se tourna vivement vers Liz et Nina put la voir. Elle n'avait pas bougé d'un poil et regardait droit devant elle en direction de la porte. Si ce n'est qu'elle souriait un peu plus largement. Était-ce de la fierté qu'elle voyait dans son regard ? Jean-Paul alla poser son verre et s'approcha de Liz avec le bandeau dont il avait parlé. Il se plaça derrière elle et Liz regarda Nina, apparemment stressée, mais en même temps heureuse. Alors que Nina doutait. Elle n'avait aucun doute sur le fait que Jean-Paul était un homme bienveillant et que Liz devait y trouver son compte. Mais Nina doutait d'elle-même. Allait-elle réussir à supporter tout ça ? L'aimait-elle seulement assez pour aller jusque-là ? Avait-elle envie d'elle à ce point-là ? Liz se mit à sourire de plus belle, lorsque Jean-Paul appliqua le bandeau sur ses yeux. Et Nina avala le reste de son verre cul-sec.

Une fois bien serré le bandeau, Jean-Paul se mit à caresser Liz. Il restait derrière elle, ses mains se baladaient sur son corps avec volupté et légèreté. Ses petits seins étaient malaxés, et à peine descendit-il une de ses deux mains vers son bas-ventre, que Liz écarta les jambes en gémissant. Les doigts larges de l'homme caressaient la ligne de son pubis et Liz se mit à onduler contre lui, les mains toujours croisées dans le dos.

— Toujours commencer avec douceur, souffla-t-il en continuant ses caresses sur les flancs de la punk. Chauffer chaque muscle, comme un étirement. Pour ne pas qu'elle se fasse mal. Enfin ! s'exclama-t-il en ricanant. Pour ne pas qu'elle se blesse, plutôt. Quand elle sera bien détendue, je l'encorderai.

Et de longues minutes passèrent dans un silence presque total. Seuls quelques gémissements de Liz étaient perceptibles et Nina

commençait à oublier tout ce dont le Maître lui avait parlé. Elle se surprit à être excitée elle-même, légèrement, bien qu'elle sentait une pointe de jalousie l'envahir. Mais elle devait bien avouer que Jean-Paul savait y faire. Même d'où elle était, elle pouvait voir la vulve de Liz s'humidifier, ses tétons tendus et même le relâchement de ses muscles pourtant d'habitude si nerveux.

Puis Jean-Paul se décolla de Liz. Nina remarqua aussitôt son érection et s'en mordit la lèvre. Et se retint de pouffer de rire. Mais que lui arrivait-il ? Qu'est-ce que Liz était en train de faire d'elle ? Comment pouvait-elle prendre du plaisir à voir une autre personne toucher et faire mouiller celle qu'elle désirait le plus au monde ? Jean-Paul attrapa quelques cordes qu'il passa à son épaule puis revint sans un mot avec la bouteille de vin vers Nina en lui souriant. Il la servit et lui expliqua à voix basse :

— Le shibari est une pratique qui nous vient des samourais japonais. L'art d'attacher, mais pas que. Grâce à cet art qui restait transmis uniquement entre initiés qui formaient une élite, ils pouvaient bien sûr attacher leurs prisonniers en s'assurant qu'ils ne pourraient s'échapper... Mais ils torturaient, aussi. Et tuaient. Mais ne vous en faites pas, Nina. En vingt ans de pratique, personne n'a eu de séquelles avec moi !

Il s'écarta d'une Nina catastrophée par ce qu'elle venait d'entendre. Il commença à mêler les cordes entre elles, avant de les passer autour du cou de Liz qui le tendit pour lui faciliter la tâche. Elle eut envie de tout arrêter, mais regarda, fascinée. Exactement de la même manière que l'on regarde un couple de trapézistes voltiger au-dessus du public. On tremble de peur qu'ils ne tombent, mais on ne peut s'empêcher de les regarder en s'attendant à en voir un tomber à tout moment.

— Voyez-vous, continua Jean-Paul en s'affairant dans le dos de Liz, l'encordement nécessite une certaine connaissance de l'acupuncture, au fond. Chaque point d'appui peut ou faire souffrir ou faire du bien. Les nœuds sont trop grossiers pour pouvoir atteindre

ces points. Alors, on enlace les cordes, on les choisit en fonction de ses goûts, mais aussi des sensations recherchées. L'épaisseur comme la matière. Ici, de la jute en 6mm. Elle est recouverte d'une fine couche de cire d'abeille. On recherche autant le confort que la douleur. Plus la corde est épaisse, moins elle fait mal, car moins précise.

Nina le vit arriver dans le bas du dos de Liz. Elle ne voyait pas ce qu'il faisait mais comprenait facilement qu'il attachait les bras de la punk. D'un geste assuré, il serra le tout et Liz se crispa. Son sourire disparut mais le soupir qu'elle lâcha ne laissait aucune place au doute. Le plaisir était au rendez-vous. Nina plissa les yeux alors que Jean-Paul retourna Liz. Et ce qu'elle vit la bouleversa. Avec les cordes, Jean-Paul avait imité la colonne vertébrale de Liz, ses bras se croisaient dans le creux de ses reins, le tout la forçant à se maintenir droite, raide. Et elle ne l'avait pas remarqué dans sa chambre, mais malgré un petit cul musclé sans beaucoup de formes, elle avait une cambrure de rêve. Jean-Paul se révélait comme un véritable artiste aux yeux de la jeune black qui commençait à déguster son vin, éblouie par les gestes sûrs de l'encordeur. Il mêlait douceur et fermeté avec fluidité. Sous ses mains, Liz n'était plus cette femme torturée par son passé, elle était un modèle magnifique, elle était une œuvre d'art.

Et pourtant, ses traits se crispaient de plus en plus. Il lui arrivait même de lâcher quelques petits cris aigus, signes que les cordes appuyaient sur des points sensibles. Jean-Paul s'appliquait, suait. Nina se taisait, hypnotisée par l'intensité de ce qui se passait devant elle. L'artiste passait les cordes sur son corps, l'habillait avec les cordes avec une finesse proche de la perfection. Malgré la petite taille de ses seins, il lui faisait comme un soutien-gorge, et l'enlacement des cordes était pareil à la dentelle la plus fine. Celles qui passaient entre ses cuisses avaient été posées là de façon à accueillir deux petites pinces qui lui ouvraient son sexe, ses grandes lèvres écartées.

Liz respirait fortement, presque difficilement. Mais elle arrivait

encore à sourire. Jean-Paul passait les cordes dans des mousquetons accrochés au portique sous lequel ils se trouvaient tous les deux. Et Nina observait. Presque par réflexe, elle descendait et remplissait son verre, subjuguée par la façon dont Jean-Paul se servait du corps de Liz. Il la sublimait, littéralement. Il s'attaquait maintenant au bas du corps, avec une application redoublée. Déjà, il avait enlevé son t-shirt et Nina pouvait voir ses muscles tendus. Il n'en avait pas l'air, avant, mais c'était un homme tout sec, tout en nervosité. Sa pilosité était importante mais même si Nina n'aimait pas vraiment ça, elle ne pouvait s'empêcher de penser que ça amplifiait sa virilité.

— Les choses sérieuses vont commencer, dit Jean-Paul au bout d'un moment en s'adressant à Nina sans la regarder. On a bien maintenu son buste. On s'assure aussi par ici, dit-il en désignant les cordes qui passaient sur les hanches de Liz, que le bassin ne se casse pas. Tout le haut du corps doit rester bien droit. On doit garder un peu de leste pour ne pas bloquer tout mouvement, mais pas trop non plus pour ne pas... empêcher la bonne circulation sanguine, cela va sans dire.

Une jambe de Liz se retrouva pliée sur elle-même, le genou sur le ventre, et elle sentit bien que le degré de douleur montait d'un cran. En effet, si son deuxième pied était encore en contact avec le sol, ce n'était que sur la pointe. Le corps de Liz était presque en lévitation, et lorsque Jean-Paul se mit à tirer sur des cordes qui pendaient du portique, elle se souleva carrément en grinçant des dents.

— Chaque point d'appui est exacerbé, à présent, déclara Jean-Paul à voix basse en admirant le résultat de son long travail.

Nina ne dit rien. Elle n'en avait pas le droit ni l'envie. Sur le visage de Liz, elle pouvait sentir sa souffrance. Mais elle la supportait sans presque un bruit. Jean-Paul délaissa Liz pour revenir vers Nina. Il se servit un verre et en but deux petites gorgées. Nina fixait Liz. C'était à peine si elle se rendait compte de la présence de Jean-Paul à ses côtés. La punk était à l'horizontal, visage rougi tourné vers le sol,

une jambe pendante, l'autre repliée sur son ventre. Les bras attachés dans le dos semblaient être un véritable supplice. Elle pouvait voir ses muscles se tendre comme s'ils allaient se déchirer.

— C'est plus impressionnant de notre point de vue que du sien, rassurez-vous, souffla Jean-Paul à Nina. Mais je vois que vous avez compris comme cela peut être beau, autant pour nous que pour elle.

Nina hocha la tête vers lui. Elle sentait ses joues rouges, se sentait presque excitée, mais ne parlait toujours pas. Elle s'en sentait incapable. Si elle se mettait à parler, à réfléchir, elle avait peur d'avoir envie de s'échapper.

— Vous devez savoir qu'à partir de maintenant, la douceur va peu à peu disparaître. Je tenais à vous demander. Je peux la jouer plus soft pour vous montrer, sachant que Liz n'aura peut-être pas tous les bienfaits qu'elle venait chercher. Ou bien vous montrer tout. Mais dans ce cas, Liz ne sera pas la seule à jouir. Autant que vous le sachiez tout de suite.

Nina déglutit difficilement. Il lui disait donc ce qu'elle craignait le plus. Dans leurs séances, comme il disait, Jean-Paul baisait Liz. Elle avait repéré les différents godes et vibromasseurs qui trônaient sur les tables et avait espéré que le plaisir dont il parlait était offert uniquement par ces objets. Mais après tout, pourquoi se serait-il privé ? Attachée de cette manière, Liz était totalement offerte. Pourquoi ne l'aurait-il pas fait ? Son regard glissa sur la punk. Ses traits s'étaient relâchés, déjà. Elle s'était habituée à la douleur que les cordes lui infligeaient, autant par les points de pression que par la position visiblement pénible. Et c'était d'autant plus beau à voir. Liz relevait un peu le visage, Nina savait qu'elle écoutait, qu'elle attendait sa réponse. Et elle se tourna à nouveau vers Jean-Paul, les yeux embrumés :

— Allez-y...

Il lui sourit avec tendresse, Liz sourit et laissa retomber sa tête. Et Nina s'en voulait déjà. L'attitude de Jean-Paul changea subitement.

Il vida son verre d'un trait et se dirigea vers une table. Il attrapa dans une main un de ces vibromasseurs que Nina avait vus de nombreuses fois dans des vidéos X. Un Wand, elle s'en rappelait très bien le nom. Et dans l'autre main, il prit un martinet tout en cuir. Nina se tendit sur son fauteuil. Elle ferma les yeux, les rouvrit, voulait voir, ne voulait pas voir.

Mais lorsque Liz lâcha son premier cri de surprise alors que le Wand vibra sur sa vulve rendue douloureuse par les pinces qui l'écartaient, Nina ouvrit grand les yeux. Liz fut prise de secousses qui devaient accentuer les points de pression des cordes. Son cri n'en finissait plus, jusqu'à ce que Jean-Paul hausse la voix :

— Calme-toi ! Calme-toi ! lui cria-t-il en faisant claquer les lanières du martinet sur sa cuisse pendante.

Et Liz serra les dents. Puis rouvrit la bouche en une grimace de plaisir, sous l'action du Wand. Jean-Paul était appliqué. Nina ne pouvait que voir le sérieux avec lequel il jouait son rôle. Il la scrutait à chaque instant, surveillant chacune de ses réactions, s'assurant que chaque corde restait bien à sa place, et qu'aucun membre de la punk ne prenait une couleur trop violacée. Il retira finalement le Wand de la vulve de Liz et celle-ci parla pour la première fois depuis qu'elle avait pénétré dans cette pièce :

— Merci Maître.

Jean-Paul fit claquer le martinet entre ses cuisses. Il ne le fit pas avec parcimonie, cette fois. Les lanières de cuir arrachèrent un cri perçant à Liz. Nina sursauta et ressentit presque la douleur avec elle. Mais Jean-Paul ne s'arrêta pas. Il ne cessait de lever le bras et abattre sur ses fesses et sa vulve ce martinet. Liz tremblait de douleur, tentait de retenir ses cris mais n'y arrivait pas. Tous ses muscles se tendirent, jusqu'à ses mâchoires. Et Jean-Paul restait imperturbable. Il scrutait Liz, visait, ajustait, fouettait.

Nina, elle, était incapable de comprendre ce qu'elle ressentait. Elle voulait sauter de son fauteuil et arrêter Jean-Paul, mais restait figée là. Parce que chaque cri que lâchait Liz était suivi d'un soupir.

Et il était clair qu'il ne s'agissait pas d'un simple soulagement. Tout ce que Nina voyait et entendait dépassait de loin sa capacité d'analyse. D'où elle était, elle pouvait voir les fesses rougies, striées, bientôt jusqu'au sang si Jean-Paul continuait encore. Mais elle le voyait aussi. Un fin et luisant filet de cyprine qui coulait de la vulve de Liz. Nina ne pouvait pas nier ce qui était l'évidence : la punk adorait ça.

Et lorsque Jean-Paul s'arrêta, Liz répéta, dans un souffle court, les larmes dégoulinant de son le bandeau :

— Merci... Maître.

Elle se détendit d'un coup en lâchant quelques plaintes. Liz pleurait mais ne semblait pas vouloir s'arrêter là pour autant. L'homme ne répondit pas. Il plaqua à nouveau le Wand contre sa vulve et Liz cria à nouveau, remua à nouveau. Elle était au bord de la jouissance et son Maître se déplaça sur le côté, toujours aussi concentré, jetant à peine quelques regards sur Nina. Le martinet reprit du service. Il l'abattait cette fois de bas en haut dans de larges gestes, tout en gardant le vibreur plaqué sur le sexe inondé de la punk. Son ventre et son dos rougissaient à leur tour, ses gémissements se faisaient plus faibles, plus plaintifs. Un filet de bave coulait au coin de sa bouche. Mais Jean-Paul continua, faisant à présent claquer le martinet sur les seins et les omoplates de Liz.

Nina avait la tête qui lui tournait. Il y avait encore à peine cinq minutes, la douceur était de mise. Puis tout avait basculé. Liz devenait de plus en plus inerte sous ses yeux. La Liz qui faisait reculer des hommes, la Liz qui fonçait dans les pogos acharnés, la Liz qui l'avait faite décoller comme rarement, l'autre soir, le roc sur lequel Nina avait pu se reposer pour mettre des mots sur son mal. Cette Liz-là était en train d'être réduite à néant en un rien de temps par ce cinquantenaire qui ne savait même pas s'habiller de façon un minimum harmonieuse. Et un cri de Liz sortit Nina de sa torpeur :

— Maître ! Puis-je jouir, Maître ?

Jean-Paul lança un regard vers Nina et sembla lui répondre à contrecœur :

— Jouis, bonne petite chienne.

Il claqua une dernière fois le cul de Liz et se mit à remuer le Wand sur sa vulve, en l'appuyant énergiquement. Aussitôt, Liz se mit à hurler de plaisir. Chaque tremblement de plaisir lui lançait des décharges électriques de douleur dans tout le corps, si bien qu'on ne pouvait plus savoir si elle jouissait ou pleurait de douleur. Et lorsque que ses tremblements diminuèrent, elle le remercia à nouveau. Jean-Paul la fit redescendre doucement, défit quelques nœuds afin qu'elle puisse reposer sur ses deux jambes, bien que fébriles, mais toujours retenue par les cordes arrimées au portique.

Nina était fière d'elle. Elle avait tenu jusqu'au bout. Elle aurait aimé aider Jean-Paul à la faire descendre, lui enlever elle-même son bandeau, mais elle ne bougea pas. Le moment des retrouvailles viendraient bien assez tôt, elle ne devait pas gâcher ce dernier moment par son empressement.

C'est pour ça qu'elle ne comprit pas tout de suite ce qui se passait. Jean-Paul laissa Liz attachée au portique, mais cette fois debout, les bras toujours dans le dos, toujours prise par les cordes, bien qu'un peu relâchées. Il n'avait vraiment libéré que ses jambes, imprimées de la texture des fibres, tremblantes. Il s'approcha de Nina et c'est seulement à cet instant qu'elle se rendit compte de son excitation à lui.

— Suivez-moi, s'il vous plaît, lui dit-il en se dirigeant vers la porte.

Nina eut du mal à se lever. Elle regardait Liz qui semblait au bout du rouleau, renifflait pour retenir des petits filets de morve. Mais Nina, tout en voyant son état pitoyable, ne put s'empêcher de la trouver toujours aussi belle, toujours aussi attirante. Et c'était peut-être ça le pire dans ce qu'elle vivait ce soir-là : ne pas réussir à détester cela. Elle suivit Jean-Paul derrière la porte, qu'il referma presque sans un bruit, puis lui demanda aussitôt :

— Comment vous sentez-vous, Nina ?

L'excitation se sentait dans sa voix. Il avait pris son pied dans cette première partie, mais il devait à chaque instant rester concentré, à cause de la suspension de Liz. Hors de question de se lâcher complètement et qu'une corde bouge et vous appuie à un endroit qui bloquerait votre respiration, ou vous fasse perdre connaissance. Dans la partie qui allait venir, il allait plus pouvoir s'exprimer. Nina le dévisagea :

— Je... Ça va... Je crois.

— Souhaitez-vous vous approcher de nous ?

— Qu... ?

La question resta bloquée dans sa gorge. Ce pervers était en train de lui proposer un plan à trois !

— Non-non ! l'arrêta-t-il. Je veux dire d'elle. Être à ses côtés, lui enlever son bandeau et être à ses côtés pour le reste. Vous pourrez l'embrasser, la caresser, l'encourager, ou simplement la regarder. Mais je vous ai vue. Vous touchez du doigt sans réussir à totalement comprendre. Je vous propose d'aller un peu plus loin, mais vous devez accepter d'abord.

— D'accord, répondit Nina sans hésiter, se surprenant elle-même.

Elle fut à deux doigts de revenir sur ses mots, mais Jean-Paul rouvrit la porte en grand et la prit par la main pour la faire entrer. Il se tenait à présent derrière elle, les mains sur ses épaules et Nina faisait face à Liz, qui avait profité de cet instant de pause pour se redresser. Elle se tenait fermement debout, la poitrine en avant, striée des coups de martinet, les mâchoires serrées, prête à subir ce qui allait venir. Jean-Paul se pencha à l'oreille de Nina et souffla :

— Allez-y... Enlevez-lui le bandeau...

Et il la poussa légèrement. Sans cela, Nina n'aurait sûrement pas osé avancer plus.

# GRANDIR

Nina se trouvait toute fébrile face à Liz. Celle-ci semblait l'avoir repérée et souriait en coin. Il sembla même à Nina que la belle Liz torturée par Jean-Paul se tendit encore et bomba encore plus le torse. La belle femme noire ne put s'empêcher de reluquer la punk ainsi attachée et fièrement offerte, dans une attitude qui collait bien plus à l'image qu'elle avait d'elle. Celle d'une femme forte, puissante, qui l'était tellement qu'il lui fallait des sensations extrêmes pour pouvoir relâcher toute la tension qui l'habitait. « Vous pouvez y aller. Je suis prête à vous recevoir. » Voilà ce que le corps de Liz disait à cet instant. Et Nina devait bien s'avouer qu'elle n'avait jamais vu une telle détermination chez quelqu'un. Elle, elle serait déjà écroulée, en boule au sol en train d'implorer la pitié du Maître. Mais Liz était là, le corps meurtri mais debout, à en redemander.

Elle leva les bras et défit le nœud du bandeau porté par la punk. Liz cligna des yeux avant de réussir à fixer celle pour qui elle était en train de briser sa coquille. Elle suait à grosses gouttes, ses muscles tremblaient d'épuisement. Ses joues rougies reluisaient des larmes qui avaient coulé. Elle était magnifique, grande, majestueuse. Nina laissa ses propres larmes couler en lui souriant timidement. Elle voulait lui demander pourquoi, elle voulait savoir ce qui l'obligeait à subir tout ça. Mais elle ne put que l'embrasser. Prendre son visage dans ses mains et coller ses lèvres aux siennes pour lui transmettre tout. Son admiration pour ce qu'elle était, sa gratitude pour ce qu'elle avait fait renaître en elle, mais aussi sa crainte de succomber

à cet amour naissant, ses doutes à être digne de la confiance que Liz était en train de mettre en elle. Elle voulait tout lui faire ressentir dans ce baiser intense. Elles pleurèrent ensemble, yeux dans les yeux.

Et dans l'intensité du moment, elles n'avaient pas vu Jean-Paul bouger. Sa présence auprès d'elles fut trahie par un sifflement dans l'air, aussitôt suivi d'un claquement qui tendit les deux femmes. Surtout Liz. Nina la vit ouvrir grand ses yeux avant de lâcher un cri d'horreur qui faillit percer les tympanes de Nina, qui, elle bondit en arrière. Elle vit Jean-Paul, nu, le sexe en érection dans ses poils dispersés poivre et sel. Il tenait un véritable fouet d'une main assurée. La petite bourgeoise crut que c'en était trop. Elle voulait tout arrêter, ça allait trop loin. Mais elle entendit Liz le remercier à nouveau, avant de s'adresser à elle :

— Reste avec moi, Nina...

Sifflement, claquement, cri. Nina resta les yeux fermés, les mains sur les oreilles, mais elle l'entendait hurler de douleur pendant que le cuir lui lacéra la peau des fesses à cinq reprises. Lorsqu'elle réussit à rouvrir les yeux, elle vit Liz affalée. Ses jambes ne la portaient plus. Mais elle regardait Nina en une grimace qui se voulait sûrement un sourire. Elle la regardait mais on avait le sentiment qu'elle ne la voyait pas vraiment.

Nina comprit qu'elle commençait à partir. C'était exactement ce que Jean-Paul lui avait dit. Lui sortir l'esprit du corps, l'élever au rang d'exhalaison spirituelle, où plus rien ne compte, où nos pensées n'existent plus et se fondent avec les sensations infligées par la main du Maître. Devant ses yeux, Nina voyait Liz partir pour un voyage pendant lequel elle oublierait tout, s'oublierait elle-même pour ne plus être que l'objet de plaisir de Jean-Paul.

Nina le comprit en voyant l'homme reposer le fouet et se vêtir d'un préservatif. Il appliqua du lubrifiant en abondance sur le plastique tout en se masturbant, et s'approcha à nouveau par derrière, laissant la place à Nina de revenir contre Liz. Elle chancelait

mais revint vers Liz. Alors Jean-Paul lui tendit un bras. Elle regarda la main ouverte et découvrit deux pinces. Elle sut aussitôt ce qu'il voulait qu'elle fasse, mais il précisa :

— Je crois qu'elle serait heureuse que vous le fassiez. N'est-ce pas, petite chienne ? demanda-t-il en fourrant deux doigts dans sa chatte qui semblèrent la faire revenir parmi eux un instant.

— Oui, Maître. La petite salope aimerait que Nina lui pose ces pinces.

Et ladite Nina en resta bouche bée. Elle savait que par son éducation, elle n'avait rien à faire ici. Elle savait aussi pourtant qu'elle allait accéder à cette supplique. Elle prit les pinces des mains de Jean-Paul qui remuait ses doigts entre les cuisses de Liz, la faisant se trémousser. Les mains de Nina tremblaient, les seins de Liz bougeaient. À plusieurs reprises, elle tenta d'appliquer une pince à son téton, mais à chaque fois, Jean-Paul remuait ses doigts, secouant Liz, et la pince se refermait dans le vide. Elle allait laisser tomber, les rendre à Jean-Paul qui saurait mieux s'en dépatouiller qu'elle. Mais c'était sans compter sur une Liz survoltée. Les doigts de son Maître la rendaient folle de désir, et elle souhaitait plus que tout au monde que cette femme face à elle participe à cette séance. Elle tendit le cou en avant à s'en faire mal et embrassa Nina avec avidité. Celle-ci fondit aussitôt, se laissa aller à se baiser endiablé et entendit la voix de Liz, douce et vindicative à la fois :

— Fous-moi ces pinces, Nina... Fais-moi ce plaisir, j'en ai besoin.

Elles se regardèrent une seconde. Une simple seconde. Penchée ainsi en avant, Liz avait offert à son Maître la possibilité de la doigter de plus belle. Elle se crispa de tout son être pour ne pas succomber à l'envie de se trémousser et bomba le torse vers Nina. Sa crispation accentuait les frottements des doigts de Jean-Paul en elle, mais elle tenait bon. Une seule seconde lui suffit pour voir sa détermination se propager à Nina. Celle-ci attrapa un sein dans une main, les fit glisser jusqu'à tenir le téton entre deux doigts, et appliqua la

première pince qui fit grimacer Liz de douleur. Aussi crispée que la soumise, elle appliqua la deuxième avec la même fermeté. Lorsque ses yeux remontèrent sur son visage, Liz pleurait en silence, les yeux exorbités, les mâchoires tendues.

— Merci, lui souffla-t-elle.

Jean-Paul retira alors ses doigts et lui claqua les fesses avec véhémence. Liz n'arrivait même plus à crier. Elle se laissa complètement aller, la tête retombée vers le sol, retenue en position par les cordes. Et Jean-Paul était déjà collé à elle. Une main malaxait ses seins, ravivant la douleur des pinces jusqu'à l'insupportable. Mais Liz était désormais repartie. Pour de bon, cette fois. De l'autre main, Jean-Paul tenait son sexe et le dirigeait vers la croupe inerte de Liz en lui soufflant à l'oreille :

— Tu sais à quel point j'aime t'enculer, ma chienne.

— Votre salope aime sentir votre queue dans son cul, sembla réciter Liz en poussant ses reins vers le gland de son Maître.

Nina ne savait plus où elle était, qui elle était. Elle vit avec effroi sa Liz relever un visage déformé par la douleur, lorsque l'homme lui écarta l'anus de son chibre. Non pas qu'il était impressionnant, Nina s'était déjà empalée sur des membres plus conséquents. Mais il n'avait même pas pris le temps de la préparer. Juste le préservatif et du lubrifiant. Liz lâcha un grave et long râle avant de se laisser tomber à nouveau, tête baissée. Jean-Paul se mit à aller et venir, continuant de titiller ses tétons douloureux.

— Oh oui... Quel cul, Liz, quel cul, mon joujou adoré, grognait-il en l'enculant avec de plus en plus de force. Approchez-vous, Nina...

Et elle ne sut pas pourquoi, mais elle approcha. C'était juste complètement irréel. Elle devait être en train de rêver. Elle n'avait même pas le sentiment d'être maîtresse de ses gestes. Elle vint poser sa joue contre celle de Liz. Celle-ci eut un petit geste de tendresse envers elle, mais Jean-Paul se mit à la culbuter franchement, les mains accrochées à ses fines hanches. Nouveau râle grave soufflé avec

mollesse dans l'oreille de Nina. Et Nina le sentit. Elle culpabilisa et culpabiliserait sûrement jusqu'à la fin de ses jours. Mais elle mouillait. Voir Liz dans cet état la rendait presque envieuse. Jamais un homme n'avait réussi à lui faire perdre la raison à ce point. Et celui-ci... Celui qui était en train d'enculer Liz devant elle, contre elle... Ce gars de cinquante piges réussissait à la mettre dans un état d'esprit tel qu'il surpassait tous ses amants réunis, sans même l'avoir touchée. Elle sentait sa propre cyprine se mettre à couler sur ses cuisses. Et elle s'en voulut encore plus. Elle se sentait souillée par cet homme et cette femme, souillée dans son âme. Mais elle aimait ça. C'était délicieusement amoral, divinement immonde. Alors elle ne réfléchit même pas, quand elle entendit Liz souffler dans son oreille :

— Doigte-moi... Remplis... ma chatte...

La main de Nina glissa jusqu'à son bas-ventre sous le regard brillant de Jean-Paul. Il ralentit un peu ses va-et-vient, voulant apprécier le moment présent. Il assistait à l'éclosion de sa soumise. Depuis cinq ans, il l'aidait à supporter ce qui la rongeaient en attendant que quelque chose puisse la faire s'ouvrir au monde. Et devant ses yeux, il voyait celle par qui ce miracle allait sûrement se produire. Il crispa ses doigts dans les cheveux de Liz et la tira en arrière au moment où Nina enfonça deux doigts en elle, la faisant jouir de bonheur. Jean-Paul le sentit aux violentes contractions sur sa verge. Elle était sensée demander l'autorisation, mais il n'eut pas le cœur de briser ce beau moment. Nina gardait ses doigts en elle sans bouger, Liz tressaillait de plaisir et Jean-Paul coulissait avec douceur dans son cul béant.

La punk ne bougeait plus, ne semblait même plus respirer. Nina restait figée, les deux doigts plantés au fond de son vagin dégoulinant. Toutes deux se trouvaient ensemble. Elles étaient l'une contre l'autre dans un autre monde, où les âmes se caressent, se touchent, se mêlent. Et même lorsque Jean-Paul se retira de Liz, elles n'eurent aucun mouvement. Et il lui fallut passer une main

douce sur l'épaule de Nina pour qu'elle réagisse. D'un signe, il lui fit comprendre de se reculer. Liz lui sourit, aux anges. Dans le même geste, Jean-Paul la détacha du portique et l'empêcha de s'effondrer au sol. Nina prit une grande inspiration, croyant encore une fois que ça se terminerait là.

Mais Jean-Paul avait beau allonger Liz au sol pour lui défaire ses liens, il n'en restait pas moins vivement excité. Nina ne put s'empêcher d'admirer ce sexe, fièrement bandé, les veines saillantes, enfermé dans ce plastique. Liz reposait à présent sur le dos, la peau témoignant des mauvais traitements de son Maître. Mais elle souriait et écartait les cuisses. Il se mit debout au-dessus d'elle, une jambe de chaque côté de son corps et fit signe à Nina de les rejoindre. Elle ne se faisait plus prier. Elle sentit son excitation la tirailler de plus belle en s'asseyant près de Liz. Puis Jean-Paul s'assit sur elle. Se penchant en avant, il venait offrir à sa bouche son pieu dont il venait de retirer le préservatif. Liz ouvrit la bouche en grand, docile, le regard plongé dans celui de son Maître. Et Nina frissonna de jalousie en y sentant un certain amour, une certaine douceur.

Très vite, les haut-le-cœur de Liz emplirent la pièce, suivis des crachats et fortes respirations pour remplir ses poumons lorsque Jean-Paul relevait son bassin pour la laisser reprendre son souffle. Liz semblait à chaque fois au bord de la syncope, le cœur de Nina s'accélérait, mais elle trouvait cela fascinant. La punk se faisait défoncer la bouche avec un appétit qui déconcerta la belle jeune femme. Mais qui lui donna aussi envie.

Nina avait toujours aimé le sexe, c'était entendu. Mais ce qu'elle ressentait-là était bien au-delà. Elle se sentait véritable salope obsédée... et n'arrivait pas à répugner cette image d'elle. Elle se glissa alors entre les cuisses de sa belle punk. Elle vit ses ongles enfoncés dans les fesses de Jean-Paul alors qu'il lui baisait littéralement la gorge. Les lèvres dégoulinantes de Liz brillaient entre ses jambes. Elles étaient rouge vif d'avoir passé autant de temps coincées entre les cordes et ce n'est seulement que quand Nina lapa sa cyprine

qu'elle se rendit compte que c'était la première fois de sa vie qu'elle faisait une telle chose. Et pourtant, à cet instant, cela lui parut tellement naturel.

Elle adorait l'odeur du sexe de Liz, son goût. Elle le trouvait magnifique et se mit à le dévorer avec toute la force du désir qu'elle ressentait pour elle. Elle aurait aimé pouvoir planter ses yeux dans les siens, mais l'image par intermittence de sa bouche remplie de la queue de Jean-Paul ne lui déplut pas non plus. Nina glissa une main entre ses propres cuisses et tout en enfonçant sa langue dans ce puits de plaisir, elle se mit à branler son clitoris. Elle sentit son leggings devoir absorber son propre nectar. Elle le sentait déjà taché mais ne s'arrêta pas.

Sa langue dansait sur la vulve de Liz, qui ondulait de tout son être, transmettant le plaisir de Nina à son Maître par l'intermédiaire de son corps. Et le cinquantenaire ne tint pas longtemps. Liz serra les jambes autour du visage de Nina, qui se mit à aspirer tout son sexe comme si elle comptait l'avalier. Liz se mit à jouir à nouveau et ce fut la réaction en chaîne. Prise dans cet étau de chair, Nina appuya de plus belle sur son clitoris sensible et rejoint Liz dans ses tremblements. Jean-Paul continuait de baiser Liz en grognant sourdement, mais Nina serra les mâchoires. La contraction que le Maître ressentit dans la gorge de Liz fut telle qu'il eut à peine le temps de relever le bassin.

L'image qui suivit resterait sûrement gravée à jamais dans l'esprit de Nina. Alors qu'elle sentait son corps entier brûler, se consumer de plaisir comme jamais, elle reçut un petit jet de cyprine sur le visage, juste au moment où elle pouvait voir Jean-Paul se vider les couilles sur le visage de Liz. Son gland turgescent lâchait de véritables geysers de foutre qui inondaient le doux visage de la punk sans qu'elle n'ait l'envie ni la possibilité d'éviter quoi que ce soit.

Instant suspendu. Plus personne n'est dans cette pièce. Les esprits divaguent, volettent au-dessus des corps. Puis se font happer à nouveau. Sauf Liz.

Jean-Paul se releva et commença à ramasser le matériel. Les jambes qui enserraient Nina n'étaient plus que chair inerte. Nina ressentit une puissante honte la ronger. Elle restait là, la tête reposée sur le pubis de Liz, n'osant plus bouger. Liz respirait calmement. Comme si rien de tout cela n'était arrivé. Nina ferma les yeux et se laissa bercer par le mouvement de son ventre. Haut... Bas... Haut... Bas... Et la honte s'évanouit petit à petit, laissant place à un bien-être nouveau, exaltant.

Lorsqu'elle refit surface, Jean-Paul avait quitté la pièce. Elle releva la tête vers Liz qui semblait dormir, les yeux fermés, le visage encore dégoulinant de sperme. Mais une main vint se poser sur sa joue. Liz ne dormait pas. Elle n'ouvrit pas les yeux pour autant. Elle se mit juste à sourire, la main posée sur la joue brûlante de Nina. Celle-ci savait qu'elle devrait avoir mille questions à lui poser, qu'elle devrait l'inciter à arrêter ce genre de séances. Mais aucun mot ne lui vint en ce sens. Ni dans l'autre. Elle n'arrivait tout simplement pas à penser à autre chose qu'aux sentiments que cette femme qui lui caressait la joue avait fait naître en elle.

Lentement, elle s'allongea près d'elle. Elle se lova contre elle et la regardait sourire, les yeux toujours fermés. Liz était incapable de bouger, le corps meurtri mais l'âme en paix. Et Nina se promit intérieurement qu'elle voudrait la voir aussi heureuse le plus souvent possible. Elle l'embrassa. Elle se délecta du sperme de Jean-Paul tout en embrassant et léchant le visage de Liz. Jusqu'à le nettoyer complètement. Et bien que le goût lui plaisait assez, il ne s'agissait pas là d'un acte libidineux qui aurait eu pour but de relancer des ébats. Elles avaient eu toutes les deux leur compte, à ce niveau-là. Non, Nina acceptait Liz dans sa totalité. Et Liz le comprit bien. De chaudes larmes coulaient du coin de ses yeux, que Nina but aussi, avant de rester contre elle, toutes les deux somnolentes, jusqu'à ce que Jean-Paul refasse son apparition.

Il s'était changé et douché et leur souriait, debout près d'elles. Dans sa main, il fit tinter les clés de voiture de Liz :

— Ce n'est pas que je veuille vous mettre dehors, mais je crois que vous avez à vous retrouver toutes les deux... Et qu'il serait préférable que je conduise. Je rentrerai à pieds.

Ensemble, ils aidèrent Liz à se relever. Nina put une nouvelle fois admirer la force de caractère de la punk. Après tout ce qu'elle avait subi, elle ne se plaignait pas. Chaque marque sur son corps devait lui faire souffrir le martyr, mais c'est à peine si elle grimaçait. Au contraire, elle semblait se lover encore dans cette douleur. Liz s'allongea sur la banquette arrière et Nina monta près de la place du chauffeur. La punk sombra rapidement dans le sommeil, à peine avaient-ils dépassé le premier croisement. Nina en profita pour briser le silence qu'elle commençait à trouver pesant :

— C'était... inattendu, fit Nina avant de partir d'un ricanement incontrôlé.

— Liz est quelqu'un d'inattendu, lui répondit Jean-Paul. Mais je crois qu'elle a trouvé quelqu'un qui l'est tout autant. Vous avez été épatante, Nina. Et Liz a besoin de quelqu'un d'épatant.

Elle ne savait plus quoi dire. Elle sentit ses joues s'empourprer, et ne put qu'articuler difficilement :

— Merci... Elle m'a sauvée... Je crois que je lui devais bien ça.

— Je suis vraiment heureux de cette soirée, Nina. C'était sûrement la dernière avec Liz. Vous arriverez sûrement à me... remplacer, en quelque sorte. Mais je l'ai toujours su. Je n'étais que substitution. Peut-être aurai-je l'occasion d'en parler avec elle d'ici peu. Mais dites-lui bien : je suis heureux pour elle, pour vous. Dans cette cave, vous avez montré quelle belle personne vous êtes.

— Mais je n'ai pas...

— Oh que si ! Je vous l'ai dit... Vous êtes une silencieuse et ça plaît à Liz. Mais ce n'est pas parce que vous ne parlez pas que vous ne dites rien. Vous étiez subjuguée par Liz, et je vous ai observée. J'aurais certes aimé le faire plus. Mais j'ai vu vos réactions. Pendant que Liz se dépassait dans sa résistance à la douleur, vous vous dépassiez vous-mêmes dans vos préjugés. Je vous ai vue lutter

contre vous-mêmes. Pour elle. Et il n'y a que des belles personnes qui réussissent aussi facilement que vous l'avez fait. Alors je vous le dis comme je le pense, Nina, malgré qu'on ne se connaisse pas : vous la méritez autant qu'elle vous mérite, vous n'avez pas à croire que vous êtes inférieure à elle parce que vous n'auriez pas réussi à subir autant qu'elle. Vous avez subi bien pire qu'elle, croyez-moi.

Et alors que Jean-Paul tournait à droite pour entrer dans la rue Zola, Liz ricana sur la banquette arrière.

# AIMER (S')

Dernière épreuve de la soirée : monter quatre étages alors que votre corps s'est engourdi et que les douleurs ne peuvent plus être appréciées. Mais Liz réussit à suivre Nina jusqu'à la porte. Une fois dans l'appartement, elle se défit de tous ses vêtements avec une lenteur qui rendait chaque geste sensuel et laissait Nina pantoise. Avec flegme, elle alla s'allonger sur son lit et s'y lova, faisant signe à Nina de la rejoindre. Celle-ci ne se fit pas prier. Elle retira ses bottes, son leggings et sa robe pour aller s'étendre auprès de la punk.

Liz souriait de satisfaction, d'aise. Malgré tout ce qu'elle avait enduré, Nina la voyait apaisée et en fut encore bouleversée. Son cœur bondissait dans sa poitrine pendant qu'elles se regardaient sans rien dire. La main de Liz vint se poser sur la cuisse sombre de Nina et elle en frémit. Elle osa alors se blottir contre elle, passer une jambe sur le flanc de celle qu'elle sentait devenir la femme de sa vie, et la punk enfouit son visage dans ses seins compressés dans leur soutien-gorge.

Nina laissa Liz respirer sa peau à plein poumons un long moment. Elle savait qu'elles avaient à parler, mais désirait laisser le temps qu'il fallait à Liz. C'était à elle de commencer. Nina caressait sa crête en bataille, sentant les lèvres humides de son amante sur sa poitrine qui gonflait de désir encore retenu. Liz la serrait contre elle, sachant très bien qu'elle ne faisait là que retarder l'inévitable. Mais tant d'années à s'endurcir, à ne jamais parler des choses vraiment importantes, l'avaient presque bâillonnée pour de bon. Pourtant,

c'était indéniable. L'envie de se libérer de ce poids montait en elle. Et c'en était presque grisant. Entêtante, cette sensation de s'ouvrir de l'intérieur. Une joie intense l'envahissait, se mêlant à cette boule de stress grandissant dans son ventre. Le tout remonta jusqu'à sa gorge et finit par lui faire ouvrir la bouche, le visage encore dans les seins de sa belle bourgeoise :

— La seule personne que j'ai aimé en ce bas-monde... Cécilia... On était ensemble au lycée... On a fait l'amour sur la plage... Puis elle est rentrée chez elle et s'est suicidée.

Nina ne dit rien. Ses bras entourèrent la tête de Liz et la serrèrent contre elle. Fort. Comme si en ne faisant qu'une avec Liz, elle pourrait partager cette peine avec elle... Et vice versa. La punk finit par relever la tête, les yeux embrumés, les larmes coulant sur ses joues blanches.

— Mon amour est un poison qui tue... lui susurra-t-elle.

Nina fut émue au point de sentir ses larmes accompagner celles de la punkette. Elle baissa son visage vers le sien et plongea dans son regard alarmé, comme si Liz était apeurée de se mettre autant à nu devant quelqu'un. Un instant, Nina devait être celle qui était forte, celle qui rassurait. Alors elle lui sourit en lui caressant la joue :

— Je le veux, cet amour, Liz. Pour te prouver que tu te trompes.

— C'était y a dix ans, précisa Liz. T'es la première à entendre ce nom-là sortir de ma bouche.

Ses larmes se mirent à couler à flot. Elle avait à la fois le sentiment de se libérer, et de trahir Cécilia. Leur histoire ne leur appartenait plus. Pendant dix ans, Liz avait entretenu cet amour, l'avait fait grandir, même. Mais aujourd'hui, elle aimait ailleurs. Pendant dix ans elle avait pleuré son amie, et elle était prête à passer à autre chose. À l'oublier. À la trahir et la faire sombrer dans le néant. Elle s'en voulait mais se sentait enfin prête à passer ce cap. Et dans les bras de Nina, elle s'abandonna à la tristesse qui l'envahissait. Ses larmes redoublèrent alors qu'elle s'enivrait de l'odeur de Nina, en qui elle sentait avoir trouvé une échappatoire à sa colère.

Liz avait peur. Nina, elle, se sentait pousser des ailes. Auprès de Liz, elle s'était vue comme la femme fragile que la punk allait protéger. Ce soir, elle comprenait que cette protection serait réciproque. Ensemble, elles allaient s'élever. Et alors que Liz pleurait, blottie contre son ventre, qu'elle sentait ses larmes couler sur sa peau, Nina se mit à aimer Liz pour de bon. Il ne s'agissait plus d'un simple désir, de l'euphorie de la découverte de nouveaux plaisirs et d'expériences hors du commun. La belle bourgeoise aimait de tout son cœur.

De longues minutes passèrent ainsi. Nina était devenue la dépositaire de l'histoire de Liz, tout comme elle avait déposé la sienne en elle. Ses mains se mirent à caresser la peau claire de la punk. Les larmes firent place à un sourire. Les plaintes firent place à des baisers qui sonnaient comme des promesses. Les deux femmes savaient qu'elles avaient à présent tout leur temps. Et elles le prirent.

Nina découvrait avec tendresse le corps de Liz, de ses mains fines, de ses lèvres charnues. Elle embrassait et caressait chaque marque que Jean-Paul avait imprimé sur son corps. Liz en frémissait, parfois d'une douleur ravivée, mais toujours d'un plaisir intense.

Allongée sur le dos, la punk ondulait sous les douces intentions de Nina. Le désir montait en elle mais sans aucune violence. Après la rigueur de la première partie de soirée, elle avait besoin de délicatesse, et Nina s'avérait des plus habiles, car animée de la même attente. Nina virevoltait sur son corps, de la tête aux pieds. Elle passa partout, avec la passion de son amour enfin accueilli. Il n'était pas question pour elle de s'exciter, de succomber à une envie physique et bestiale. Par ses caresses, ses baisers, par chacun de ses gestes, elle voulait exprimer ses sentiments. Même lorsqu'elle se lança dans une succion minutieuse de ses orteils, Nina gardait toute la sensualité commandée par son cœur.

Liz fermait les yeux. Elle se sentait renaître. Le passage sous les cordes et le fouet de son Maître l'avait rendue amorphe, et Nina lui faisait refaire surface. Mais elle était différente. Elle était aimée...

et aimait en retour. Elle n'avait nul besoin de voir Nina pour avoir confirmation de ce qu'elle ressentait. Son corps à fleur de peau recueillait les sentiments qui animaient chaque geste de Nina. Et lorsqu'elle sentit son amante remonter le long de ses jambes, elle les ouvrit doucement.

— Viens, ma belle Nina. Viens en moi.

Et sans un mot, Nina plaça son visage devant la vulve reluisante de la punk. Elle caressa les poils de son pubis en lui faisant sentir son souffle chaud. Elle pouvait aspirer ses effluves épicées et s'en délecter à son aise. Et comme si elle ne lui avait pas déjà dévoré la chatte dans la soirée, comme si c'était la première fois que sa bouche entraînait en contact avec son sexe, Nina y posa ses lèvres avec une timide tendresse. Elle fut transportée par ce contact. Liz ondulait déjà contre elle, glissait une main dans sa chevelure sauvage et l'attirait vers elle, en elle.

— Je te veux, lui souffla Liz dans une supplication.

Le cœur de Nina bondit dans sa poitrine à s'en décrocher. Et sa langue se tendit. Elle glissa entre ses lèvres et s'enfonça en elle, faisant danser ses papilles. Les deux mains de Liz passèrent sur l'arrière de son crâne et appuyèrent. Elle se retrouva le visage écrasé contre sa vulve, la langue enfouie en elle, le nez sur son clitoris proéminent. Elle vit alors Liz dans toute sa splendeur. Les yeux toujours fermés, le visage crispé de plaisir, elle la serrait contre elle, en elle. Nina se retrouva le souffle un peu court, enserrée de la sorte. Mais elle sentait bien qu'il ne s'agissait pas d'une emprise brutale, elle savait que Liz n'allait pas commencer à se frotter à elle pour jouir avec force. La tension qui animait la punk n'était en rien animale. Elle cherchait à la prendre en elle, à la sentir en elle. Elle la serrait entre ses jambes comme on étreint quelqu'un jusqu'à l'étouffer de son amour.

Et plus elle était ainsi étreinte, plus Nina sentait le nectar de Liz se déverser sur sa langue. Jusqu'à inonder sa bouche. Liz se mit à jouir presque sans bruit, ne lâchant que quelques petits

couinements aigus et déversait tout son amour dans la bouche de Nina, transportée à son tour par tant d'effusions auxquelles elle ne s'était pas attendue. Les convulsions de Liz diminuèrent et elle rouvrit les yeux en prenant le visage de Nina entre ses mains. Son visage reluisait de cyprine. Nina put ressentir dans le regard de la punk à quel point elle était belle, à quel point elle était elle-même aimée.

Elle lapa une dernière fois les lèvres détrempées de Liz et remonta pour l'embrasser. Un baiser sensuel comme seules deux femmes peuvent le faire. Lorsque leurs lèvres se trouvèrent, c'était pour se grignoter, se picorer. Lorsque leurs langues s'emmêlaient, c'était un véritable bal. À quatre pattes au-dessus de Liz, Nina se sentait fondre, se sentait se liquéfier. Elle baissa bientôt son bassin à la même manière que si elle venait s'empaler sur le membre tendu d'un homme. Elle frotta avec tendresse le tissu de son string contre le pubis de son amante. Les gémissements et ondulations de Liz reprirent de plus belle, son bassin se tendit vers celui de celle qui la surplombait.

Elle avait beau savoir qu'il y avait encore quelques jours, Nina était une pure hétérosexuelle, elle ne put s'empêcher de penser, en lisant le plaisir dans son regard, que l'amour n'avait aucune préférence sexuelle. Vous pouviez bien tenter de vous ancrer dans des coutumes, des valeurs, des traditions, des religions, tout ce vous vouliez. L'amour pouvait débarquer dans votre vie et tout balayer d'un revers de la main. Avant Nina, une telle petite bourgeoise n'aurait été qu'un trophée, une victoire égotique dans la lutte contre le Capital. Avant Liz, l'homosexualité était au mieux de l'ordre du supportable, tant que ça ne touchait pas des gens trop proches de soi. Aujourd'hui, l'anarchiste aimait une grande bourgeoise, et la bourgeoise d'éducation catholique aimait une femme d'une catégorie sociale bien inférieure à la sienne. Mais l'amour avait débarqué et comme prévu, il avait tout envoyé paître.

Et comme si rien n'avait existé avant cet amour, Nina se frottait

à Liz. Elle sentait son clitoris gonflé frictionner celui de Liz dont les mains passaient dans son dos pour lui défaire son soutien-gorge. Il ne lui résista pas et Nina en profita pour se défaire aussi de son string.

À présent assises l'une face à l'autre, Liz vint se blottir contre elle. Elle passa une jambe par-dessus celle de Nina, l'autre par-dessous. Leurs sexes entrèrent à nouveau en contact. Liz plongea le visage dans les seins de Nina. Elle aimait les seins bien ronds, fermes, dont les tétons étaient à la fois doux au toucher et durs comme des petits sexes virils. Elle les suçait avec la même lascivité qu'elle mettait à s'occuper du membre d'un homme. Sa langue les léchait comme elle le ferait sur un gland et de la même manière, elle les avalait entiers, les aspirait comme si elle voulait les avaler.

Et Nina se frottait de plus belle. Leurs clitoris bandés se cognaient l'un à l'autre, leur cyprine inondait les draps. Leurs gémissements retenus étaient comme le premier mouvement d'une symphonie qu'elles écriraient ensemble à partir de cet instant. Liz était repue, mais elle sentait la jouissance monter en flèche dans le corps de Nina. Ses frottements de plus en plus saccadés trahissaient sa perte de contrôle. Liz remonta le visage vers elle et la vit, radieuse, magnifique. Les yeux fermés, la tête relevée vers le plafond, la lèvre inférieure emprisonnée entre ses dents, le corps transpirant de sensualité, Nina grimpait vers le nirvana. Et lorsqu'elle baissa les yeux sur la punk souriante en pleine admiration, Liz utilisa pour une fois les mots. Ceux qu'elle espérait tant entendre sortir de sa bouche tout en redoutant pourtant que ça n'arrive jamais :

— Aime-moi, Nina.

Le plaisir de la black se transforma en orgasme aussitôt. Elle plaqua sa bouche sur celle de Liz, prit son visage dans ses mains et l'écrasa littéralement en la couchant à nouveau. Et une fois Liz allongée, elle se redressa sur elle, un large sourire aux lèvres. Assise sur son ventre, elle se cambra à son maximum, ses seins tendus vers

l'avant. Elle prit les mains de la punk dans les siennes et les plaqua sur ses monts en recommençant à se frotter. Et elle jouit sur Liz. Celle-ci grimaçait par moments aux frottements sur les marques de martinet, mais elle était si belle. Les yeux dans les yeux, Nina se laissa aller aux vagues de bien-être que lui procurait son orgasme, encore accentué par le visage de Liz qui semblait jouir avec elle rien qu'à la regarder.

Elle finit par s'écrouler près d'elle, haletante, un sourire jusqu'aux oreilles. Elle n'eut pas le temps de retrouver son souffle qu'elle partit d'un fou rire. Liz rit de bon cœur avec elle, mais finit par lui en demander la raison.

— Je me suis rendue compte à quel point tu me rends dingue. Jusqu'à aujourd'hui, je ne comprenais pas pourquoi je n'arrêtais pas de penser à toi. Et maintenant, je le sais. Tu es une femme si surprenante. Et je suis tellement fière d'avoir eu cette soirée avec toi.

— Jean-Paul avait raison, tu sais, répondit Liz un peu gênée. Je t'ai pas ménagée en t'amenant là-bas sans te prévenir. Mais en voyant comment tu as réagi, j'avoue que je n'arrive pas à m'en vouloir.

— Liz, la coupa Nina en reprenant son sérieux. Je... je ne sais pas trop comment le dire. Je ne suis pas trop habituée. Mais... je crois que c'est justement parce que j'ai tout de suite senti que tu ne me ménagerais pas que... enfin... que j'ai été attirée.

Ses doigts suivaient une des marques de martinet sur son sein, alors qu'elle continuait sur un ton rêveur :

— Tu m'as aidée à me sortir de la torpeur dans laquelle mon viol m'avait mise. Ça ne le rend pas plus léger à supporter, mais ça le rend moins insurmontable. Ce soir, je suis descendue dans cette cave parce que je voulais savoir si ce que je ressentais était vrai ou pas. Je ne l'aurais fait pour personne d'autre, même avec ces sentiments. Je savais qu'avec toi, rien ne serait normal. Enfin... normal par rapport à moi, je veux dire. Je sais que ça peut paraître

bizarre, ça l'est pour moi, en tout cas. Mais je te suis reconnaissante de m'y avoir amenée. Je te suis reconnaissante de m'avoir montré ta faiblesse... et d'avoir libéré ma force.

Liz souriait en l'écoutant. Elle était admirative de cette petite bourgeoise. Si elle l'avait simplement croisée ce soir-là sans avoir à intervenir auprès de Stéphane, elle l'aurait imaginée fragile, avec une vie facile où seuls les problèmes de cœur d'une étudiante venaient donner un peu de rythme, un semblant de vie, justement. Mais elle n'était pas cela. Elle était tellement plus. Nina ne le savait pas, mais sûrement que même la plus dévergondée de ses copines n'aurait jamais osé descendre dans cette cave. Et s'il y en avait eu une ou deux qui auraient osé, aucune ne serait restée la regarder se faire fouetter ainsi. Aucune n'aurait compris que Liz puisse subir ça sans se rebeller. Aucune n'aurait compris que ce qu'elle subissait était en soi un acte de rébellion. Aucune ne connaissait Liz comme Nina la connaissait à présent.

Elle posa une main molle sur la joue de celle qu'elle considérait maintenant comme sa nana, et lui dit d'une voix qui trahissait sa fatigue :

— T'imagines pas le bien que tu me fais, Nina. J'ai l'impression d'être enfin moi, de pouvoir enfin éclore.

Nina ne répondit pas et l'enlaça. C'était ça aussi, se disait Liz, les relations entre personnes sensées. Des fois, il fallait savoir s'arrêter de parler et s'enlacer. Les gens parlaient trop par peur du vide, mais leurs mots finissaient par se vider de leur sens et ils remplissaient le silence par du vide. Une illusion. Voilà ce qu'ils offraient aux autres. Et cette bourgeoise, qui n'aurait pas dû connaître le vrai prix du silence, l'avait vécu dans sa chair. Elle s'était tue et aurait pu en crever, mais cette expérience lui avait fait aussi comprendre que le plus important est de savoir l'ouvrir au bon moment. Nina était une jeune femme assez sensible, assez affable, pour avoir su s'ouvrir à Liz. Avec la réaction en chaîne qu'elles vivaient ensemble là.

Liz se lova contre elle et ferma les yeux sans arrêter de sourire. Pour

la première fois depuis de nombreuses années, elle aurait eu envie de poser mille questions à quelqu'un. Mais elle était exténuée, et savait qu'elles auraient tout le temps pour se connaître socialement. Leurs cœurs, eux, s'étaient enfin reconnus. C'était tout ce qui importait, pour l'instant. Alors qu'elle se sentait sombrer dans le sommeil, Liz sentit Nina les recouvrir de la couette.

Elle passa un bras autour de la punk en soupirant d'aise. Cet amour allait sûrement avoir des conséquences, à plus ou moins long terme. Elle ne vivait pas dans un monde où aimer une femme, punk de surcroît, était de l'ordre de l'acceptable. Elle savait qu'elle traverserait une sale période par rapport à sa famille, mais elle n'arrivait pas à se focaliser là-dessus. Non, ce qui habitait son esprit en cet instant, c'était le vide de peurs, et le trop-plein d'amour. Lorsqu'elle ferma les yeux à son tour, après avoir appuyé sur l'interrupteur qui plongea l'appartement dans le noir, elle se rendit compte que c'était la première fois depuis son viol qu'elle n'aurait pas besoin d'une petite lumière pour s'endormir. Elle en avait honte mais était bien contente d'avoir ressorti son réveil à quartz. Ce soir, elle n'en aurait pas besoin. Ce soir, elle avait bien mieux : une keuponne à la carapace dure comme le roc et douce à l'intérieur comme la peau entre ses seins.

Elles s'endormirent l'une contre l'autre, heureuses comme jamais. Et si au petit matin, Nina dut s'éclipser de l'appartement sans réveiller Liz qui méritait bien de rester encore quelques heures à reprendre des forces, elle le fit le cœur léger. Elle avala un petit bout de pain qui commençait à rassir en laissant un mot sur la table basse, bien en évidence : « On se retrouve où, ce soir ? ». Avant de refermer la porte, elle regarda la punk endormie une dernière fois en se mordant la lèvre. Puis partit jusque chez elle se préparer pour une journée à la faculté. Une longue journée s'annonçait.

Beaucoup plus courte pour Liz qui ne se réveilla seulement qu'en début d'après-midi. Elle s'étira en grimaçant, sentant chaque muscle de son corps lui faire souffrir le martyr. Elle aurait aimé se

réveiller auprès de Nina, mais elle avait apparemment traîné un peu trop. Une douche brûlante pendant que le café coule. S'allonger, encore nue, sur le canapé, avec sa tasse à la main, une cigarette dans la bouche. Elle vit le mot sur la table et sourit. Elle attrapa son portable et pianota dessus sans hésitation : « 21h au bar. Je veux que tout le monde le sache : je suis maquée ! ;- ) ». Elle reposa son téléphone et somnola en terminant son café, un sourire aux lèvres.

Nina reçut le texto en plein cours. Heureusement, il était sur vibreur et le sortit le plus discrètement possible. Mais un peu plus loin sur sa droite, une paire d'yeux ne rata pas son empressement. Elle lut le texto et se mordit violemment la lèvre inférieure. Avec des doigts tremblants, elle répondit : « Je vais tous et toutes les faire pâlir de jalousie ? ». La réponse ne se fit pas attendre : « Ouais, mais je les emmerde ». La punk aux mœurs bien différentes des siennes ne pouvait pas rester cachée bien longtemps derrière la femme tendrement amoureuse. Nina ricana et se mit à rêver de la soirée à venir en faisant semblant de suivre le cours avec intérêt.

# PARTAGER

Lorsque Nina arriva au bar où elles s'étaient rencontrées, elle repéra tout de suite Véro. Il semblait qu'une soirée se préparait ici. Le lieu était beaucoup plus rempli que la dernière fois. Elle s'approcha discrètement du comptoir, jetant des coups d'œil pour voir si Liz était arrivée. Ne la repérant pas, elle commanda un verre de vin au patron.

Tout en le dégustant, elle remarqua que cette fois, mis à part le fait qu'elle était seule, elle ne semblait pas passer pour un ovni en ce lieu. Après les cours, elle était allée faire quelques emplettes et s'était achetée des habits moins tape-à-l'œil. Pantalon en velours noir, baskets et pull tout ce qu'il y avait de plus simple.

Rapidement, Véro vint vers elle, avec son tact habituel :

— Hey ! Mais c'est la faiseuse de miracles !

Nina s'empourpra et sourit à une Véro apparemment à l'apéro depuis quelques temps déjà. Celle-ci la prit dans ses bras et l'embrassa comme si elles étaient amies de longue date.

— Comment ça ? demanda une Nina prise entre la joie d'être accueillie de cette façon et la gêne d'être prise ainsi par une femme qu'elle ne connaissait pas.

— Ben hier soir, Liz voulait plus sortir de chez elle, et ce soir elle m'oblige à débarquer ici ! T'as intérêt de ramener ton joli cul, qu'elle m'a dit ! Moi, je le trouve un peu large...

Elles ricanèrent ensemble et Nina s'avalait une gorgée salvatrice avant de lui avouer :

— Je crois que la soirée s'est plutôt bien passée, en effet.

— Ahah ! Ben tiens, quand on parle de la louve...

Nina se retourna vers la porte et sentit son cœur faillir. Liz arrivait et semblait décidée à faire de cette soirée une des plus mémorables de Nina. Clope au bec, elle se dirigeait directement vers elle comme si le bar était vide. Elle portait sa veste kaki avec uniquement un débardeur en-dessous. Nina pouvait voir ses tétons pointer à travers le tissu. Ses jambes musclées étaient galbées dans un leggings noir, terminé par ses rangiers qu'elle gardait souvent ouvertes.

Elle n'eut même pas un regard pour Véro qui souriait de toutes ses dents en voyant l'attitude guerrière de sa pote. Liz se colla aussitôt à Nina et lui roula une pelle de tous les diables. Surprise, la black réussit tout de même à y répondre, les joues en feu, mais fondant sous autant de tendresse. Lorsque leurs bouches se séparèrent, Liz sourit à Véro et lui fit la bise.

— Je sais ce que tu vas dire, Véro... Mais dis-le quand même, ça va te faire du bien.

— J'ai rien à dire, ma belle. Tu viens de le faire. On dirait que j'ai bien fait de te donner son adresse ! s'exclama-t-elle avec un coup de coude à Nina.

Elle avait un peu le sentiment d'être un trophée que Liz brandissait devant sa bande d'amis. D'ailleurs, de nombreux regards étaient tournés vers elles. La punk commanda une bière et en prit une aussi pour Véro, puis elles trinquèrent.

— T'avais raison sur un point, lança Liz à Véro avec un sourire en coin. C'était pas si difficile que ça.

Elles s'échangèrent un clin d'œil et se burent toutes les trois une bonne rasade. Liz, apparemment branchée sur 10 000 volts, prit Nina par la main pour la présenter à ses amis. Nina n'arrivait pas à retenir tous les noms, mais elle en reconnut un ou deux qui avaient pris sa défense, le soir où Stéphane s'amusait avec elle. L'accueil fut chaleureux. Ces gens-là étaient certes le type de personnes que Nina aurait évité il y avait encore peu de

temps, mais elle devait bien admettre une chose : il y avait plus d'humanité en eux que dans n'importe qui de son niveau social. Non pas que ceux de son monde ne soient de purs égoïstes, elle avait eu de très bons et très bonnes amies avant la fac, mais ici, il n'y avait pas de chichi.

Même avec Bastien et les autres artistes, elle avait gardé ce statut de bourgeoise. Ils étaient en constante remise en question, réfléchissaient sur leurs relations aux autres, mais n'arrivaient pas à s'empêcher de catégoriser les gens. Eux s'en foutaient simplement. Elle n'était pas la petite bourgeoise noire explorée que Liz avait défendue. Elle était simplement Nina, la copine, l'amoureuse, de leur pote Liz. Et il ne leur en fallait pas plus pour faire pleuvoir les tournées de bière. Décidément, Nina devrait sûrement faire un trait sur le vin rouge !

Et rapidement, Nina trouva une place toute relative parmi eux. Elle participait comme elle pouvait aux discussions qui fusaient dans tous les sens. Ils n'étaient que six attablés là, mais d'autres passaient, disaient bonjour, s'arrêtaient un instant et repartaient. La musique prenait de plus en plus d'espace au fur et à mesure que les tournées remplissaient les tables de verres vides à remplir. Nina ne se rendait même pas compte qu'elle s'enivrait de plus en plus. Elle riait, écoutait, répondait volontiers, sans aucune pression.

Mais le mieux, c'était ces regards échangés avec Liz, ces mains posées sur une cuisse, ces baisers dans le cou ou sur la joue. Et entendre Liz leur dire comment Nina l'avait scotchée, comme elle disait. Plus la soirée avançait, plus Nina avait envie de Liz. Dehors, la nuit était tombée pour de bon et après une bonne heure d'une ambiance énergique, le bar commençait à se vider. Véro se bécotait en dansant avec son guitariste, et Liz et Nina se retrouvèrent bientôt seules à leur table.

Il n'en fallut pas plus à Liz pour faire monter la température entre elles. Assises sur leur banquette, Liz posa sa main sur la cuisse de Nina, et la remonta rapidement jusqu'à son entre-jambe. Nina

se crispa, d'abord gênée par une telle caresse en public. Mais elle ne pouvait pas l'en empêcher, elle ne le voulait pas. Elle se mordit la lèvre et plongea le nez dans son verre en entendant Liz ricaner. Celle-ci posa sa tête sur son épaule, lui embrassa le cou en caressant l'entre-jambe maintenant ouvert de Nina. Ses dents vinrent titiller son lobe d'oreille et elle lui glissa quelques mots :

— J'ai envie de cul... Pas seulement d'amour...

Nina ouvrit de grands yeux en se tournant vers elle. Mais la main de Liz, implacable, appuya fermement sur sa vulve qu'elle sentait déjà réagir à ces caresses.

— Qu'est-ce que... tu entends par là ?

— Je crois que tu me comprendras, lui souffla alors une Liz clairement excitée, si je te dis que j'ai envie de me faire culbuter. Toi comme moi, on aime sentir une queue dans notre ventre. Mais je veux plus rien faire sans toi.

Liz pressa son clitoris gonflé par ses attentions à travers le tissu. Plus loin, Véro sourit en coin en voyant les deux amoureuses. Quelques autres regards se tournaient vers elles. Deux femmes qui s'embrassent est toujours un spectacle appétissant. Mais Nina avait la respiration coupée. Elle s'était certes laissée aller, sur le moment, la veille. Offrir un cunnilingus à Liz pendant que Jean-Paul lui baisait la bouche. Et cette pensée ne l'aidait pas à se concentrer sur le moment présent.

Liz lui proposait clairement un plan à trois. Mais elle avait raison sur un point. Jusque-là, les femmes ne l'attiraient pas parce qu'elle aimait trop sentir un membre viril écarter ses chairs. Seule Liz avait éveillé en elle ce désir lesbien. Elle comprit alors qu'il ne s'agissait pas d'une orientation sexuelle, mais bien de deux cœurs qui s'étaient trouvés, de deux âmes faites pour s'aimer.

Alors elle plaqua sa bouche sur celle de Liz. À ses côtés, elle se sentait capable de toutes les folies qu'elle n'aurait jamais osées sinon. Leur baiser prit une tournure qui laissa pantois les propriétaires des yeux qui les observaient jusque-là en coin.

— Ensemble, souffla-t-elle à une Liz que le baiser avait laissée rêveuse.

— Ensemble, lui répondit Liz en se levant.

Elle lui prit la main et se dirigea vers la sortie. Nina riait, même si elle sentait une honte monter en elle. S'apprêter à faire des choses qu'elle considérait être de salope l'excitait au plus haut point. Et cette excitation était délicieusement honteuse. Elle se sentait vivante.

Véro les rejoignit avant qu'elles n'atteignent pourtant la porte :

— Les amoureuses ! Vous nous quittez déjà ?

Il était clair que son intention n'était pas de les empêcher de partir. Elle voulait simplement les entendre dire ou lui faire comprendre qu'elles allaient faire l'amour, voir dans le regard de chacune la confirmation de ce qu'elle avait pressenti depuis le premier soir. Mais la réponse de Liz ne fut pas vraiment celle attendue :

— Je l'emmène au Loft.

Véro resta interdite. Elle ne connaissait que trop bien cet endroit où Liz se rendait à chaque fois qu'elle avait besoin d'être rabaissée plus bas que terre. Elle n'avait jamais su exactement ce qu'elle y faisait et ne voulait pas le savoir. Elle savait juste qu'elle n'y allait jamais dans une optique très saine. D'ailleurs, c'était sûrement la première fois qu'elle la voyait y aller sans avoir fumé, sniffé ou avalé quoi que ce soit de bien plus dur que de la bière. Pourtant, elle vit Liz lui sourire en coin et s'avancer vers elle pour lui faire la bise en lui murmurant :

— Mais tu t'en fais pas. Je gère.

Rapide échange de regards. « Fais-moi confiance. » « Ok. » Véro embrassa Nina à son tour :

— Je suis vraiment hyper contente de t'avoir revue, Nina ! Prends soin d'elle, hein ! Allez, filez, les gonzesses !

Et les voilà dans les rues de la ville, sous les lampadaires, comme leur premier soir. Sauf que cette fois, elles marchaient rapidement, riaient et s'embrassaient. Nina, brûlée par la curiosité, finit par lui demander :

— C'est quoi, le Loft ?

— C'est là où j'ai rencontré Jean-Paul, lui répondit Liz. Mais ne t'en fais pas. Je ne vais pas t'embarquer une nouvelle fois dans mes... travers ?

Elle attendit avec une certaine angoisse la réponse de Nina. Et celle-ci s'arrêta net pour venir se plaquer contre la punk et goûter à ses lèvres en lui répondant :

— Moi aussi je t'aime, Liz. Et je t'accepterai telle que tu es. Mais tu dois comprendre que tout ça est nouveau pour moi.

Elle prit un peu de distance avant de continuer, avant que ces baisers n'enflamment trop ses propres pensées.

— Le fait même d'être avec toi est nouveau. Délicieusement nouveau. Et depuis hier soir, j'ai l'impression d'être différente. Non, je le suis. Et j'ai très envie de tout partager avec toi. Alors si le but est d'aller dans cet endroit pour trouver une queue pour nous deux, je te suivrai. J'en reviens pas de dire ça ! s'exclama-t-elle. Tu es une diablesse, Liz. Mais je mettrai une seule condition... Pas devant tout le monde !

Liz lui sauta littéralement dessus. Elle l'embrassa comme s'il s'agissait de la dernière fois. L'une comme l'autre sentait déjà l'excitation monter. Liz parce qu'elle savait exactement comment le reste de la soirée allait se passer. Nina parce qu'elle plongeait à nouveau dans l'inconnu. Un inconnu de luxure, d'indécence, auquel elle avait souvent rêvé sans simplement oser imaginer qu'il était aussi accessible. Liz quitta sa bouche, caressant ses tétons tendus contre le buste de Nina et lui souffla d'un air taquin :

— T'as déjà joué les grosses salopes, ma belle ?

— Oh ! Je... Non ! Je ne crois pas que j'y arriverais ! s'exclama Nina en rougissant violemment.

— Crois-moi... T'y arriveras, Nina ! Je t'aiderai... Tu n'auras qu'à me suivre. Et improviser, comme hier. Ce cunni était délicieux.

Elle posa un baiser espiègle sur les lèvres de sa belle black, qui, elle, avait les joues en feu. Et c'est les mains moites et le corps lourd qu'elle suivit Liz jusqu'à la porte du club. Il n'y avait pas

d'écriteau, rien. On avait le sentiment d'arriver chez des amis. On sonnait à un interphone et quelqu'un vous ouvrait la porte. Au bout d'un petit couloir, un videur la tête rasé et souriant, habillé sur son trente-et-un vous prenait votre veste, vous donnait un ticket pour la récupérer, et vous ouvrait la porte.

Nina regarda l'endroit. L'ambiance était feutrée. Le bas était tout en longueur et le plafond était deux étages plus haut. La musique était douce et puissante à la fois. Les basses vous rentraient dans le bide et Nina dut bien avouer que c'était la première fois qu'elle sentit cela, et qu'elle appréciait. Au centre de la pièce, le bar. L'ambiance était déjà apparemment lancée. Les serveurs et serveuses étaient à fond, les banquettes autour de la piste de danse remplies de gens de toutes sortes, et les caresses allaient bon train. Sur la piste de danse, justement, les ondulations de corps et les frottements étaient de mise.

Nina leva la tête. Sur la mezzanine du premier étage, des couples baisaient à la vue de tous. On en devinait d'autres, plus dans le fond. Elle serra fort la main de Liz qui lui sourit et lui désigna un coin de la salle en haussant la voix pour qu'elle entende :

— Là-bas, la porte de droite c'est les toilettes. Celle de gauche descend à la cave. Évite de te tromper !

— Je ne me sens pas trop à l'aise, Liz, avoua Nina.

— Écoute, Nina, lui fit Liz en venant se poster juste devant elle pour capter son regard. On boit un verre ou deux, et si tu veux partir, on part. Je te l'ai dit, ma belle. C'est avec toi ou pas du tout. Je pourrais me passer d'une queue, pas de toi.

Elles se sourirent et Liz embrassa sa belle amante. Elle avait le don de réussir à booster Nina en quelques mots, quelques regards. Ensemble, elles s'avancèrent vers le bar et s'assirent sur des tabourets libres. Aussitôt, un des serveurs arriva vers elles avec un large sourire :

— Liz ! Ben dis donc, je pensais plus te revoir ici !

— Je pensais que t'aurais réussi à te sortir de tout ce merdier,

lui répondit Liz en se penchant pour lui faire la bise. Je te présente Nina, ma chérie. Nina, lui c'est Toinou, un pote du collègue. Ça fait quoi, Toinou ? Deux-trois ans qu'on se connaît ?

Vu que Toinou se penchait par-dessus le bar, Nina en fit de même pour lui faire la bise en ricanant.

— T'es plus vieille que ce que tu penses, Liz ! s'exclama le barman. Hé ben, Nina ! Je suis content que tu l'aies ramenée au bercaïl ! Elle nous manquait, ici !

— En fait... c'est elle qui m'a amenée ici, répondit Nina timidement.

— Mais tu me verras pas en bas, sale pervers ! s'exclama Liz pour couper court. Mets-nous deux rhums façon Toinou, tiens. Tu sais encore faire ça ?

— Et comment ! dit-il en bombant le torse. **ET DEUX RHUMS TOINOUC QUI ROULENT !** hurla-t-il à tue-tête.

Il était brun, cheveux courts dégarnis sur les bords. Un peu rondouillard, il avait pourtant un physique très avenant qui donnait envie de s'amuser autant que lui le faisait. Il prit deux verres qu'il posa sur le bar et attrapa une bouteille de rhum brun. Pendant de longues secondes, il jongla avec tout en rajoutant quelques ingrédients dans les verres sans pourtant quitter la bouteille des yeux. Quelques gouttes de sucre de canne, un zeste de citron, et en plein milieu d'un multiple salto arrière de ladite bouteille, il la rattrapa le goulot vers le bas, retira le bouchon de liège. Le liquide coula dans les verres sans presque en renverser, puis il remit le bouchon de liège avant de poser la bouteille.

Liz et Nina riaient en le voyant faire. Autour du comptoir, les applaudissements fusèrent et il revint leur tendre les verres après une courbette vers le public.

— C'est pour moi, les filles. Amusez-vous bien !

Déjà, il repartait au travail. Les fans en voulaient encore et les commandes de "rhum Toinou" fusaient dans tous les sens. Liz et Nina trinquèrent ensemble avant de boire une gorgée. Nina se

sentait un brin plus détendue après cet épisode. Elle voyait bien que Liz était tout à son aise. Celle-ci posa une main sur sa cuisse tout en regardant autour d'elle. Lorsqu'elle revint sur Nina, elle se pencha vers elle et lui dit à l'oreille :

— Je crois que le gars, là-bas, tu lui plais beaucoup.

Nina tourna le regard vers la même direction que Liz et vit un homme d'environ une quarantaine d'années assis sur une banquette. Près de lui, une femme peu vêtue offrait un massage à un jeune homme qui paraissait à peine majeur. Celui-ci se régalaient des seins opulents de la cougar. Nina sentit aussitôt une brûlure naître dans son bas-ventre. Elle regarda l'homme qui leur souriait pendant que Liz picorait son cou en remontant sa main vers son entre-jambe. Il était élégant, buvait du vin rouge. Blond à la peau très blanche, il les fixait déjà avec envie. Sous son costume dont il avait défait les premiers boutons de sa chemise, il était velu et paraissait plutôt bien bâti.

Nina pencha la tête sur le côté, se sentant fondre sous les attentions de la punk. Elle ne le quittait pas du regard et but une bonne gorgée de rhum pour se donner du courage, lorsqu'elle entendit Liz lui susurrer :

— Sois salope avec moi, ma chérie.

La main de Liz lui caressait fermement la vulve et Nina se mit à onduler sur son tabouret. Puis elle se tourna vers elle et l'embrassa. Leur baiser fut long, langoureux. Leurs langues dansèrent ensemble au rythme de la musique. La main de Liz commençait à défaire les boutons du pantalon de Nina et celle-ci posa des mains tremblantes sur les fesses de Liz. Des doigts baladeurs vinrent lui caresser son pubis et ensemble, elles se tournèrent vers l'homme, toutes deux un regard enflammé et un sourire au coin des lèvres.

Il n'en fallut pas plus à ce dernier pour se lever et venir tranquillement les rejoindre. Le cœur de Nina battait à tout rompre et Liz le sentit, puisqu'elle retirait sa main en lui soufflant à l'oreille :

— Je t'aime, je suis avec toi. Ensemble.

Nina n'eut que le temps de lui offrir un sourire un peu crispé avant que l'homme n'arrive avec elles.

— Bonsoir, mesdemoiselles. Je m'appelle Lionel. Vous permettez que je vous offre la deuxième tournée ?

Les deux femmes restèrent collées l'une à l'autre en dévisageant Lionel. Liz descendit le reste de son verre de rhum d'un trait et posa ses doigts fins sur le torse de l'homme :

— Enchanté, Lionel. Moi c'est Liz.

— Nina.

Lionel fit signe à une serveuse de leur remettre la même chose.

— ET TROIS RHUM TOINOUI QUI ROULENT !!

— C'est la première fois que je vous vois ici, leur dit Lionel en attendant les verres. Vous êtes simplement de passage dans le coin ?

— On est du coin, répondit Liz en faisant glisser sa main vers le bas et s'arrêtant sur la ceinture de l'homme qui semblait déjà au comble de l'excitation.

— Mais c'est la première fois que je viens ici, moi, répondit Nina qui suivait la main de Liz du regard.

Elle devinait déjà sa bosse et la brûlure de son bas-ventre se propagea cette fois pour de bon dans tout son corps. Elle termina aussi d'un trait les dernières gouttes de rhum de son verre et se lança. Elle avança un bras et plaqua sa main entre les jambes de Lionel. Elle sentit aussitôt qu'elle ne s'était pas trompée. Il bandait déjà fort. À travers le tissu, elle serra sa verge et entreprit un massage qui le fit rapidement durcir encore plus. Puis elle ajouta, d'une voix qu'elle voulut la plus assurée possible, mais qui trahit son stress et son inexpérience :

— On avait envie d'une belle queue pour nous contenter toutes les deux.

Applaudissements au loin, et Toinou arriva avec les trois verres, large sourire aux lèvres en voyant l'ambiance dans ce coin du bar. Lionel paya, s'obligeant à rompre le contact avec leurs mains. Liz en profita pour serrer Nina dans ses bras, surexcitée :

— C'est trop pour toi si je te dis que ça m'excite quand t'es comme ça ?

Nina ricana, s'empourpra. Mais elle se mordit la lèvre. Elle devait bien avouer qu'elle adorait jouer les salopes. Et la réaction de Liz était un délice pour elle. Elle se décida donc à passer à la vitesse supérieure sans plus attendre, sans réfléchir. Elle embrassa sa punk à pleine bouche et lorsque Lionel fit demi-tour vers elles en leur tendant les verres, elle lui demanda de but en blanc :

— Tu crois que tu saurais t'occuper de deux jeunes femmes en chaleur en même temps ?

C'en fut trop pour Liz. Nina venait de réveiller les plus bas instincts de la punk par cette phrase. Elle n'aurait jamais imaginé qu'elle réussisse aussi facilement à jouer le jeu qu'elle lui proposait. Ces bourgeoises, toutes des cochonnes, pensa-t-elle avec malice en la poussant légèrement sur le côté. Liz dévorait Lionel du regard. Il avait encore les verres en main que la punk le plaqua doucement contre le comptoir, déjà occupée à ouvrir sa braguette :

— Laisse-moi vérifier, ma belle. Je vais tout de suite te dire quel genre de mec c'est.

Sa main habile avait baissé le caleçon de Lionel et sorti son membre qui s'avérait assez large, mais court. Il ne bandait pas encore à fond, mais Liz était bien décidée à le rendre bien dur. Une main caressait ses couilles alors qu'elle se tourna vers une Nina aussi décontenancée qu'excitée.

— Tu permets, chérie, que je te donne mon avis dans deux secondes ?

Nina crut qu'elle allait jouir sur place. Elle sentait sa culotte trempée et ne put que se mordre la lèvre en guise de réponse. Elle attrapa un des verres dans la main de Lionel et trinqua avec lui alors que Liz se laissait tomber doucement à genoux. Et ce qu'elle vit alors la changea pour toujours.

Liz avala le chibre de Lionel d'un trait, jusqu'à la garde. Elle leva les yeux vers Nina en jouant de sa langue sur la verge qu'elle sentait

finir de grossir à vitesse grand V. Nina vit alors la punk s'enfouir le visage dans le bas-ventre de Lionel, prise de soubresauts. Elle remuait sauvagement son visage contre son pubis et Lionel dut s'accrocher comme il put au comptoir, à deux doigts de lâcher son verre.

Lorsque la punk rejeta la tête en arrière, un épais filet de bave reliait ses lèvres au gland de Lionel qui avala son rhum d'un trait. Liz continuait de malaxer ses couilles en relevant la tête vers une Nina dont le regard avait changé. Elle n'était plus du tout la même. Son regard brûlait d'envie et si elle buvait d'une main, l'autre s'était plongée dans sa culotte.

— Alors, ma belle ? Tu l'imagines en toi, cette queue ? Moi, je l'aime bien.

Elle ne laissa pas le temps à sa chérie de répondre. Elle se mit à le pomper avec ardeur. Sa tête allait et venait le long de son membre. Lionel râlait de plaisir et sembla un moment à deux doigts de jouir dans sa bouche. Liz l'avait senti et se releva, le menton dégoulinant de salive. Cette vision terrassa Nina. Ses doigts sur son clitoris la firent partir. Elle commença à peine à se tendre que Liz venait l'embrasser à pleine bouche. Tout le long de cet orgasme, leurs bouches ne se quittèrent pas. Lionel avait refermé sa braguette et les regardait avec un désir accru.

Lorsque Nina revint parmi eux, Liz s'attendait à ce qu'elle prenne honte d'avoir joui en public et qu'elle lui demande de partir. Mais il en fut tout autrement. Nina se jeta sur le verre resté sur le comptoir et l'avalait cul-sec avant de le faire claquer sur le zinc et revenir dévorer la bouche de sa punk qui la rendait littéralement folle. Elle ne se reconnaissait plus. Liz avait libéré la furie qui sommeillait en elle. Elle s'abandonnait aux baisers enflammés de sa douce bourgeoise. Douce ? Il semblait que ce qualificatif ne seyait plus trop à Nina. Elle avait beau être une habituée de ce genre de lieux, Liz n'avait jamais vu une débutante se révéler aussi salope dès le premier soir. C'était comme si Nina avait réprimé ses instincts par peur ou par

réflexe social. Et qu'ils étaient en train de leur péter à la gueule en plein club. Les mots que Nina prononça en lui tenant le visage à deux mains pour planter son regard dans le sien confirma ses pensées :

— Je veux le voir te baiser, Liz. Je veux te voir jouir sur sa queue.

Même Lionel en fut soufflé. Ce n'était pas une demande. C'était une véritable supplication. Il se serait attendu à la voir pleurer et faire une crise d'hystérie en se roulant par terre si Liz avait refusé. Mais Liz restait bouche bée. Elle regardait Nina et semblait la découvrir. Elle sut à ce moment que leurs plaisirs seraient sans limites. Elle avait peur et était excitée. Excitée en pensant à tout ce qu'elles pourraient faire ensemble, excitée à l'idée d'avoir une âme sœur qui ne la jugerait jamais, qui serait prête à vivre avec elle toutes ses envies, et non pas seulement la suivre par amour pour elle. Mais elle avait peur, aussi. Peur de perdre à jamais la Nina qui l'avait faite craquer. Que deviendrait-elle, si elle n'avait personne à protéger ?

L'alcool aidant sûrement, le regard de Nina eut raison en un rien de temps des questionnements de la punk. Liz se jeta sur elle et l'embrassa à pleine bouche avant de se tourner vers Lionel et lui sourire.

— La bourgeoise a parlé, chéri. Va falloir obéir, maintenant.

Elle entendit Nina se mettre à ricaner derrière elle. Liz prit Lionel par la main et l'entraîna avec elles.

— Montons. Il y a des chambres privées au deuxième, fit-elle en direction de Nina pour la rassurer.

Mais elle eut un petit doute. Dans cet état d'excitation, la belle black aurait sûrement baisé n'importe où. Liz devait bien s'attendre à être encore surprise. Elle les guida donc jusqu'au deuxième étage. Ça baisait dans tous les sens. Certains couples n'avaient pas réussi à atteindre l'intérieur d'une chambre et baisaient dans les couloirs. Nina vit même, en passant devant une porte ouverte, son premier gang-bang. Une femme qui devait

bien avoir la cinquantaine était entourée d'au moins une dizaine d'hommes. Et elle réussissait à s'occuper de cinq d'entre eux en même temps. Un sous elle qui devait l'enculer, un sur elle qui lui défonçait la chatte, un autre sur elle qui baisait sa bouche, pendant qu'elle branlait deux mecs dont les visages trahissaient une jouissance imminente.

Une femme métisse tringlée contre le mur un peu plus loin. Elle tourna un visage rayonnant de bonheur vers eux :

— Salut Lionel ! Han ! Tu vas bien ?

— Salut Sandrine, lui répondit-il. Je... vais très bien ! ajouta-t-il avec un coup d'œil vers Liz et Nina.

L'homme qui l'enculait se mit à rire de bon cœur et redoubla ses coups de reins qui firent crier Sandrine de bonheur, alors que le trio s'engouffrait dans la chambre juste en face.

Liz ne tarda pas à faire voler ses vêtements dans la chambre et se retrouva nue devant un Lionel qui s'affairait à se mettre dans la même tenue. Il resta un peu bloqué en voyant les marques sur son corps, restes du traitement de la veille avec Jean-Paul. Nina, elle, attendit un peu. Elle regardait le membre de Lionel qui n'avait pas débandé et languissait à l'idée de voir sa punk s'empaler dessus. Elle se concentrait d'ailleurs uniquement sur cette partie de lui. Il avait le torse extrêmement velu, ainsi que le bas-ventre, mais se rasait intégralement le pubis et les couilles. Le contraste n'était pas des plus réussis. Mais elle ne pouvait pas nier que cette bite lui faisait plus qu'envie, ne serait-ce que par sa largeur et sa raideur.

— Viens par là, petit chanceux, lança Liz à Lionel en se laissant tomber sur le lit.

Nina reprenait un peu ses esprits. Elle se sentait à nouveau maîtresse d'elle-même. Mais l'excitation n'était pas retombée pour autant. Elle regardait l'homme s'approcher du lit alors que Liz faisait tomber un préservatif du distributeur placé sur le mur juste au-dessus de la tête de lit. Elle s'assit dans un fauteuil, légèrement dans l'ombre, spécialement placé là pour les voyeurs.

Pendant que Lionel passait le bout de plastique sur sa verge, Liz n'avait d'yeux que pour Nina. Et celle-ci comprit pour de bon. Elle comprit à quel point sa vie avait basculé lorsqu'elle avait embrassé Liz dans le parc. Elle comprit que sa petite vie de bourgeoise parfaite était terminée. Oh ! Elle n'allait pas quitter son foyer, laisser tomber ses études et rejoindre Liz dans une vie dissolue. Elle jouerait le jeu de la petite Nina bien gentille, bien prude. Tout en sachant ne plus l'être, ne l'avoir jamais été, au fond. Elle ne serait jamais comme eux, mais elle n'allait pas boudier la chance qu'elle avait eue d'avoir été élevée dans un tel environnement.

Liz se retourna sur le ventre et tendit sa croupe vers la queue de Lionel ne lui jetant qu'un petit coup d'œil avant de revenir sur Nina qui baissait déjà son pantalon. La vision de sa vulve toute rose, mise en valeur par ses lèvres si sombres, la fit décoller de plaisir.

— Baise-moi, Lionel. Baise-moi pour le plaisir de Nina.

Ces mots furent comme un déclencheur. Lionel claqua les fesses de Liz en enfonçant son pieu en elle d'un coup de reins. Au même instant, Nina glissait trois doigts dans sa fente, les yeux braqués sur la croupe de Liz qui émit un cri de surprise. Lionel restait bien au fond de Liz en lui malaxant son petit cul, mais la punk prit directement les choses en main. Ses hanches se mirent à aller et venir le long du chibre qui la faisait rapidement monter par sa largeur.

— Oh oui, ma chérie, elle est bonne cette queue, lança-t-elle à Nina qui ondulait et dégoulinait déjà sur le fauteuil.

— Baise-la, souffla Nina. Baise-la fort.

Et Lionel s'exécuta. Il avait semblé un peu hésitant en remarquant qu'il ne serait qu'un jouet dans le plaisir des deux femmes. Mais les mots de Nina lui donnèrent envie de reprendre un rôle plus important. Il attrapa la punk par une mèche de cheveux et la cambra subitement. Aussitôt, il se mit à marteler son vagin de rage. Liz lâcha un râle sourd et long. Lionel se tourna alors vers Nina,

rendu fou de désir en voyant Nina se branler avec la même force qu'il culbutait Liz.

— T'as vu comment je la baise, ta salope de copine ? lui fit-il en claquant violemment la fesse de Liz qui serrait les dents en gémissant, les mains crispées sur les draps.

Ses petits seins se balançaient au rythme des coups de reins de Lionel. Plus Liz semblait prendre cher, plus elle s'accrochait aux draps, plus Lionel lui tirait les cheveux, plus il la heurtait, et plus Nina prenait de plaisir à se doigter de plus en plus impudiquement.

— Oh oui ! Vas-y ! Encore ! se mit-elle à crier avant d'arracher les doigts de son vagin et de se lever.

Elle s'approcha d'eux et monta sur le lit en faisant voler le reste de ses vêtements. Liz la regardait venir avec des yeux concupiscent. Le spectacle était des plus stimulants pour elle. Avoir le sentiment d'être enfin là où elle pouvait être elle-même. Avoir trouvé quelqu'un avec qui partager, tout partager, jusqu'au corps. Sans se retenir, sans aucune crainte que l'amour se tarisse. Au contraire. Plus Nina prenait les devants dans cette aventure plus Liz devenait éprise d'elle.

Ce fut donc avec naturel qu'elle se mit elle-même à cogner brutalement ses fesses contre le bas-ventre de Lionel lorsque Nina passa derrière lui pour ses plaquer contre lui, ses seins aux tétons tendus qui frottaient contre son dos. Elle passa sa main entre ses jambes et se mit à lui malaxer les bourses pendant qu'il la prenait ainsi. Il se mit à râler de plaisir, et Nina sentit avec satisfaction que la cyprine de Liz les avait imbibées.

— Tu vas les vider pour nous, hein, Lionel ? lui demanda-t-elle avec une voix suave qui excita encore plus les deux autres.

— Oh oui ! Tout mon foutre ! s'exclama-t-il en fessant Liz à nouveau qui se mettait à couiner comme une petite chienne.

— Alors à mon tour, ordonna presque Nina.

Lionel se retira de Liz presque aussitôt, la laissant un instant pantoise, au bord de la jouissance. Nina le fit s'allonger et sous les

yeux émerveillés de Liz, elle grimpa dessus en amazone. C'est la punk elle-même qui attrapa le chibre de Lionel pour le diriger vers sa magnifique chatte déjà grande ouverte par ses doigts. Elle admira les chairs de sa chérie avaler le large pieu avec une facilité presque déconcertante, jusqu'à ce que les fesses noires écrasent les couilles pleines de l'homme qui lâcha un rugissement de bonheur.

Liz ne tarda pas à venir s'asseoir à son tour sur le visage de Lionel pour qu'il termine ce qu'il avait commencé. Il avait beau savoir qu'à ce moment-là, elles n'avaient plus d'yeux que l'une pour l'autre, il ne boudait pas son plaisir. Les mains sur les fines hanches de la punk, il lui offrit sa langue experte, à ce que put en juger Liz. Et ensemble, elles prirent leur pied. Lionel y était pour beaucoup. Mais pour l'une comme pour l'autre, le simple fait de se voir jouir ainsi fut ce qui les fit partir.

Nina se déchaîna comme une furie sur la queue de Lionel alors que Liz plongeait la tête dans ses seins, les léchant et les suçant en se faisant littéralement bouffer par un Lionel comme secoué de spasmes pour offrir un maximum de plaisir aux deux femmes en même temps. Nina pressait le membre dans son vagin, le faisait cogner au fond d'elle, alors que de véritables décharges électriques partaient du bout de ses seins. Liz ondulait en frissonnant sur le visage de Lionel. Et lorsque les mains de Liz se crispèrent sur les seins noirs de Nina et qu'elle leva le visage vers elle, elles jouirent de concert. Yeux dans les yeux. Le ventre velu de Lionel reçut une giclée de Nina alors que Liz ruisselait sur sa langue.

Il dut les repousser vivement sans être bien sûr qu'elles aient pu bien apprécier leur orgasme. Elles se laissèrent tomber sur le lit, l'une contre l'autre et s'embrassèrent avec amour. Au-dessus de leurs bouches, Lionel retira la capote et déchargea son sperme. Elles continuaient de s'embrasser, leurs langues récoltant de ce jus avant de s'enrouler à nouveau l'une autour de l'autre. Liz ne voulant pas que l'homme qui leur avait offert ce plaisir reparte en se sentant exclu, elle le prit une nouvelle fois en bouche, venant aspirer les

dernières gouttes de sperme. Nina comprit l'intention de Liz et se leva aussi, pour embrasser leur amant de la soirée.

— Merci, Lionel. C'était super, vraiment.

— Et ce foutre est délicieux ! s'exclama Liz, plus bas.

Lionel les remercia à son tour et se rhabilla. Il avait bien compris qu'il devait les laisser ensemble et ne sembla pas s'en offusquer du tout. Liz et Nina prirent le temps de roucouler encore un peu.

— T'es épatante, ma belle Nina, lui dit Liz en léchant le sperme sur son visage.

— Je ne me reconnais pas, avoua-t-elle. Mais bon Dieu ce que j'aime ça ! C'est comme si...

— Comme si t'avais toujours été une vraie cochonne mais que t'avais jamais pu l'exprimer ?

— Exactement ! s'exclama Nina. C'était pareil pour toi ?

— Non. Je l'ai vu dans tes yeux, Nina. Et je le vois encore. T'en veux encore plus.

Nina ricana, honteuse et flattée que Liz parle d'elle ainsi.

— Je suis percée à jour, dit-elle sur un ton moqueur. Mais pour ce soir, je crois que j'ai eu mon compte d'émotions fortes.

— Ah bon ? Et moi qui comptais te proposer le dernier verre chez moi, la provoqua une Liz aguichante.

— Si ce verre est rempli de ton nectar, il se pourrait que j'y passe la nuit, chez toi.

Liz ricana en se mordant la lèvre. Elle sentit son cœur s'emballer aux mots de Nina. Comment était-ce possible qu'elles se soient rencontrées ? Tout allait contre elles, à la base. Et pourtant, elles étaient là, sur ce lit, le visage encore collant du foutre de Lionel, enlacées l'une contre l'autre. Nina avait débarqué dans sa vie et avait tout remué, comme elle avait chamboulé celle de Nina. Et c'est seulement en sortant de la chambre qu'elle pensa à Cécilia. Et contrairement à toutes ces années, elle était persuadée que si Cécilia pouvait la voir en ce moment, elle serait fière d'elle, et heureuse de son bonheur.

CINQUIÈME  
PARTIE

***LE MONDE  
EST À NOUS***



# ÉPANOUIR (S')

Plusieurs semaines plus tard, Liz et Nina paraissaient changées. La bourgeoise timide et peu sûre d'elle avait fait place à une séductrice hors-pair. La punk sombre l'était toujours autant mais son regard brillait en permanence, et son sourire illuminait ses traits.

Véro avait constaté avec joie que Liz n'était plus la première à sauter sur les embrouilles. Si elle avait toujours cette répartie cinglante qui faisait d'elle ce qu'elle était et ce que Véro aimait, elle était beaucoup moins ambiguë sur le fond de sa pensée. Elle voyait avec plaisir son amie s'ouvrir à une vie où l'amour avait enfin une place, où enfin elle pouvait ne pas la voir pendant des jours sans s'inquiéter pour elle.

De son côté, Nina avait trouvé un bon compromis entre sa vie du côté des beaux quartiers et celle auprès de Liz. Lorsqu'elle était chez elle, Nina était la fille sage qu'elle avait toujours été. Son père ne remarquait rien et c'était le principal, étant celui qui était garant de la famille sous les projecteurs. Son frère, lui, avait eu le droit à un aperçu de la nouvelle Nina. Finis, les coups d'œil en coin, finies les insinuations comme quoi elle ne faisait pas partie de la famille. Avec les conseils de Liz, elle avait réussi à mettre les points sur les i...

— Toute façon, lui avait dit sa punk, avec les mecs, y a pas de secret... Les couilles. Tu réfléchis même pas. Si tu veux te faire écouter, c'est à leurs couilles qu'il faut causer. Et si tu veux les menacer, c'est aussi à leurs couilles qu'il faut t'en prendre.

Alors Nina avait pris les conseils de Liz au pied de la lettre. Pendant que son frère était sous la douche, elle s'était glissée dans sa chambre. Cela lui donna l'occasion de connaître le nom de la fille qu'il baisait grâce à un texto reçu pendant qu'elle farfouillait dans ses affaires. Cet imbécile n'avait même pas besoin de donner son code pour lire ses messages. Ils s'affichaient directement. Le texto était de la part d'une certaine Perrine : « Puisque tu vas sous la douche, pense fort à moi. Je me caresse en pensant à notre dernière fois ». Nina sourit en coin et attendit patiemment qu'il sorte de la douche.

Une fois séché, il sortit nu de sa salle de bain et se dirigea vers le téléphone qu'il avait entendu sonner. Mais il n'eut pas le temps d'arriver jusqu'à lui. Il sursauta en voyant sa sœur adoptive se ruer sur lui. Celle-ci tendit un bras vers lui et il n'eut pas l'occasion de reculer. Comme le lui avait conseillé Liz, elle l'attrapa directement par les bourses qu'elle serra copieusement. La surprise et la douleur empêchèrent son frère de lutter :

— Mais qu'est-ce que... ?

— Écoute-moi, petite enflure, lui cracha une Nina enivrée par la poussée d'adrénaline que son cerveau déversait dans tout son corps. J'oublierai jamais ce que tu m'as fait. J'oublierai jamais qu'après mon viol, tu m'as enfouie plus bas que terre. J'ai décidé de ne rien dire quant à mon viol. Mais continue avec tes regards posés sur moi, comme si tu me dominais, comme si tu me maîtrisais. Et je te jure, petite merde, que non seulement papa et maman entendront parler de ce qui m'est arrivé, mais aussi du soutien que j'ai reçu de mon cher frère.

Il tenta un mouvement pour la repousser, mais elle serra plus fort, le pliant légèrement en deux, puis se recula, le laissant pantelant. Elle se dirigea vers la sortie avec des airs de guerrière et lui lança avant d'ouvrir la porte :

— J'espère qu'on est bien d'accord.

Son frère hocha lamentablement la tête. Et depuis ce jour, il

ne la prenait plus de haut. S'il avait même pu éviter de la croiser dans la maison, il l'aurait fait. Il n'y a jamais plus grosse merde qu'un homme qui, ayant profité de la faiblesse d'une femme pour se croire dominant, se prend un retour de bâton en pleine face lorsqu'elle se relève.

Seule sa mère adoptive avait remarqué quelques changements. Tout d'abord vestimentaires. Nina se laissait aller. Elle s'habillait comme une femme du peuple, et souriait beaucoup plus. Lors des repas en famille, elle était plus absente. Elle se dépêchait de manger et allait se préparer. Elle sortait presque tous les soirs. Elle frappa donc à la porte de sa chambre, un soir où Nina s'apprêtait à rejoindre Liz pour une soirée en tête-à-tête. Pas de bar, pas de squat, pas de club libertin, juste toutes les deux.

Nina la fit entrer et sa mère ne passa pas par quatre chemins. En société, Marie-Alice était toujours parfaite, jamais un mot plus haut que l'autre et jamais elle ne froissait ses interlocutrices avec des questions directes. Mais depuis son enfance, Nina avait eu une relation un peu plus privilégiée avec elle. À l'adolescence, ce franc-parler et les confidences qu'elles se faisaient avaient petit à petit disparu. Ce soir, toutefois, sa mère adoptive retrouva facilement ce contact qui, au fond, lui avait terriblement manqué :

— Je te trouve changée, Nina. Y aurait-il quelque chose que tu aurais à me dire ? Ou quelqu'un à nous faire rencontrer ? Voilà plusieurs semaines que tu sors presque tous les soirs en t'habillant de cette... façon.

Il n'y avait pas vraiment de reproche dans ses derniers mots, mais il était clair que la nouvelle manière de Nina de se parer n'était pas du goût de sa bourgeoise de mère. Elle ricana et vint vers sa mère, émue et nostalgique à la fois. C'est vrai que petite, elle aimait cette relation où elles se racontaient beaucoup de choses. Marie-Alice lui avait expliqué sans détour la raison de son adoption, ainsi que toutes les règles qui doivent régir la vie d'une jeune bourgeoise de son rang. Nina prit sa mère dans ses bras, sachant très bien qu'elle

ne pourrait rien lui dire de bien précis. Elle savait la peine que ça lui ferait et elle ne voulait pas lui imposer cela :

— Maman... Je suis à un moment de ma vie où je dois connaître autre chose. La fin de mes études approche et j'ai le sentiment que je ne connais rien de ce monde dans lequel je vis.

— Mais en as-tu besoin ? Tu as tout ce dont tu peux avoir besoin, ici.

— Non. Et tu le sais très bien. Si je me souviens bien, tu as toi aussi fait tes expériences, d'ailleurs !

Marie-Alice se mit à rougir en regrettant un peu d'avoir raconté à Nina son premier amour. Un "mauvais garçon" comme elle disait elle-même. Nina avait d'abord pensé à un loubard, un de ces "blousons noirs" qui sévissaient à l'époque de la jeunesse de sa mère. Mais il n'en était rien. Il s'agissait simplement d'un garçon d'une famille de classe moyenne. Un adolescent qui, par son intelligence hors du commun, s'était vu ouvrir les portes d'un collège de renom à bas prix. La gloire de voir des articles de journaux parlant de ce petit génie des mathématiques avec un QI de 155 avait suffi à pousser le collège à faire une ristourne à cette famille. Désormais, les articles de journaux ne manquaient pas de mentionner le collège où étudiait cette star en herbe. Mais tout génie qu'il était, il ne maîtrisait pas les codes de la bourgeoisie, et ses parents encore moins. Jamais Marie-Alice n'aurait osé imposer la présence de ces gens simples à ses parents. Elle était pourtant éperdument amoureuse de ce Jacques. Et c'était leur dernier soir qu'il avait défloré Marie-Alice. Jacques partait dans un lycée qui le préparerait aux plus grandes écoles. Il allait passer son Bac en un an au lieu de trois et devenir rapidement le plus jeune étudiant de France, et un chercheur hors-pair. Ils étaient donc destinés à ne plus se revoir, et Marie-Alice s'offrit à lui. Elle avait raconté à Nina à quel point ce moment était d'une importance capitale pour une femme. Mais ce que Nina avait retenu, c'était la tristesse que ressentait encore sa mère à l'évocation de ce Jacques. Elle aurait pu

avoir une belle vie avec lui, elle aurait pu le suivre et faire sa vie avec lui plutôt qu'avec cet homme psychorigide. Mais plus heureuse, elle n'aurait peut-être pas eu envie de sauver Nina. La vie était faite de petites décisions aux répercussions dont on ne peut jamais deviner les conséquences.

— Tu as raison, ma fille, lui dit une Marie-Alice dont le regard reflétait encore le regret de cette vie dont elle était passée à côté. Mais tu dois aussi penser à ton avenir. De femme, de mère. Tu es encore jeune, mais bientôt, il te faudra voler de tes propres ailes. Et tu connais ton père. Il ne supportera pas n'importe qui à tes côtés. Il y a des chances qu'il t'en parle d'ici quelques mois. Tu le connais, il aura des choix bien arrêtés.

Nina s'était crispée aussitôt.

— Es-tu en train de me dire que papa compte m'arranger un mariage ?

— Arranger un... ? Grand Dieu non, Nina ! Nous ne sommes plus au XIX<sup>ème</sup> siècle, bien heureusement !

— Comme si ça n'existait plus. Maman, je t'aime, mais je n'aime pas quand tu essayes de le protéger comme ça. C'est quoi ? Il compte me présenter deux ou trois garçons et que je fasse moi-même mon choix parmi eux ? Comme ça, on ne pourra pas dire que je n'ai pas choisi ? Tu sais aussi bien que moi que ça n'arrivera pas. Et franchement, maman. Élitiste comme il est, est-ce qu'il a une seule chance de trouver une famille qui voudra d'une bru noire ? Et adoptée, de surcroît !

Marie-Alice se fit toute petite, comme si elle se recroquevillait sur elle-même. Elle faisait cela lorsqu'elle défendait son mari sans vraiment être d'accord avec lui. Alors elle cachait des choses et ne les dévoilait qu'en cas d'obligation. Ce qu'elle dut faire, là.

— Disons qu'il se contentera de...

— Je ne veux pas entendre ça, maman. Il me dégoûte, quand il fait ça. J'ai toujours été bien consciente que tu as dû insister pour m'adopter. Et je me suis fait à cette attitude de colon qui a sauvé

une petite négresse en croyant simplement céder à une lubie de sa femme. Mais aller jusqu'à... me brader ! Tu peux aller lui dire : je me débrouillerai seule et trouverai quelqu'un qui m'aimera pour ce que je suis, et non pour ce que je peux lui apporter. D'ailleurs, j'espère bien que la personne que je vais retrouver ce soir sera celle avec qui je ferai ma vie.

— Nina, tu ne songes quand même pas à imposer à ton père ? Lui qui...

— Lui qui quoi ? Est-ce qu'il s'est simplement posé la question de savoir ce que je pourrais ressentir ? Avoir cru qu'il m'avait aimée, tout ce temps, pour qu'au dernier jour il me balance à quelqu'un qui de toute façon ne lui conviendra pas plus que ça ? Hé bien, maman, quitte à le décevoir, je préfère largement le faire avec panache !

Nina se tenait droite devant sa mère. C'est peut-être simplement à ce moment-là que Marie-Alice se rendit compte d'une chose. Nina n'était plus leur petite fille qu'ils protégeaient. Elle était devenue une femme, forte et belle. Elle avait un caractère de feu qui lui rappelait sa propre sœur, partie à 17 ans vivre en Norvège. Elle y était institutrice, s'était mariée deux fois et avait eu trois adorables enfants dont l'aîné de 16 ans parlait quatre langues couramment et se destinait lui aussi à être un grand voyageur. Elle aimait beaucoup sa sœur mais ce n'était pas le cas de son mari. Alors elles s'échangeaient des lettres, puis maintenant des emails. Cela faisait cependant tant d'années qu'elle ne l'avait pas serrée dans ses bras. Mais Marie-Alice avait la bourgeoisie dans le sang. Tous ces codes, ces valeurs, ces gestes, ces pensées, cette façon de vivre et de regarder le monde. Tout cela, elle l'avait intégré, fait sien. Elle posa donc une main sur le bras de Nina qui s'appêtait à sortir de la chambre.

— Laisse-le au moins te les présenter. Ça me donnera du temps pour lui parler.

Nina sourit à sa mère et lui embrassa le front. Elle ne répondit

rien, laissant sa mère croire qu'elle le ferait. Mais en la voyant ainsi, Nina venait de comprendre une chose. D'ici quelques mois, elle ne vivrait plus chez ses parents.

\*

\* \*

De son côté, Liz vivait aussi sur un petit nuage. Elle voyait Nina prendre ses marques dans son monde. Elle semblait s'embellir de jour en jour et ça se propageait sur elle-même. Liz avait beau clamer son anarchisme, son féminisme, son progressisme et plein d'autres trucs cool en -isme, elle avait besoin de rituels, elle n'oubliait pas que les symboles étaient parfois aussi importants que ce qu'ils représentaient.

Alors elle était passée prendre Véro chez elle, sans la prévenir, bien entendu.

— Mets un truc sur tes fesses et viens, lui avait-elle dit à peine arrivée chez elle à 9h du matin.

— Putain, Liz, t'as pris quoi ? Nina est pas avec toi ?

— On s'est pas vues hier soir, elle avait un truc de famille et j'ai rien pris. Faut que tu viennes avec moi, Véro.

— Merde, je peux boire un café, au moins ? C'est quoi ton délire, encore ?

— Va foutre ton putain de froc pendant que je te sers un café. Tu le boiras dans la caisse, on a une heure et demi de route.

— Bordel ! Et moi qui croyais que Nina était en train de te calmer ! Tu peux au m...

— Ton froc, putain ! Ou je t'embarque en string !

— Ok, ok !

Puis Véro avait compris qu'il y avait un truc qui ne tournait pas rond une fois arrivées dans la voiture, chacune clope au bec, et Véro avec un verre en plastique rempli de café :

— Ces quoi ces putain de fleurs ? On va voir ta mère ou quoi ?

— T'es conne, ou quoi ? J'irais même pas lui en foutre sur sa tombe, à cette grognasse. Non, tu comprendras en arrivant.

Véro laissa Liz tranquille une bonne partie du trajet. Elle gérait la musique, demandait des nouvelles de Nina, lui donnait des nouvelles du squat, qu'elle avait un peu délaissé depuis l'arrivée de Nina dans sa vie. Mais tout le monde comprenait. Ils aimaient beaucoup sa copine noire, toute bourgeoise qu'elle pouvait être. C'est pour ça que Liz les aimait tant. La réciprocité dans le respect et dans l'irrespect. Souris-leur, et ils te donneront leurs plus beaux sourires en retour. Fais-leur une crasse et tu le regretteras toute ta vie.

Et c'est pour ça qu'elle avait tout de suite su qu'elle pourrait faire confiance à Véro, pour ça qu'elles étaient devenues les meilleures amies... et qu'aujourd'hui, elle voulait que ce ne soit pas un vain mot. Elle gara la voiture sur la place d'un village où Véro n'avait jamais mis les pieds. Liz sortit de là et prit les fleurs sans un mot, une énième clope entre ses lèvres. Elle fit simplement signe à Véro de la suivre, et pour une fois, elle était avare de mots. Celle-ci arqua un sourcil et marqua un temps d'arrêt en voyant Liz se diriger vers l'église :

— Qu'est-ce que... Putain, Liz, c'est quoi ton trip ?

Mais Liz marchait d'un pas décidé, recrachant d'épais nuages de fumée. Véro se pressa pour la rejoindre, se disant qu'elle finirait bien par avoir une explication. Elle s'alluma donc aussi une cigarette, n'écoutant que le bruit de leurs pas sur les gravillons qui menaient aux portes de l'église. Liz bifurqua sur la droite, en direction du cimetière. Une deuxième fois, Véro arqua un sourcil. Mais elle suivit encore. Liz marchait comme si elle connaissait l'endroit par cœur. Elle aurait embarqué Véro pour aller cogner du facho qu'elle n'aurait pas eu une autre attitude.

Puis elle s'arrêta net devant une pierre tombale. Elle était entretenue et avait récemment été nettoyée. Véro lut aussitôt les inscriptions, pendant que Liz se baissait pour y déposer les fleurs qu'elle avait ramenées : « Cécilia Dugrand 1992-2009 ».

— Putain... Tu la connaissais ? demanda-t-elle à voix basse en venant se coller à son amie.

Liz serrait les dents en regardant ce nom inscrit sur le granit. Tout son corps était tendu et elle sortit une cigarette qu'elle alluma en tremblant. Véro se tut, passa un bras autour de Liz, et attendit simplement de longues minutes que ça sorte :

— On s'est aimées, toutes les deux. Pas juste une nana avec qui j'ai baisé. C'est ma première tout. Ma première nana, la première fois que je couchais vraiment avec quelqu'un, la première personne qui me doigtait comme il faut... et mon premier amour.

Elle sécha quelques larmes du revers de sa manche et tira fort sur sa clope. Véro était sidérée. Elle avait fait le deuil qu'un jour, ces aveux viennent. Elle l'aimait de toute façon comme elle était. Elle avait peur de la suite, parce qu'elle savait que cette histoire finissait mal, vu le résultat sous ses yeux. Alors elle serra Liz encore un peu plus pour l'inciter à ne pas s'arrêter.

— On a fait l'amour sur une crique, un peu plus bas, par là-bas. Je savais même pas vraiment qu'elle était attirée par les filles. Enfin... Y avait des rumeurs, mais j'y croyais pas vraiment. Ou alors ça m'arrangeait. On n'a pas baisé, Véro. On a fait l'amour. Putain, c'était merveilleux.

Liz fit une pause, et pour la première fois depuis dix ans, elle en voulut à Cécilia. Elle lui en voulut de ne pas lui avoir donné l'occasion de l'aider, de ne pas lui avoir montré ce qu'elle ressentait vraiment.

— Qu'est-ce qui lui est arrivé ? demanda Véro avec une petite voix, à la fois curieuse de savoir et craintive d'entendre la réponse.

— Elle est rentrée chez elle, elle a pris le fusil de son père et elle s'est fait sauter le caisson.

Un long silence passa. Véro regarda, effarée par ce qu'elle venait d'entendre, le nom de la jeune fille. Puis son amie.

— Tu... Je veux dire... C'est pas ta...

— Si... la coupa une Liz autoritaire. Elle a laissé aucun mot. Rien, que dalle. Elle s'est foutue en l'air parce qu'elle savait ce qu'engendrerait ce qu'on avait fait ce jour-là. Moi, j'étais trop conne pour le comprendre. Mais je l'ai vu, ensuite. Putain, je l'ai pris en pleine gueule. Elle s'est foutue des plombs dans le crâne parce que j'avais aucune idée de la connerie humaine, parce que je voulais pas la voir. J'ai eu beau tourner et retourner la question. Elle s'est foutue en l'air parce que je l'ai souillée. J'aurais dû pouvoir l'arrêter. J'aurais dû lui dire non. Mais putain, j'ai toujours pensé qu'avec ma chatte.

Contre elle, Véro pleurait à chaudes larmes sans pouvoir arrêter Liz de dire de telles inepties. Mais elle savait par expérience qu'une Liz qui parle d'elle, ça ne s'arrête pas. C'était trop rare pour ne pas être précieux.

— Je veux dire... Je pense qu'elle-même était persuadée que ses envies étaient sales. Sinon, elle m'aurait laissé un mot, quelque chose, pour que je ne me sente pas coupable. Et aujourd'hui que je comprends, je lui en veux, putain. Ces dix dernières années, il s'est pas passé un putain de jour sans que je pense à elle. Et puis Nina débarque. Un matin, je me rends compte que la veille, j'ai pas pensé à Cécilia. Puis un autre matin, je me rends compte que ça fait deux ou trois jours. Cette nuit, je me suis réveillée. J'étais incapable de dire quand est-ce que c'était la dernière fois que j'ai pensé à elle. Je m'en suis voulu, d'être en train de l'oublier. Puis j'ai compris. Cette salope n'a pas pensé une seule seconde à moi.

Véro tenta de se reprendre, reniflant plusieurs fois en frottant le bras de son amie, raide comme un piquet devant la tombe.

— T'es trop dure avec toi ou avec elle, Liz. Putain, tu peux pas être responsable de ce qui se passait dans sa tête. Et tu peux pas non plus la juger aussi durement. Tu dois faire le deuil de Cécilia, Liz... mais aussi du fait de savoir. Tu pourrais bien passer encore dix ans à imaginer la raison de son geste. Tu pourras jamais être sûre de quoi que ce soit. Et en attendant, je suis là, moi. Et Nina aussi. Et

je pense pouvoir parler en son nom aussi en disant qu'on veut pas te voir continuer de te faire du mal à cause de ça.

Liz tourna vivement la tête vers Véro. Elle la fusilla du regard... puis se mit à sourire. Elle la prit dans ses bras et elles se serrèrent de toutes leurs forces.

— Allez viens, je te paye un coup avant de repartir, Véro, lui dit-elle une fois l'étreinte passée.

— On en a bien besoin, ouais, lui répondit son amie aux yeux rougis. Merci.

— Non, remercie Nina. Je te dis pas ce qu'elle va prendre, ce soir, en guise de remerciement.

— Putain, Liz ! J'ai pas besoin de savoir tout, hein !

— Dommage... On n'aurait pas refusé que tu regardes !

Elles rirent ensemble. Elles se dirigèrent vers la sortie, Liz ne se retourna pas, avec le sentiment de laisser définitivement Cécilia derrière elle. Elle prit son portable tout en continuant de charrier Véro sur le seul sujet où il y avait une telle distance entre elles et écrivit un mot à Nina, qui devait être en cours : « Ton double de clés de mon appart est sous le paillason. Mais c'est pas une raison pour y faire le ménage. Je dois passer voir Jean-Paul pour discuter, je serai rentrée vers 22h, je pense. J'aurai sûrement une grosse dalle ! ».

Devant un verre de bière, les deux amies se retrouvaient comme depuis toujours. Elles parlaient de tout et de rien, s'esclaffaient, se révoltaient ensemble. Elles savaient que rien ne changerait entre elles, encore moins maintenant. Véro était fière de Liz, de ce qu'elle venait de faire. Liz était fière d'avoir une amie aussi sincère que Véro.

Nina suivait ses cours sans conviction. Tout le monde était en ébullition. Quinze jours de vacances allaient débiter ce soir-même. Quinze jours qu'elle pourrait passer presque sans discontinuer avec Liz. Elle avait le cœur léger et sourit largement en lisant le texto. Elle y répondit rapidement : « Alors je nettoierai seulement tes jouets.

Possible que je m'ennuie un peu en t'attendant ! ». Elle échangea un regard complice avec cette fouine de Mélissa, qui tentait presque tous les jours de savoir qui la rendait si heureuse. Peut-être allait-elle lui dire, après tout.

Et Jean-Paul faisait déjà les cent pas en s'impatiantant, enchaînant les verres pour tenter d'oublier que ce serait sûrement la dernière fois qu'il verrait Liz.

# CONGÉDIER

Liz écrasa sa cigarette avant d'enfoncer la clé dans la serrure. Par réflexe, elle se dirigea d'abord vers la porte de la cave de Jean-Paul. Mais elle était venue pour discuter. Elle fit demi-tour jusqu'au salon et trouva un Jean-Paul visiblement sur les nerfs, un verre de cognac à la main. Aujourd'hui, il ne portait pas de chemise. Aujourd'hui, il était déjà torse nu et portait un jogging. Liz comprit rapidement qu'il avait dû passer du temps dans son bureau, où se trouvaient aussi des instruments de sport. Elle sentit déjà sa transpiration et malgré son stress, cela lui rappela tellement de souvenirs aussi douloureux que délicieux.

Jean-Paul la regardait s'approcher. Comme à son habitude, ses yeux brillaient d'envie quand ils se posaient sur elle. Comme à son habitude, ça l'intimidait et elle baissa les siens, s'arrêtant à bonne distance de lui. Elle ne put s'empêcher d'attendre qu'il prenne la parole le premier et la laisse parler. Elle savait, au fond, que ce n'était peut-être pas une bonne chose, mais cinq années de soumission à un homme aussi généreux ne s'effaçaient pas d'un claquement de doigts. Elle s'était déjà faite à l'idée qu'elle se donnerait peut-être une dernière fois à lui. Il savait être persuasif. Elle n'avait pas voulu le dire à Nina, mais elle était certaine qu'elle comprendrait. Malgré cela, elle voulait se prouver que c'était terminé, qu'elle n'avait plus besoin de lui depuis qu'elle avait Nina dans sa vie.

— À genoux, sale pute, s'exclama Jean-Paul en posant son verre sur la table basse.

Liz s'exécuta aussitôt. Elle se laissa tomber, tête baissée, mains posées sur ses cuisses serrées.

— Maître, je...

— Tu quoi ? cria-t-il. Tu es venue me dire que c'était fini ? Merci Jean-Paul, tu m'as sauvé la vie, tu t'es occupée de moi pendant cinq putain d'années, mais maintenant je suis amoureuse d'une pouffiasse qui pue le fric et j'ai plus besoin de toi ?

Liz ouvrit de grands yeux qu'elle posa sur l'homme en face d'elle. Il était méconnaissable. À présent, il était empli de haine, de jalousie. Des sentiments qu'elle avait toujours cru étrangers à cet homme droit et généreux.

— Maître, vous vous trompez...

— Ta gueule, salope ! hurla-t-il en se levant d'un bond du fauteuil dans lequel il était assis.

Liz se tut aussitôt et baissa à nouveau les yeux, dans l'espoir qu'il ne faisait que jouer, qu'il ne faisait que la tester. Il s'approcha doucement d'elle et sa tension était presque palpable. Lorsqu'elle sentit sa main se poser sur sa tête, elle comprit qu'il ne s'agissait pas d'un jeu ou d'un test. Sa poigne était ferme et la douleur infligée n'était muée que par l'amertume. Il tira fort sur sa crête et lui fit relever un visage grimaçant vers le sien. Liz reçut un crachat dédaigneux sur le visage mais continua de serrer les dents sans rien dire.

Pourtant, elle savait qu'il venait de dépasser la ligne rouge. Leur histoire venait de se terminer dans ce geste égoïste. Elle resta muette mais soutint son regard, lui renvoyant sa haine en pleine face. Jean-Paul se vit lui-même dans les yeux de Liz et il ne le supporta pas. Sa main libre s'abattit sur ses joues, martelant ses mots :

— Tu es à moi, salope ! Tu es ma chienne et je fais ce que je veux de toi !

Liz reçut les baffes sans broncher, sans le quitter un seul instant des yeux. Et plus elle le fixait, plus Jean-Paul perdait pied, devenait mauvais. Liz encaissait sans un mot, elle se sentait pourtant partir.

Malgré qu'ils n'étaient pas donnés par la bonne main, celle qui aime et non celle qui déteste, elle ne pouvait s'empêcher de sentir cette espèce bulle de coton, douce et rassurante, dans laquelle elle s'enfonçait à chaque fois que son Maître la maltraitait ainsi. Elle l'entendait continuer à l'invectiver, sa main passait maintenant sur sa petite poitrine.

Des décharges électriques partaient de ses tétons pour se propager dans tout son corps. Et comme bien souvent, tout finissait par se polariser en son bas-ventre, changeant la douleur en plaisir. Son propre regard s'adoucissait, ses lèvres s'entrouvrirent comme dans une supplication muette. Elle vit alors le petit sourire en coin de son Maître :

— Regarde-toi... Tu peux pas te passer de moi, grosse truie. Tu crois que c'est ta bourgeoise qui va réussir à te faire sentir aussi bien ? T'as toujours eu besoin de la poigne d'un homme pour te sentir femme. Je suis sûr que tu mouilles, souillon. À quatre pattes, que je vérifie ça.

Il tira à nouveau sur ses cheveux, dans l'autre sens, jusqu'à lui écraser la joue contre le sol froid du salon. Par réflexe, elle tendit sa croupe en l'air, l'offrant à cet homme impitoyable. Il n'eut pas besoin de beaucoup de temps pour ouvrir son pantalon et le lui baisser avec son string jusqu'aux genoux.

Liz garda le visage contre le sol. Ses pensées commençaient à revenir. Chaque petit moment de pause dans la douleur était un retour à la réalité. Et plus la douleur était vive, plus le retour était difficile. Voilà pourquoi elle supportait l'insupportable : il était toujours un cap où il n'y avait plus de retour, où ses pensées s'arrêtaient et plus aucun retour ne s'opérait. Elle n'était alors plus que sensations. Tout se mêlait, dans un tourbillon aussi effrayant qu'euphorisant, menant à l'extase. Et Jean-Paul avait toujours su l'amener jusqu'à cet état végétatif qui n'en avait que l'apparence. Car si Liz n'était plus capable de bouger ou parler, c'était parce qu'elle atteignait un niveau de conscience avancé. Cet état dont

Jean-Paul avait parlé à Nina, celui qui vous faisait sortir de vous-mêmes et vous ouvrait les portes d'une autre conception du monde et de soi-même.

Mais ses pensées l'envahirent à nouveau, alors qu'elle sentait les doigts tremblants d'impatience de Jean-Paul sur ses vêtements pour découvrir sa croupe qui était effectivement trempée. Et elle fut elle-même surprise de ne pas s'atteler à attiser son Maître de quelques ondulations accompagnées de gémissements plaintifs. C'est Nina qu'elle vit. C'est Nina qu'elle voulait sentir lui offrir tout ça. Il se trompait, il n'était pas le seul capable à la mettre dans cet état.

C'est à partir de là qu'elle ne prit plus aucun plaisir aux coups de Jean-Paul. Sa main avait beau claquer son cul de toutes ses forces, elles n'arrivaient plus à la projeter dans cette douce bulle. La magie de ces cinq dernières années s'était définitivement évanouie. De la faute de Nina ? C'était sûrement la vision de Jean-Paul.

— Maître, non...

La première fois. C'était la toute première fois que ce mot sortait de la bouche de Liz devant son Maître. Il s'arrêta aussitôt, la main levée. Liz crut un instant que Jean-Paul était en train de se ressaisir, qu'il allait s'excuser et qu'ils allaient discuter entre adultes. Peut-être même accepterait-elle encore de s'offrir une dernière fois, en remerciement de tout ce qu'il lui avait apporté pendant ces années. Mais au lieu de cela, la violence redoubla.

Liz s'écrasa au sol. Plus de croupe tendue, plus de Maître et sa soumise. Jean-Paul pétaït tout simplement un plomb. Elle l'écoutait brailler en massacrant ses fesses. Elle n'osait se retourner. Les fesses, elle était habituée, elle s'en remettrait vite. Encore plus elle n'osait pas le regarder. Plus tard, elle comprendrait que c'était prévisible, que quelques signaux auraient dû lui faire comprendre qu'il n'était pas aussi équilibré qu'il le disait, que si plus personne ne venait aux soirées qu'il organisait jadis, que s'il ne fréquentait plus les clubs des environs, il y avait bien une raison. Il ne supportait pas ce mot. Il considérait que toute soumise devait être heureuse, comblée,

d'être sienne. C'était lui qui prenait et qui jetait. Se faire jeter était insoutenable. La punk comprit alors qu'il comptait prendre. De gré ou de force. Et elle ne se laisserait pas faire.

— Tu es à moi ! Tu comprends ça, sale pute ? À moi ! clamait-il en claquant ses fesses, assis de tout son poids sur ses jambes. Tu ne peux pas venir ici et me dire que c'est fini ! C'est moi qui décide ! C'est moi qui prends et c'est moi qui rends !

Liz sentait ses larmes couler. Ses fesses lui faisaient souffrir le martyre. Elle ne faisait pourtant rien pour l'arrêter. Elle ne voulait tout simplement pas y croire. Mais Liz était Liz. Une saleté de punk endurcie par la perte de la notion d'amour. Aujourd'hui, elle l'avait retrouvé, cet amour. Cécilia n'était plus, Nina était bel et bien là. Et elle n'avait pas besoin de ce Jean-Paul-là. Elle continuerait d'aimer son Maître à sa manière. Mais celui-ci, elle n'en voulait pas, il ne pouvait pas exister.

Jean-Paul était maintenant allongé sur elle, pesant de tout son poids sur une Liz presque inerte. Elle pouvait le sentir gigoter au-dessus, libérant sa queue de son pantalon de jogging.

— C'est moi qui prends, et j'ai décidé de te prendre. Pendant cinq ans tu t'es offerte et tu crois que je vais te laisser partir pour cette petite pute noire ?

Chaque moment de pause dans la douleur, avant que votre esprit ne soit vraiment parti, vous fait revenir en vous. Vous rassemblez vos forces pour la suite. Et Liz était devenue une experte, elle recevait les coups avec délice, semblait amorphe, puis relevait la tête. Jean-Paul avait fait cette erreur. Une belle preuve que celui qui était sur elle n'était pas son Maître. Son Maître n'aurait jamais fait cette erreur basique. Et il connaissait Liz sur le bout des doigts. Jamais il n'aurait osé parler ainsi à Liz, toute soumise qu'elle était.

Pendant que l'homme enragé tentait de diriger son sexe à demi bandé vers sa vulve, Liz serra les cuisses.

— Putain d'enclulé, je vais te...

Elle fut à moitié sonnée par le coup de boule qu'elle reçut. La

tête prise en étau entre celle de Jean-Paul et le carrelage. Il eut tout juste le temps de fourrer sa queue en elle, d'un coup de reins, sa main guidant son gland vers ses lèvres. La douleur la réveilla aussitôt. C'était bien la première fois qu'il la pénétrait sans qu'elle ne dégouline de cyprine. Elle allait tenter de se retourner quand sa crête fut tirée à nouveau, la cambrant violemment. Elle lâcha un râle puissant, le sentant coulisser en elle. Mais il n'y eut pas de larmes. La punk serra les dents, elle savait qu'il allait payer son attitude et ses paroles d'ici très peu de temps.

Elle fit mine de se trémousser, comme pour tenter de se défaire de son étreinte. Elle savait qu'elle ne ferait physiquement pas le poids. Jean-Paul en était maintenant certain. Il savait qu'il la maintiendrait ainsi sans trop de difficulté. Alors elle sourit en coin, le laissant aller et venir encore deux ou trois fois avant de lui souffler, les mâchoires encore serrées :

— T'arrives même pas à bander comme il faut, petite merde.

Et Jean-Paul fit l'erreur de trop. Sa main lâcha sa crête pour venir écraser son poing dans la gueule de la punk. Liz en profita. À peine eut-il lâché sa prise, perdant un petit instant toute emprise sur elle, qu'elle réussit à se retourner sous lui. Elle vit alors, derrière la surprise dans son regard, la folie qui animait cet homme. En un éclair, elle se rendit compte que pendant toutes ces années, elle n'avait jamais su ce qu'il cherchait dans ces pratiques. Elle connaissait son histoire, comment il avait perdu sa femme et son fils de 6 mois dans un accident de voiture. Elle connaissait ses craintes et ses blessures. Mais elle avait toujours pris ces pratiques pour acquises. Elle questionnait bien sûr, de temps en temps, ce qu'elle y trouvait. Mais jamais elle n'avait su ce que lui y cherchait ni ce qu'il y trouvait.

Son genou droit remonta violemment et écrasa les couilles de Jean-Paul contre son os pelvien. Ses yeux semblèrent prêts à sortir de leurs orbites. Son visage se mit à gonfler et devint tout rouge. Liz n'eut même pas à bouger. Jean-Paul tomba sur le côté, tenant

son entre-jambe des deux mains. Rapidement, elle se leva et remit son pantalon et sa culotte. Elle n'eut même pas une seule seconde d'hésitation. S'il y avait bien une chose que Liz ne supportait pas, c'était le racisme. Et ce « pute noire » était simplement inacceptable. Il n'y avait plus de Maître, il n'y avait plus de Jean-Paul. Il n'y avait plus qu'une petite merde fasciste qui se tenait les couilles en chouinant comme une fille.

— De la part de la pute noire, lui dit-elle en balançant son pied chaussé de sa ranger en arrière. Va te faire mettre !

Le sang gicla. Elle entendit son nez péter sous le coup. Jean-Paul roula encore sur le côté en gueulant, cette fois. Apparemment, il n'avait plus mal aux couilles. Il pleurait en mettant ses mains devant son visage, comme si ça allait empêcher le sang de couler. Sans se retourner vers lui, Liz se dirigea vers la sortie. Elle marqua une hésitation et alla finalement jusque dans la cave. Dans un sac de sport qu'elle trouva, elle emporta quelques souvenirs : menottes, fouet, cravache, paddle, gag ball, pinces à molette. Elle remonta munie d'une cravache, au cas où l'autre cinglé l'attendait.

Mais il pleurait, recroquevillé sur lui-même au milieu du salon. Liz en fut dégoûtée. Comment avait-elle pu s'accrocher à ce type si faible ? Était-elle tombée si bas, était-elle si pitoyable qu'un homme aussi fragile avait pu lui servir de béquille ? Il jeta un regard larmoyant vers elle, et elle lui montra le sac :

— La petite pute noire fera aussi bien l'affaire qu'une larve raciste dans ton genre.

Elle ne put se retenir. Liz ressentait un malin plaisir à rabaïsser les hommes qui se croyaient invincibles face à une femme, qui pensaient que tout était acquis avec une femme. Et cette pourriture-là... Avec ses beaux discours comme quoi Liz n'était sa soumise que lors de leurs séances, qu'il ne la considérait pas comme sa soumise mais comme son amie. Cet enulé avait tout simplement gardé secret pourquoi il faisait tout ça. Il n'avait jamais osé lui dire qu'il la voulait à ses pieds de cette façon. Elle aurait refusé et il le savait

très bien. Pourtant il lui faisait de grandes élocutions sur l'échange verbal que leur relation devait contenir, afin de ne pas se perdre, de marcher ensemble dans la même direction. Et à chaque mot qu'il prononçait, il lui mentait.

— Cinq putain d'années ! cria-t-elle en marchant vers lui d'un pas décidé. Cinq putain d'années où t'as fait que me mentir !

Elle se pencha vers son visage et lui cracha dessus, alors qu'il tentait une explication plaintive :

— Liz, je suis désolé. Je voulais pas... Je suis tellement triste de te perdre... Ouccchhhh !!

Le pied de Liz s'était enfoncé dans son ventre. Tenant toujours la cravache à la main, celle-ci s'abattit avec violence sur la joue de l'homme à terre. Elle se mit à hurler de rage, laissant les larmes couler sur son visage :

— Me perdre ? Tu m'aurais jamais perdue, espèce de conard ! Quand je pense que j'étais venue dans l'idée de m'offrir une dernière fois... Pour toi, bordel ! Pas pour m'aider à me supporter, pas pour moi ! Pour toi, putain ! Parce que je t'aimais ! Pas comme on aime un amant, mais je t'aimais, merde ! Et t'as tout gâché !

Liz sécha ses larmes et se redressa. Elle le regarda avec un mépris qu'elle n'avait que rarement ressenti. Jean-Paul se mit à pleurer et cette fois, la douleur n'y était pour rien. Il ne trouva rien à ajouter. Il se trouvait face à lui-même et n'aimait pas ce qu'il voyait. La semelle de Liz vint lui écraser la joue. Il serra les dents sous la douleur.

— T'arriveras jamais à la cheville de Nina, Jean-Paul. T'as pourtant vu de tes propres yeux une partie de sa force. Elle saura très bien s'occuper de moi, et moi d'elle. Je comprends mieux pourquoi il n'y avait plus que moi à venir ici. Qu'est-ce que j'ai pu être conne.

Sur ces mots, elle tourna les talons, le sac de sport à la main. Sacrilège des sacrilèges, elle s'alluma une cigarette avant de sortir. Elle balança les clés de la maison sur le pas de la porte et la laissa

ouverte. Ce fêlé ne supportait pas l'odeur de la fumée ni les portes ou fenêtres ouvertes.

Liz roulait vers chez elle, clope au bec avec des sentiments confus en elle. Elle était rageuse, blessée, triste... Et en même temps heureuse. Elle se dirigeait vers son appartement et sa femme d'ébène avec ce sentiment de liberté que ressentaient Telma et Louise dans ce film. Ses larmes coulaient et pourtant, elle se mit à sourire. En laissant Jean-Paul derrière elle, baignant dans son sang, elle faisait une croix sur un passé ténébreux.

Elle n'avait plus besoin de tout ça. Elle tourna les yeux sur le sac posé sur le siège passager. D'une main, elle l'ouvrit et caressa le cuir du fouet. Puis comprit. Non, elle n'allait pas faire une croix sur son passé, il n'était pas question de nier ce qui l'avait menée à Nina. Elle allait partager ce plaisir avec elle. Elle l'avait dit à Jean-Paul à plusieurs reprises, lors de leurs débriefings. Au-delà de ce que lui apportait ce genre de pratique dans sa vie personnelle, elle avait prit goût à tout ça. Elle aimait qu'il soit brutal, elle aimait le sentir perdre pied et faire tout ce qu'il voulait d'elle. À partir d'aujourd'hui, elle allait faire de Nina celle qui tiendrait la cravache.

Elle arriva en trombe dans l'appartement, une envie furieuse d'embrasser sa belle amante qui lui tirait le bas-ventre. Elle la trouva assise dans le canapé. Liz marqua un temps d'arrêt. Il y avait quelque chose de changé. Elle aurait voulu savoir ce qui lui donnait cette impression, mais ses yeux ne quittaient pas Nina, le corps moulé dans une petite robe, les jambes galbées par des bas que retenaient des porte-jarretelles. Ses seins généreux menaçaient de jaillir de leur décolleté plus que provoquant. Nina avait servi deux verres : un de vin, l'autre de bière.

L'attitude de Nina était plus que claire. Elle avait pris le texto de Liz au pied de la lettre. Elle était prête à assouvir sa faim. Les jambes grandes ouvertes, elle regardait Liz qui n'arrivait pas à voir si elle portait une culotte ou pas. Elle laissa tomber le sac au sol, Nina arqua un sourcil, sourire aux lèvres. Liz profita de ce moment

pour essayer de comprendre ce qui la travaillait depuis qu'elle avait ouvert la porte. Ce n'était pas plus propre, ni plus sale. Elle n'avait pas cuisiné. Puis ça lui sauta aux yeux :

— Je me suis permis de ramener quelques affaires, lui dit une Nina d'un coup moins sûre d'elle. Je... Enfin, je ne veux pas m'imposer, mais... Enfin, si ça peut m'éviter de partir si tôt le matin pour devoir repasser chez moi avant la fac... Mais si tu ne...

Le baiser de Liz lui coupa la parole. Elle y mit toute la passion, l'amour et l'espoir qu'elle ressentait pour Nina. Cette dernière fondit littéralement comme neige au soleil. Elle ne put que subir cet élan. Tout son corps se détendit, uniquement capable, pendant quelques secondes d'offrir ses lèvres charnues à la punk qui jouait avec sa langue, l'aspirait et la léchait. Nina trouvait cela tellement sexy...

Elle cligna des yeux lorsque Liz recula sa tête, le regard planté dans le sien.

— Wow... réussit-elle à dire, encore sous l'effet de ce baiser.

— T'es plus que la bienvenue, Nina, lui répondit Liz avec un fin sourire aux lèvres.

— J'avoue que je le savais. Mais une fois que tu étais là, j'étais plus sûre de rien. Tu me perturbes. Alors ? Ça s'est bien passé avec Jean-Paul ? lui demanda-t-elle en posant sa main sur sa cuisse.

— Pas trop, j'avoue. Disons que je l'ai laissé dans un état pitoyable. Mais que je me suis détaché de lui pour de bon. Il m'a un peu déçue. Et c'est peu dire.

Nina grimaça, réellement attristée d'apprendre cela, mais bien loin de se rendre compte ce que Liz entendait exactement par "état pitoyable". Elle prit les verres et en tendit un à Liz avant de lever le sien :

— Alors à cette nouvelle vie qui commence pour nous deux ! s'exclama joyeusement Nina.

— Putain, ouais ! répondit Liz.

Leurs verres se cognèrent et à peine eurent-elles avalé leur

première gorgée que Nina vint poser sa tête sur l'épaule de Liz et désigna le sac au sol.

— T'as quoi là-dedans ?

— Disons que c'était mon cadeau d'adieu de sa part.

Nina arqua un sourcil et releva les yeux vers Liz. La punk lui sourit.

— Mais on verra ça plus tard, hein... rajouta-t-elle avant de l'embrasser à pleine bouche.

Les deux femmes ne finirent pas leur verre. Comme bien souvent, leurs envies communes prirent rapidement le dessus. Liz remarqua avec délectation que Nina ne portait rien sous cette robe et elle fit voler le peu de tissu que sa chérie portait.

— Que tu es belle, Nina. Putain, je sais pas ce que j'ai fait pour mériter ça.

Nina s'avança jusqu'à elle en remuant du bassin. Elle prit le visage de sa punk dans ses mains et le plongea dans ses seins généreux. Liz se mit à les lécher, sa main se plantant entre les cuisses de Nina, la fouillant déjà d'un doigt fin.

— C'est parce que tu as payé cher un amour éphémère, et que tu as sauvé le mien. Tu mérites tout le bonheur du monde, pour ça, Liz.

La punk se mit à la doigter avec rage, lui arrachant rapidement un orgasme debout, pendant qu'elle gardait le visage enfoncé dans ses seins. Elle les mordait, les léchait, les suçait. Et Nina jouit en la serrant contre elle, sentant les larmes de Liz réchauffer et couler sur sa peau.

D'un coup, Liz releva la tête. Nina fut surprise de la voir sourire aussi largement. Ce qui la fit sourire aussi, par contagion :

— On se casse, lui dit simplement Liz.

— Hein ?

— On se casse. T'es en vacances, je peux mettre le boulot un peu de côté. Huit jours rien que pour nous. T'as déjà tes affaires.

Nina resta interdite. Elle haletait encore de l'orgasme que

venait de lui donner Liz. Tout se bousculait en elle. Les obligations familiales, ses mémoires en cours, les obligations sociales, les visites aux voisins, son envie d'être avec Liz, son désir d'aventures, son besoin de vivre, d'être enfin.

— Va faire le plein, lui répondit-elle en commençant à se rhabiller. Le temps d'un aller-retour jusque chez moi pour laisser un mot à mes parents, qu'ils ne s'inquiètent pas trop. Et récupérer deux-trois trucs qui pourront servir.

— Du genre ? lui demanda une Liz amusée.

— Du genre que tu devrais apprécier.

Nina fit le trajet aller-retour en un temps record. Liz l'attendait sur le trottoir en bas de l'immeuble, son éternelle cigarette entre les lèvres. Ses yeux s'illuminèrent en voyant Nina avec ses chaussures de marche et son sac à dos qui faisait un bruit de verre à chaque pas. La punk le prit et le balança sur la banquette arrière.

— Je me suis permis de remettre toutes tes affaires dans ton sac de voyage, lui dit-elle en la dévorant du regard.

— Tu perds rien pour attendre, répondit Nina en s'engouffrant dans la voiture côté passager. Mes parents vont enrager demain en voyant mon mot. Ils vont enrager toute la semaine. Alors je propose qu'on en profite à fond ! s'exclama-t-elle en sortant une bouteille de whiskey.

Liz s'assit au volant et regarda la bouteille en souriant.

— Tiens, ça me rappelle quelque chose.

— Oui mais tu as vu ? Je m'améliore, j'ai pas pris de verres, cette fois ! On va où ?

Liz mit le contact en haussant les épaules.

— Je te propose le sud.

— Va pour le sud ! répondit Nina en ricanant.

Voilà qui lui allait parfaitement, elle qui rêvait d'aventures. Huit jours sans savoir où elles partaient, changer tous les jours, en fonction de leurs envies. Elle ressentit bien une petite pointe de stress. À chaque fois qu'elle était partie, même entre amies, tout était

planifié à l'avance. Les parents pouvaient presque savoir à chaque instant où elles se trouvaient. Mais cette fois, elle était incapable de contrôler quoi que ce soit. Et c'est bien cela qu'elle recherchait auprès de Liz. Apprendre à se lâcher, admettre que tout ne peut pas être sous son contrôle... et que c'est très bien ainsi.

Elle s'avala une bonne lampée d'alcool pour se donner du courage dans cette nouvelle expérience et sentit la main de Liz soulever le pan de sa robe. Elle tendit la bouteille à la conductrice qui se mordait la lèvre inférieure en remarquant qu'elle n'avait pas remis de culotte.

— T'as traversé la moitié de la ville comme ça, petite salope ? lui fit-elle en imitant une voix d'homme.

Nina fit des yeux tous ronds, avant d'exploser de rire. Liz rit avec elle et s'avala une gorgée de whiskey. Elle s'alluma enfin une nouvelle clope et passa la première.

— À nous le bronzage intégral ! cria-t-elle par la fenêtre ouverte dans la rue déserte. Allez tous vous faire enculer !

Et dans un crissement de pneus, Liz et Nina partaient ensemble, excitées par l'inconnu droit devant elles, tel le taureau devant un drap rouge agité, sans se douter de l'épée cachée.

# EXHIBER (S')

À sa grande surprise, Liz vit Nina piquer rapidement du nez, la bouteille de whiskey bien entamée aux pieds. Elle aimait conduire la nuit. Cette sensation, par moments, d'être seule sur terre, d'avoir l'occasion de pouvoir enfin revenir à l'essentiel. Penser à vivre, à ses besoins et non seulement aux obligations sociales, car même une punk anarchiste dans son genre n'y échappait pas. La fenêtre ouverte, elle filait sur les départementales en direction du sud, du soleil, là où elles pourraient se sentir libres, au moins un temps, sans aucune contrainte sociale ou presque. Le sourire sur les lèvres de l'endormie lui faisait dire que l'idée était plus que bonne.

Depuis plusieurs semaines, elles se découvraient l'une et l'autre, et se redécouvraient elles-mêmes. Nina prenait ses distances avec des valeurs qui ne lui parlaient pas. Elle avait dit à Liz qu'elle l'avait sauvée parce qu'elle avait réuni les conditions pour qu'elle parle de son viol. Mais Liz savait qu'il s'agissait de bien plus que cela. La seule raison pour laquelle elle n'avait pas parlé jusque-là, c'était à cause de la crainte du jugement. Liz ne le savait que trop bien. Même dans les squats, ça fonctionnait pareil. Une femme qui se faisait violer, c'était que quelque part elle l'avait cherché. Tout ce que Liz avait fait, au fond, c'était l'écouter sans la juger. Et de son côté, Nina avait fait tomber une à une les barrières qu'elle s'était forgées avec le temps. Elle n'avait plus peur d'être amoureuse et voulait rattraper avec elle le temps perdu.

C'est dans cette optique qu'elle s'arrêta sur une aire de repos.

Une demi-lune éclairait les camions et les camping-car qui s'étaient garés là pour la nuit. En faisant le moins de bruit possible, elle alla plier la banquette arrière et retira la plage, avant de dérouler son matelas et la couette qu'elle avait prévu, tassant les sacs dans un coin pour avoir bien de la place. Mais tout aussi discrète qu'elle fut, Nina s'était plus ou moins réveillée. Elle posa sur elle des yeux gonflés lorsqu'elle ouvrit la porte pour l'inviter à passer derrière.

Nina se leva, mais Liz ne put attendre plus longtemps pour goûter à ses lèvres. Contre la carrosserie, les deux femmes manifestaient soudainement l'envie qu'elles avaient l'une pour l'autre. Liz relevait déjà la robe de Nina, pendant que celle-ci s'attaquait à sa braguette. Bientôt, leurs langues s'enroulaient l'une avec l'autre avec sensualité, Nina plongeait sa main dans la culotte de Liz et lui branlait un clitoris déjà bien gonflé, et Liz qui avait un accès plus large glissait deux doigts dans la fente noire de son amante, directement plantés sur son point le plus sensible.

Les deux femmes ondulaient l'une contre l'autre, gémissaient ensemble sous la lune. D'une main, Liz baissa son pantalon, avide de sentir les doigts de sa chérie la remplir. Repoussant une bretelle de la robe de Nina sur le côté, elle atteignit sans mal un sein gonflé de désir, un téton tendu vers ses lèvres fines.

— Liz, fit Nina dans un gémissement. Il... y a un type... qui nous mate.

Doucement, Liz quitta le sein qu'elle suçait avec avidité. Elle se retourna sans que ses doigts ne se retirent de la chatte humide de Nina. Un peu plus loin, elle vit de la lumière dans la cabine d'un des camions. Le chauffeur tournait la tête vers elles. Liz revint poser ses yeux sur ceux de Nina qui exprimaient autant de désir que de crainte. Ses doigts appuyèrent fermement sur le point G de sa belle qui se crispa aussitôt contre la tôle froide de la voiture.

— Tu me fais confiance, bébé ? lui demanda-t-elle en entamant un massage interne qui laissa un instant en suspens la réponse de Nina.

— Oui, Liz... J'ai tellement envie de toi, tout le temps, partout.

Le sourire de Liz se fit carnassier et elle retira ses doigts. Elle fit avancer Nina d'un pas et après avoir retiré ses rangiers et son pantalon, passa dans son dos. Nina se retrouvait face au chauffeur, un sein à l'air. Le type se colla à sa fenêtre pour mieux y voir. Elle ferma les yeux quand elle sentit les lèvres de Liz dans son cou. Ses doigts firent glisser la deuxième bretelle et la robe tomba d'elle-même au sol. Elle frémit non pas par le froid, mais par l'excitation de se retrouver nue sous le regard pervers d'un homme sûrement déjà en train de se branler.

Les mains de Liz attrapèrent les seins sombres de Nina et les pressèrent avec force. Nina lâcha un gémissement de plaisir qui laissait transparaître une pointe de douleur. La punk léchait et embrassait le cou de sa bourgeoise avec avidité en faisant glisser une main vers son pubis. Elle entreprit de branler son clitoris et sa belle se tendit d'un coup.

— Ça t'excite, Nina ? lui souffla-t-elle à l'oreille en faisant rouler son bouton sous ses doigts.

— T'imagines pas à quel point, Liz, lui répondit Nina sans pour autant oser ouvrir encore les yeux.

Au loin, l'homme ouvrit la porte de son camion. Il ne descendit pas pour autant, mais offrait à la vue des deux belles femmes sa queue tendue qu'il astiquait doucement en les regardant. Liz lâcha alors Nina et vint se placer près d'elle en lui tenant la main.

— Ouvre les yeux, ma belle. Regarde comme tu l'excites. Et il a l'air plutôt bel homme, non ?

Nina ouvrit les yeux et le vit, le short aux chevilles. Il avait gardé son t-shirt. Malgré la distance, elle pouvait bien voir sa raideur. Elle se sentit mouiller encore plus et serra la main de Liz dans la sienne sans pouvoir quitter ce chibre des yeux.

— Pas ici, Liz... En club, d'accord, mais pas ici. Même si je dois bien avouer que ça m'excite.

En guise de réponse, Liz lui colla un baiser sur la joue et ouvrit la porte de la voiture.

— Viens, j'ai une idée.

Nina s'allongea sur la couette et se caressa en regardant Liz finir de retirer ses vêtements. Elle les ramassa tous et les balança à l'avant. Avant de monter rejoindre sa belle, elle se tourna vers le chauffeur de poids lourd et lui fit de s'approcher.

Alors que l'homme ne se fit pas prier pour descendre de sa cabine après avoir remonté son short, Liz referma la porte, actionna la fermeture centralisée, et baissa un peu la fenêtre.

— Il va se branler en nous matant, bébé.

Les deux femmes s'embrassèrent à pleine bouche. Leurs corps ondulaient l'un contre l'autre, leurs mains appliquaient des caresses que seules deux femmes ensemble peuvent s'administrer. Elles entendirent les pas de l'homme et lorsqu'elles jetèrent un coup d'œil vers lui, il avait déjà sorti son membre et l'astiquait avec force, légèrement penché pour les regarder par le trou de la fenêtre.

La taille du coffre permettant d'amples mouvements, Liz décala un peu Nina et grimpa sur elle, la croupe au-dessus de son visage, offrant une vue imprenable à leur mateur qui se branla de plus belle.

— Fais-lui voir comment on bouffe une chatte, chérie, lança-t-elle à Nina avant de plonger elle-même sa tête entre les cuisses grandes ouvertes de son amante.

Aussitôt, Nina se mit à gémir et onduler sous ses coups de langue assoiffée de cyprine. Elle ne put s'empêcher de pencher sa tête pour bien voir la queue de l'homme. Qu'il serait bon de sentir ce large pieu de chair écarter son vagin. L'excitation monta d'un coup, elle claqua violemment les fesses de Liz et aussitôt tendit sa langue pour venir s'abreuver à la source de ce nectar enivrant.

Tout en s'acharnant sur le clitoris de sa belle, Liz se mit à remuer sa croupe pour en offrir plein la vue à leur voyeur. Chacune poussait des gémissements de plus en plus lascifs, excitées par la situation.

Nina sentait son visage enduit de cyprine et ses mains claquèrent à nouveau les fesses blanches de Liz, qui se contracta en râlant de plaisir.

La punk leva la tête en sentant les mains de Nina la frapper et découvrit deux hommes de son côté de la voiture, eux aussi en train de se branler en les matant. Elle appuya encore plus fermement sa croupe contre le visage de Nina tout en baissant la fenêtre :

— Fais-moi rougir ces fesses, ma belle, te gêne pas.

Elle sentit Nina s'arrêter. Elle eut peur que les nouvelles présences ne la refroidissent, ou que ses mots aient pu être de trop. Mais le sourire qu'elle vit sur son visage la rassura tout de suite. Nina se fit tigresse, enfonçant ses ongles dans sa peau et les glissant sur la rondeur de ses petites fesses. Leurs regards se captèrent et s'accrochèrent l'un à l'autre, pendant ce moment. Et les voyeurs ne s'y trompaient pas. Ils restèrent à leur place, sans avoir un seul geste qui pourrait les faire fuir.

Un nouveau voyeur plaqua son visage contre la vitre arrière de la voiture. Presque simultanément, les deux femmes allumèrent les plafonniers et voilà les hommes qui pouvaient allègrement les voir en se caressant. Toutes ces queues raides excitaient les deux amoureuses, et Nina se mit à fesser Liz de toutes ses forces, comme jamais.

— Oh oui, chérie ! Fais-moi mal, putain !

Le cul de Liz devenait rouge à souhait sous les yeux avides de Nina qui ne perdait rien en plaisir. Les doigts de la punk s'activaient en elle avec la même férocité devant les voyeurs de son côté. La langue de Nina passa sur la croupe douloureuse de Liz, s'arrêtant sur sa rondelle pendant que le premier voyeur, sur la pointe des pieds, tentait de passer sa queue par le trou de la fenêtre ouverte.

Excitée à souhait, Nina ne réfléchit pas et baissa la vitre jusqu'à pouvoir attraper son membre et le branler tout en enfonçant ses doigts dans la chatte de Liz. Elle le regarda et Liz avait eu raison, il n'était pas moche du tout. Un jeune blond aux muscles saillants.

À un autre moment, dans un autre lieu, elle l'aurait sûrement pris en elle.

— Tu l'aimes sa chatte ? T'as vu comment elle mouille, la garce ? lui fit-elle en écartant bien les grandes lèvres de sa belle punk pour lui.

— Oh oui, elle est belle, ahana-t-il, plaqué contre la voiture. Vous êtes belles toutes les deux.

Nina ricana. L'ivresse de l'excitation faisant son bel effet, elle claqua la vulve de Liz qui se contracta violemment, ne s'attendant pas une seule seconde à cela. Dans sa contraction, elle enfonça brutalement ses doigts au fond de Nina qui se contracta à son tour. Et ce fut l'escalade.

Nina lâcha la bite qu'elle branlait pour enfoncer deux doigts dans la chatte de la punk. Ses va-et-vient étaient désordonnés, brutaux. Elle regardait au-dessus d'elle cette queue qui se contractait déjà dans la main de son propriétaire. Liz retira ses doigts de Nina pour s'agripper à la portière en tentant au mieux de retenir ses cris qui menaçaient de sortir de sa gorge. Aussitôt, une bite passa par la fenêtre ouverte et s'approcha de son visage. Elle la prit en main et l'astiqua avec la même énergie que Nina la baisait. Elle entendit derrière elle la voix de sa magnifique amante s'adresser au tout premier voyeur :

— Donne-moi ton jus, mon beau... Vas-y, décharge...

Il n'en fallut pas plus à l'homme. Un puissant jet de sperme vint finir son vol sur le visage et les seins noirs de Nina, dans un puissant râle. Cette vision rendit dingue de désir la punk qui s'agitait sur les doigts de sa belle. Le sien ne tarda pas à rejoindre le premier, giclant dans le cou de Liz.

Celle-ci se retourna vers Nina. Et comme à leur habitude, leurs regards se captèrent et la tension sexuelle gagna en puissance dans l'habitable. Liz ne put s'empêcher de venir lécher le visage de Nina. Celle-ci posa sa main sur son cou souillé de foutre qui coulait sur ses seins et son ventre et serra doucement.

— Je te veux, lui souffla-t-elle à l'oreille.

À genoux face à face dans sur le matelas, Liz tendit le cou pour stipuler à sa belle que sa main sur son cou était un délice pour elle. Elles se regardèrent encore. Liz sut à ce moment que leur relation était en train de prendre une autre tournure. Elle put lire dans le regard de Nina qu'elle ne s'était pas trompée. La belle femme noire devant elle saurait prendre le relais de Jean-Paul. D'une autre manière, mais elle sut à ce moment qu'elle n'en serait que plus comblée encore. Nina plaqua sa bouche sur ses lèvres en même temps que son autre main sur sa chatte détremmée. Liz se laissa faire, s'offrit à son amour.

Elles tournèrent un instant la tête en sentant la voiture bouger. L'homme de la fenêtre du coffre qu'elles avaient oublié montait sur le pare-choc pour décharger sur la vitre. Elles sourirent et Nina reprit ses caresses avec encore plus d'entrain. Elle pouvait sentir Liz dégouliner sur ses doigts, couler sur la couette. Celle-ci se crispa, ses petits seins en avant, son cou serré par la main de Nina. Liz ne retenait plus ses gémissements qui résonnaient dans la nuit. Il ne restait plus qu'un homme à se branler mais aucun ne voulait manquer le clou du spectacle.

Pourtant, les deux femmes les avaient oubliés. Elles ne se quittaient pas du regard, et un véritable dialogue sourd avait lieu devant ce public inattendu. Liz gémissait, lâchait de petits cris aigus, et Nina l'accompagnait, alternant les caresses sur son clitoris et dans son fourreau. Elle sentait sa propre cyprine couler sur ses cuisses, son bas-ventre la brûler littéralement et irradier dans tout son corps qui remuait lascivement en rythme avec le bassin de la punk sur ses doigts.

Le sperme du dernier coula mollement sur l'intérieur de la portière, alors que Liz lâcha un cri proportionnel à l'orgasme que lui donnait Nina. Une Nina déchaînée qui ne tarda pas elle-même à venir se frotter contre une Liz haletante, chancelante, mais qui la serra fort contre elle, la tête dans ses cheveux crépus.

Nina jouit ainsi, son clitoris frictionné dans les poils pubiens de Liz.

S'en suivit un long baiser, interminable, passionnel. Petit à petit, la tension redescendit et lorsque leurs lèvres se quittèrent, elles remarquèrent que seul leur premier voyeur était resté. Il se branlait à nouveau mais semblait avoir du mal à bander aussi dur qu'avant. Liz sourit à Nina. Nina sourit à Liz. La punk fit signe au jeune chauffeur routier de s'approcher et il ne se fit pas prier. Celle-ci lui caressa les bourses du bout des doigts, remonta doucement le long de sa verge. Il se remit à bander comme un taureau aussitôt.

— Tu repenseras à nous en te branlant dans ta cabine ? lui demanda Liz avec un regard pétillant.

— Oh oui, gémit-il en réponse. Vous êtes si belles.

Liz se mit à malaxer ses couilles en appuyant le bout de ses doigts sur son périnée. Elle se tourna vers Nina, restée jusque-là un peu en retrait.

— C'est pas excitant de se dire que ces jolies couilles vont se vider régulièrement pour nous, ma belle ?

Le chauffeur se mettait à haleter, remuait son bassin au rythme des caresses appuyées de Liz. Nina s'approcha à son tour et fit sentir son souffle chaud sur cette verge qui lui avait déjà giclé dessus.

— Terriblement excitant, soupira-t-elle. Et il a bon goût, n'est-ce pas ?

— Du foutre délicieux, répondit Liz en glissant ses doigts le long de son périnée, l'écrasant littéralement jusqu'à frôler son anus, puis revenir en malaxant ses bourses.

L'homme se crispa et Liz se déplaça légèrement, venant elle aussi approcher sa bouche de sa verge, face à Nina. Elles se regardèrent avec malice et ensemble posèrent leurs lèvres sur l'homme.

— Oh putain... souffla-t-il en se plaquant à la voiture comme il pouvait.

Les deux amantes faisaient coulisser leurs lèvres sur son chibre tendu, leurs langues agiles le caressant dans le même mouvement.

Et lorsque dans un rôle puissant il jouit sur la couette, les deux jeunes femmes s'embrassaient à pleine bouche au-dessus de sa queue. Le sentant commencer à se détendre, elles posèrent chacune un bisou sur ce beau sexe et c'est Liz qui conclut avec lui, tout en refermant la fenêtre :

— Fais de beaux rêves, joli monsieur.

— Merci, souffla-t-il en remontant son short.

Quelques secondes plus tard, sans même avoir pris le temps de se rhabiller, Liz et Nina repartaient sur la route en gloussant de leur folie. Nina posa une main douce sur la cuisse de Liz et la caressa sans autre pensée que l'amour qu'elle lui portait.

— Je t'aime, lui dit-elle. Je t'aime tellement, Liz.

— Je t'aime aussi, Nina, lui répondit la punk en humant l'odeur de sexe dans la voiture.

Elle attrapa son paquet de cigarettes et s'en alluma une. Elle sentait que Nina voulait lui dire quelque chose d'autre et se tut en lui laissant le temps de rassembler ses pensées. Quelques minutes de silence plus tard, Nina finit par lui demander :

— Il y avait quoi dans ce sac que tu as ramené de chez Jean-Paul ? J'ai vu qu'il était dans le coffre.

— Des trucs de sa cave, lui répondit Liz dans un sourire pincé.

— Je le ferai, si tu le désires vraiment.

Le cœur de Liz rata un battement. Elle prit une grande inspiration sans quitter la route des yeux, puis son sourire s'élargit petit à petit. Elle posa sa main sur celle de Nina et la serra fort.

— J'aimerais beaucoup vivre ça avec toi, Nina.

# OFFRIR

Le lendemain matin, après s'être arrêtées sur une nouvelle aire de repos pour dormir, Nina fut réveillée par son portable qui sonnait. Elle n'ouvrit qu'un œil pour regarder ce que c'était : ses parents, bien évidemment, qui avaient trouvé son mot. Elle se souvint de ce qu'elle y avait écrit : « Je pars quelques jours avec une amie dans le sud. Elle ne va pas très bien et je lui ai proposé de se changer les idées ensemble. Nous rentrons le week-end prochain. Bisous ».

Autant son frère pouvait s'absenter régulièrement de cette façon, prenant les clés du chalet en montagne, ou d'une villa près de la mer, autant de la part de Liz c'était bien la première fois. Et sa mère en était inquiète :

— Allô Nina ? Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

— Maman, ne t'inquiète pas. Je suis avec une amie. On va juste se dorer au soleil quelques jours histoire de lui changer les idées.

— Nina, lui fit sa mère sur le ton du reproche. Je suis ta mère. Tu crois que je ne sais pas ce que tu es en train de faire ? Ton père croit à cette histoire de copine qui ne va pas bien, mais tu ne me leurreras pas.

Nina souffla fort, regardant Liz qui s'allumait une cigarette, nue devant elle, après avoir rejeté la couette au fond du coffre.

— Écoute, maman. Tu crois ce que tu veux, mais je serai de retour samedi prochain. Je crois que tu me dois bien ça, après la discussion que nous avons eue, non ?

Nina se mordit la lèvre inférieure en voyant Liz se mettre à

genoux devant elle, glissant une main entre ses cuisses et faisant rouler son clitoris sous ses doigts, alors qu'elle attendait la réponse de sa mère.

— De toute façon, je ne vais pas te courir après, lui dit-elle finalement avec un ton déçu un brin exagéré. Tu es une grande fille et tu sais que ton père compte sur notre présence à tous et toutes pour samedi prochain. Tu n'as pas oublié qu'il fête les vingt-cinq ans de son entreprise.

Liz s'enfonçait deux doigts en elle, à présent, tout en tirant sur sa clope, sans quitter Nina des yeux. Nina pouvait voir la cyprine reluire sur les doigts fins de sa punk et par réflexe, elle ouvrit ses cuisses, pour offrir à son amante la vue de sa vulve qui s'humidifiait déjà.

— J'y serai, maman, promis. Je te laisse, il y a mon petit déjeuner qui m'attend. Bisous.

Elle raccrocha sans même attendre une réponse, les yeux rivés sur une Liz ondulant sur ses doigts tout en jetant sa cigarette par la fenêtre.

— C'est une aire de repos, lui fit Nina. Tu sais que n'importe qui pourrait te voir ?

— Si ça veut dire montrer au monde entier que t'es à moi et moi à toi, alors je ferais peut-être bien d'ouvrir la porte et d'aller le crier toute nue au milieu du parking.

Liz ouvrit encore plus ses cuisses, enfonçant un troisième doigt en elle et de façon à ce que Nina ne puisse rien rater. Elle lâcha un soupir lascif qui fit ricaner Nina :

— T'es une belle salope, quand tu t'y mets.

— Ouais, mais ta belle salope. Et t'as pas encore tout vu, lui dit-elle en retirant les doigts de son sexe pour les offrir à lécher à son amante.

Nina les suçait avec délectation, plongeant son regard dans celui d'une Liz qui semblait bien sûre d'elle. Mais ce qu'elle venait de dire n'était pas sans rappeler à la femme noire les quelques mots échangés la veille.

— Méfie-toi qu'il me prenne l'envie de te corriger, avec une telle attitude, lui lança-t-elle sur le ton de l'humour, même si son cœur fit une embardée.

Le regard qu'elle reçut en retour n'avait pas le même ton du tout. Liz vint poser son visage à quelques centimètres de celui d'une Nina qui ne savait plus sur quel pied danser.

— Nina.

— Liz ?

— Quand je t'ai dit que j'aimerais partager ça avec toi. Je ne voulais pas dire faire un coup d'essai. Ça fait partie de moi et j'en ai besoin. Au point que je pourrais devenir ta soumise. Vraiment, j'entends. Si le plaisir est au rendez-vous pour toi aussi, il se pourrait bien que j'aïlle bien plus loin avec toi que je ne l'ai jamais fait avec Jean-Paul. Je veux tout t'offrir de moi, parce que tu es la première personne qui a réussi à me convaincre que j'étais pas... sale ?

Elle resta là, les yeux plantés dans ceux de Nina, attendant sa réponse avec des joues en feu. Nina détourna un instant le regard, voyant du monde passer un peu plus loin et ne trouvant plus, d'un coup, que l'exhibition avait sa place ici. Mais elle revint rapidement sur Liz et en la voyant, la réponse lui vint toute seule :

— Quand je t'ai dit que je le ferai, Liz, je voulais aussi dire que je suis prête à tout prendre de toi. J'ai l'impression d'avoir si peu à t'offrir en retour que je n'arrive pas à croire que cela durera, même si j'en ai envie. Tu es la plus belle personne qu'il m'ait été donné de connaître. Je ne sais pas si j'arriverai à te donner le plaisir que tu avais avec Jean-Paul, mais...

— Je t'arrête tout de suite, bébé. Le jour où t'es venue chez lui, j'ai compris qu'il ne s'agissait pas de plaisir, avec lui. Ce qu'il t'a dit, les conduites à risques que j'avais. Il m'a pas fait changer, il voulait me garder comme ça, torturée, pour pouvoir me défoncer à sa guise. Je faisais avec lui exactement la même chose qu'avant, mais avec un pro qui savait repousser les limites sans les dépasser. Avec toi, je veux te faire don de moi. Tu te rends pas compte de ce

que tu m'apportes. Je veux te le montrer, et qu'ensemble, on aille bien plus loin. Je te demande pas de la performance, Nina. Je te demande de l'amour, ton amour pour moi. Tout ce qu'il manquait à ce moins que rien qui n'a fait que se foutre de ma gueule pendant cinq ans.

Nina en fut scotchée. Elle resta muette un bon moment, mais ça n'inquiéta pas Liz qui pouvait lire dans ses yeux la crainte qu'elle ressentait, mais aussi sa fierté. Nina craignait de ne pas être à la hauteur de l'amour de Liz, d'être décevante, mais en même temps, elle commençait à se rendre compte à quel point l'amour qu'elle avait pour la punk était partagé, bien au-delà de ses espérances. Elle sentit ses larmes couler et Liz sourit de plus belle.

— Je t'aime, Liz. Comme je t'aime.

La punk la prit dans ses bras et ce qui avait promis de devenir un petit déjeuner à base de cyprine se termina en sages caresses et baisers sous la couette qui les recouvra à nouveau.

Elles avalèrent un rapide en-cas et s'habillèrent pour reprendre la route. Deux grosses heures de route, et elles pouvaient déjà sentir l'iode envahir l'habitacle. Nina comprit rapidement que Liz semblait connaître l'endroit, lorsqu'elle dirigea la voiture vers des chemins moins empruntés. Et elle comprit rapidement aussi pourquoi : sur la plage qu'elle avait devant elle, aucun maillot n'était nécessaire.

— Bien entendu, plaisanta Nina en regardant le panneau qui prévenait les passants de la présence d'une plage nudiste.

— Tu veux goûter à la liberté, Nina ? lui demanda Liz en posant sa main sur sa cuisse. C'est par là que ça commence.

— En virant mes fringues ? lui demanda-t-elle, un peu moqueuse.

— Ouais. Je sais, pour toi, c'est facile vu comment t'es belle. Mais c'est pas le cas de tout le monde. Allez viens !

Lunettes de soleil sur les yeux, serviette sous le bras, les deux femmes marchaient tranquillement en direction du sable. Elles se rendirent bien vite compte que les kilomètres vers le sud leur avaient

fait gagner plusieurs agréables degrés. Nina sourit en voyant les gens sur la plage. Ce qui la marqua le plus, ce fut de voir des enfants. Les premières minutes, elle ne dit rien, observant simplement la population. Elles avaient trouvé un coin de sable un peu à l'écart et s'étaient déshabillées.

Nina le fit avec un peu de difficulté, le cœur battant. Mais rapidement elle se sentit à l'aise. Cette plage était loin des stéréotypes qu'elle avait. Les naturistes comme des voyeurs, qui se mettent nus pour pouvoir voir les autres nus. Elle avait toujours assimilé le naturisme au libertinage, mais elle découvrait là autre chose. Et elle ne le comprit vraiment qu'en croisant des personnes du regard.

Ici, on s'appliquait à regarder les gens dans les yeux. Pour ne pas passer pour un pervers, on regardait vraiment les gens, alors que les maillots permettaient de laisser courir son regard. Malgré les formes très différentes des uns et des autres, Nina finit par découvrir qu'il y avait une certaine unité, dans tout ça.

Liz sentit sa belle se détendre un peu, regarder plus aisément autour d'elle, un fin sourire aux lèvres. Elle savait que ça n'aurait pas été un problème pour elle de se mettre nue devant du monde. Leurs soirées des dernières semaines et surtout celle de la veille lui l'avait prouvé largement. Mais se retrouver face à la nudité des autres, réussir à dissocier la nudité de la sexualité, et vivre pleinement dans le plus simple appareil, elle espérait vraiment que Nina comprendrait cela.

Et il semblait que ce soit le cas, même si elle se doutait des images qui pouvaient traverser l'esprit de Nina par moments. Elle-même ne pouvait pas s'empêcher de voir certains hommes ou certaines femmes plutôt attirantes. Mais la simple présence des enfants en train de jouer avec leurs seaux et leurs pelles balayaient rapidement ces pensées.

— C'est bizarre, lui fit Nina au bout d'un moment, à voix basse. Mais pas désagréable.

— Ce qui est bizarre, c'est de porter des fringues pour autre

chose que de se protéger du froid, lui répondit Liz avec un sourire en coin.

La belle femme noire aux formes appétissantes, que certains sur la plage n'avaient pas ratée et regardaient régulièrement, regarda un moment la punk en silence, à travers le verre teinté de ses lunettes. Une fraîche rafale de vent lui donna la chair de poule, avant qu'elle ne réponde finalement :

— Vu comme ça. Casser les codes sociaux, tout le monde au même niveau ? C'est ça l'idée ?

— Tu comprends bien vite, lui fit Liz en se penchant vers elle pour goûter à ses lèvres charnues.

Ce baiser, bien que chaste, ne passa pas inaperçu. Entre celles et ceux que cela était à la limite de choquer, et les autres qui sourirent en coin, les deux femmes devinrent rapidement le centre d'intérêt d'une partie de la plage, avant qu'ils n'oublient et passent à autre chose.

Nina se mit à somnoler, maintenant parfaitement détendue. Mais Liz pensait à Cécilia, à cette plage où elles s'étaient endormies l'une près de l'autre, comme deux amies, puis s'étaient réveillées comme deux amantes. Elle se souvenait de chaque geste, chaque baiser et chaque odeur. Elle n'avait oublié aucun son, aucun soupir. Comme gravé en elle, elle avait encore la moiteur de son sexe sur ses doigts.

Et pour la première fois depuis tant d'années, elle repensa à ce moment avec douceur et nostalgie, sans tristesse, sans honte ni regret. Cécilia avait fait un choix qui avait révolté Liz, qu'elle n'arrivait pas, encore aujourd'hui, à comprendre.

Allongée sur le ventre, elle tourna le visage vers Nina. Les seins écrasés sous elle, elle offrait à la vue de tout le monde les courbes sensuelles de ses fesses rebondies. Elle surprit un groupe de jeunes hommes se retourner avec une légère insistance vers la belle ébène près d'elle. Elle sourit. Il y avait quelque chose qui la rendait fière, d'être là, près d'elle, d'être celle que Nina avait

choisie pour l'accompagner dans la vie, pour un temps ou pour toujours, peu importait. L'important, c'était ce moment présent, c'était de se dire que cette bande ressentait un peu de jalousie envers elle.

Et cette pensée finit de la faire s'installer dans le moelleux désir. Elle se roula sur le côté et passa une main dans le dos de Nina, qu'elle fit glisser jusqu'au creux de ses reins, en zieutant les jeunes hommes à travers ses lunettes. Ils imaginaient déjà les deux femmes se donner en spectacle, et Liz n'aurait pas été totalement contre, dans un autre endroit. Elle se pencha jusqu'à l'oreille de Nina, qu'elle savait réveillée par la caresse :

— J'ai envie de toi, susurra-t-elle.

— Qu'est-ce que tu dirais d'aller louer une chambre et de n'en sortir que pour la soirée ? demanda-t-elle à son tour d'une voix encore légèrement endormie.

— Je te suivrais n'importe où, Nina.

Alors Nina attrapa son portable. Elle pianota rapidement et finit par sourire :

— J'ai trouvé ce qu'il nous faut. À moi de te faire découvrir quelques plaisirs bourgeois, même s'ils sont futiles. Je prends le volant !

Liz grimaça, mais après tout, elle ne dit rien. Elles se rhabillèrent et allèrent jusqu'à la voiture. Elle avait jusque-là embarqué Nina dans son monde et il était bien normal qu'elle fasse un pas vers le sien, quand bien même cela irait à l'encontre de tout ce qui faisait que Liz était Liz. Le petit sourire en coin qui ne quittait plus la conductrice la rendait pourtant curieuse.

Et lorsqu'elles arrivèrent en vue de l'hôtel, à quelques 10 minutes de la plage où elles étaient, presque rendu invisible depuis la route par un bois épais, Liz n'en revint pas. Elle s'attendait à quelque chose de "chicos", mais ce que promettait cette devanture, c'était du somptueux, du luxe. Elle ne put s'empêcher de commencer à se sentir mal à l'aise, pas du tout dans son élément, et en colère que

de telles choses puissent exister. Pire encore : que des gens puissent avoir ça comme quotidien. Et Nina semblait de ceux-là.

Mais elle se tut. Nina sentait bien que Liz aurait du mal à sortir de la voiture. Elle n'eut pourtant d'autre choix, lorsque le voiturier vint lui ouvrir la porte, malgré une hésitation certaine en voyant la voiture qui débarquait. Alors que Liz semblait rester scotchée au fauteuil en dévisageant ce type qui lui ouvrait la porte sans lui sourire, Nina sortit toute seule et ouvrit le coffre pour attraper le sac rempli des ustensiles de Jean-Paul.

Le claquement de la porte du coffre sortit Liz de sa torpeur, qui sortit de là pour découvrir une Nina qu'elle ne reconnut pas. Elle se tenait plus droite que d'habitude, presque hautaine. L'homme fit un pas vers elle pour prendre son sac, mais elle le stoppa :

— Celui-là, je le prends moi-même. Montez le reste, fit-elle en lui tendant un billet de 50€. Viens, Liz.

Celle-ci hallucinait, avait l'impression que très bientôt, une équipe de télé allait sortir de derrière les murs en criant « Surprise ! ». On ne pouvait pas filer autant de fric comme si on donnait 20 centimes à un enfant qui a passé un coup de balai après manger.

Le type prit le billet et se mit enfin à sourire. Il fonça vers le côté conducteur et alla garer la voiture pendant que Liz et Nina montaient les marches vers l'accueil.

— C'est quoi ce délire ? lui lança Liz, prête à faire demi-tour.

— Je t'ai fait confiance, à toi de me faire confiance. Ce sont juste des codes, c'est comme un rôle, d'accord ? Suis-moi, je suis sûre que tu vas adorer.

La voir avec ce sac à la main, pourtant, ne pouvait que l'attirer vers elle. Quel qu'en soit le prix. Nina venait de lui faire comprendre que dans cette chambre d'hôtel, elle allait la recevoir comme elle désirait tant se donner à elle. Elle hocha donc la tête en guise de réponse mais resta légèrement en retrait, écoeurée par ce rôle que prenait Nina.

La femme de l'accueil dévisagea Liz avec un mot dans le regard :

« souillon ». Et Liz se sentit sale. Et excitée. Nina prenait un malin plaisir à venir ici, non pas pour montrer à Liz dans quel monde elle avait grandi, mais comme un pied de nez à ses parents. Elle voulait s'afficher devant des personnes du même rang de ses parents avec Liz, leur montrer que oui, elle l'aimait, la désirait et que quoi qu'ils en disent, puisque pour eux la seule valeur c'était l'argent et qu'elle en avait, elle avait très bien le droit d'amener sa chérie punk dans cet hôtel.

— La suite Nuit d'Amour, au nom de de Courcelles Nina, jusqu'à vendredi matin, dit-elle à la réceptionniste sans même la saluer.

Et Liz comprit réellement. Alors que la bonne femme derrière son bureau semblait plutôt prête à les mettre dehors à la première occasion, elle changea du tout au tout dès qu'elle entendit ce nom. Elle avait beau désapprouver totalement le fait de louer cette suite avec ce nom-là en étant accompagnée d'une autre femme, ce nom vous ouvrait les portes d'une amabilité forcée. Liz fut encore plus écœurée, mais en même temps, elle comprit que grâce à ce nom, elles pourraient sûrement passer un séjour inoubliable. Elles allaient faire tourner les têtes bourgeoises en bourriques. Et lorsque Nina se retourna rapidement vers elle pour lui sourire comme une gamine avant de revenir sur la réceptionniste en reprenant son air hautain, Liz sut qu'elles étaient exactement sur la même longueur d'ondes.

Elle se relâcha d'un coup et décida de jouer un rôle, elle aussi, en entendant la réceptionniste :

— Je vais devoir vous demander une carte d'identité, mademoiselle, ainsi que le règlement d'un acompte.

— Bien sûr, bien sûr, répondit Nina en faisant glisser sur le comptoir son permis de conduire.

Liz s'approcha alors de Nina, prenant un air soumis et demanda à la réceptionniste :

— Excusez-moi, Madame aime le champagne, le rhum et les roses rouges. Serait-ce possible de lui préparer cela avant son arrivée ?

— Que tu es attentionnée ! s'exclama joyeusement Nina en lui ébouriffant la crête avant de lancer à la femme face à elles : N'est-elle pas merveilleuse ?

La réceptionniste aurait pu y perdre sa mâchoire inférieure. La question de Nina resta un moment sans réponse, alors qu'elle gardait un regard ahuri sur Liz qui repassait derrière Nina, la tête baissée, les mains croisées devant elle.

— Heu... Oui, bien sûr ! s'exclama la femme en se forçant à sourire. Une bouteille de champagne, une bouteille de rhum, et un bouquet de roses. Ce sera fait, mademoiselle.

Elle pianotait sur son clavier comme une dératée lorsque Liz s'avança à nouveau :

— Il faudrait étaler les pétales de rose sur le lit, s'il vous plaît. Madame aime les choses ainsi.

— L'odeur des pétales, sans les épines, précisa Nina.

— Bien sûr, répondit une réceptionniste au bord de la syncope.

Quelques minutes plus tard, l'acompte payé en liquide et les clés en leur possession, les deux amantes se dirigèrent vers l'ascenseur après les instructions de la femme :

— Vous enfoncez la clé dans le panneau de l'ascenseur et vous la tournez sur la droite. Il vous emmènera directement au dernier étage sans s'arrêter. La porte s'ouvrira directement sur votre chambre. Vos bagages vous suivront de quelques minutes à peine. Bon séjour !

À peine les portes de l'ascenseur refermées qu'elles explosèrent de rire ensemble. Liz sauta au cou de Nina et l'embrassa avec passion, excitée par le fait que ce jeu puisse ne pas en devenir toujours un, même si elle savait bien qu'en tant que soumise, elle ne serait jamais ce genre-là. Nina, elle, s'était clairement mise à mouiller. Elle n'aurait pas su dire, à cet instant, si c'était le fait de voir Liz jouer ce rôle ou le simple fait de le faire pour agacer la réceptionniste.

Arrivé au sixième étage, l'ascenseur ouvrit ses portes et leurs lèvres se quittèrent brutalement.

— Putain de merde ! s'exclama Liz en voyant l'endroit.

Rien que le revêtement doux et moelleux du sol devait valoir le prix de tout l'immeuble où elle vivait. Face à elles, un salon avec écran géant fixé au mur. Sur la table basse, un seau à glace avec une bouteille de champagne et une de rhum, ainsi que les verres qui allaient avec et de quoi éponger un peu. Un peu sur le côté gauche, une barre de danse, qui fit ricaner Liz. Du même côté, plus loin, un lit rond, où étaient éparpillées de nombreuses pétales de roses rouge. Sur la droite du lit, la douche, qui n'était séparée de la pièce que par une vitre transparente. On pouvait certainement s'y tenir à dix ! À droite du salon, le bar, avec tout ce qu'il fallait pour accueillir à peu près la moitié du squat où traînait Liz.

— C'est complètement dingue, lança Liz à une Nina amusée tout en ouvrant une porte qu'elle pensait être la salle de bain.

Elle se trouva nez-à-nez avec une pièce encore plus grande, où régnait une ambiance de forêt tropicale. Une piscine de bien 15m de long s'étalait devant elle. À l'autre bout, elle pouvait voir un jacuzzi assez grand pour au moins six personnes. Et juste à sa gauche... Elle se tourna vers Nina, totalement incrédule :

— Y a même un hammam ?

— La meilleure chambre pour la plus belle des punks, non ? lui répondit Nina en la regardant avec des yeux brillants.

Liz rit fort en commençant à faire voler ses vêtements. Nina se mit à rire aussi, voyant que la punk avait fait le choix de profiter en faisant fi de ce que tout ce luxe cachait de nocif pour toutes les valeurs que prônait Liz. Une fois totalement nue, elle se mit à courir et plongea dans la piscine. Nina ne se fit pas prier pour la rejoindre rapidement, venant se déshabiller aussi près du bassin en admirant la grâce avec laquelle la punk évoluait dans l'eau.

Il ne fallut pas longtemps pour que les deux femmes se retrouvent collées l'une à l'autre, leurs bouches se picorant avec envie, leurs seins écrasés. Elles furent toutefois interrompues par une sonnerie, et Nina se décolla d'elle avec regret :

— Sûrement nos bagages, ne bouge pas.

Liz ricana depuis le milieu de la piscine, en voyant que Nina ne prenait même pas le temps de passer quoi que ce soit sur sa peau dégoulinante avant d'aller accueillir la personne qui leur apportait leurs bagages.

C'est depuis une lourde porte près du bar qu'apparut l'homme chargé des sacs des deux femmes. La quarantaine, cinglé dans un costume légèrement trop ample pour lui, il marqua un temps d'arrêt en voyant la jeune femme noire nue devant lui.

— Bon... Bonjour, balbutia-t-il en s'avancant jusqu'au salon pour y déposer les sacs en regardant partout sauf sur Nina.

Accoudée au bord de la piscine, Liz se délectait de la scène. Elle vit Nina tourner le dos à l'homme et se pencher sur son sac à main en offrant une vue imprenable sur sa croupe au porteur. Il ne put rater cela et sembla aussi offusqué qu'excité. Nina revint vers lui, un sourire en coin pour l'homme aux joues devenues écarlates et lui tendant un billet qu'il prit en tremblant. De là où elle était, Liz ne pouvait pas rater la bosse qui se formait dans son pantalon alors que Nina lui parlait :

— Merci. Pourriez-vous nous faire monter deux repas végétariens ? Disons d'ici dix minutes ? Nous allons avoir besoin de calories, rajouta-t-elle sur un ton entendu.

— Je... Oui, bien sûr, mademoiselle. Je... m'occupe de ça personnellement. Si vous avez besoin de quoi que ce soit d'autre, vous n'avez qu'à taper le 2 sur le téléphone qui se trouve près de la télévision. Je m'occupe uniquement de vous pendant votre séjour. Je m'appelle Charles, pour votre service.

— Bien, Charles. Occupez-vous donc des repas, déjà. Nous verrons pour la suite, lui lança-t-elle en retournant vers la piscine en roulant du cul.

Elle attendit quelques secondes d'entendre la porte se refermer, debout au-dessus d'une Liz au bord de la crise de fou rire. Et pourtant, Nina ne semblait pas perdre son sérieux. Elle la regardait avec des yeux brûlants d'envie, une envie si communicative que Liz

en oublia de rire, lorsqu'elle vit la main de son amante se tendre vers elle :

— J'en ai envie. Maintenant.

Liz se mordit la lèvre inférieure en tendant sa main à son tour pour que Nina l'aide à sortir de l'eau. Sans un mot de plus, elles se dirigèrent vers le salon. Nina attrapa le sac plein d'ustensiles et le posa sur la table basse avant de s'asseoir sur le canapé, invitant Liz à la rejoindre.

L'une comme l'autre sentait la pression monter, autant que l'excitation. La fébrilité de l'une nourrissant l'excitation de l'autre. Elles se regardèrent, Nina eut un sourire un peu pincé, mais se lança la première :

— Qu'attends-tu de moi, Liz, avec ce sac ?

Liz ne s'attendait pas vraiment à une question aussi directe, mais une fois la surprise passée, vint le plaisir. C'était ainsi qu'elle voyait les relations : directes, sans détours, et sans tabous. Elle prit une grosse inspiration et sourit tendrement à Nina en posant sa main sur sa cuisse, braquant son regard dans le sien :

— Rien d'autre que de te faire sentir dans ta chair à quel point j'ai besoin de toi, Nina. Je dois t'avouer une chose, avant ça. Quand je suis allée revoir Jean-Paul. Il a pété un plomb. Il a voulu me forcer. Il m'a fessée et j'ai aimé ça. Je te rassure tout de suite, rien à voir avec ce que tu as vécu. Quand je suis partie, il avait le nez explosé et les couilles qui avaient sûrement doublé de volume.

Nina lâcha un rire nerveux, les yeux arrondis par la surprise. Mais Liz pouvait y voir de l'excitation, aussi. Ça l'excitait de savoir qu'elle l'avait défoncé. Sûrement parce qu'elle aurait aimé savoir faire la même chose, dans ce parc. Mais Liz continua :

— Si je suis allée chercher ce sac dans sa cave avant de me barrer, c'est parce que j'ai compris que la douleur ne m'aide pas qu'à supporter un traumatisme. J'en ai besoin, pour me sentir vivante. Et ça m'excite. Je me sens femme, vraiment femme, quand le désir se transforme en rage, tellement il est puissant, incontrôlable.

Nina se mordait violemment la lèvre inférieure en l'écoutant. Elle sentait son bas-ventre la brûler, son corps irradiait sûrement de cette chaleur qui l'envahissait. Et lorsque Liz s'arrêta soudain de parler pour ouvrir le sac, elle ne dit rien. Elle ne pouvait pas parler, sentant le rouge lui monter aux joues, n'entendant presque uniquement son cœur battre dans sa poitrine tendue. Elle vit Liz en sortir la cravache, la même qu'elle avait vu strier la peau de la punk dans la cave de Jean-Paul. Elle posa chaque extrémité dans une paume de ses mains et se retourna vers Nina.

Elle lui décocha un sourire et se glissa doucement à genoux, jambes écartées, tête baissée, la cravache présentée à celle qu'elle désirait plus que tout :

— Je veux être à toi, Nina, prononça-t-elle avec clarté. Je veux t'offrir mon corps et mon âme, t'apporter tout ce que tu m'as déjà apporté. Je veux faire naître le désir en toi à chaque instant, et aimer souffrir pour toi. Je te demande de me prendre, telle que je suis.

Nina n'en revenait pas. Elles étaient là, dans cette chambre d'hôtel complètement improbable, et Liz se tenait à genoux devant elle, comme une parfaite soumise. Elle ne comprit qu'à cet instant ce que tout cela impliquait. Il ne s'agissait pas uniquement de plaisir charnel. Mais de plaisir total. Liz lui demandait, par cette cravache, par cette position, de prendre en main son plaisir, autant physique que spirituel.

Elle sentit une vague de crainte la submerger. Comment pouvait-elle décemment accepter une telle demande, alors qu'elle se sentait incapable d'en être à la hauteur ? Ce silence, Liz savait ce qu'il voulait dire. Et tant que Nina n'avait pas pris la cravache, elle s'autorisa de parler, rajoutant :

— C'est une demande d'amour, bien plus que technique, Nina. Y a pas de perfection à atteindre, si ce n'est celle de la sincérité.

Et elle lâcha un soupir de satisfaction, presque un gémissement de plaisir, lorsqu'elle sentit la cravache quitter les paumes de ses mains. Elle sourit aux pieds de Nina qu'elle regardait depuis qu'elle

s'était agenouillée, et plaça aussitôt ses mains sur ses cuisses, paumes relevées vers le haut, en signe d'offrande.

Les doigts de Nina relevèrent son menton et leurs regards se fixèrent l'un à l'autre. Une larme de joie coulait sur la joue noire de Nina et Liz se sentit fière. Elle n'aurait jamais cru avoir l'occasion de se donner de cette façon. Il avait été facile de laisser Jean-Paul la torturer à sa guise, étant persuadée qu'elle méritait son sort et qu'elle était soulagée que cela arrive, comme si les séances avec Jean-Paul n'étaient qu'une sanction. Aujourd'hui, c'était un don qu'elle faisait. Peut-être que Nina ne prendrait aucun plaisir à user de la cravache sur elle, mais peu importait. C'était l'offrande, l'important, plus que la manière dont Nina la recevrait.

Pour le moment, c'est avec tendresse que Nina répondit. Elle posa ses lèvres sur les siennes, un ricanement nerveux qui lui secouait les épaules.

— Je t'aime, lui dit-elle sans laisser l'occasion à Liz de lui répondre. Je t'aime dans ta totalité, Liz. Je doute clairement de ma capacité à t'offrir le même résultat que Jean-Paul, mais il y a une chose dont je suis sûre : je t'aime et te désire telle que tu es.

— Madame se sous-estime, lui lança Liz, un sourire en coin. Madame m'a apporté bien plus en quelques semaines que ce pseudo-maître en cinq ans.

Nina ne put s'empêcher de se mordre la lèvre inférieure en entendant Liz l'appeler ainsi. Dans le jeu à la réception, cela avait été excitant. Maintenant que c'était avec sérieux, c'était d'autant plus délicieux. Elle doutait encore de sa capacité à donner des coups sans les regretter. Mais elle commençait déjà à apprécier ce statut que Liz venait de lui donner.

Ses pensées furent stoppées net par la sonnerie de la porte de service.

— Relève-toi, ma belle. Pour l'instant, il faut manger.

# RECEVOIR

— Tu veux donc de moi que je te fasse mal. Que je te fasse jouir par la douleur. C'est bien ça, Liz ? lui demanda Nina une fois leur repas avalé.

Liz s'était agenouillée, cuisses écartées et paumes ouvertes vers le haut. Elle était au milieu de la grande pièce et soutenait le regard d'une Nina qui n'avait pas encore fait sien le costume de dominante. Mais Liz était déjà aux anges. Elle savait que Nina serait parfaite simplement parce que c'était Nina et qu'il ne pouvait pas en être autrement. À la question, la punk sourit en coin à la belle noire qui avait récupéré la cravache :

— Je ne veux rien, Madame, si ce n'est t'offrir cette chienne, corps et âme, et que tu en disposes comme tu le désires, qu'elle subisse tes envies, tes besoins. Tes pulsions même les plus obscènes seront un délice pour ta salope.

C'est sûrement à ce moment que Liz commença à se rendre compte du potentiel sadique de Nina. Car son regard changeait, petit à petit. Elle sentit avec plaisir le cuir de la cravache lui caresser les seins, jouer avec ses tétons dardés. Son corps entier frissonna de désir et s'enflamma même lorsque le bout de la cravache descendit jusqu'à son clitoris gonflé et le tapota avec douceur.

— Donc une fois à genoux, tu m'obéiras au doigt et à l'œil ? Je serai ta maîtresse et toi ma soumise docile ? Sans restriction ? Tu n'as pas peur que j'aille trop loin ? lui demanda-t-elle en caressant sa joue avec l'extrémité de la cravache.

— Madame, répondit Liz avec un petit sourire en coin, sans vouloir me vanter, je pense que mes limites sont bien au-delà des tiennes.

Elle vit autant de sévérité que d'amusement dans le regard de sa maîtresse, juste avant que sa joue ne prenne littéralement feu. Elle regarda, surprise, Nina qui lui souriait en se mordant la lèvre. Liz commençait à mieux comprendre. Ce n'était pas rien. Le premier coup porté l'était au visage et cela prouvait que Nina allait sûrement prendre beaucoup de plaisir à la faire souffrir. Une fois la surprise et la douleur passées, Liz redressa son dos, releva ses épaules et bomba le torse, ses petits seins en avant.

— Merci, Madame, lui dit-elle avec sérieux. Ta chienne n'osera plus se vanter.

— À quatre pattes, lui ordonna-t-elle. Et va me chercher le sac que tu as ramené. Sans les mains, comme une chienne, rajouta-t-elle avec un petit ton moqueur.

Liz n'avait pas tardé à se mettre dans la position demandée, tendant sa croupe en arrière pour recevoir les coups de cravache. Elle marqua un temps d'arrêt, à l'ordre prononcé. C'était la première fois qu'elle recevait ce genre d'ordre. Mais elle ne tarda pas à imaginer à quel point les choses allaient être différentes par rapport à Jean-Paul. Elle aurait pourtant dû le savoir. Beaucoup de femmes sont bien plus sadiques que les hommes, et l'humiliation fait partie intégrante de leur façon de faire lorsqu'on leur donne la cravache.

L'hésitation dura juste assez longtemps pour que Nina commence à douter d'elle. Elle se mordit la lèvre inférieure et reprit sa voix teintée de douceur que Liz connaissait si bien.

— Je... Ce n'est pas que je suis sensée faire ?

Cette simple réaction balaya tous les doutes de Liz. Elle se cambra à son maximum et releva un visage radieux vers Nina :

— C'est parfait, Madame. Je me rendais simplement compte que je te découvrirai autant que tu me découvriras.

Sur ce, elle fit demi-tour en faisant rouler ses hanches jusqu'à la table basse du salon, sur ses genoux et ses mains, le cœur frappant sa poitrine de crainte, mais aussi et surtout d'excitation. Elle si habituée aux séances sadomasochistes les plus extrêmes allait encore découvrir quelque chose. L'humiliation. Qu'elle n'aurait sûrement pas acceptée de la part de Jean-Paul. Mais les choses étaient bien différentes, cet après-midi-là.

Tendant le cou, elle attrapa les lanières du sac avec ses dents et serra fort pour rejoindre Nina près de la barre de danse. Elle déposa le sac à ses pieds et resta ainsi, les yeux rivés sur les pieds nus de sa sombre Maîtresse. Elles étaient toutes les deux hésitantes. Nina ne savait trop comment contenter sa punk qui s'était mise à ses pieds, et celle-ci se retrouvait, pour la première fois depuis longtemps, dans la position de découvrir, son corps plongé dans l'inconnu.

Nina ne fit qu'un petit mouvement du pied. Il glissa vers Liz qui, aussitôt, se mit à l'embrasser. Elle y déposait de doux baisers, le léchait, le corps transit de frissons. Rapidement, elle sentit le cuir de la cravache lui caresser la croupe, puis étouffa un cri dans la cheville de Nina lorsque la morsure du cuir se fit sentir dans le bas de son dos.

— Merci Madame, souffla-t-elle en tendant son petit cul.

Aussitôt, elle se crispa. Si le premier coup porté avait été de l'ordre de l'excitant, les suivants qui s'abattirent la forcèrent à s'agripper à la jambe de Nina. Comme elle le faisait souvent, elle les comptait mentalement, tout en serrant les dents pour ne pas crier. Ce ne fut pas tant de recevoir les coups, cette fois, qui l'excita le plus. Mais elle devinait, de par leur puissance et le laps de temps entre chaque coup, qu'il ne s'agissait pas de simples mouvements du poignet. Elle prenait de l'élan à partir de l'épaule, levant son bras entier avant de laisser la cravache strier l'une ou l'autre de ses fesses. Au douzième coup, elle ne tint plus.

— Aaaaaahhhhhh !!! Merci Madame ! hurla-t-elle en se remettant à baiser le pied de Nina.

— Lève la tête, Liz, fit Nina visiblement haletante.

Liz s'exécuta et crut se mettre à pleurer. Nue, debout devant elle, Nina était magnifique. Elle posait sur elle un regard brûlant d'envie, ses yeux pourtant plissés par le sourire qu'elle avait. Un visage d'ange, voilà ce que vit Liz à ce moment-là. Sa généreuse poitrine se soulevait avec sa respiration saccadée. Ses tétons dardaient fièrement et elle sentit à quel point ses seins étaient gonflés. Mais ce qui la fit quasiment défaillir de bonheur, ce fut son entre-jambe. Les cuisses légèrement écartées, Liz avait une vue imprenable sur son sexe. Son bouton était exagérément bandé. Elle ne se souvenait pas l'avoir déjà vu aussi gonflé. Malgré sa vulve encore fermée, ses petites lèvres pendouillaient et luisaient. La cyprine affluait en abondance et formait un filet qui se dirigeait vers elle, vers l'objet du désir de Nina.

Liz comprit alors. Elle sut qu'elle avait fait le bon choix, et qu'elles iraient ensemble très loin. Ces douze coups de cravache avaient excité la belle femme noire et elle en recevrait encore de nombreux. Cette femme allait vraiment la soumettre, non pour le seul plaisir de Liz, mais pour leur plaisir à toutes les deux.

Comme bien souvent, Liz pensa à tous ceux et celles qui ne la comprendraient pas. Tous ces gens pour qui féminisme rimait avec pouvoir et masculinité. Et elle devait bien avouer que c'était un peu le rôle qu'elle jouait. Mais elle ne se sentait jamais autant femme que lorsqu'elle sentait son corps souffrir. Nina aurait bien plus que son corps. Nina aurait son âme et saurait s'en imprégner pour la faire se sentir encore plus femme. Elle comptait bien s'offrir à elle, faire naître en elle des désirs et des envies incontrôlables... puis les subir.

D'un doigt, Nina récupéra la cyprine qui coulait d'entre ses cuisses et l'offrit à la bouche avide de Liz. Celle-ci le suçait comme s'il s'agissait d'un membre viril, avec une sensualité qui aurait sûrement surpris même Véro, qui la connaissait pourtant si bien.

— Voyons ce qu'il y a dans ce sac, déclara Nina qui avait récu-

péré son souffle mais dont le regard trahissait une excitation encore grandissante.

Elle vida le sac devant Liz qui ronronna de plaisir à la vue de ces accessoires. Mais elle se tut, laissant Nina prendre les choses en mains. Du pied, elle les étala sur le sol, puis se pencha pour attraper les menottes. Elle sourit à Liz qui remarqua à quel point Nina semblait se complaire dans ce rôle. Elle n'en était pas tout à fait certaine, mais elle eut le sentiment de ne l'avoir jamais vue aussi épanouie, aussi sûre d'elle. Un nouveau frisson la parcourut et elle ne tarda pas à réagir lorsque la voix de sa Maîtresse résonna dans la pièce :

— Debout, contre la barre.

Liz sauta sur ses pieds et vint se coller dos à la barre de danse, les reins creusés et les seins en avant. Elles échangèrent un regard, se sourirent, puis Nina passa derrière elle. Elle fut au bord de la jouissance en sentant la fermeté de Nina quand elle lui passa les menottes et jeta la clé au loin. Restant derrière elle, Nina attrapa ses seins et pinça ses tétons avant de les tirer. Liz sentit son souffle chaud dans sa nuque et lorsque la douleur se fit vive, elle ne put retenir un gémissement de plaisir.

La barre froide suivait sa colonne vertébrale et de chaque côté, elle sentait les seins de son amante se plaquer contre la peau de son dos, et ses cuisses plaquées contre ses mains. Mais Nina rentrait de façon spectaculaire dans la peau de la "femdom" et elle continua de tirer jusqu'à entendre sa punk lâcher un râle de douleur. Aussitôt, elle lâcha tout et ricana en revenant devant elle. Devant elle, Liz pouvait la voir dans toute sa splendeur. Elle rayonnait littéralement et était si belle. Des courbes parfaites aux endroits parfaits, ce visage d'ange qui ne la quittait plus, un regard qui donnait l'impression à Liz qu'elle allait se faire dévorer.

C'est avec délice qu'elle soutint ce regard de braise. Et cette légère provocation trouva un écho inattendu dans sa Maîtresse. Elle se retourna et se pencha pour ramasser le gag ball, présentant pour le même coup sa croupe dégoulinante à une Liz affamée.

— Tu la voudrais, hein, petite salope ? lui fit-elle en se trémoussant devant la punk.

— Oh oui, Madame, répondit celle-ci avec surprise. Je veux être à toi, être le jouet de ta jouissance.

Nina se redressa et fit face à sa soumise attachée. Elle avança en ricanant et lui mit la balle dans la bouche avant de serrer la ceinture derrière son crâne, entourant la barre de danse avec, et obligeant ainsi Liz à garder la tête bien droite. C'est à peine si elle pouvait la tourner, tellement Nina l'avait serré. Déjà, Liz commençait à baver. Nina fit un pas en arrière et l'admira. Elle ne fit pas que la regarder, elle l'admirait vraiment, les yeux pétillants de malice et d'envie. Visiblement, voir Liz ainsi entravée l'excitait au plus haut point. Sans la quitter des yeux, elle se baissa et attrapa les pinces qui étaient reliées l'une à l'autre par une chaîne. Tout en mâchonnant sa lèvre inférieure, elle les plaça sur les tétons de Liz.

Nina fut un instant entre deux, lors de la pose du premier. Elle entendit la sourde plainte de son amour et vit ses yeux s'exorbiter par la douleur, lorsqu'elle fit tourner la molette. Liz se mettait à baver abondamment et sa salive coulait sur son torse et ses seins. Elle crut un instant avoir trop serré la pince, avoir dépassé une limite à ne pas franchir. Mais rapidement, le regard suppliant de la punk redevint décidé. Elle était prête à recevoir la deuxième. Et Nina ne se fit pas prier. Elle la plaça et serra doucement la molette, une langue lubrique caressant ses lèvres, et un regard avide planté de celui de sa soumise.

Et à ce moment, elle vit la première larme de Liz. Elle en fut bouleversée pour différentes raisons, la toute première étant qu'elle sentit son excitation monter d'un cran. Elle eut envie de se branler en regardant la goutte perler sur la joue de Liz. Et ça lui fit peur. Comment pouvait-elle aimer à ce point voir son amour pleurer d'une douleur qu'elle-même lui infligeait ? Était-elle folle au point d'aimer lui faire du mal ? Sa main se mit à trembler et se leva doucement dans l'intention de lui retirer ses pinces.

Mais Liz ne voulait pas mettre fin à cette délicieuse torture. Elle se sentait déjà partir. Elle ferma les yeux et se mit onduler en gémissant de plaisir contre la barre. Son corps était déjà couvert de sueur et ses mouvements lui envoyaient des messages tellement antagonistes que son cerveau se mit à tourbillonner. La douleur, l'oppression de ne pouvoir bouger comme elle le voulait, le tout saupoudré du plaisir intense de s'offrir, d'être le centre d'intérêt de celle qu'elle aimait tant. Mais par-dessus tout, de sentir cette personne être autant en phase avec elle. Combien de personnes sur la planète auraient pu lui faire ressentir ça ? Il n'y avait vraiment que Nina pour réussir à l'aimer telle qu'elle était, et à aimer ce qu'elle était.

Elle rouvrit subitement les yeux en sentant une main se poser sur elle, sur sa toison qui surplombait son sexe ruisselant. Ce n'est qu'en sentant les doigts de Nina glisser sur sa vulve qu'elle se rendit compte à quel point elle était trempée. Ce contact la fit revenir un peu sur terre, même si la respiration rendue difficile par la balle dans sa bouche la maintenait dans un état second. Elle sentait sa bave inonder ses seins et couler sur son ventre, alors que Nina se mit à branler son clitoris rendu presque douloureux par l'excitation.

Elle voulut crier de plaisir mais ne put qu'exorbiter ses yeux, le corps tressautant de la jouissance qui l'envahit aussitôt. Ne pouvant tourner ni baisser la tête, elle n'avait pas pu voir que Nina avait ramassé le paddle. Mais elle le sentit sur sa fesse gauche, elle le reconnut aussitôt. La douleur vint rapidement se mêler à la jouissance et elle partit définitivement. Elle n'était plus que pures sensations, décuplées à chaque coup reçu, entendant de loin la voix de Nina :

— Jouis, ma belle ! Oh ! comme je t'aime ! Je t'aime !

Cette fois, les larmes de bonheur. Sa fesse lui faisait un mal de chien, une brûlure intense qui lui faisait ressentir encore plus nettement les doigts qui s'agitaient sur son clitoris et réveilla les pincements atroces sur ses tétons. Son corps ne répondait plus à

son cerveau mais aux mouvements de Nina. Il s'agitait violemment contre la barre, ses cris étouffés par la balle augmentaient l'impression de ne plus être dans son corps.

Et lorsque Nina s'arrêta, lorsqu'elle se retrouva seule, sans plus aucun contact avec cette merveilleuse femme, elle se laissa aller. Pendant un moment, la douleur prit le pas sur le plaisir et ses gémissements changèrent de ton. Les yeux à peine ouverts, elle vit sa Maîtresse à la peau noire se placer devant elle pour lui enlever le gag ball. Aussitôt, elle prit une grosse bouffée d'air et glissa le long de la barre, lessivée, terminant assise aux pieds de Nina.

Dans un éclair de lucidité, elle voulut s'assurer que son amante ne soit pas trop bouleversée par cette vision. Elle releva la tête pour lui sourire, les yeux plein d'amour.

— Merc...

Son mot resta coincé dans sa gorge tellement ce qu'elle vit la décontença. Non seulement Nina ne semblait pas ébranlée de la voir ainsi, mais elle en voulait encore. Armée de la cravache, elle attrapa la punk par la crête et la tira vers le haut pour la remettre debout :

— Relève-toi, ma belle salope, lui souffla-t-elle avec une voix qui trahissait quelque chose que Liz ne connaissait que trop bien. Je te veux, Liz. Que tu sois mienne, comme je me sens tienne.

Liz poussa sur ses jambes en grimaçant pour suivre le mouvement. À peine fut-elle debout que Nina l'embrassa à pleine bouche. Elle en fut d'abord surprise, mais l'urgence qu'elle sentit dans cette étreinte la rassura. Nina cherchait ainsi à reprendre le contrôle d'elle-même. La punk avait eu peur de devoir mettre un terme à cet échange mais d'elle-même, sa belle bourgeoise avait eu le bon réflexe. Elle répondit à ce baiser avec la même urgence, tendant le cou vers sa Maîtresse, aspirant sa langue, plongeant ses yeux dans les siens. Ainsi, elle reprenait des forces, elle puisait dans l'amour de Nina la force de continuer, de lui offrir encore et toujours plus. Bientôt, elle se trouva assez revigorée pour rompre ce contact. Elle se

tint aussi droite que la barre, bombant le torse, ses tétons tellement douloureux qu'elle ne les sentait presque plus.

— Ta chienne est à toi, Madame. Merci pour ce magnifique orgasme.

Pour la première fois, malgré la peau de sombre de Nina, elle la vit clairement rougir. La délicieuse femme noire devant elle se sentit un peu gênée de ce compliment et s'en mordit les lèvres. Doucement, elle défit les pinces et se délecta des grimaces de Liz.

Comme elle pouvait se sentir bien ! Chaque coup asséné l'avait approchée de la vérité, l'avait fait comprendre celle qu'elle aimait plus que tout au monde, mais aussi elle-même. Ce n'était pas tant la douleur, ce n'était pas tant qu'elle était sadique au point de mouiller en frappant une femme attachée. Ce qui l'excitait autant, c'était de voir à quel point Liz se donnait, la puissance avec laquelle elle aimait offrir son corps. Plus qu'excitée, Nina était véritablement emportée d'être celle qui réussissait à faire ça, celle à qui Liz se donnait, sans aucune retenue, sans aucun voile, sans aucun mensonge.

Avec sensualité, elle alla récupérer la clé des menottes et les défit. Revenue devant Liz qui gardait sa position de fierté, les mains dans le dos, Nina lui caressa la joue avec un regard doux, tout en lui intimant de se remettre à quatre pattes. Liz ne se fit pas prier et se laissa glisser jusqu'au sol avec volupté. Debout derrière elle, la Maîtresse de l'après-midi fit claquer la cravache sur sa fesse gauche :

— Ça voudra dire tourne à gauche, lança-t-elle à voix forte.

— Bien, Madame ! s'exclama Liz.

La cravache claqua à nouveau sur sa fesse droite :

— Ça voudra dire tourne à droite.

— Bien, Madame !

Nina laissa un temps mort avant de faire claquer le cuir sur sa vulve. Liz lâcha un cri aigu qui la fit ricaner :

— Ça voudra dire tout droit.

— Bien, Madame.

Liz ne pouvait pas le voir, mais Nina était aussi fébrile qu'elle. L'espace d'un instant, elle se demanda comment elle allait supporter ce jeu improvisé. Elle avait toujours pensé devenir un jouet, certes, mais un jouet sexuel. Nina s'avérait une vraie dominante, qui prenait plaisir à la faire sortir de ses habitudes. Mais le simple fait de la découvrir ainsi lui faisait tout apprécier. À cet instant, la belle black pourrait la faire descendre l'ascenseur et marcher ainsi devant les clients de l'hôtel qu'elle n'en mouillerait qu'encore plus.

La cravache claqua sur sa fesse gauche et en serrant les dents, Liz tourna sur sa gauche, en direction du salon. Nina abattit le cuir entre ses cuisses et Liz se tendit de tout son être avant de réussir à avancer. Elle se surprit elle-même à rouler du cul en avançant droit vers la table basse. La cravache claqua à nouveau sur sa vulve et elle lâcha un cri de douleur. Mais elle continua d'avancer, longeant à présent le canapé. Sa fesse droite la fit souffrir et elle s'arrêta pour se tourner vers lui. Aussitôt, elle se crispa en recevant à nouveau un coup sur sa vulve. Sans un regard pour Nina qui restait bien derrière elle, Liz hésita une seconde, mais monta finalement sur le sofa dont le cuir crissa légèrement sous son poids.

Elle resta ainsi, à quatre pattes sur le canapé, le menton reposé sur le dossier et la croupe offerte à la vue de sa Maîtresse, alors que Nina ricanait derrière elle. Ce ricanement était à la limite du supportable. Qu'était-elle en train de faire ? Était-ce un ricanement nerveux ou se moquait-elle réellement ? Le visage à présent fermé, ne sachant où Nina en était et ne pouvant se retourner pour vérifier, Liz attendait, le cœur battant, de nouvelles larmes qui menaçaient de couler.

Nina s'arrêta de rire et claqua à nouveau sa vulve. Dans son état, Liz ne ressentait plus que la douleur. Elle avait ce sentiment d'être abusée, que Nina se gaussait de son désir de soumission. Mais une part d'elle ne voulait pas y croire. Une part d'elle ne pouvait se persuader que Nina, sa Nina, sa délicieuse et si attentionnée Nina, puisse se moquer d'elle.

Alors elle avança. Elle monta sur le dossier et se rattrapa maladroitement sur le sol de l'autre côté, lâchant une plainte en se remettant en position. Nina fit le tour du canapé et Liz put en profiter pour jeter un coup d'œil vers elle. Elle en fut en partie rassurée. La belle à la peau d'ébène ne riait plus. Elle se tenait bien droite, marchait fièrement, le visage fermé, sérieux. Liz sourit rapidement en pensant que la cravache lui allait si bien.

Mais son sourire disparut aussi vite. Nina lui asséna un coup de cravache sur la joue :

— Regarde devant toi, salope !

— Pardon, Madame. Tu es si belle.

Cette fois, le ricanement qu'elle entendit trahissait nettement la joie que sa Maîtresse avait à entendre ça. Mais la cravache s'abattit sur sa fesse gauche. Liz grimaça mais se cambra à son maximum en se tournant sur sa gauche, en direction du bar. Aussitôt, la cravache lui ordonna d'avancer. Le coup fut rude et Liz faillit s'écrouler au sol. Mais puisant dans ses forces et son envie de la combler elle avança, les bras tremblant. Arrivée au pied d'un tabouret, Nina lui ordonna de s'arrêter en lui claquant le dos.

— Ça voudra dire stop ! s'exclama-t-elle joyeusement. Tu as soif, Liz ?

— Madame est trop bonne ! répondit Liz sur le même ton, libérée de tous ses doutes. Je tuerais pour une bière !

Nina ne put retenir un rire franc. Elle claqua franchement sa fesse droite et Liz, après une longue crispation, s'exécuta. Sa Maîtresse tapota alors son sein du bout de la cravache en lui ordonnant :

— Mets-toi à genoux.

Par réflexe, Liz se redressa en creusant ses reins, la poitrine en avant, les jambes écartées et les mains reposées sur les cuisses, paumes vers le haut en signe de don de soi, comme elle l'avait appris avec Jean-Paul. Elle vit Nina rouler du cul avec un fin sourire aux lèvres passer derrière le bar. Elle ne pouvait la voir et en profita pour s'analyser, se rendre compte de ce qui se passait dans

cette chambre improbable. Elle était là, à genoux devant le bar, attendant le sourire aux lèvres que Nina lui apporte une bière. Elle ne se rappelait pas avoir sourit autant avec Jean-Paul, durant ces cinq années. Et pourtant, il lui avait fait un bien fou. Et pourtant, Nina était loin d'avoir abusé de son corps autant que ne savait le faire son Maître déchu. Elle avait pourtant les fesses et la chatte en feu. Même cette position devenait difficile à garder. Elle avait joui comme une dingue et s'était laissée humiliée à marcher à quatre pattes à travers la chambre, avait supporté les rires moqueurs de Nina. Et elle souriait. Elle était aux anges de s'être offerte à cette Nina. Elle était fière de l'avoir fait et désirait plus que tout le faire encore.

Son cœur s'emballa de lui-même lorsque Nina revint, une bière à la main, la cravache dans l'autre. Elle sourit de plus belle lorsque sa belle amante lui tendit la bière. Elle allait l'attraper quand la voix douce de sa Maîtresse lui intima :

— Ouvre la bouche, Liz.

Nina fut persuadée de voir dans le regard de Liz une joie intense. Elle n'aurait imaginé, avant de connaître Liz, que des yeux pouvaient autant s'exprimer et vous pousser au-delà de vos limites. Alors qu'elle avait pensé porter la bouteille à sa bouche et lui faire boire la bière comme on donne le biberon à un enfant, Nina offrit une véritable douche de houblon à Liz qui gardait la bouche grande ouverte et récupérait ce qu'elle pouvait de bière pour l'avalier. Nina but la dernière gorgée et posa la bouteille vide sur le comptoir en lui demandant :

— Alors ? Ça fait du bien ?

— Oui ! s'exclama une Liz rayonnante de bonheur. Madame, tu me rends dingue.

Nina devait bien se l'avouer. Liz avait beau lui dire qu'elle lui avait déjà apporté énormément, que sa joie de vivre était revenue grâce à elle, jamais elle n'avait vu une telle allégresse dans son regard. Elle en eut les yeux embrumés en s'approchant de sa soumise, sa

magnifique, sa superbe. Elle glissa sa main dans ses cheveux et lui approcha le visage de son sexe toujours aussi dégoulinant.

— Fais-moi jouir, mon amour, lui souffla-t-elle.

Et aussitôt, elle sentit la bouche de Liz se plaquer contre ses lèvres. Elle reçut une violente déflagration de plaisir qui la fit s'agripper à la crête de la punk, se mettant à frotter sa chatte contre le visage de Liz qui se mit à gémir d'une intense lubricité.

— Jouis avec moi, petite chienne ! haleta-t-elle en écartant ses cuisses pour se branler encore plus fort contre sa belle punk. Remplis-toi les deux trous !

La langue sortie pour récolter le nectar de sa Maîtresse, Liz enfonça trois doigts dans son con, puis passa une main dans son dos, poussant deux doigts qui ne mirent pas longtemps à remplir son cul. Les gémissements se firent râles, rauques et sourds. Les deux femmes ne se quittaient pas des yeux. Nina fut transportée par cette vision d'une Liz aspergée de bière, les yeux brillants de joie, la langue à l'affût du moindre contact avec sa vulve. Elle se sentit bouillonnante d'un amour incontrôlable. Sous elle, si la punk se laissait tirer les cheveux, elle n'était pas inactive. Sa chienne de l'après-midi tendait tous ses muscles et agitaient ses doigts en elle, se branlant avec la puissance de l'abnégation dont elle faisait preuve depuis la fin de leur repas frugal. Dès que Nina plaquait son sexe sur sa bouche, elle l'aspirait avec énergie, attisée par les cris lâchés par sa belle ébène.

Elles sentaient, l'une comme l'autre, l'orgasme les envahir petit à petit. Montant à l'unisson, dans ce moment où tout retour en arrière, la moindre pause est impensable. Il faut jouir, à tout prix. Tout leur être n'avait plus que pour but de ressentir cette explosion de leurs sens. Liz se doigtait la chatte et l'anus avec vigueur. De là où elle était, elle put voir le visage de Nina se crispier, ses mâchoires se serrer, ses sourcils se froncer, dans une ultime tentative de contrôle que Liz vit échouer avec délectation. Elle vit le bras armé de la cravache se lever et s'apprêta à recevoir le coup, le cœur battant à tout rompre.

Le cuir mordant sa fesse gauche la fit se tendre, la bouche ouverte dans un cri qui fut étouffé entre les cuisses de Nina. Se laissant complètement aller, cette dernière levait et abattait son bras sans répit, et Liz ne put retenir bien longtemps ses cris de douleur. Pourtant, dès le premier cri, Nina se mit à jouir, déversant deux longues giclées de cyprine sur son visage, continuant de frapper les fesses de la punk qui dut retirer ses doigts d'où ils étaient pour s'accrocher aux jambes de sa Maîtresse et ne pas tomber au sol.

À sa grande surprise, Nina se glissa à sa hauteur, tout en lâchant la cravache. Elle plaqua sa bouche à celle de Liz et la prit dans ses bras, la serra fort, laissant exploser sa joie dans des larmes qu'elle-même ne comprenait pas vraiment. Mais elle en avait besoin. Aussi puissant qu'ait été son orgasme, son corps n'avait que cette solution pour réussir à se relâcher.

Liz lui rendit son étreinte, sentant qu'elles redevenaient les amantes qu'elles étaient en arrivant. Et si elle aussi versa des larmes, elles ne furent que de bonheur. Une joie intense l'envahit, lorsqu'elle comprit que Nina l'avait vraiment acceptée telle qu'elle était, et que loin d'en être terrifiée, elle semblait l'aimer encore plus.

Oui, Nina l'aimait encore plus. Mais ce n'était pas tant d'avoir découvert ce côté de Liz. Ce n'était même pas tant qu'elle aimait plus Liz. Elle s'aimait plus, grâce à Liz. C'est elle-même qu'elle avait découvert, capable de se transcender pour l'amour de sa punk, capable d'être cette Maîtresse, même si encore maladroite et sûrement loin de coller à l'image qu'elle en avait elle-même.

De par son esprit ouvert, qui ne juge que ce qui doit l'être, Liz lui avait permis de s'ouvrir elle-même au monde, d'être sans avoir. Elle ne se définissait plus par ce qu'elle faisait ou par ce qu'elle possédait, mais par ce qu'elle était : une femme noire, ouverte sur le monde et ses habitants, fière d'être à la place où elle se trouvait, heureuse dans les bras de Liz.

Et Liz aussi se découvrait une nouvelle identité. Elle craignait un peu ce qu'elle ressentait à cet instant, mais elle savait une chose :

elle approfondirait cette nouvelle facette de leur relation, se mettrait encore à genoux, aux pieds de Nina, qui n'était plus simplement celle qui lui avait fait oublier Cécilia. Non, elle était bien plus que ça, elle était... tout.

# JOUER

Enlacées dans le jacuzzi, les deux femmes somnolaient. Leurs visages reflétaient le bonheur dans lequel elles baignaient. Nina se remémorait la discussion qui avait suivi. Elle-même ne savait par où commencer ni comment avouer à Liz le plaisir qu'elle avait ressenti à la maltraiter ainsi. C'était la punk qui avait parlé la première :

— J'ai jamais ressenti un truc pareil, Nina. J'ai douté, j'avoue, quand tu m'as fait me balader à quatre pattes. J'ai cru un instant que tu te moquais de mon plaisir à me soumettre. Mais c'était délicieux. Le coup de la bière c'était... aussi kiffant qu'inattendu ! Je veux recommencer, Nina. Le plus vite possible, que tu t'épanouisses dans ce rôle.

— Liz, je...

Nina ricana, les joues en feu de tant de louanges.

— Je t'avoue que j'aurais jamais cru y prendre autant de plaisir. C'était juste... Wouah ! Y a pas de mot qui peut décrire ce sentiment mêlé de puissance et d'humilité. Je me suis sentie toute puissante, surtout quand tu as commencé à marcher à quatre pattes, et que tu te faisais guider par la cravache... Et en même temps pleine d'admiration de te voir te soumettre... à moi... Hihi ! Te soumettre à moi. Le temps où j'en aurais été incapable me semble si loin, depuis toi. Et pourtant, c'était il y a à peine trois mois.

— Tout comme je n'aurais jamais accepté de n'importe qui d'autre de me faire balader comme ça. Tu te sous-estimes, bébé... T'as ça dans le sang !

— Je ne sais pas ! ricana Nina. Mais une chose est sûre, Liz. Je ne compte pas m'arrêter là. Et je crois qu'il y a une expérience que j'aimerais mêler à celle-ci, rajouta-t-elle avec un air malicieux.

— Et tu penses à laquelle, exactement ? demanda Liz, entre amusement et curiosité dévorante.

— Je pense à hier soir, ma belle Liz.

Le baiser qui s'ensuivit sembla durer une douce éternité, pour les deux femmes. Et ce n'est que la proposition de Nina d'aller vers le jacuzzi qui le stoppa. Elles étaient donc là, dans les bras l'une de l'autre, l'esprit embrumé par la luxure qui avait marqué cet après-midi, autant que par la chaleur de l'eau.

Liz se décida à bouger, pour remplir les deux verres vides de rhum, pur. Elle en tendit un à Nina et s'alluma une cigarette avant de trinquer.

— À nous, annonça la punk.

— À nous, répéta Nina en grimaçant alors que le liquide lui brûlait la gorge.

— Je repensais à ce que tu m'as dit, Nina...

— Hum ?

— Il me faudrait un collier, lança-t-elle comme si de rien n'était.

Pourtant, Nina n'était pas dupe. Ce que lui demandait Liz était bien plus qu'approfondir cette relation. Elle voulait devenir sa chienne attirée... et le faire savoir à tout le monde. Le cœur de la belle noire fit une embardée et elle dut s'avalier le reste de rhum d'un trait, toussant comme une dératée. Liz ricana, se doutant très bien ce que cette réaction allait annoncer, et fière que Nina envisage d'accéder à cette demande.

Pourtant, sans rien répondre, Nina se leva, lui demandant simplement de la suivre. Se lovant à nouveau dans ce sentiment de ne pas savoir où elle mettait les pieds, Liz s'exécuta sans un mot, cigarette au bec et sourire en coin. Elle regardait Nina avancer, majestueuse, devant elle. Son cul était un véritable appel à la

débauche et il lui fallut faire preuve d'une grande opiniâtreté pour ne pas se ruer dessus.

Nina se dirigea vers le téléphone et composa le 2, comme le lui avait dit de faire le garçon de chambre.

— Charles à votre service, madame, répondit l'homme avec une voix pourtant peu assurée.

— J'aimerais que vous nous fassiez venir un taxi, nous ne sommes plus en condition pour conduire et cela risque d'empirer avec les heures.

— Bien, madame. Je m'en occupe immédiatement. Autre chose ?

— Oui. J'aimerais que vous nous trouviez l'adresse d'un sex shop... Avec un minimum de standing, si possible, pas le premier boui-boui rempli de pervers quinquagénaires.

Elle s'amusa à entendre la voix irritée qui lui répondit, alors que Liz pouffait à côté d'elle.

— Bien, madame. Je vous donnerai l'adresse lorsque vous descendrez pour le taxi.

Nina raccrocha en scrutant Liz avec des yeux pétillants de malice et vint se coller à elle, ondulant contre son corps encore trempé et moite.

— Ma chère Liz, d'ici peu de temps, tu seras ma chienne.

En guise de réponse, la punk lui sauta au cou. Leurs bouches se retrouvèrent à nouveau pour un langoureux baiser que Nina fit durer le plus longtemps possible, pour cacher à sa belle amante la crainte qu'elle ressentait de ne pas être à la hauteur de ses attentes. L'excitation que leur future promenade faisait naître en elle ne put, elle, rester invisible à Liz. Chaque geste, chaque inspiration et expiration, chaque regard, tout en Nina était empli d'une émulation charnelle, à la limite de l'indécemment.

La punk ne put s'empêcher, cette fois, de se glisser vers le bas, suçant les tétons de son amour avec passion. Nina bombait le torse, lui les offrant en gémissant de plaisir, les mains dans ses cheveux,

sur la partie rasée. Jusqu'à ce qu'elle les sente s'accrocher à sa crête, juste au moment où elle allait continuer son chemin plus près de son mont de Vénus. Retenue ainsi, elle stoppa tout geste et se laissa faire lorsque Nina lui releva la tête. Elle put alors lire dans son regard combien sa divine compagne aurait eu plaisir à la sentir continuer son manège.

— On doit se préparer, ma belle.

Ce qui ne prit que très peu de temps à la punk. Nina, elle, prit le temps de se faire belle. Elle s'enferma dans la salle de bains et en ressortit une demi-heure plus tard, sous le regard ébahi de Liz. Une robe moulante d'un rouge vif faisait ressortir chacune de ses formes appétissantes. Elle avait beau tomber jusqu'à ses genoux, Liz ne pouvait qu'imaginer que ses jambes étaient galbées par des bas à la dentelle affriolante. Le col en V jusqu'au nombril laissait deviner sa poitrine, à peine dissimulée par le tissu. Les épaules et le dos étaient laissés entièrement nus, rajoutant encore à l'envie de Liz pour ce corps si délicieux.

Mais si la punk était tombée sous le charme d'une Nina qui n'avait même pas besoin de maquillage pour parfaire cette tenue – ou alors avec tant de parcimonie qu'il en était invisible –, elle se sentit aussi rabaissée. De quoi avait-elle l'air avec son débardeur et son jeans, auprès de cette magnifique femme ?

— Je prévois toujours une tenue de soirée, c'est un réflexe, pour moi, précisa Nina en devinant les pensées de Liz. Et si on commençait par un peu de shopping ? Qu'est-ce que t'en dis ?

— Nina, je...

Liz se sentit d'un coup mal à l'aise. Une part d'elle aimerait pouvoir se faire aussi belle que Nina, alors qu'une autre part l'en empêchait. Et ce n'était pas par féminisme, elle le savait. Toute féministe qu'elle était, elle avait toujours compris ce qui pouvait pousser une femme à se parer de cette manière, car elle vivait en elle les effets d'une telle tenue. Et pourtant, elle était persuadée que sur elle, l'effet ne serait pas le même. Être belle était une chose,

mais pouvoir porter ce genre de vêtements demandait bien plus que de la beauté. Il fallait l'assurance qui allait avec, quel que soit son physique.

— Écoute, c'est gentil, mais je veux être ta soumise, pas ta poupée. C'est pas pour moi, ce genre de fringues, je m'y sentirais pas à l'aise.

Elle écrasa sa cigarette dans le cendrier et termina la bière qu'elle avait commencée tout en sentant Nina venir se coller à elle et lui murmurer :

— Liz... Je comptais pas choisir pour toi. On va aller acheter un collier. Mais je veux que tu te sentes bien et belle au moment où je te le mettrai. C'est vrai que je ne m'y connais pas beaucoup en tout ça. Mais j'imagine que c'est le genre de moment qu'on ne doit pas vivre à la légère. Alors je te propose, puisque tu n'avais pas prévu qu'on en arriverait là, d'aller dans quelques magasins, ou même un seul, et que tu te choisisses une tenue qui correspondra à ce que tu veux vivre comme moment.

— Nina, souffla une Liz soulagée. T'es vraiment la meilleure, tu sais ça ? Je vais même te proposer mieux. On descend en ville toutes les deux, on choisit un bar, puis on s'y rejoint une heure après. Je serai prête. Et entièrement à toi.

Elles s'embrassèrent joyeusement et prirent, main dans la main, l'ascenseur qui les envoya jusqu'à l'entrée, où les regards ne se gênèrent pas pour les dévisager avec force reproches. Charles les attendait en bas des marches, près du taxi, leur tendit un papier avec l'adresse d'un sex shop et leur souhaita une bonne soirée.

Lorsque le chauffeur déposa Nina près d'un des nombreux bars qui surplombaient la plage la plus fréquentée et la plus grande de la ville, elle lui offrit un billet, penchée à la fenêtre conducteur, en lui précisant qu'il serait leur chauffeur jusqu'à leur retour, dans la nuit, à l'hôtel. Vue la somme inscrite sur le bout de papier, celui-ci accepta volontiers et repartit rapidement avec Liz.

Elle resta sur le trottoir jusqu'à ne plus apercevoir la voiture et

prit une longue inspiration avant de regarder autour d'elle. Encore animée à cette heure de début de soirée, la rue était remplie de jeunes gens qui commençaient une soirée qui allait s'éterniser jusqu'au petit jour. Elle surprit plusieurs regards posés sur elle et s'en délecta, avant de s'installer en terrasse.

Rapidement, une serveuse à l'air exténué fit son apparition pour prendre sa commande. Nina sentait les yeux en tous genres sur sa robe qui dissimulait à peine autant ses formes que ses envies. Deux tables plus loin, un homme d'une quarantaine d'années, assis seul aussi, ne cessait de la déshabiller du regard. Une fois qu'elle eut son verre de kir, elle lui sourit, semblant sans aucune gêne, alors qu'elle sentait son cœur cogner contre sa poitrine. Ayant enlevé sa veste, elle était bien consciente que les idées qui germaient en elle faisaient poindre ses tétons. Et que c'était sûrement ce qui attirait tant les yeux de ce bel homme à la barbe de quelques jours. Sa chemise aux boutons ouverts laissait deviner une peau débarrassée de tout poil, et des pectoraux alléchants. Pourtant, il n'avait pas l'air de ceux qui passent leur temps en salle de musculation pour impressionner les jolies filles. Il portait cette carrure avec un naturel qui le rendait encore plus sensuel. Ses cheveux bruns et ses yeux verts terminaient de faire de lui un homme magnifique aux yeux de Nina.

Et elle sourit de plus belle en le voyant se lever, puis s'approcher, verre à la main. Elle ne l'avait pas vu jusque là, mais son bermuda gâchait tout le reste, même s'il lui faisait découvrir des jambes puissantes aussi rasées que semblait l'être son torse. Elle fit un effort pour ne pas le montrer alors qu'il s'adressait à elle, visiblement habitué à aborder des femmes de cette façon.

— Bonjour, je m'appelle Fabien. Excusez-moi de vous déranger, mais je suis de passage dans votre belle ville. Un peu perdu, j'avoue. Je me demandais si vous sauriez m'indiquer où se trouve le club 96 ? Je dois y retrouver des amis mais il semblerait que mon sens de l'orientation ne soit pas aussi légendaire qu'il n'y

paraît. Puis-je ? finit-il par demander en désignant la chaise près de Nina.

Voyant clair dans son jeu, Nina lui désigna la chaise en signe d'acceptation et lui tendit la main en se présentant :

— Nina, mais malheureusement, je ne peux pas vous aider. Nous sommes arrivées aujourd'hui, avec une amie qui me rejoindra bientôt.

Fabien lui serra délicatement la main et la garda dans la sienne le temps de poser ses fesses sur la chaise. Avec une certaine délectation, Nina capta un rapide coup d'œil de celui-ci dans son décolleté. Elle le dévisagea une seconde, remarquant que sa réponse ne semblait pas chagriner le quarantenaire. Une fois assis, il souriait de plus belle et se pencha vers elle comme pour lui dire un secret :

— Peut-être auriez-vous alors un portable avec internet, pour trouver l'adresse ? J'ai bien un GPS dans la voiture, mais mon téléphone ne fait que téléphone, justement. Je suis un peu réfractaire, des fois.

Avec un sourire en coin, Nina attrapa son portable et lança son navigateur.

— Merci beaucoup, lui fit Fabien en portant son verre à ses lèvres. Vous m'enlevez une grosse épine du pied.

— Il n'y a pas de quoi, lui répondit Nina en tapant le nom du club dans la recherche des pages jaunes.

Une fois la réponse obtenue, elle ne put s'empêcher de ricaner. Devant elle était bien inscrit, en toutes lettres « Club 96, bar à thèmes, discothèque, spectacle de strip-tease ».

— On ne me l'avait jamais faite celle-là, lui dit-elle joyeusement en plaçant son portable sur la table devant Fabien.

Il lut le résultat et ricana à son tour, tout en notant sur un bout de papier l'adresse qu'il cherchait apparemment réellement.

— Grillé, répondit-il à son tour. Je suis désolé, d'habitude je suis plus subtile. Mais je vous assure que j'avais besoin de cette adresse

et que mes amis ne m'auraient pas raté si je leur avouais que j'étais perdu. Vous me sauvez ma soirée.

Nina but une gorgée de kir avant de récupérer son portable encore moqueuse.

— J'essayerai de penser à ne pas soulever ce point, si nous nous y croisons, alors, lui lança-t-elle d'un air mutin.

Fabien marqua un temps d'arrêt mais se reprit rapidement. Mais marqua un temps d'arrêt. Juste assez pour que Nina puisse deviner toutes les images obscènes qui défilèrent en un clin d'œil dans le cerveau de l'homme face à elle.

— Ce serait vraiment gentil de votre part, reprit-il visiblement ébranlé. Vous comptiez vous y rendre aussi, donc ?

— Je viens seulement de le décider, lui répondit-elle avec le plus détachement possible même si son cerveau frappait ses tempes par les pulsations de son cœur.

Fabien s'en mordit la lèvre. Ses yeux se plissèrent et un instant, Nina se sentit proie. Mais elle ne l'était plus. Depuis Liz, elle prenait elle-même son destin en main et ne laissait plus personne choisir pour elle. Si elle voulait quelque chose, elle le faisait, quoi qu'en pense le reste du monde. Si quelqu'un la voulait, alors elle choisissait d'accepter ou non. Et cet homme-là, qui se vantait d'avoir un sens de l'orientation infallible et se perdait dans une ville si simple, elle ne le laisserait pas décider pour elle. La bourgeoise de plus en plus libertaire lui répondit par un sourire en coin, avant que celui-ci n'enchaîne :

— Ce serait un plaisir de vous y retrouver. Surtout qu'il s'agit d'une soirée spéciale, le club entièrement plongé dans le noir pendant une heure, de 22h à 23h.

Tenant de garder son calme du mieux possible, Nina attrapa son verre pour le terminer, avant de se pencher à son tour vers cet homme qui éveillait en elle des envies libidineuses. Sa main libre se posa sur le genou nu de son interlocuteur et elle se surprit à réussir à soutenir son regard sans faillir. Tout en lui parlant à voix

basse, même si les clients les plus proches ne devaient entendre leur discussion qu'en partie, elle fit monter ses doigts le long de sa cuisse, les passant sous le tissu de son bermuda. Fabien s'en trouva décontenancé, mais la bosse qu'elle devinait un peu plus loin que sa main la poussa à prendre un ton le plus sensuel possible.

— Pourquoi attendre 22h ? lui murmura-t-elle en poussant sa main jusqu'à sentir le bas de son caleçon.

Fabien se mordit la lèvre, incapable de faire le moindre mouvement. Il était visiblement gêné de ce geste sur la terrasse d'un café et jetait des coups d'œil en tous sens. Mais en même temps, il ne pouvait se soustraire à cette douce main inquisitrice. Nina la retira doucement, le regard sûr, à présent, planté dans celui de cet homme. Elle retrouvait ce sentiment de puissance qu'elle avait ressenti plus tôt dans la chambre d'hôtel avec Liz. Mais cette fois, il était seul, pur. Elle pouvait faire ce qu'elle voulait de lui. Et elle voulait sa semence.

Elle se leva en lui souriant et ne dit rien. Elle fit quelques pas en direction du bar, son verre vide à la main, et s'arrêta près de la serveuse, lui demandant d'une voix distincte :

— Les toilettes, s'il vous plaît ?

— Au fond à gauche, juste au bout du comptoir, madame.

Nina lança un regard amusé vers Fabien, resté à table. Il la regardait s'éloigner, hésitant sur la marche à suivre. Elle poussa la porte et arriva dans un couloir. À droite, les toilettes pour hommes, à gauche celles pour femmes. Qu'il serait plus simple de n'avoir que des toilettes mixtes ! Faisant mine de chercher quelque chose dans son sac à main, Nina espérait voir la porte s'ouvrir. Avait-elle été assez convaincante ? La réponse à cette question ne se fit pas attendre plus de quelques secondes. Fabien ouvrit la porte et elle lui sourit.

Elle retrouva rapidement son attitude de prédatrice et s'approcha de lui, se collant à lui en palpant d'une main son entre-jambe qu'elle trouva délicieusement gonflé.

— Par ici, lui souffla-t-elle en l’attirant vers les toilettes pour femmes.

D’un coup d’œil, elle vit que les lavabos étaient tous libres, et une seule cabine en mode occupé. Sans un mot, elle se dirigea vers la plus éloignée, suivie par un Fabien qui marchait presque sur la pointe des pieds pour ne pas se faire remarquer. Elle avait beau avoir le palpitant qui menaçait de déchirer son poitrail, Nina se découvrit des gestes pourtant sûrs. Elle ferma la porte à clé après s’être débarrassée de son verre et son sac à main, et plaqua l’homme contre la cloison avant de se laisser tomber au sol. En moins de temps qu’il n’en faut pour le dire, le membre érigé de Fabien se présentait à elle.

Il était fin et long, avec un gland proéminent. Son prépuce semblait trop petit pour le recouvrir et c’est donc décalotté qu’elle le vit. D’une main, elle lui releva ce pieu et lui titilla le frein du bout de la langue, jouant avec la partie inférieure de son gland. Puis l’avala subrepticement, crispant Fabien de tout son corps pour retenir le rôle de plaisir qu’elle lui procurait. La chasse d’eau se fit entendre, à l’autre bout de la ligne de cabines, et Nina se mit à le pomper de tout son art, l’aspirant de toute sa longueur possible, sans pour autant pouvoir plaquer son visage contre son pubis rasé, puis coulissant jusqu’à ce que ses lèvres entourent son gland.

Si le diamètre de son sexe n’avait rien d’impressionnant, sa longueur et la proéminence de son gland était un délice pour sa gorge, qui s’en trouvait obstruée à chaque fois qu’elle l’avalait. L’eau coulait dans un lavabo et Nina leva les yeux sur son amant, amusée de le voir aussi stressé. Ses ongles grattaient contre la cloison à la recherche de quelque chose à laquelle s’agripper, les muscles tendus de la tête aux pieds, pour ne pas gémir.

Lorsque la porte se referma et qu’elle sut qu’ils étaient seuls dans les toilettes, Nina ne laissa pas l’occasion à l’homme de prendre le dessus. Il aurait sûrement agrippé ses cheveux et lui aurait baisé la bouche. Mais au lieu de ça, elle se releva, l’astiquant d’une main

sûre et approchant sa bouche de son oreille. Elle sentait bien un peu de salive lui couler du menton et ne se gêna pas pour s'essuyer sur l'épaule de Fabien, avant de faire couler ses mots :

— Donne-moi ton foutre, beau Fabien.

Ce disant, sa main libre attrapa ses bourses et les compressa en plantant son regard dans le sien, un petit sourire en coin. Qui s'agrandit encore en voyant le visage de l'homme. Il était excité au point de ne plus pouvoir agir. Le lieu autant que l'attitude de la femme le laissait pantois, complètement impuissant face à une Nina qui menait totalement la danse. Il fit une grimace quand elle serra trop, mais l'accompagna aussitôt d'un gémissements lascif.

Elle lâcha sa verge et continua de le malaxer en relevant sa robe jusqu'à ses hanches. Aussitôt, elle se plaqua contre lui, son long pieu contre son ventre. Elle s'y frotta avec sensualité, souriant toujours à un Fabien qui n'en croyait pas ses yeux ni ses sens. Passant une main dans son dos, elle se mit à se caresser tout en lui massant son pénis dont les veines semblaient prêtes à éclater.

Il avança son visage vers elle pour l'embrasser. Mais elle l'évita en ricanant. Elle savait que ce contact lui redonnerait la vitalité de reprendre le dessus. Et elle ne le voulait pas. Car à ce moment, ce n'était pas à lui qu'elle pensait, mais à sa Liz qui était en train de se parer pour elle. Elle savait exactement ce qu'elle voulait et n'allait pas le laisser l'en faire dévier.

Elle entendit la porte se rouvrir et deux femmes entrer en papotant. Fabien se crispa aussitôt et Nina en profita pour se remettre à genoux, le regard rieur. Une main sur ses bourses, les doigts lui offrant un massage soutenu de son périnée, elle le reprit en bouche sans autre forme de procès. Contracté de cette manière, elle savait qu'il ne tarderait à lui offrir ce qu'elle désirait. Elle plaça sa deuxième main sur la garde de son sexe et la serra puissamment tout en la faisant aller et venir sur la partie que sa bouche ne pouvait couvrir.

Si elle n'était pas en train de le sucer, elle aurait pu penser que

l'expression de son visage exprimait l'horreur. Mais elle s'amusa à voir qu'il s'agissait autant de plaisir que de frustration. Les deux femmes étaient entrées chacune dans sa cabine mais continuaient de papoter. Appliquée comme elle l'était, Nina fut bien incapable de dire de quoi elles parlaient. Elle aspirait ce gland turgescent de toutes ses forces, massant de plus en plus fermement le muscle de Fabien, ses doigts frôlant avec malice son œillet. À chaque fois, elle le sentait se contracter encore plus. Ses caresses qui s'approchaient de son anus pouvaient paraître involontaires mais il n'en était rien. Et la présence des deux commères qui s'éternisaient aux lavabos le faisait monter de plus en plus vite. Il s'agrippa finalement à la crinière de sa noire pompeuse, mais la laissa totalement libre de ses mouvements. Il devait bien savoir que s'il se mettait à lui baiser la bouche, ils se feraient rapidement repérés par les bruits d'étouffement engendrés.

Continuant d'aspirer ce gland et de stimuler autant sa verge que ses couilles qu'elle était bien décidée à vider le plus rapidement possible, Nina se mit à agiter sa langue sous son gland. Alors que les deux femmes semblaient enfin décidées à s'en aller, elle se délectait du visage déformé de Fabien. Il allait jouir dans sa bouche mais se retenait. Sournoise, elle serra ses bourses encore plus fort et le branla avec une énergie renouvelée quand les talons se dirigeaient vers la porte. Lorsque celle-ci se referma, l'homme se crispa. Son visage prit une teinte écarlate alors qu'il lâcha un râle pourtant retenu en déchargeant sur la langue de Nina d'épais jets de sperme. Elle s'appliqua à le branler encore, aspira son gland pour récolter jusqu'à la dernière goutte avant d'attraper son verre à kir, dans lequel elle déversa sa récompense.

D'un coup de langue, elle récupéra une filet qui coulait vers son menton et l'avala avant de venir déposer un baiser sur la joue de Fabien qui haletait comme un taureau, pris de suées et peinant à récupérer son souffle. Il ricana pourtant lorsqu'elle ouvrit la porte, munie de son sac à main et de son verre. Alors qu'il se rhabillait

dans la cabine, Nina passa rapidement ses mains et son visage sous l'eau, le laissant ressortir tout seul.

Tenant son verre de façon à ne pas dévoiler son contenu, elle retourna s'asseoir à sa table, commandant un deuxième verre au passage. Elle réussit facilement à camoufler sa flûte de sperme et sourit en voyant Fabien repasser. Celui-ci ne s'attarda pas, ayant sûrement bien compris qu'il n'y aurait pas de suite immédiate à ce moment. Il la remercia simplement pour l'adresse et lui dit combien il serait ravi de la croiser à la soirée, puis s'éclipça, sûrement pressé de rejoindre ses amis pour leur raconter cette rencontre improbable.

Elle n'avait pas terminé son deuxième verre qu'elle vit le taxi s'arrêter juste devant le bar, profitant d'une place. Le cœur battant, elle fixa la porte arrière en attendant de voir Liz en ressortir. Elle vit d'abord ses jambes, galbées par des bottes qui montaient jusque sous les genoux. Contrairement à Nina, elle ne portait pas de talons hauts, mais elle n'avait aucunement besoin d'affiner sa silhouette par ce subterfuge. Elle portait une robe noire qui tombait à mi-cuisses, dévoilant le début de la dentelle de ses bas. Une fermeture éclair zébrait l'avant de la robe. Nina sourit en coin en voyant qu'elle pouvait s'ouvrir aussi bien par le haut que par le bas. Malgré sa veste kaki indétronable, on devinait facilement qu'il n'y avait aucune bretelle à cette robe, un véritable appel à la retirer sans attendre.

Le sourire que lui offrit Liz une fois complètement sortie de la voiture prouva à Nina qu'elle avait bien fait de lui proposer cela. Elle avait même mis un peu d'ordre dans sa crête. La belle femme noire assise seule à sa table lâcha un bruyant soupir de satisfaction en sentant cette chaleur qui partait de son bas-ventre pour se diffuser partout en elle. Liz prit son temps pour s'approcher, comme pour ménager son effet et vint l'embrasser sans aucune gêne, malgré les regards qui se posaient sur elles.

Sûrement plus par envie de choquer qu'autre chose, la punk fit

durer ce baiser, offrant la vue de son cul moulé dans cette robe aux passants ravis.

— Tu es... magnifique, lui dit Nina lorsque leur baiser prit fin.

— Merci, lui répondit Liz amusée. Je crois que le chauffeur a remarqué que je ne portais rien en-dessous, rajouta-t-elle avec un regard taquin vers la voiture. Je vais me chercher un verre.

— Assieds-toi, l'interrompit Nina. J'ai déjà passé commande pour toi.

Remarquant la malice dans la voix de sa compagne, Liz s'assit avec un air dubitatif. Il lui semblait qu'elle allait aller de surprise en surprise, auprès de Nina. Ça lui plaisait forcément, mais elle se demandait bien comment elle allait réussir à la surprendre avec une boisson. Bien sûr, elle était loin d'avoir tout goûté, mais cette pointe d'excitation dans le regard de sa sombre amie lui faisait penser qu'elle allait encore tomber des nues.

Elle mit deux bonnes secondes à comprendre, lorsque Nina sortit la flûte de sous la table et la posa devant elle. Il lui avait d'abord semblé vide et avait cru à une nouvelle humiliation : la regarder boire sans y avoir le droit. Mais rapidement, elle comprit qu'il en était tout autrement. Le sourire de Nina s'élargit lorsqu'elle vit sur le visage de Liz qu'elle calculait enfin ce qu'il y avait dedans.

— Je t'en ai laissé un peu, lui dit-elle sur un ton qui annonçait un éclat de rire retenu.

Liz fit de même, plaçant sa main devant sa bouche, les yeux grands ouverts allant du verre à Nina et de Nina au verre.

— Putain, t'es vraiment une belle salope, Nina, on peut pas te laisser cinq minutes toute seule, chuchota Liz en se penchant vers elle.

Elles ricanèrent ensemble et Liz s'avala le liquide séminal de Fabien cul-sec. Elle fit une petite grimace, mais aspira les dernières gouttes qui peinaient à couler.

— J'ai pourtant fait de mon mieux pour le garder au chaud entre mes cuisses, lui dit Nina avec un hoquet de rire.

— T'es une grande malade, Nina, j'adore ça ! s'exclama Liz. Mais ouais, c'est quand même vachement meilleur quand on vient de le traire.

Riant cette fois aux éclats, Nina leva un bras pour appeler la serveuse après avoir rincé la fin de son kir. Elles se firent apporter deux cocktails qu'elles sirotèrent en grande partie en silence, admirant la course d'un soleil déclinant dont elles étaient les spectatrices, là-bas, au-dessus la mer à peine remuée d'une légère houle. Liz ne prit même pas la peine de demander plus de détails sur la façon dont elle avait trouvé ce sperme. Il en était ainsi et c'était très bien. Chacune d'elle faisait ce qu'elle voulait de son corps. Pour celui de Liz, il allait falloir en parler peut-être un peu plus, mais elle ne serait jamais jalouse de ce que pourrait faire Nina de son corps en son absence. Du moins pas tant qu'elle ne lui cacherait rien. Et cette façon qu'elle avait eue de le lui signifier était encore une fois la plus belle et la plus surprenante.

Lorsque Nina termina son verre, elle posa sa main sur la cuisse de Liz, ainsi qu'un regard dans le sien, empli de tout son amour pour elle.

— Allons chercher ce collier, ma belle, une riche soirée nous attend.

# CEINDRE

Les deux femmes furent déposées par le taxi à l'adresse indiquée par Charles. Le sex shop se trouvait en plein centre-ville, les vitrines cachées avec style, par des rideaux de couleurs. Nina fut ravie. Il ne s'agissait pas de ces lieux où l'on entrait en baissant la tête, mais bien d'un magasin comme un autre, malgré son nom évocateur : « Au plaisir des sens ».

Elles furent d'abord surprises d'y trouver autant de monde. Il y avait là quatre couples qui se baladaient dans les rayons, ainsi que trois hommes, dans les rayons vidéos et librairie. Les deux femmes répondirent au bonjour d'une des vendeuses et se dirigèrent vers le rayon nommé « Abandon ». Pour chaque rayon, les propriétaires avaient trouvé un nom à la fois explicite et poétique : « Ludisme » pour les sex toys, « Séduction » pour la lingerie, etc... L'ambiance se prêtait au respect et à l'ouverture.

Elles parcoururent d'abord le rayon « Abandon » chacune de son côté, rêvant de quelques objets, leurs idées se laissant aller à la rêverie douce de fantasme. Puis elles se rejoignirent pour se rendre au rayon « Parure ». Il y avait là un autre couple, dont la femme portait un plug anal qui se terminait en queue de poney, qui ressortait par un trou fait dans sa jupe. L'une comme l'autre s'en mordirent les lèvres, en croisant les regards enfiévrés de la femme soumise et de son mari qui la tenait par une laisse délicatement ornée. Ils regardaient les tours de taille, façon danseuse orientale.

Après un regard et sourire partagé, chaque couple retourna rapidement à ses emplettes. Ensemble, sans un mot, Liz et Nina parcoururent les différents colliers, toujours présentés avec sa laisse. Le dévolu de Nina se précipita presque malgré elle sur un collier rouge et noir, en cuir et polyester. Fermeture à boucle, chaîne en maille serrée noire, et la poignée faite exactement comme le collier. Liz eut un petit sourire en coin, en voyant les yeux brillants de Nina.

— Peut-être que Madame souhaiterait me le passer tout de suite ? lui murmura-t-elle.

Au dos de la boîte, Nina découvrit que ce collier n'était pas le seul de la série. Elle prit Liz par la main et la traîna avec excitation jusqu'au rayon « Abandon ». Elle finit par trouver ce qu'elle désirait. Le gag ball fait avec les mêmes couleurs. Elle le prit et le tendit à Liz avec un large sourire :

— Maintenant, oui. Viens, allons payer et demander au taxi de nous amener dans un endroit tranquille.

Liz poussa un soupir de plaisir.

— Je te suis, Madame.

Mais avant de sortir de ce rayon, Nina s'arrêta net devant un article qu'elle sortit du rayon et mit dans les bras de Liz avec un clin d'œil. La punk lâcha un ricanement nerveux en voyant l'objet. Il s'agissait d'un gode, assez épais, en verre. En guise de gland, il y avait une boule toute ronde, sur la verge, les nervures étaient remplacées par de nombreuses stries qui s'entremêlaient à la mode celte. Mais ce gode n'en était pas qu'un. Cette même verge striée pouvait servir de poignet au fouet qu'il était aussi. Une fois retourné, il pouvait servir à la cravacher de ses nombreuses lanières de cuir.

C'est donc l'entre-jambe en feu que Liz déposa les trois articles sur le comptoir. Le regard de la vendeuse qui se posa sur elles était sans équivoque : elle enviait Nina. Alors pour en rajouter, Liz prit son rôle de soumise au sérieux. Elle rejoignit ses mains dans son dos et se plaça, tête baissée, derrière Nina.

— Une soirée qui s'annonce déterminante ? demanda la vendeuse aux formes plantureuses en passant les articles sous le laser de la caisse enregistreuse.

Liz s'attendait à ce que Nina envoie paître cette pimbêche indiscreète, mais il en fut tout autrement, lorsqu'elle entendit la voix de son amour trahissant son excitation, même si elle parlait à voix basse :

— Je la fais mienne, puis nous nous rendons à une soirée. Elle ne le sait pas encore, chut !

— Je vois, lui répondit la vendeuse. J'y serai aussi, même si j'arriverai seulement après le meilleur moment. Le magasin ferme ses portes à 21h. Peut-être aurons-nous l'occasion de s'y voir, alors ?

Nina glissa des billets sur le comptoir en ricanant.

— Il se pourrait bien ! s'exclama-t-elle avant de se retourner vers Liz et l'embrasser à pleine bouche devant la vendeuse. Dis au revoir à la demoiselle, lui fit-elle une fois leurs lèvres séparées.

— Au revoir, mademoiselle, répéta Liz.

Quelques secondes plus tard, elles se trouvèrent dans le taxi. Nina demanda au chauffeur de leur trouver un endroit qui serait désert et où elles pourraient être tranquilles un moment. Imaginant déjà les deux femmes l'inviter à les rejoindre à une partie de jambes en l'air, le chauffeur fit vrombir son moteur et les amena en dehors de la ville, en haut d'une falaise.

La vue était renversante. Le soleil touchait déjà l'horizon et après avoir demandé au chauffeur de les attendre dans la voiture, elles se dirigèrent près du bord du précipice d'une bonne vingtaine de mètres. Elles se mirent sous un platane et regardèrent un instant le paysage. Nina portait le collier dans une main et serrait celle de Liz dans l'autre.

— L'endroit parfait pour que je te prenne comme tu me l'as demandé, lui murmura-t-elle.

— N'importe où aurait été parfait, tant que c'était avec toi, lui répondit sa punk.

Nina l'embrassa tendrement, lâchant quelques soupirs d'aise. Les yeux embrumés, elle s'écarta de la punk et lui ordonna d'une voix douce :

— À genoux, Liz.

Celle-ci s'exécuta avec lenteur, le cœur battant la chamade. Elle ouvrit les jambes et posa ses mains sur ses cuisses, paumes vers le haut, la tête baissée.

— Relève la tête et bombe le torse, ma belle.

Liz releva un visage rayonnant de bonheur, sentant déjà sa vulve qui laissait couler un petit filet de cyprine. Nina vint se coller à elle, plaquant le visage de sa soumise entre ses cuisses. Mais celle-ci n'avait d'yeux que pour le visage de sa Maîtresse qui allait lui passer le collier. Elle ne se posait plus de questions. Elle savait que c'était ce dont elle avait besoin. Elle savait que Nina serait la personne parfaite pour la combler à tous points de vue. Et elle avait compris que c'était ce dont elle avait besoin depuis si longtemps, et que même cinq ans auparavant, lorsqu'elle avait précisé à Jean-Paul qu'elle ne serait à lui que lorsqu'elle se présenterait chez lui, une part d'elle-même s'était doutée qu'il ne serait qu'une transition jusqu'à cet acte. La seule fois que Jean-Paul lui avait passé le collier, c'était lorsque Nina était venue. Sur le coup, elle avait voulu de cette mise en scène dans le but de la provoquer, de créer un électrochoc qui la pousserait vers elle. Mais elle comprenait aujourd'hui qu'inconsciemment, elle était déjà à elle. Les quelques jours après cette nuit dans la chambre de Nina, séparées l'une de l'autre par la connerie de Liz, n'avaient-ils pas été une véritable torture pour elle ? Depuis qu'elle avait posé les yeux sur Nina, la punk lui appartenait. C'était, à ce moment, une telle évidence, pour elle. Mais ses pensées furent interrompues par la voix de celle par qui elle allait enfin pouvoir être elle-même.

— Liz, ma Liz, ma douce Liz, lui dit Nina en lui caressant la joue. Tu as su me relever lorsque j'étais à genoux, effondrée. Et aujourd'hui, tu t'es mise à mes pieds par amour pour moi. C'est avec le même amour, incandescent, que je t'offre ce collier, signe de

ce que nous sommes ensemble : infaillibles. Tu es ma plus grande force, Liz, et je t'aime de tout mon cœur.

Elle fit le tour d'une Liz qui se mordait la lèvre inférieure pour ne pas pleurer et ouvrit le collier pour le passer à son cou de la même manière qu'elle lui aurait passé un bijou. Liz tendit son cou, frissonnant de joie lorsque sa Maîtresse serra la boucle. Elle déglutit doucement pour sentir le tissu sur sa gorge, contractant tous ses muscles pour s'empêcher de sauter au cou de Nina. Elle sentit les doigts fins de sa Maîtresse caresser son collier tout en revenant devant elle.

Elles se regardèrent en souriant de toutes leurs dents. Un peu stressée par la solennité du moment, Nina agita la laisse devant le regard de Liz qui ne rata pas ses petits tremblements en l'attachant au collier.

— Relève-toi et retire cette veste, Liz. Elle te vient de ce côté rebelle, et je te veux docile à souhait, ce soir.

— Bien, Madame, lui répondit Liz en s'exécutant.

— Maintenant, tu vas remercier le chauffeur de nous avoir trouvé ce magnifique endroit.

Liz eut une petite seconde de blocage, mais hocha la tête et suivit Nina qui tirait déjà sur la laisse en se dirigeant vers la voiture. Elle ne put s'empêcher de reluquer le derrière de sa Maîtresse, moulé dans cette robe et qui se trémoussait de gauche à droite à chaque pas. Nina fit le tour de la voiture et vint ouvrir la portière conducteur. Le chauffeur sursauta presque et allait sûrement leur dire quelque chose, mais ses mots restèrent bloqués quand il les vit ainsi.

— Ma belle Liz a quelque chose à vous dire, déclara Nina.

— Merci de nous avoir trouvé ce magnifique endroit, dit-elle un peu timidement, ne sachant trop ce qu'attendait vraiment Nina d'elle.

Mais la réponse à cette question ne se fit pas attendre. La femme noire lui prit la veste des mains et lui donna à la place un préservatif avec un regard libidineux vers le chauffeur.

— Elle veut dire qu'elle veut vous remercier... vraiment.

— Oh ben c'était pas grand-chose ! s'exclama celui-ci. Mais je vais sûrement pas offenser deux si belles femmes en refusant des remerciements aussi généreux.

Le type n'était pas vraiment beau. C'était surtout dû à sa moustache. Un peu rondouillard, il semblait pourtant plutôt en forme. Nina et Liz avaient bien évidemment remarqué l'alliance qu'il portait mais elles savaient toutes les deux que cet intermède n'arriverait jamais aux oreilles de sa femme.

Nina tira d'un coup sec sur la laisse et Liz tomba à genoux.

— Vous permettez ? demanda-t-elle en se mettant au-dessus d'elle, comme si elle allait la chevaucher.

Sans même attendre la réponse de l'homme, elle défit les boutons de son pantalon et en sortit un chibre déjà tendu. Elle ne doutait pas que Liz allait le faire bander encore plus. Le chauffeur se tourna sur le côté et Liz ne tarda pas à l'avalé, ouvrant grand la bouche pour refermer ses lèvres sur sa garde. Il avait un sexe épais mais dont la longueur pouvait lui permettre de l'avalé entièrement sans trop en perdre le souffle. Pendant ce temps, Nina fouillait encore dans son sac à main. Liz se demanda furtivement ce qu'elle avait encore pu prévoir.

Mais l'homme montait déjà dans les tours. Sûrement qu'il devait être excité depuis bien longtemps. La présence des deux femmes dans son taxi, l'idée de les suivre toute la soirée dans les endroits les plus torrides de la ville... Oui, sûrement que cette pipe n'allait pas durer longtemps.

Nina reprit la laisse en main alors que Liz allait et venait le long de la verge de l'homme avec force bruits de suction. Il râlait déjà de plaisir, lançant pour Nina :

— C'est une superbe chienne que vous avez là, madame.

— C'est la chienne ultime, lui répondit-elle en ouvrant un peu la robe de Liz par le bas. À quatre pattes, Liz.

La punk ne se fit pas prier. La réponse de Nina venait de lui

donner encore plus d'entrain à sa tâche. Elle présenta sa croupe à sa sombre Maîtresse avec une indécence qui frôlait l'obscénité. Elle en profita pour faire descendre le pantalon de l'homme jusqu'à ses chevilles et se remit à le pomper avec la voracité d'une goule sur son repas. Elle salivait abondamment et imaginait facilement sa Maîtresse surexcitée par cette vision. L'homme, lui, se laissait simplement faire en gémissant, bien conscient que le jeu était surtout entre elles, mais attendant son moment.

Nina ouvrit la porte arrière et revint rapidement. Liz l'espérait et elle en eut la confirmation en sentant le cuir sur ses fesses. Elle était partie chercher leur nouveau martinet et faisait rougir copieusement le fessier de sa soumise. Relevant les yeux sur le chauffeur, elle comprit qu'elle ne devait pas trop tarder.

Liz sentit le froid du métal entre ses fesses et eut le réflexe de se tendre. Mais Nina poussait. Elle poussait doucement le plug que Liz connaissait par cœur puisque c'était le sien. Branlant d'une main le chauffeur, elle tourna son visage vers Nina, un sourire au coin des lèvres :

— Tu l'as pris dans ma table de nuit avant de partir, Madame ?

— Il te va si bien, lui répondit Nina en plantant son regard dans le sien.

Au même instant, elle poussa d'un coup sec et sentit le jouet s'enfoncer dans son cul. Liz grimaça en lâchant un « aaaaahhh ! » de douleur, rapidement suivi d'un râle de plaisir. Aussitôt, elle reprit le chauffeur en bouche, bien décidé à le faire gicler.

Mais Nina avait récupéré son bout de laisse et la releva, puis la tourna vers elle pour l'embrasser, alors que le chauffeur en profitait pour se débarrasser définitivement de son pantalon et ses chaussures.

Nina tendit le préservatif à l'homme qui s'empressa de l'ouvrir et le dérouler sur sa queue bien plus large, finalement, que ce qu'avait vu d'abord Nina.

— Assise, lui dit-elle simplement.

Le bijou entre les fesses de Liz faisait déjà son effet. Le regard de la punk trahissait déjà un état proche de la jouissance. Nina se doutait bien que ce membre, en écartant ses chairs, allait la faire partir instantanément. Doucement, Liz s'empala sur le sexe du chauffeur et une fois totalement remplie, cela ne rata pas. Elle fut prise de petits tremblements, tous les muscles tendus, le visage tordu comme sous la douleur, mais le regard suppliant.

Nina termina d'ouvrir sa robe et donna un petit coup sec sur la laisse pour réveiller Liz.

— Allez, petite salope. Fais-le jouir, donc !

Liz la regarda avec une joie intense. Elle se mit aussitôt à monter et descendre, sans la quitter des yeux, comme si elle lui disait « Tu vas voir ce que tu vas voir ». Nina savait qu'elle continuait de jouir en même temps. Liz était de celles qui pouvaient se laisser aller à des orgasmes multiples. Chose qu'elle avait elle-même découverte en sa compagnie. La tenant par la laisse, elle la regardait chevaucher cet homme avec fougue. Le chauffeur de taxi ne se laissait pas aller non plus. Il la fessait allègrement et chaque fessée faisait grimacer Liz qui redoublait d'ondulations avec ses reins. Nina ne put se retenir plus longtemps.

Alors que le chauffeur la plaqua contre lui en la tirant par les cheveux pour se mettre à la baiser avec une certaine violence, Nina se mit à la fouetter de nouveau. Le ventre, les seins. Chaque coup de martinet semblait faire jouir Liz encore plus fort. Même lorsqu'elle recevait les lanières en plein visage, son regard remerciait sa Maîtresse, puisque sa bouche n'était plus capable que de faire sortir des cris de douleur et de plaisir.

Jusqu'à ce que le chauffeur lui-même la relève. Nina dut user de la laisse pour ne pas qu'elle s'écroule par terre tellement son geste avait été incontrôlé. Il se mit debout presque dans le même mouvement et sourit à Nina, retirant déjà sa capote :

— Je peux lui jouir dessus ? demanda-t-il, tout sourire et hale-tant, le visage pivoine.

— À genoux ! s'exclama aussitôt Nina en la dirigeant vers le bas avec la laisse.

L'homme vint se placer devant elle, prêt à lui décharger sur le visage, quand Nina attrapa sa crête pour lui faire baisser la tête.

— Un shampoing ne fait jamais de mal.

Elle échangea un clin d'œil complice avec l'homme et il se plaça comme il fallait pour décharger sa semence dans la crête de Liz. À chaque jet de foutre, Nina plongeait sa main et l'étalait sur tout son crâne.

Quelques secondes plus tard, le chauffeur se débattait avec ses vêtements pour les repasser alors que Liz s'était relevée face à sa Maîtresse, un sourire rayonnant sur le visage :

— Madame... J'aurais jamais cru que ce genre d'acte humiliant puisse être aussi... épanouissant ! Merci Madame ! Putain ce que je t'aime !

Elles s'embrassèrent longuement, laissant leurs mains se balader sur leur peau, avant de s'éloigner l'une de l'autre pour retourner dans le taxi. Le chauffeur était encore légèrement essoufflé et leur souriait dans le rétroviseur :

— Ce petit quart d'heure-là, je vous le compterai pas ! Où est-ce que ces dames se rendent, maintenant ?

— Au club 96, répondit Nina.

Le chauffeur lui lança un regard ravi avant de passer la première. Liz, elle, semblait surprise.

— Ben dis donc, t'as pas chômé pendant mon absence. Trouvé une boîte de nuit où aller, et pompé un mec dans les chiottes. Moi qui pensais avoir encore quelques trucs à t'apprendre...

Elles rirent ensemble, avant que Nina ne lui dévoile son secret :

— Le mec dont tu as bu le foutre y sera. D'une pierre deux coups. Efficacité, ça s'appelle !

# TRANSCENDER

En descendant du taxi, la démarche de Liz était moins assurée. Sa Maîtresse ne l'avait pas autorisée à retirer le plug et chaque mouvement lui envoyait des décharges mêlées de plaisir, de douleur et de gêne.

Tirée par la laisse, elle faisait de son mieux pour se tenir droite lorsqu'elles arrivèrent devant la porte du bâtiment en tôle, un peu en périphérie de la ville. Les deux videurs à la tête rasée et aux proportions presque inadmissibles leur sourirent avec un regard libidineux. Ils leur ouvrirent grand les portes et elles se retrouvèrent dans un sas où une belle brune plantureuse leur proposa de laisser ce qu'elles voulaient au vestiaire.

— C'est une soirée spéciale, ce soir, rajouta-t-elle. La porte vous mènera dans un autre sas, fait en rideaux. Vous continuerez tout droit et à partir de là, vous serez totalement dans le noir. Ils viennent d'éteindre les lumières pour une heure. L'ambiance est déjà très chaude !

En effet, la surprise de Liz augmenta encore lorsqu'elles se retrouvèrent dans le sas en rideaux. Une fois la porte refermée, elles furent plongées dans le noir complet et la musique, visiblement un groupe en live, était agrémentée de gémissements nombreux, de rires.

La punk sentit la laisse la tirer en avant. Nina lui prit aussi la main, pour qu'elles restent collées l'une à l'autre. Après quelques pas, elle cogna déjà les premières personnes. Bientôt, leurs yeux

s'habituèrent quelque peu à l'obscurité et elles pouvaient voir des ombres, mouvantes ou fixes. Difficile de savoir si elles appartenaient à un homme ou une femme avant de s'en approcher.

Nina se mit à ricaner, se penchant à l'oreille de Liz :

— Alors ? Tu en penses quoi ?

— C'est...

Liz eut une sorte de hoquet en sentant une main apparemment virile se poser sur ses fesses, soulevant déjà sa jupe pour chercher le contact de sa peau. Elles étaient maintenant entourées de monde. Peut-être était-ce l'endroit où d'habitude les gens dansaient.

— Y a un homme qui me tâte le cul, Madame, lui souffla-t-elle en le sentant glisser ses doigts jusqu'à sa vulve.

— Alors cambre-toi, lui répondit Nina dont la voix trahissait l'excitation.

Amusée par le contexte, elle s'essaya aussi à tendre sa main devant elle. Une généreuse poitrine sans aucun tissu s'offrit aussitôt à ses doigts fins. Se mordant la lèvre, elle en pinça le téton. La femme lâcha un petit cri de surprise et vint se coller à elle, remarquant la présence d'une laisse.

— Enchantée, je m'appelle Valérie.

— Je suis Nina, et voici Liz. Nous arrivons tout juste.

Liz lâcha un râle alors que l'homme se mettait à la doigter vivement.

— Enchan... té... réussit-elle à répondre tout de même.

— Hé bien je vois que vous ne perdez pas de temps ! Soyez les bienvenues et passez une bonne soirée ! s'exclama-t-elle en se faufilant entre les gens en ricanant, tâtant de droite et de gauche au petit bonheur la chance.

Une fesse claquée sortit Nina de son observation de la nuit en essayant de suivre la femme du regard. Elle tira sur la laisse et déposséda à ce doigt inquisiteur une Liz au bord de la jouissance. L'homme s'approcha et leur souhaita à son tour une bonne soirée pendant que les deux femmes s'enfonçaient dans la foule.

Des mains les caressaient sur leur passage, des bouches les embrassaient, et elles en faisaient de même. La musique digne d'un film érotique des années 90 ajoutait encore à l'ambiance lascive. Elles-mêmes tâtaient et embrassaient. Des queues bandées, des seins gonflés, des vulves dégoulinantes. L'endroit sentait le sexe à plein nez et Nina se sentait bien. Dans son élément. Elle le fit savoir à Liz en s'arrêtant et en l'embrassant à pleine bouche tout en ouvrant sa robe en grand.

— Lèche-moi, ma chienne. Je veux que tu aies mon goût la prochaine fois que quelqu'un t'embrassera.

La punk ne se fit pas prier et se laissa tomber à genoux. Elle releva la robe de Nina et enfouit sa tête entre ses cuisses. Juste derrière elle, un ensemble de gémissements et de clapotements berça Nina pendant que Liz s'appliquait à faire de sa langue la plus belle des armes de jouissance. La belle black ne tarda pas à sentir son sexe exsuder son nectar sur la langue de sa soumise qui en lâchait de véritables roucoulements aigus, signe, elle le savait, que l'excitation devenait intense.

Elle-même se laissa aller à manifester son plaisir. Des bras l'entourèrent et des mains lui massèrent la poitrine, rajoutant encore à son état lascif. Ces mains-là étaient viriles, la poigne de l'homme sur ses monts la transportait presque autant que la langue de Liz. Elle s'adossa contre lui alors qu'il tirait sur le tissu pour un accès direct à sa poitrine. Ses doigts se mirent à faire rouler ses tétons déjà durcis et elle se fit féline, ondulant sur la bouche experte de Liz qui s'appliquait à la faire monter le plus haut possible. Elle aspirait sa vulve, la lapait sur toute sa longueur, les mains caressant ses chevilles.

Nina, elle, glissa une main derrière son dos, sentant contre ses fesses l'érection de l'homme qui traitait ses seins d'une si belle façon. Elle pouvait même l'entendre respirer à plein poumons l'odeur de ses cheveux, dans lesquels il avait enfoui sa tête. Elle ne fut aucunement surprise de sentir son chibre sans aucune entrave

vestimentaire. Elle lui saisit le sexe avec fermeté, jouant avec son pouce sur son gland turgescent. Il râla de plaisir, pinçant ses tétons un peu plus fort. La contraction se transmit jusqu'à Liz qui appuya d'autant plus son visage contre son sexe et se mit à le froter, étalant la cyprine de sa Maîtresse sur toute sa face.

Nina se mit à branler l'homme avec vigueur, serrant et desserrant son poing sur sa verge. Elle pouvait le sentir se tendre de plaisir. Ses mains se plaquèrent sur ses seins et elle ondula de plus belle, de tout son corps, ronronnant de plaisir. Sous elle, Liz lâcha ses chevilles. Elle comprit rapidement pour quoi. Deux doigts fins vinrent s'engouffrer en elle. Sa main libre s'accrocha violemment à la crête de sa punk et elle lâcha un cri de plaisir. Liz, concentrée comme jamais sur le plaisir de sa Maîtresse, replia doucement ses doigts et se mit à lui branler le point G avec véhémence, frottant énergiquement son clitoris de l'autre main.

Il ne fallut pas longtemps à Nina pour succomber aux attentions de Liz. Sa prise sur le membre tendu se fit plus farouche encore alors qu'elle sentait son nectar couler à flot sur les doigts de Liz. Prise de tremblements irrépessibles, elle se laissa aller complètement contre l'homme qui pressait sa poitrine comme s'il voulait en extraire quelque jus.

À peine réussit-elle à se reprendre qu'elle attrapa à nouveau la laisse de Liz pour la faire se relever. Se remettant à branler l'homme, elle embrassa sa soumise à pleine bouche. Les mains jusque là dirigées uniquement sur la poitrine de Nina ne surent plus où donner de la tête. Elles allaient et venaient, de Liz à Nina. Il se plaqua contre les fesses rebondies de Nina et se frotta contre elle, l'excitation de l'homme ayant visiblement monté de plus d'un cran.

— Vous connaissez l'endroit ? souffla Nina en retournant légèrement la tête vers lui, sans réussir à définir s'il était bel homme ou pas. Amenez-nous dans une chambre.

Elle le sentit se baisser pour remonter son pantalon. Elle en profita pour remettre sa robe dans sa position initiale et se laissa

entraînée par la main qui la conduisait à travers la foule en pleine débauche. Liz, au bout de sa laisse, faisait en sorte de rester collée aux fesses de sa Maîtresse qu'elle ne ratait pas de caresser à chaque occasion. La punk avait envie, elle aussi, de débauche. L'ambiance du club plongé dans le noir complet la rendait de plus en plus chienne, et malgré le plug toujours enfoncé en elle, elle sautillait presque derrière Nina, à l'idée d'être utilisée jusqu'au bout de ses limites.

Elle découvrait de nouveaux plaisirs de la soumission, comprenait que l'emprise mentale liée à celle physique était quelque chose qui exacerbait les sensations. Et si jusque là, elle s'était laissée surprendre par les injonctions de Nina, elle était bien décidée à ne plus le montrer. Elle s'exécuterait sur-le-champ, ferait la fierté de sa Maîtresse et l'inciterait à l'utiliser, encore et encore. Elle aurait pu être surprise, il n'y avait pas si longtemps encore que quelqu'un puisse se soumettre à ce point. Mais elle y était et souhaitait le vivre à fond.

Lorsque l'homme repoussa un rideau qui semblait les mener dans un couloir, lui aussi plongé dans le noir complet, Liz laissa un peu de distance entre elle et Nina. Ainsi, sa Maîtresse devait littéralement la tirer. Par petits à-coups, elle sentait sa tête partir en avant, entraînée par le mouvement de Nina. Elle s'en mordit les lèvres et poussa le plaisir à rejoindre ses mains dans le dos, même s'il était impossible à son amour de le voir.

Ils tournèrent sur la droite et arrivèrent dans un nouveau couloir. Cette fois, il y avait de petites lumières vertes. Chacune au-dessus d'une porte, indiquant sûrement que toutes les chambres étaient libres. L'homme les embarqua dans la première, sur la gauche. Aussi rapidement qu'elle put, Liz se mit à genoux aux pieds de Nina. La tête baissée, elle ne vit pas la réaction de l'homme, lorsqu'il alluma la lumière. Elle était persuadée qu'il allait adorer.

Contrairement à ce qu'elle crut, il y eut comme un flottement. Une ou deux secondes ou personne ne bougea ni ne parla. Peut-être

l'homme les scrutait-il ? Peut-être que Nina appréciait ce regard ? Elle ne comprit ce petit moment de malaise qu'en entendant la voix de sa Maîtresse :

— Dites-moi, bel homme... On ne se serait pas déjà croisé quelque part ?

Liz frissonna. L'homme du bar dont elle avait bu le sperme ? Cela aurait été un heureux hasard, tout de même !

— Je ne pense pas, lui répondit l'homme en s'avançant avec assurance vers elles. Je me souviendrais d'une telle beauté.

Nina sembla accepter le compliment et alla se frotter à lui, la main qui tenait la laisse posée sur son entre-jambes. Elle le palpait et d'où elle était, Liz devinait facilement qu'il n'avait pas débandé ou presque. La punk, les mains croisées dans le dos, se délectait du spectacle de cette main sur le pantalon qui ne pouvait plus cacher son érection.

L'homme fit tomber sa veste, puis sa chemise, sur le fauteuil tout près. Levant les yeux, Liz vit sa carrure, ses muscles saillants. Trop saillants. En temps normal, elle n'aurait pas vraiment aimé ça. Mais rien n'était plus normal, surtout depuis ce collier. Rien que de voir la bouche de Nina se poser sur ces pectoraux protubérants, elle sentait la chaleur de son bas-ventre se diffuser dans tout son corps, et inonder son cerveau.

Ça y est, elle le savait. La chienne était en chaleur. Elle allait prendre les devants, provoquer, attiser. Elle décroisa ses mains et en passa une sur l'intérieur de la cuisse de Nina, remontant directement jusqu'à son sexe encore trempé, et plaça la deuxième sur celle de sa Maîtresse, caressant la verge de l'homme avec elle.

Dans un geste rapide, Nina retira pourtant sa main et utilisa la bout de la laisse pour lui claquer un sein.

— Salope ! s'exclama-t-elle. Tu peux pas attendre un peu ?

— Pardon Madame ! répondit aussitôt Liz en reprenant sa position initiale, tête baissée.

L'homme sembla s'en amuser, mais Nina la tira et elle dut se

mettre à quatre pattes pour la suivre jusqu'au pied du lit. Nina déposa alors son sac à main sur le matelas et fouilla dedans. Elle savait très bien ce qui allait suivre et se prépara déjà à recevoir les coups de martinet. Et pour montrer à sa Maîtresse qu'elle avait intégré l'idée qu'elle n'aurait pas dû prendre cette initiative, elle plaqua sa joue contre le sol et se cambra au maximum pour lui offrir sa croupe.

Sans prévenir, la morsure se fit sentir, lui faisant lâcher un cri de douleur. Elle n'y était pas allée de main morte, mais Liz réussit à prononcer :

— Merci Madame, pardonne ta chienne, cette salope qui sait pas se tenir.

Cette fois, Nina avait concentré son attention sur sa vulve. La douleur lui arracha des larmes et un cri encore plus puissant, aussitôt suivis d'un sentiment de bien-être. L'excitation et la douleur la faisaient déjà partir dans sa bulle, sa douce bulle.

— Bouge pas, lui lança une Nina dont la voix ne trahissait aucune douceur.

Liz ne s'en inquiéta pas. Devant un public, elle se devait d'être encore plus sévère, ne supporter aucune incartade de la part de sa soumise. Et sa Maîtresse alla retrouver l'homme, la laissant ainsi au sol, la croupe rougie et tournée vers eux. Nina posa à nouveau sa bouche sur son torse, ponctuant ses mots de baisers, alors que ses mains s'occupaient déjà du pantalon.

— Veuillez l'excuser, c'est une incorrigible gourmande.

Pour toute réponse, Liz n'entendit qu'un râle de plaisir. Le pantalon venait de tomber au sol, et elle avait forcément dû le prendre dans sa main. Elle ne pouvait les voir, mais savait très bien ce qui se passait. Nina passait ses délicieuses lèvres sur la peau de l'homme. Elle, elle aimait beaucoup les muscles. Alors elle s'en régala. D'une main, elle massait les bourses pleines de l'homme. Celui-ci lâcha un petit crissement de douleur lorsqu'elle serra ses dents sur son petit téton. Elle ricana et il en fit de même.

Liz sentit sa vulve se mettre à couler en sachant ce qui était en train de se jouer. Si Nina n'allait pas dominer l'homme comme elle le faisait avec elle, elle était en train de le diriger de la manière qu'elle le souhaitait. Jusqu'au moment où il allait la pilonner, c'est elle qui aurait le dessus. Liz en était persuadée. Et elle en fut fière. Fière de s'être donnée à une femme aussi complète, aussi parfaite.

Aux bruits de baisers et au râle que lâcha l'homme, Liz comprit que Nina s'était agenouillée pour se régaler de son membre. Les bruits de succion ne tardèrent pas à faire naître en elle une folle envie de se caresser et il lui fallut une grande inspiration pour y résister. Sa Maîtresse léchait le gland turgescent de sa proie, lui laissant croire un instant qu'il serait le centre de l'animation.

— Allonge-toi, finit-elle par lui dire d'une voix pareille à une caresse.

Alors qu'il s'exécutait, Nina revint chercher Liz, la tirant par la laisse pour la faire monter sur le lit. Toujours à quatre pattes, la punk se retrouva face à face avec le chibre tendu de l'homme. Elle s'en lécha les babines. Si le corps musculeux de l'homme n'était pas vraiment à son goût, la puissance de cette érection la rendait lascive, sans parler de sa taille impressionnante.

Sa Maîtresse tira sur sa robe pour la lui retirer et lui asséna une virulente fessée en lui ordonnant :

— Allez, suce, maintenant ! Et rends-moi fière !

Liz lui lança un regard en coin, plein de perversion. Elle lui sourit en se mordant la lèvre et se dirigea vers l'entre-jambe de l'homme qui lui souriait de toutes ses dents. Elle ne fit pas dans la sensualité et la précision. Liz aspira son gland et fit coulisser dans sa gorge le maximum de ce pieu charnel jusqu'à sentir un haut-le-cœur lui serrer la gorge. Pourtant, elle se retint le plus possible. Un deuxième haut-le-cœur contracta violemment sa gorge et son estomac et elle remonta le visage, la bave au menton, plantant un regard de feu sur l'homme pour en admirer l'effet.

Pendant ce temps, Nina avait fait glisser sa robe au sol et la regardait faire.

— Encore ! s'exclama-t-elle.

Liz prit une grande inspiration et engloutit la queue de l'homme dans sa gorge. Cette fois, celui-ci l'attrapa par la nuque et lui décocha plusieurs coups de reins en râlant de plaisir.

— Hummmm... Tu la sens bien, ma grosse queue ? Hein, p'tite pute ?

Liz profita du moindre moment pour relever sa tête, avant d'avaler de l'air à plein poumons, la bave reliant ses lèvres au membre impitoyable de l'homme. Alors qu'il allait l'obliger à l'avaler encore une fois, Nina fit son apparition, grimpant brusquement sur le lit :

— Mais c'est qu'il va me l'abîmer, le vilain, fit-elle en se hissant à califourchon sur lui.

Malgré le semblant de panique dans la voix de sa Maîtresse, Liz n'était plus vraiment maîtrisable. Se mettant à branler l'homme, elle plongeait sa tête de façon à sucer ses bourses rasées. L'une après l'autre, les deux ensemble, sa main couissant le long de cette verge qu'elle aimerait tant voir écarter les chairs de sa Maîtresse.

L'homme ricanait autant qu'il gémissait de plaisir.

— Il va falloir l'attacher, sinon il va nous baiser trop fort... Avec tous ces muscles...

Avec des gestes doux et empreints de sensualité et d'autorité mêlées, Nina passa les menottes aux poignets de l'homme, l'attachant ainsi aux barreaux du lit. Liz s'était remise à le pomper comme une furie, les yeux braqués sur la croupe de Nina juste devant elle. Lorsque sa Maîtresse se retourna pour la regarder, elle comprit que quelque chose n'allait pas, mais il lui fallut entendre sa voix pour redescendre :

— Arrête-toi, Liz... Tout de suite ! explosa-t-elle dans un sanglot.

La punk en sursauta, tournant le visage vers la mine décomposée de Nina alors qu'elle tenait encore la bite de l'homme dans sa main.

Elle braqua son visage sur l'homme qui parut un instant aussi surpris qu'elle. Mais ça ne dura pas. Il sourit en coin, fixant Nina dont les larmes commençaient à couler.

Liz se leva et vint prendre Nina dans ses bras, la serrait fort en lui demandant :

— Qu'est-ce qui se passe, bébé ? Dis-moi ce qu'il y a...

Tournant le dos à l'homme allongé sur le lit, elle ne fit qu'entendre sa réponse à lui :

— J'ai cru que tu te souviendrais vraiment pas, dit-il calmement.

Liz se retourna tout en gardant un contact physique avec Nina.

— Se souvenir de quoi, exactement ? demanda-t-elle avec un ton menaçant qui pourtant n'entama pas le sourire de l'homme.

— C'est lui, répondit Nina dans un sanglot. Dans le parc... C'est lui qui m'a violée.

Le sang de Liz ne fit qu'un tour. Et elle n'était pas du genre à se soucier du fait qu'étant attaché, il ne pourrait pas se défendre. Son poing s'écrasa sur sa joue, le violeur ayant eu le réflexe de tourner le visage pour éviter de se faire exploser le nez. Il fit du mieux qu'il put pour se protéger le visage avec son bras, mais la position n'était pas des plus idéales. Les coups de poing pleuvaient et il sentit son arcade exploser dans un jet de sang, alors que Nina criait sur Liz pour qu'elle s'arrête.

— Ne fais pas ça, s'il te plaît ! Arrête !

Il fallut à Nina prendre Liz dans ses bras pour qu'elle finisse par s'arrêter, reculant d'un bon pas sans le quitter des yeux. Le gars sut qu'il ne s'agirait sûrement que d'une pause.

— Faut lui couper les couilles, à cette tapette ! éructa une Liz hors d'elle.

— Non, s'il te plaît, Liz... Allons-nous-en, simplement... Je t'en supplie...

Recroquevillée sur elle-même comme au premier jour, Nina réussit à calmer Liz. La punk s'avança quand même vers l'homme

pour lui cracher dessus avant de récupérer leurs vêtements et attirer Nina vers la sortie. Mais avant qu'elles n'y arrivent, la voix de l'homme, hilare, se fit entendre :

— Tu m'as même pas remercié !

Les deux femmes se retournèrent vers lui. Tout un chacun se dirait que le premier réflexe fut de lui sauter à la gorge pour le faire taire. Mais elles restèrent bouche bée. L'homme était là, attaché, et non content de leur sourire, il leur sortait cette insanité. Liz s'apprêtait à s'avancer vers lui et lui faire sentir des remerciements maison, quand elle sentit le bras de Nina lui barrer le chemin.

Nina avait peur. Mais ce moment de panique intense qui lui avait fait redevenir la femme perdue qu'elle avait été après son viol était passé. Grâce à cette phrase, quelque part. Elle sut immédiatement qu'il n'y avait qu'une chose à ne pas faire : fuir. Cette fois, elle devait l'affronter et ressortir vainqueur. Elle prit dans les bras de Liz le martinet parmi les fringues et s'avança vers lui :

— Te remercier de quoi ? demanda-t-elle avec une voix chevrotante malgré sa détermination naissante. Te remercier de m'avoir détruite ? Te remercier de toutes ces nuits sans dormir ?

Elle se mit à lui asséner des coups de martinet, de toutes ses forces. Sur le visage, les bras, le torse. Et pourtant, il serrait les dents et ne lui donna pas le plaisir de lui faire entendre sa douleur.

— Te remercier d'avoir été à deux doigts de gâcher ma vie ?

— Deux doigts ! cria-t-il.

Ce qui eut pour effet de stopper le martinet. Elle allait l'écouter, alors il ne lui donna pas l'occasion de relever le bras :

— À deux doigts seulement. Tu l'as rencontrée après ça, hein ? demanda-t-il avec un coup de tête vers Liz qui restait clairement sur le qui-vive, prête à lui arracher les tripes au moindre signe de son amour. T'as touché le fond et t'as traîné dans des endroits où la p'tite bourgeoise que t'étais serais jamais allée sinon, hein ? Puis t'es tombée sur elle. Et regarde-toi, maintenant. Belle, fière, le martinet

à la main. T'arrives même à me faire face. Je t'ai pas détruite, je t'ai construite.

Nina resta le fixer un long moment. Elle semblait ailleurs. Elle le revoyait sur elle, l'insulter et la baiser sans qu'elle ne puisse rien faire. Elle revoyait sa descente aux enfers, jusqu'à sa rencontre avec Liz.

— Nina... Écoute pas ce cinglé, il raconte que de la merde. Défonce-lui sa gueule, c'est tout ce qu'il mérite.

Mais Nina regardait cet homme qui l'avait violée. Elle ne pouvait s'empêcher de le haïr, d'avoir envie de l'étriper et de s'en faire un boa avant de retourner dans la salle danser. Mais quelque part... Sans ce viol, il était clair qu'elle n'aurait sûrement jamais rencontré Liz, elle serait encore cette petite étudiante pleine de préjugés sur ses contemporains, elle n'aurait pas vu le vrai visage de son frère et l'aimerait encore naïvement sans que ce ne soit réciproque.

La main de Liz sur la sienne la sortit de ses pensées. Elle braqua les yeux sur elle et se mit à pleurer. Liz remarqua immédiatement ce que ces larmes signifiaient. Et elle ne l'accepta pas.

— Nina, lui dit-elle en posant sa main sur sa joue avec une extrême douceur.

— Elle peut pas fermer sa gueule, la souillon ? lança l'homme dans l'espoir qu'il garderait le dernier mot.

— Nina, regarde-moi ! s'exclama Liz en lui prenant le visage et ignorant le violeur. C'est que de la merde, tout ça ! Si t'en es là aujourd'hui, c'est pas parce qu'il t'a violée, merde ! C'est parce que t'es une belle personne, que t'as su tirer le meilleur du pire... C'est pas cet enculé qui m'a amenée là-bas, pas lui qui m'a embrassée, pas lui qu'a débarqué chez moi. C'est toi... Et toi seule ! Parce que t'es merveilleuse, parce que t'as su ce dont t'avais besoin. C'est pas lui qui t'a mise sur mon chemin pour me faire sortir de ma coquille. Bordel, Nina ! C'est juste un malade. Tu crois vraiment qu'il a fait ça pour toi ?

Liz lâcha un soupir de soulagement en voyant dans les yeux de Nina qu'elle avait enfin fait mouche. Nina lui sourit en remontant

ses épaules. À son tour, elle posa sa main sur la joue de Liz, les yeux humides d'amour.

— Attends, bordel... commença l'homme en sentant qu'il était foutu, cette fois. Je suis désolé... C'était une belle connerie, je le sais. Je vais aller me dénoncer à la police, vous m'y amenez, même !

Il s'agitait tout seul sur le lit, tirant sur ses bras pour tenter de se détacher ou de casser les barreaux, alors que les deux femmes restaient se fixer. Elles semblaient presque se parler par télépathie, tellement ça durait et que plus le temps passait, plus elles souriaient. Finalement, c'est Nina qui rompit le silence entre elles :

— Ensemble... Infaillibles.

Elle n'eut pour seule réponse qu'un baiser impérieux de sa punk. Puis elles se tournèrent ensemble vers le violeur de Nina. Il s'arrêta aussitôt de s'agiter, le regard suppliant et déglutit difficilement. Elles durent bien lui concéder cela. Il n'était pas mauvais joueur et savait s'avouer vaincu. Il ferma les yeux et se mit à respirer à fond, sachant qu'il allait souffrir.

Mais les coups ne se mirent pas à pleuvoir. Alors il rouvrit les yeux pour découvrir une Liz et une Nina radieuses, lui présentant un gag ball, un miroir de poche et une boîte de ce qu'il comprit être du fil dentaire. Il leur offrit un regard étonné et Nina dit à Liz :

— Mets-lui le gag ball... Faudrait pas qu'il rameute tout le monde.

Les yeux de l'homme s'écrouillèrent alors qu'il vit Nina balancer le miroir contre le mur et en ramasser le plus gros bout. Il n'eut même pas le temps de se mettre à crier pour appeler au secours que Liz lui enfournait déjà la balle dans la bouche. Il se remit à s'agiter et la punk eut un mal de chien à refermer la ceinture derrière sa tête.

— Faut qu'il arrête de bouger, déclara une Nina radieuse en tendant le fil dentaire à Liz.

Elle ne sembla pas comprendre tout de suite, mais Nina lui

expliqua rapidement, avec un coup de tête vers l'entre-jambe du violeur :

— Vu qu'on n'a rien pour lui attacher les jambes, on va faire en sorte que de lui-même, il n'ait pas envie de bouger d'un poil.

— Ohohoh ! s'exclama Liz en commençant à dérouler le fil. Rappelle-moi qu'il faut absolument qu'on définisse un mot pour mettre fin aux séances, toi... Tes idées commencent à me faire froid dans le dos !

— Hummmfff ! Hummmfff ! Hummmfff ! s'exclama l'homme en agitant les jambes alors que Liz tentait d'attraper son service trois pièces.

Il commençait déjà à baver, les yeux presque exorbités par la peur. Avec un calme olympien qui fit dire à Liz qu'il valait mieux en finir au plus vite avec cette correction avant qu'elle ne dérape, Nina plaça son morceau de verre cassé contre la gorge de son violeur.

— Tu ne bouges plus, pendant que ma copine s'occupe de toi.

Aussitôt, Liz fit plusieurs tours de fil dentaire autour des bourses de l'homme, serrant bien, puis encore d'autres tours autour de sa verge rabougrie. Elle tira d'un coup sec pour voir la réaction. Le type lâcha un cri étouffé par le gag ball, et les deux femmes sourirent.

Nina s'installa alors sur le rebord du lit et posa la pointe du bout de miroir cassé sur la peau du ventre de l'homme. Elle l'enfonça doucement, jusqu'à voir une goutte de sang perler. L'homme semblait résistant à la douleur. Mais lorsque d'un coup sec, elle lui fit une entaille, une ligne droite de travers, il hurla de nouveau. Son bassin, par réflexe, partit en avant et Nina put voir le fil se resserrer un peu. Heureusement, Liz avait laissé un peu de mou. Et cette torture-là semblait l'amuser au plus haut point.

Nina posa à nouveau le verre sur sa peau et avec moins de patience, lui fit une nouvelle entaille. Il hurla à nouveau mais réussit à ne pas bouger du tout.

— Plus que six, dit doucement Nina.

— S'il bande pas, c'est pas drôle, lança Liz.

Tenant le fil tendu, elle se pencha et entreprit de le sucer. Elle prit son sexe en bouche et le suçota sous le regard amusé de Nina :

— T'es encore plus sadique que moi, lui fit-elle avant de revenir à ses entailles comme s'il n'y avait personne d'autre avec elles.

Alors que Nina formait un cercle sur sa peau, l'homme comprit qu'elle écrivait sur lui. Lorsqu'elle lui dit « Plus que quatre », il sut donc qu'elle parlait de lettres. Mais il ne bronchait plus. Il laissait ses larmes couler et se concentrait. Liz le pompait avec énergie et il sentait son membre grossir malgré lui, petit à petit, commençant à lui lancer des pics de douleur à son tour.

Il pleurait comme un enfant lorsque Liz releva finalement la tête vers Nina, lui présentant l'érection de l'homme. Le fil dentaire disparaissant presque sous la peau de sa verge et Nina eut une grimace de compassion avant de se tourner vers lui :

— Tu vois ? Tu bandes, c'est que tu aimes ça, non ? Comme moi quand je mouillais, hein ?

De rage, elle lui entailla encore le ventre d'un trait droit, puis un rond, puis un autre trait. Elle se leva enfin et admira le résultat en prenant du recul.

— Pfiouuu... Je suis un peu déçue. Avec tout ce sang, on voit pas grand-chose.

Les draps en étaient imprégnés, ainsi que la peau de l'homme. Nina en avait même sur les mains. Elle s'approcha de lui et utilisa la chemise de l'homme pour essuyer, puis reculer à nouveau. Cette fois, le mot était bien visible : « VIOLEUR ».

— Mieux ! fit-elle en voyant Liz commencer à dérouler le fil. Laisse le fil, Liz.

La punk haussa les épaules et la rejoignit, jetant un coup d'œil sur l'homme.

— Bravo, lui dit-elle en l'embrassant. Tu veux un coup de main pour remettre ta robe ? Ce serait dommage que tu la taches.

Alors que les deux femmes se rhabillaient, l'homme continuait

de pleurer, tourné comme il pouvait sur le côté pour faire couler sa bave sur les draps. Son sexe était redescendu mais ce n'était plus la douleur physique qui le torturait. Il devinait bien qu'elles allaient le laisser là, à la vue de tous et que tout le monde allait savoir ce qu'il était.

Nina décida de ne même pas laisser la clé des menottes et qu'il soit ainsi exposé tout le temps que durerait sa libération. De son côté, Liz fouillait la veste de l'homme et en sortit son portefeuille. Elle déposa son permis de conduire près de lui et prit sa carte d'identité.

— Comme ça, on sait comment tu t'appelles et où tu vis. Passe une bonne soirée !

Elles ouvrirent la porte pour remarquer que les lumières avaient été rallumées. Un groupe passait par là, en riant, visiblement aussi éméchés qu'excités. Ils s'arrêtèrent net en remarquant le sang sur les mains de Nina et jetèrent un coup d'œil à l'intérieur.

L'homme ne faisait plus aucun bruit, les femmes tracèrent leur chemin en se tenant par la main. Le temps que les quelques personnes sortent de leur brouillard alcoolique, elles étaient déjà aux toilettes en train de se laver les mains. Heureusement, le sang ne résista pas longtemps et elles se dirigèrent vers la sortie pour récupérer leur veste.

Elles se rendirent d'un pas pressé jusqu'au taxi et Nina le pressa de se dépêcher de les ramener à l'hôtel.

— Pas si bonne soirée que ça ? demanda le chauffeur en voyant l'ambiance froide qui régnait dans le taxi.

Aucune des deux ne répondit. Alors que le taxi s'engageait sur la route, les deux videurs tentaient de leur courir après. En vain.

# VIVRE

Le commandant Faillé était un homme d'un peu plus de 40 ans. Ses cheveux rasés poivre et sel étaient dégarnis sur les côtés. Sous son uniforme, on devinait un début de bedaine que les heures de sport ne pouvaient plus retenir, mais un corps bien entretenu. La capitaine Rondeau, elle, paraissait bien plus enrobée et sévère.

Liz et Nina savaient très bien que l'uniforme de police enlaidissait les femmes. Les cheveux tirés en arrière, les chemises larges et la ceinture d'où pendaient plusieurs armes, n'aidaient en rien à garder une silhouette féminine. Liz, elle, ne pouvait s'empêcher de jeter des coups d'œil à sa matraque, suivis de petits sourires en coin à Nina alors que le commandant leur expliquait la raison de leur venue si tardive, deux heures après leur départ du club 96 :

— Tout d'abord je vous remercie de nous recevoir si tard.

— C'est tout à fait normal, répondit Nina sur la défensive.

Le coup de téléphone de la police les avait bien refroidies. Rentrées à l'hôtel, elles avaient fêté cette soirée à coups de shooters de vodka enchaînés à une vitesse proche de la lumière. Si Nina avait commencé à paniquer, Liz l'avait tout de suite prise en main. Se retrouver devant la police était loin d'être ce qui lui plaisait le plus, mais si elle était sûre d'une chose, c'était qu'ils n'auraient jamais appelé avant s'ils comptaient les arrêter. Il n'y avait donc rien à craindre d'eux. Ils avaient simplement dû être obligés de venir s'assurer qu'elles n'avaient pas l'idée d'aller plus loin. Il suffisait de s'habiller un peu pour les accueillir et tout se passerait bien.

Mais une fois devant eux, tous les conseils de Liz n'arrivaient pas à la calmer.

— Vous savez sûrement suite à quels événements nous sommes venus jusqu'à vous, mesdemoiselles.

La bourgeoise et la punk hochèrent simplement la tête.

— Donc, vous ne niez pas avoir infligé cela à cet homme ? Plusieurs témoins vous ont vu sortir de la chambre.

— On nie pas, non, coupa court Liz sur un ton sec en prenant la main de Nina dans la sienne.

Ce geste fit doucement réagir la capitaine, qui semblait attendre son tour d'intervenir. Le commandant, lui, enchaîna sans ciller.

— Monsieur Lefranc a été transporté en état de choc à l'hôpital, mais il va bien. Dès que nous pourrons le voir, nous saurons s'il portera plainte ou non. Pour le moment, nous récoltons juste des informations.

Nina broyait la main de Liz en prenant une grande inspiration pendant qu'un ange passait entre eux. Chacun se regarda, tout le monde assis dans le salon. Et c'est la capitaine qui finit par briser le silence. Elle fut assez perspicace pour s'adresser à Nina plus qu'à Liz :

— Nous ne sommes pas passés à côté du... message gravé dans sa peau.

Liz retint un ricanement nerveux alors que Nina pâlisait de peur, les lèvres tremblantes. Elle ne savait pas par quel miracle elle ne s'était pas encore mise à pleurer en implorant leur pardon. Sûrement à cause de son cœur qui lui martelait les tempes au point de sentir une migraine carabinée faire son apparition avec violence. De loin, elle entendit la capitaine continuer :

— Nous savons que c'est difficile, et j'imagine que dans le milieu dans lequel vous vivez ça l'est peut-être encore plus, mademoiselle de Courcelles. Mais si ce qui a été écrit sur lui est vrai, je ne peux que vous encourager à porter plainte contre cet homme.

Sa voix était chaude et douce. Elle contrastait avec l'image

sévère que lui donnait son uniforme, et Nina, tout comme Liz, ne put s'empêcher de l'imaginer nue et les cheveux détachés. Le commandant s'était mis en retrait mais Liz gardait un œil sur lui. La discussion allait se faire entre les deux femmes. Les deux observateurs se jaugeaient pendant ce temps-là, essayant, d'un côté comme de l'autre, de deviner les réelles intentions qui les animaient. Cette punk était-elle vraiment la soumise décrite par plusieurs des clients du club ou jouait-elle un rôle ? Son regard montrait une assurance qui tranchait un peu trop avec l'histoire qu'ils avaient entendue. Le chauffeur de taxi lui-même avait raconté par le menu combien la femme noire dominait l'autre. Et pourtant, le commandant Faillé n'arrivait pas à l'imaginer avec un collier. Peut-être que tout cela n'était qu'une mise en scène et que la torture de l'homme était préméditée.

De son côté, Liz comprenait très bien les doutes de l'homme et elle en jouait. Sa coiffure et sa tenue "civile" retrouvées ne laissaient aucun doute sur ses opinions politiques. Une punk anarchiste, allergique à toute autorité. Ni Dieu ni Maître. Voilà ce que le policier avait en tête. Mais elle voyait aussi dans son regard que ce qu'il avait sûrement entendu à leur propos éveillait le désir en lui. Oui, elle en était sûre. Ce quarantenaire, tout en essayant de savoir si elles étaient victimes ou agresseuses, laissait une porte ouverte par où se faufilait le fantasme de dominer une femme telle qu'elle. Elle lui offrit un petit sourire en coin avant de le quitter des yeux pour s'intéresser à la réponse de Nina. Mais elle ne rata pas la gêne ressentie subrepticement par l'homme à ce sourire.

— Je ne pense pas le faire, madame, répondit Nina avec une voix qui se voulait plus assurée qu'auparavant. J'ai mes raisons, et ce qui s'est passé ce soir en est une. Je ne vais pas vous mentir, je ne ressens aucune compassion pour cet homme. Il méritait bien pire, il s'en sort bien.

— Vous vous doutez bien que s'il porte plainte, vous serez obligée de prouver qu'il vous a bien violée, mademoiselle. L'affaire serait

bien plus délicate, malheureusement, si vous faites cette déclaration en tant qu'accusée et non en tant que victime.

Nina ricana nerveusement. Elle imagina rapidement ce que pourrait devenir sa vie si tout cela venait à se savoir. Les accusations de mensonge, sa famille et ses amis qui lui tourneraient le dos en apprenant que non contente d'avoir une aventure homosexuelle, elle pratiquait le libertinage et la domination. Malgré tout, elle prit une grande inspiration et se leva. Elle se tint bien droite face aux deux policiers et fit preuve d'un tel charisme que les yeux de Liz s'allumèrent de joie. Elle dut retenir l'envie de se jeter sur elle, de la couvrir de baisers et de caresses. Et elle se rendit compte à quel point cette relation entamée ce soir-là deviendrait de plus en plus leur façon d'être ensemble. Car à n'en pas douter, la punk mouillait sa culotte en la regardant ainsi. Même les deux policiers, assis sur le canapé face à elles semblaient pris par la puissance de cette femme qui s'avavançait vers eux avec un sourire aux lèvres.

— Je vous remercie de votre sollicitude. À vous deux, commandant Faillé et capitaine Rondeau. Mais vous avez devant vous, ajouta-t-elle en désignant Liz, la femme grâce à qui j'ai réussi à surmonter l'épreuve que cet homme m'a fait subir. S'il porte plainte, qu'il en soit ainsi. Je peux vous assurer qu'il comprendra rapidement à qui il a affaire. Mais je suis persuadé qu'il n'en fera rien. Car la société est faite ainsi, n'est-ce pas ? Quand bien même je n'arriverais pas à prouver ce qu'il m'a fait, sa vie serait gâchée par ma simple accusation. Le monde dans lequel j'évolue aujourd'hui n'est plus celui dans lequel j'ai grandi. Je m'en remettrais, moi. Lui, non. Or, si j'en crois les vêtements qu'il portait, il s'agit d'un homme pour qui les relations publiques comptent beaucoup.

Dans un geste magistral qui étonna tout le monde même elle, Nina posa une main sur l'épaule de chaque policier et leur offrit un sourire rassurant. Son regard était celui d'une femme aimante, touchée par la bonté des policiers. Liz la vit, majestueuse, au-dessus de l'homme et de la femme, comme si elle leur donnait

l'absolution. Sans aucune discrétion, elle s'en mordit la lèvre inférieure.

— Revenez nous voir lorsque vous en saurez plus. Vous êtes les bienvenus.

Liz ne put le voir, mais Nina, maintenant bien à l'aise dans ce rôle dominant, leur fit un petit clin d'œil coquin. Les deux policiers rougirent et attendirent que la femme noire enlève sa main de leur épaule et rejoigne Liz pour se réveiller de cet envoûtement et se lever.

— Bien, marmonna le commandant en scrutant Liz qui colla son visage à la cuisse de Nina avec sensualité. Nous ferons ainsi, donc, puisque tel est votre choix. Nous nous devons de vous faire savoir ce que pourrait engendrer une suite dans cette affaire. Il va sans dire que si monsieur Lefranc ne porte pas plainte et vous non plus, nous ne pourrons rien faire de plus.

— Sachez tout de même, enchaîna la capitaine qui avait repris ses esprits, que si vous ne portez pas plainte, vous lui laissez la possibilité de recommencer à tout moment, et de détruire d'autres femmes.

— Croyez-moi, lui répondit Liz avec un air que le commandant définirait plus tard de diabolique, il ne recommencera pas. Il a compris la leçon. À chaque fois qu'il aura de telles pensées, il pensera à nous et comment il pleurerait comme un bébé. À moins qu'il n'ait aimé ça...

Nina sentit la main de sa punk remonter le long de l'intérieur de sa cuisse alors qu'elle prononçait ces derniers mots, le regard braqué sur le commandant. La capitaine elle-même sembla amusée du petit jeu de Liz. Elle allait pourtant y couper court lorsque le téléphone du commandant sonna. Il sortit de sa torpeur et s'excusa d'un geste de la main avant de s'éloigner pour répondre, leur tournant le dos pour ne pas être déconcentré par cette satanée punk.

Pendant ce temps, Nina passa une main dans la crête de Liz, le cœur battant, espérant au fond d'elle que son violeur ne porterait

pas plainte. Cette main caressante fut comme une incitation, pour Liz. Sa main remonta encore jusque sous sa jupe, où elle ne portait aucun sous-vêtement. Le bout de ses doigts frôlait sa vulve chaude et la capitaine devint écarlate, faisant semblant de n'avoir rien vu et reportant son attention sur son commandant.

— Faillé... hum... Ah ! Bon... Certain ?... Bien reçu... Merci brigadier.

Il raccrocha et se retourna vivement. Nina surprit son regard. Elle était la victime, elle était celle qui s'était faite violée, celle à qui il devait s'adresser, mais son premier réflexe en se retournant fut de chercher le regard de Liz. Et en le trouvant, il ne put manquer sa main plongée sous la jupe. Il ne marqua presque pas d'arrêt avant de relever les yeux vers Nina :

— Il semblerait que vous aviez raison, mademoiselle. Monsieur Lefranc ne souhaite pas porter plainte. Toutefois, je dois m'assurer une dernière fois que vous ne changerez pas d'avis, le concernant. Le fait même qu'il ne porte pas plainte prouve en partie sa culpabilité.

Nina se détendit d'une seconde à l'autre. De sa main, elle plaqua encore plus la joue de Liz contre sa cuisse et sourit largement aux policiers. Au lieu de répondre au commandant, elle s'avança vers lui, roulant du cul d'une façon qui rendait folle sa punk et déclara :

— Vous buvez quelque chose ? Je veux vous remercier pour votre sollicitude. Vue l'heure avancée, je suppose que vous pouvez bien prendre un peu de bon temps. Il y a aussi des jus de fruit, si vous ne buvez pas pendant le service.

Elle avait frôlé l'homme en se dirigeant vers le bar et servait déjà un verre de rhum et un autre de champagne en attendant une réponse des policiers qui fut coupée par la voix de Liz, survoltée :

— Et vous me monteriez comment vous commandez, commandant, souffla-t-elle d'une voix suave.

Nina elle-même en fut bouche bée. Qu'elle provoque un policier était une chose. Qu'elle soit aussi sérieuse la fit marquer un temps

d'arrêt. L'homme, pourtant était devenu écarlate. Nina pouvait deviner que son cerveau était en train de lui transmettre des images plus perverses les unes que les autres. Et même la capitaine semblait suspendue à ses lèvres, attendant de voir ce qu'il allait répondre à ça. Pourtant, c'est elle, une fois encore, qui brisa le silence. Et ce fut elle qui surprit finalement tout le monde :

— Si vous avez du jus de goyave, lança-t-elle à Nina en se dirigeant à son tour vers le bar.

Il ne fallut qu'un échange de regards pour que Liz obtienne le consentement de Nina. La punk se leva en ondulant comme une vipère, un regard enflammé posé sur le commandant qui tentait de bafouiller :

— Je... On est en service, ce serait... Et nous sommes collègues, c'est...

— Collègues célibataires, lança la capitaine Rondeau en attrapant son verre.

Le commandant écarquilla ses yeux marron sur sa collègue comme s'il ne la connaissait pas. Le visage tourné ainsi, il ne vit pas Liz venir se coller à lui. Il sursauta en sentant les doigts fins de la punk dans son cou, cherchant à défaire les boutons de sa chemise.

— Si vous voulez avoir une chance de nous faire porter plainte, il va falloir être très convaincant, commandant, lui murmura Liz sous les regards amusés de Nina et la capitaine. Et nous convaincre, ça prend du temps.

L'homme se crispa de tout son être lorsque la punk posa sa main sur son entre-jambe. Il déglutit difficilement et lui répondit, d'une voix peu assurée :

— Je suppose que si c'est pour la bonne cause...

Aussitôt, Liz lui sourit en coin et lui prit la main pour le guider vers la partie piscine de l'appartement. Il se força à ne plus jeter un seul coup d'œil vers le bar et sa collègue. Il savait qu'ils auraient une sérieuse discussion, mais en même temps... Son métier lui avait fait perdre sa femme, qui était retournée vivre dans sa ville

d'origine avec ses enfants qu'il ne voyait plus qu'un week-end sur deux. C'était à peine s'il les connaissait. Trois ans qu'il en était ainsi et ils avaient quatre et sept ans. Et depuis, c'était à peine s'il avait pris du plaisir une fois ou deux. Alors tout commandant en service qu'il était, il ne put résister à une telle tentation, malgré les remords qui commençaient déjà à le ronger.

— Ça lui fera pas de mal, dit la capitaine à Nina après avoir bu une gorgée et s'être assurée que son commandant ne l'entendait plus.

Nina, elle, s'enfila cul-sec le verre de rhum qu'elle avait prévu pour Liz. Le coup de fouet ressenti lui permit de garder encore sa stature qu'elle avait prise depuis quelques minutes. Scrutant la capitaine, l'imaginant sans son uniforme qui l'enlaidissait, elle ricana :

— Je ne m'attendais pas à ce que cette entrevue se termine ainsi. Vous semblez plus habituée à ce genre de situation que votre chef.

— Je peux vous le dire à vous, puisque vous êtes pas du coin et que je pense pas que ça va vous choquer. Mais cette soirée. Si j'avais pas été de garde, j'y serais allée. Masquée, pour ne pas qu'on me reconnaisse à l'entrée. Puis je me serais faite baisée dans le noir le plus possible et serais repartie avant que les lumières ne soient remises. Ça doit bien faire trois mois que j'ai rien connu d'autre que mes doigts et mon gode.

Elle devint pivoine et s'enfila le reste de son verre d'un trait. Mais elle dut s'avouer que ça faisait du bien de pouvoir le dire aussi directement. Et Nina ne semblait pas la juger, alors elle continua :

— Vous voulez que je vous dise ? Vous avez bien fait de lui faire ce que vous avez fait. Il a dû falloir vous contenir pour ne pas lui couper les couilles, à cette ordure.

— Ahah ! s'exclama Nina maintenant bien détendue. Ça m'a bien traversé l'esprit ! Mais il y a Liz. Je ne veux pas être séparée d'elle. Je ne peux pas. Vous savez, sans elle, je ne ressemblerais pas à ce que je suis aujourd'hui. Même lui l'a remarqué. Je l'aurais juste

laissé attaché s'il n'avait pas remarqué ça. Mais il s'en est vanté, il a voulu tenter d'avoir une fois de plus le dessus sur moi, en me disant que c'était cet acte qui m'avait façonnée telle que je suis. Il avait sûrement un peu raison, mais je n'ai pas supporté de l'entendre s'en vanter. Le reste... Vous le connaissez.

Elle but une gorgée de champagne en se surprenant elle-même d'en parler avec un tel recul. Elle soupira d'aise, une douce pensée qui la caressa : tout ceci était définitivement derrière elle. Il n'y avait plus que Liz et l'avenir. Liz qui elle aussi avait laissé ses démons dans son dos. Infaillibles, irrésistibles. Les jours et les années à venir ne seraient plus que d'autant de raisons de jouir de la vie. Pleinement.

— Vous devriez vous mettre plus à l'aise, capitaine. J'ai dans l'idée que Liz en a pour un moment avec votre chef.

Nina fit le tour du bar en reluquant la capitaine qui se délestait déjà de sa ceinture et la posait sur le comptoir. Sans un mot de plus, elle tendit sa main vers elle pour l'accompagner jusqu'au salon. Au passage, elle ne manqua pas de voir Liz, près du jacuzzi, qui terminait déjà de mettre le commandant à nu, à genoux devant lui en train de défaire les boutons de son pantalon. Mais elle ne s'attarda pas trop sur cette délicieuse vision.

La curiosité l'emportait. Arrivée au salon, elle vint se plaquer contre la capitaine qui respirait déjà de façon désordonnée. Nina surprit le regard de la policière qui allait de son visage au jacuzzi. Mais tout en lui coulant des mots qui, elle l'espérait, finirait de la rendre lascive à souhait, la belle bourgeoise déboutonnait un bouton par un de sa chemise bleue.

— Montrez-moi ce que cet uniforme cache, capitaine. Il ne vous met pas en valeur.

La femme tremblait. D'envie et de crainte. Nina ne connaissait que trop bien cette sensation, l'ayant elle-même vécue quelques mois plus tôt. La première fois avec une femme. Mais contrairement à elle, Nina crut déceler dans son regard le fantasme en train de se

réaliser. Elle ouvrit son décolleté et caressa la peau entre ses seins, douce et blanche. Son soutien-gorge de sport les écrasait au point qu'on aurait pu croire qu'elle n'avait pas plus de poitrine que Liz.

— Embrassez-moi, mademoiselle Rondeau, vous en mourez d'envie.

Après une longue hésitation où Nina fit remonter ses doigts jusque dans le cou de la policière pour terminer leur course à son menton, elle se lança et ferma les yeux en avançant la bouche vers cette femme à la peau sombre qui se sentait irrésistible. Nina lui offrit un baiser doux, long, langoureux. Elle prit bien son temps, guettant de voir si elle allait finir par ouvrir les yeux, plonger ses prunelles brunes dans les siennes pendant qu'elle enroulait sa langue habile autour de la sienne. Mais elle ne le fit pas. Elle recula doucement son visage en passant sa langue sur ses lèvres, un fin sourire illuminant son visage. Lorsqu'elle ouvrit enfin les yeux sur une Nina radieuse, cette dernière lui demanda, tout en lui caressant la joue :

— Aussi bon que dans vos fantasmes, capitaine Rondeau ?

La policière prit une grande inspiration en se mordant la lèvre, à la fois étonnée et excitée que Nina ait pu deviner cela.

— Bien meilleur... Et appelez-moi Salome, je crois que je ne vais bientôt plus être capitaine.

Nina ricana en reprenant son ouverture de boutons. Elle tira sur la chemise pour la sortir du pantalon et venir à bout des dernières attaches. Elle l'ouvrit en grand et découvrit un ventre plat et musclé. Si elle avait les hanches larges, ce n'était que pour rajouter de la sensualité à ses formes. Timide, Salome la laissait la regarder en faisant glisser sa chemise au sol. Elle devait bien avouer qu'elle était subjuguée par cette jeune femme qui avait subi un viol et avait réussi à se relever et même se hisser à cette hauteur-là.

Celle qui allait d'ici peu devenir sa première amante passa dans son dos avec un chaloupé à damner un Saint et lui embrassa la nuque en lui détachant les cheveux. La policière ferma encore les yeux alors qu'elle sentait les douces mains de Nina sur son ventre,

remonter avec une sorte de paresse jusqu'à sa poitrine. Ses doigts passèrent sous l'élastique, et bientôt elle levait les bras pour aider Nina à lui enlever ce soutien-gorge oppressant. Aussitôt, elle se plaqua contre Salome et prit ses seins à pleines mains, tirant doucement sur ses tétons pour les faire durcir.

La capitaine gémissait déjà et Nina jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, vers le jacuzzi. Liz s'était déshabillée à son tour et offrait au commandant Faillé une pipe qu'il n'était pas prêt d'oublier. Le mâle dominant qui l'avait sûrement poussé vers ce métier commençait à reprendre possession de lui et il ne se gênait pas pour l'agripper par la crête et lui enfoncer son dard au fond de la gorge, menant Liz à chaque fois au bord du vomissement.

Cette vision l'excita au plus haut point et elle décida de la partager avec Salome.

— Ouvre tes yeux, Salome, regarde, lui souffla-t-elle à l'oreille.

Elle tourna légèrement la policière pour qu'elle ne puisse rater la scène.

— Tu t'es déjà imaginée le sucer comme ça, hein ? lui demanda-t-elle en redescendant ses mains pour s'attaquer à son pantalon.

— Peut-être une fois ou deux, j'avoue, répondit Salome en ricanant. Mais j'aurais jamais cru qu'il soit aussi...

— Bestial ? termina Nina en faisant glisser le pantalon de la policière d'un coup sec jusqu'à ses chevilles.

Celle-ci en fut surprise, d'abord. Mais les dents qui vinrent aussitôt se planter dans ses fesses qui, à son goût, étaient bien trop pourvues de graisse, la firent grimper dans les tours. Sans même s'en rendre compte, elle se cambra et offrit ses rondeurs à Nina.

— Tu aimes ça, qu'on soit bestial avec toi, Salome ? lui demanda une Nina qui se découvrait de plus en plus dans son élément en tant que dominatrice.

Elle lui claqua la fesse pour appuyer sa question et attendit la réponse qui fut soufflée presque dans un soupir :

— Oui...

Avec un grognement de plaisir, Nina lui mordit la deuxième fesse et se releva pour se défaire à son tour de sa jupe et de son débardeur. Pendant ce temps, Salome ne quittait plus son collègue des yeux. Il ne regardait pas vers elles et ne savait pas qu'il était épié. Elle voyait son sexe tendu baiser la bouche de Liz qui, à genoux, les mains croisées dans le dos, se laissait faire comme la dernière des putes. Et elle aurait aimé être à sa place. Aimer sentir son chef avoir autant de désir pour elle. Et même lorsqu'il se pencha après que Liz lui ait dit quelque chose et qu'il lui gifla les seins à plusieurs reprises, elle l'envia. Elle ne le supporterait sûrement pas, mais elle aurait aimé que quelqu'un le fasse, qu'un homme lâche tout sur elle, quitte à lui faire mal.

Douleur que Liz, de son côté, recevait avec délice. Cet homme-là, c'était presque un défi pour elle. Le pousser dans ses derniers retranchements, lui faire comprendre qu'à ce jeu-là, il n'aura jamais le dessus sur elle, qu'il n'osera pas aller jusqu'où elle pourrait l'emmener.

— Défoncez-moi pour de vrai, commandant, lui assénait-elle régulièrement.

Alors il plantait sa queue tendue au fond de sa gorge, lui enfonçait le visage dans son bas-ventre jusqu'à être lui-même gêné par ses haut-le-cœur sur son gland. Alors il lui rejetait la tête en arrière, la voyait pleurer, baver abondamment et lui sourire. Il giflait ses petits seins et la faisait crier de douleur, mais elle continuait de le provoquer :

— Encore, commandant.

Il n'osait même pas lui répondre, même pas l'insulter. Peut-être savait-il que ça ne ferait qu'attiser encore la dépravée à ses pieds. La tirant par la crête, il la dirigea vers le jacuzzi et la fit se mettre à quatre pattes sur le bord. Aussitôt, la punk se cambra à son maximum, remuant sa croupe devant lui :

— Peut-être que cette matraque pourrait servir à faire du bien, pour une fois, lui lança-t-elle en ricanant.

Elle ne le regarda pas, quand il la lâcha pour aller la récupérer. Elle attendait simplement, jetant des coups d'œil vers le salon. Elle vit Nina nue debout derrière la policière, une main plongée dans sa culotte, l'autre sur son cou. Serrait-elle au point de lui obstruer un tant soit peu la respiration ? Était-elle en train de travailler à mettre la capitaine à ses pieds ? Ou n'était-elle que douceur et sensualité ? Liz n'avait pas réussi à avoir de réponse à ses questions lorsqu'elle se crispa sous le coup qui s'abattit sur sa fesse droite. Elle manqua plonger dans le jacuzzi mais se rattrapa au dernier moment et s'agrippa au bord de toutes ses forces pour recevoir les suivants.

— Ça t'excite, hein ? souffla Nina à l'oreille de Salome. Et en même temps, tu te demandes comment elle peut aimer ça...

Les gémissements continus de la capitaine de police sonnaient comme une victoire aux oreilles de la dominatrice qu'elle était devenue pour de bon. Elle serra le cou de la policière vigoureusement en branlant son clitoris aux proportions inattendues.

— Pas la peine de répondre, je le sens au bout de mes doigts. C'est un joli clitoris que tu as l'air d'avoir là, Salome, lui fit-elle en le tapotant sèchement d'un doigt.

Celle qui était devenue son jouet se crispa mais n'eut aucun mouvement de recul. Elle était subjuguée par ce qu'elle voyait et entendait. Comment ces deux femmes avaient-elles réussi à les rendre ainsi, elle comme lui ? Au loin, elle voyait son chef et collègue augmenter la force de ses coups de matraque sur le fessier de la punk dont les cris de douleur de plus en plus perçants dégageaient une sensualité presque insoutenable. Oui, ça l'excitait, oui elle sentait son gros clitoris bander comme jamais.

Même le ricanement de Nina dans son dos lui fit l'effet d'un puissant aphrodisiaque. Bien qu'elle retirât sa main de sa culotte, la belle femme noire ne lâcha pas son cou.

— Après avoir goûté aux lèvres de ma bouche, tu dois avoir envie d'en goûter plus, hein ?

Sans attendre une réponse qui ne viendrait sûrement pas par des mots, Nina la relâcha et lui prit la main pour l'attirer vers le canapé. Elle choisit celui qui lui permettrait de garder un œil sur sa soumise, autant par excitation que par précaution et s'y assit en ouvrant grand les cuisses. Salome plongea son regard sur son sexe dégoulinant. Nina attendit quelques secondes, appréciant ce regard posé sur elle, avant de l'inviter à la rejoindre :

— Tu es belle, Salome. Tu es une femme magnifique. Viens et oublie tout le reste.

Elle ne savait pas trop pourquoi, mais ces mots la firent tomber à genoux. Hésitante encore, elle approcha doucement son visage de cette chatte. Rapidement, son odeur épicée l'enivra et elle ferma les yeux pour parcourir les derniers centimètres. Avec délicatesse, elle y déposa quelques baisers qui firent ronronner sa propriétaire. Celle-ci glissa une main dans ses cheveux et la caressa avec tendresse, l'incitant de quelques ondulations du bassin à continuer.

Bientôt, Salome osa sortir sa langue et en glissa juste le bout entre ses lèvres. Ses mains posées sur le canapé coulèrent jusqu'aux cuisses de Nina et les caressèrent alors qu'elle gagnait en assurance dans chacun de ses gestes. Nina lâcha un gémissement en tournant la tête sur le côté. Le commandant avait laissé tomber sa matraque et dévorait littéralement la croupe de Liz qui jouissait sur le bord de la piscine. Ses petits cris aigus caractéristiques la berçaient autant que la langue de Salome.

Nina sourit.

Elle revint sur sa policière qui s'occupait maintenant exclusivement de son clitoris. Elle le coinçait entre ses lèvres et l'aspirait franchement, lançant des décharges de plaisir à Nina qui raffermi sa prise sur ses cheveux.

— Oh oui, tu aimes ça, hein... Que c'est bon, ne t'arrête pas.

Alors que la policière tendait sa langue pour se faufiler entre ses lèvres et venir récolter à la source son nectar devenu abondant, Nina lâcha un cri. Le premier d'une longue série. Les yeux mi-

clos par l'ivresse et la luxure, elle remuait ses reins sur le visage de Salome en revenant sur sa punk qui tendait visiblement une capote au commandant.

Elle posa une deuxième main sur la tête de la capitaine qui prenait apparemment goût au lesbianisme et la plaqua violemment contre elle. Le regard braqué sur le jacuzzi où le policier se mettait à pilonner son amour, elle se branla contre le visage de Salome qui se mit à gémir de plaisir à son tour.

Mais avant de se laisser aller à la jouissance, Nina se releva, une main fermée sur la tignasse de la policière. Elle lui posa la joue contre le coussin du canapé et lui releva la croupe qu'elle fessa à plusieurs reprises :

— Belle de partout... Un si beau fessier que personne n'a tenu dans ses mains depuis si longtemps.

Elle lui baissa la culotte aux chevilles et planta illico deux doigts dans sa fente qui était déjà grande ouverte et bien lubrifiée de cyprine. Elle les tourna en elle, les avança, les recula, jusqu'à trouver l'endroit où Salome lâcha un cri plus fort que les autres. Un ricanement obscène résonna dans la pièce et Nina se concentra sur ce point, le malaxant, le triturant, le griffant même, tout en lui fessant et lui mordant le cul.

La capitaine ne tarda pas à jouir. Violemment. Une véritable implosion qui la remua au point que Nina dut retirer ses doigts. Malgré tout, l'orgasme continuait de secouer le corps de Salome. Lorsqu'elle se calma et qu'elle se mit à chercher son air, Nina se fit plus câline, plus féline. Elle caressait et embrassait sa croupe et le bas de son dos le temps qu'elle reprenne ses esprits.

Plus loin, Liz criait d'un plaisir qui sonnait légèrement plus belliqueux qu'à son habitude. Elle avait posé un pied au sol pour plus de stabilité et allait et venait au même rythme et avec la même violence que le policier. Chaque fois que leurs reins s'entrechoquaient, ils lâchaient un cri mêlé de désir et de douleur. Liz se retourna pour le regarder, un sourire provocateur aux lèvres :

— Je vais te faire gicler... Han !!! Quand je veux je te fais gicler ton foutre !

La fessée qu'elle reçut en réponse ne pouvait valoir dire qu'une chose, pour elle : elle avait raison et il le savait. Elle accéléra brutalement la cadence de leurs va-et-vient, balançant ses reins avec une dextérité incroyable. Au loin, elle entendait la capitaine jouir comme une folle sous les doigts de sa Maîtresse et fut traversée d'une vague de fierté. Sans quitter sa noire amoureuse des yeux, elle stoppa son bassin au moment où les bourses du commandant lui fouettaient le clitoris et creusa ses reins à s'en faire mal dans le même mouvement.

— Aaaaahhhh !!! Put...

Les capotes avaient cela de décevant qu'on ne sentait que les contractions violentes de la verge sans le délice du sperme qui tapissait vos parois internes. Mais elle l'avait eu. Et ce plaisir-là valait tous les jets de foutre du monde. Elle avait laissé ce flic la baiser violemment, même la frapper de sa matraque, mais elle était restée tout du long maîtresse de lui. En nage, haletante, les fesses douloureuses comme rarement, Liz trouva tout de même la force de lui offrir quelques contractions vaginales qui le firent encore lâcher plusieurs râles, avant qu'il ne se retire d'elle.

La punk vint tout de même lui offrir quelques baisers sur le torse. Après tout, elle avait quand même pris son pied à baiser un commandant de la police ! Elle le laissa se rhabiller et repartit, grimaçant lorsque ses pas réveillaient ses douleurs fessières. Elle savait qu'après ça, elle aurait des bleus. Peut-être demanderait-elle à Nina de les prendre en photo, pour se rappeler de ce soir-là où elle avait réalisé un de ses fantasmes.

Salome rattachait sa ceinture près du comptoir lorsque Liz vint se lover contre Nina dans le canapé. Elles s'embrassèrent longuement sans un mot, sous le regard de la capitaine, jusqu'à ce que le commandant Faillé revienne. Nina se leva alors et se dirigea vers lui, toujours nue. L'homme se rinça l'œil volontiers avant de commencer les adieux :

— Je crois que malgré notre insistance, vous ne porterez pas plainte, dit-il avec un sérieux qui déconcerta les trois femmes.

Liz éclata de rire, mais l'homme ne fit que rougir encore plus qu'il ne le faisait déjà.

— Non, répondit doucement Nina en retenant un ricanement. Mais puisque ce monsieur Lefranc semble habiter non loin d'ici, vous pourrez peut-être prévenir vos collègues de l'avoir à l'œil. Et s'ils veulent des détails sur mon histoire, qu'ils n'hésitent pas à m'appeler, rajouta-t-elle avec un clin d'œil qui dérida la policier.

— Vous êtes...

Il ne termina pas sa phrase mais soupira d'aise et se tourna vers l'ascenseur en appuyant sur le bouton d'appel.

— Nous vous souhaitons une bonne fin de soirée, mesdemoiselles, lança-t-il en s'engouffrant à l'intérieur de la cabine.

Salome, elle, vint vers Nina, à qui elle tendit une carte de visite, le visage rouge de honte :

— Au cas où vous... changeriez d'avis... pour la plainte.

Puis elle suivit son commandant dans l'ascenseur. Juste avant que la porte ne se referme, elle aperçut entre les deux policiers un échange de sourires complices. Elle regarda la carte et vit que la femme avait griffonné son numéro personnel avant de la lui donner. Cette carte glissée dans sa main n'avait donc rien à voir avec une quelconque plainte.

Elle se retourna vers le salon mais remarqua l'absence de Liz. Elle ne tarda pas à la repérer près du lit, dos à elle, qui s'agitait sur quelque chose dans sa nuque.

Lorsque la punk se retourna et se mit à quatre pattes, Nina vit qu'elle s'était mit elle-même son collier. Liz avança dans cette position, un large sourire pour sa Maîtresse.

— J'espère que ta chienne t'a fait honneur, ce soir, Madame, lui annonça-t-elle fièrement une fois à genoux à ses pieds.

— Je t'aime mille fois plus après cette soirée, Liz, lui répondit-elle avec les yeux humides.

— Je t'aime tellement moi aussi, Nina.

La punk posa sa tête, rêveuse, contre la cuisse de Nina. Elle sentit la douce main de sa Maîtresse caresser sa crête et ferma les yeux dans un soupir. Une larme de joie perla sur sa joue, que Nina ne vit pas. En esprit, la punk revoyait sa belle Cécilia. Elle lui souriait. Son esprit échauffé par cette journée aux multiples rebondissements mêla les mots du violeur de Nina à cette image. Cécilia qui lui disait : « Tu devrais me remercier. Tu as touché le fond à cause de moi, et le chemin sur lequel je t'ai mise a croisé le sien. Je ne t'ai pas détruite, je t'ai préparée à cette rencontre ».

Liz frissonna en sentant les larmes couler à flot malgré elle. Elle renifla et Nina se pencha pour la regarder :

— Qu'est-ce qui se passe, ma belle ? lui demanda-t-elle d'une voix douce comme un nuage blanc dans un ciel bleu.

Liz rouvrit les yeux et vit le visage noir de Nina, qui s'était agenouillée à son tour, tout près du sien. Elle renifla à nouveau et ricana devant la coiffure encore plus en pétard que d'habitude de sa Maîtresse qu'elle n'avait pas remarquée jusque là. En la voyant ricaner ainsi, le visage de Nina s'illumina. Elle lui séchait les larmes de ses pouces avec une délicatesse que seul l'amour peut faire naître. Liz se mit à pleurer de plus belle, les épaules secouées par ses propres ricanements nerveux. Elle fut envahie de cet amour, celui incontrôlable, dont la puissance vous bloque la respiration, cet amour qui dépasse de loin l'adoration et vous propulse au fond de vous-mêmes, vous fait voir enfin ce qu'il y a de plus beau en vous.

— Merci ! cria-t-elle dans un sanglot en se jetant dans les bras de sa Maîtresse.

**FIN**